

# A MOI AUVERGNE!

*Spécial Pays de Dôme*

BULLETIN TRIMESTRIEL

ISSN 0220-6765

# RIOM

**Ville d'art**



**N° 31**

le N° 35 frs

**C.G.H.A.V.**

45 QUAI CARNOT  
92210 SAINT-CLOUD

1<sup>er</sup> trimestre 1985

8<sup>ème</sup> année



" Tout ce qui relie les vivants aux morts  
humanise la vie.....

Henri POURRAT "Ceux d'Auvergne"

## SOMMAIRE

Le mot du Président.....	page 1
- Cotisations 1985 (Rappel).....	page 1
Convocation à l'Assemblée Générale du 8 Juin 1985 à RIOM (63)....	page 2 à 4
Notes et Avis.....	page 5
La vie du Cercle.....	page 6 à 7
- suivi de conseils pour le Répertoire des Mariages par Y. GLADEL..	page 8 à 9
Les Archives Départementales du PUY-de-DOME par F. LECLERCQ.....	page 10 à 13
COCO CHANEL, un volcan Auvergnat par Henri PONCHON.....	page 14 à 21
Capitaine Jean-Baptiste HARDY par Bernard CASTINEL.....	page 22 à 24
Les GLADEL à AMBERT (1580 à 1860) par Yves GLADEL.....	page 25 à 33
Etude sur deux familles de Vic le Comte (Les CUEL et les DALMAS) par François PIERRA.....	page 34 à 39
Origine Clermontoise des DRELON par Cécil DRELON.....	page 40 à 41
A propos d'un livre de raison, par Bruno de FELIGONDE.....	page 42 à 44
Notre Carnet.....	page 44
Un Auvergnat sous les Aigles Impériales, le Gl. BAUROT par Ph. VIDAL..	page 45 à 50
Le Fief du GRIPPEL par P. POUZET.....	page 51 à 56
Généalogie et Politique: l'exemple de l'Arrondissement d'AMBERT (1815 - 1848) par Thierry REMUZON.....	page 57 à 60
L'horizon du mariage au 17 <sup>e</sup> siècle dans la paroisse d'ANGEROLLES par Henri PONCHON.....	page 61 à 65
St. VERNY à St. AMANT-TALLENDE par Arlette ROBERT-MEYER.....	page 66 à 67
Les dispenses pour Mariage par Raymond JOSSE.....	page 68 à 69
Le Fief du BOUCHET par Pierre POUZET.....	page 70 à 78
Fonds Franck IMBERDIS (Compléments) par Pascal CEDAN.....	page 79 à 80
Extraits du Bulletin généalogique d'Information *Fonds FOUILHOUX *Généalogies diverses.....	page 81 à 82
Questions et Réponses du C.G.H.A.V.....	page 83 à 94
Administration du C.G.H.A.V.....	page 3 de couv.
Renseignements utiles aux étrangers.....	page 7/9/10/21/33/41/44/

### CONDITIONS d'ABONNEMENT :

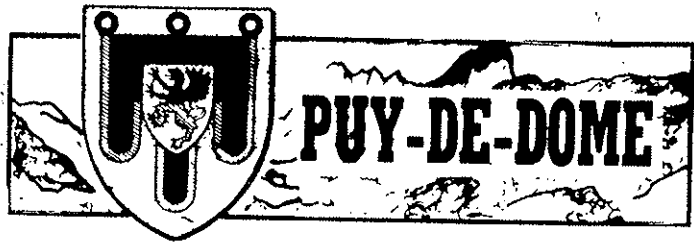
Année 1985 :	- FRANCE.....	120 F.
	- ETRANGER.....	140 F.
	- MENAGES (un seul abonnement).....	140 F.
	- MEMBRE BIENFAITEUR...à partir de....	250 F.
Règlement :	- C.C.P. PARIS 17.492.12 Y	
	- Chèque bancaire à l'ordre du C.G.H.A.V. adressé au TRESORIER:	
	- M. Alain PABIOT - C.G.H.A.V. - 57, route Nationale	
		92290 St.-GERMAIN-les-ARPAJON

### NUMEROS ANCIENS DISPONIBLES :

N° 1/2/3/ (réimpression les 3).....	35 F. + 5,00 (port) = 40,00 F.
N° 4/5 (réimpression les 2).....	45 F. + 5,00 (port) = 50,00 F.
N° 6/7 (réimpression numéro unique)..	20 F. + 3,50 (port) = 23,50 F.
N° 8/9 (chaque numéro).....	15 F. + 3,50 (port) = 18,50 F.
N° 10/11/12/13 (réimpression les 4).....	70 F. + 7,00 (port) = 77,00 F.
N° 14/15/16 (chaque numéro).....	18,50 F. + 3,50 (port) = 22,00 F.
N° 17/18/19 (chaque numéro).....	24,50 F. + 3,50 (port) = 28,00 F.
N° 20/21/22 (chaque numéro).....	28,00 F. + 5,00 (port) = 33,00 F.
N° 23 à 29 (chaque numéro).....	35,00 F. + 5,00 (port) = 40,00 F.
N° 30 .....	38,00 F. + 5,00 (port) = 43,00 F.

Les numéros anciens doivent être commandés au  
Trésorier (joindre le règlement nécessaire).





# LE MOT DU PRESIDENT



Chers amis.

Quelle joie de mettre la dernière main à ce "SPECIAL Puy-de-Dôme" que je vous avais annoncé il y a tout juste un an (1). J'espère qu'il vous plaira et que même si ce département n'est pas pour certains celui de leur centre d'intérêt, vous le conserverez comme un document précieux de documentation et de référence. C'est d'ailleurs l'objectif de ces Numéros spéciaux dont la formule, maintenant éprouvée, rencontre un succès qui ne se dément pas.

Quelle joie surtout qu'à l'occasion de notre 7° AG, dont vous trouverez plus loin le programme complet, le CGHAV revienne en force et avec éclat dans ce département du Puy-de-Dôme dont certains avaient pu rêver que nous nous serions retirés sur la pointe des pieds. Comment était-ce possible alors que c'est là que, dès l'origine du Cercle, la bonne parole et les graines semées avaient permis de lever pour la première fois en Auvergne, et même dans l'ensemble du Massif Central, une moisson nombreuse et magnifique? Il avait droit de notre part au rétablissement de sa prééminence d'origine, seulement éclipsée un moment par la désertion en plein travail de défrichage de ceux qui en avaient la garde. Le coup était bas mais il en fallait plus pour nous démonter et voilà, en effet, que nous revenons avec une ardeur accrue et des idées d'action plein la tête.

Que ceux qui nous ont maintenu leur confiance, les autres, et tous les généalogistes d'Auvergne, et du Puy-de-Dôme particulièrement, le sachent: Nous sommes là et bien là!

Venez nombreux à notre AG manifester votre attachement au CGHAV, ce sera la plus belle de nos récompenses. A l'avance je vous dis donc à très bientôt dans cette belle ville de RIOM.

Généalogiquement vôtre

Michel TEILLARD d'EYRY

NB. Je dis également à bientôt à ceux qui pourront se rendre, je les y encourage vivement, au 8e Congrès National de Généalogie qui se déroulera dans le cadre fastueux du Palais des Papes en AVIGNON du 16 au 19 Mai 1985 (voir annonce in n°30 p.2)

(1) D'ores et déjà nous lançons l'appel en vue du prochain N° Spécial qui suivra celui-ci (à une date encore indéterminée) et qui sera le 2e "SPECIAL HAUTE-LOIRE". Que tous ceux qui s'intéressent au Velay et à ce département se mettent à la tâche et adressent leurs textes à M. Christian de SEAUVE, Vice-Président et délégué pour la Haute-Loire, 8, rue Cardinal de Polignac 43000 Le Puy Tél. (71) 09.11.50.

Ce 2e "SPECIAL HAUTE-LOIRE" pourrait être l'occasion d'une coopération des plus fructueuses avec les généalogistes des cercles voisins, particulièrement avec ceux de nos amis de l'Association Généalogique de la Loire. Nous sommes à leur écoute et espérons que de nombreux contacts pourront avoir lieu pour la circonstance.

ORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPOR

## RAPPEL DES COTISATIONS 1985

Les frais d'imprimerie et d'expédition coûtent de plus en plus chers. Le Cercle ne vit que du paiement de vos cotisations, ne le privez pas par négligence ou distraction des moyens de vous donner une revue que nous nous attachons à toujours rendre de meilleure qualité et plus abondante. Réglez dès maintenant votre Cotisation au Trésorier si vous ne l'avez pas déjà fait, sinon vous ne recevrez pas les numéros suivants.

- Rappel : Cotisation ordinaire FRANCE : 120 F.
- Ménages, un seul abonnement : 140 F.
- Etranger : 140 F.
- Membres bienfaiteurs: à partir de: 250 F.

Chèque bancaire à l'ordre du CGHAV ou CCP n°17.492 12 Y

Trésorier: M. Alain PABIOI - 57 Route Nationale 91290 Saint-Germain-les-Arpajon - Tél. 083.02.15

ORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPOR

Note bibliographique sur le Puy-de-Dôme : "Armoiries municipales du département du Puy-de-Dôme" par Pierre-François FOURNIER in l'Auvergne Littéraire 1963 n° 178-179 p. 1 à 88.



## CONVOCAATION A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 8 JUIN 1985

Les adhérents du Cercle Généalogique et Héraldique de l'Auvergne et du Velay, leurs amis et tous les sympathisants de la Généalogie et de l'histoire en Auvergne et en Velay, tous ceux qui s'intéressent au passé de la Basse-Auvergne, sont chaleureusement invités à participer à la septième Assemblée Générale du Cercle qui aura lieu à RIOM-le-BEAU (63) le Samedi 8 Juin 1985 à 15 heures précises à la mairie de RIOM (Salle du Rez-de-chaussée) 23, rue de l'Hôtel de Ville, en présence de Mademoiselle F. LECLERQ, Directeur des Archives du Puy-de-Dôme et de l'ancienne province d'Auvergne.

### ORDRE DU JOUR

- Rapport moral 1984
  - Bilan financier de l'année 1984
  - Election d'un 1/3 des membres du Conseil d'Administration \*(les nouvelles candidatures devront se faire connaître au siège avant le 31 mai 1985)
  - Activités du cercle et vie des sections
  - Compte-rendu de la participation du Cercle au Congrès d'Avignon des 16 au 19 mai
  - Questions diverses
- L'Assemblée sera placée sous la Présidence d'honneur de Mademoiselle F. LECLERQ, archiviste départementale. Une causerie sera prononcée après l'épuisement de l'ordre du jour par l'érudit et historien bien connu, M. René BOUSCAYROL qui dédicacera ses ouvrages auprès de l'assistance.
- La modification des statuts du cercle renouvelant le Conseil d'Administration par tiers au tirage au sort étant entrée en application pour la première fois à l'occasion de la 5e AG du CGHAV du 4 juin 1983

au Puy, les sortants de 1985 résultent automatiquement des tirages au sort de 1983 et 1984 et concernent les administrateurs ci-après :

- Jean DESCARSIN
- Robert FALCIMAGNE
- Bernard ROUGIER
- Guy TAILLADE (co-responsable de la Section Cantalienne de Paris du CGHAV)
- Michel TEILLARD d'EYRY (Président-Fondateur)

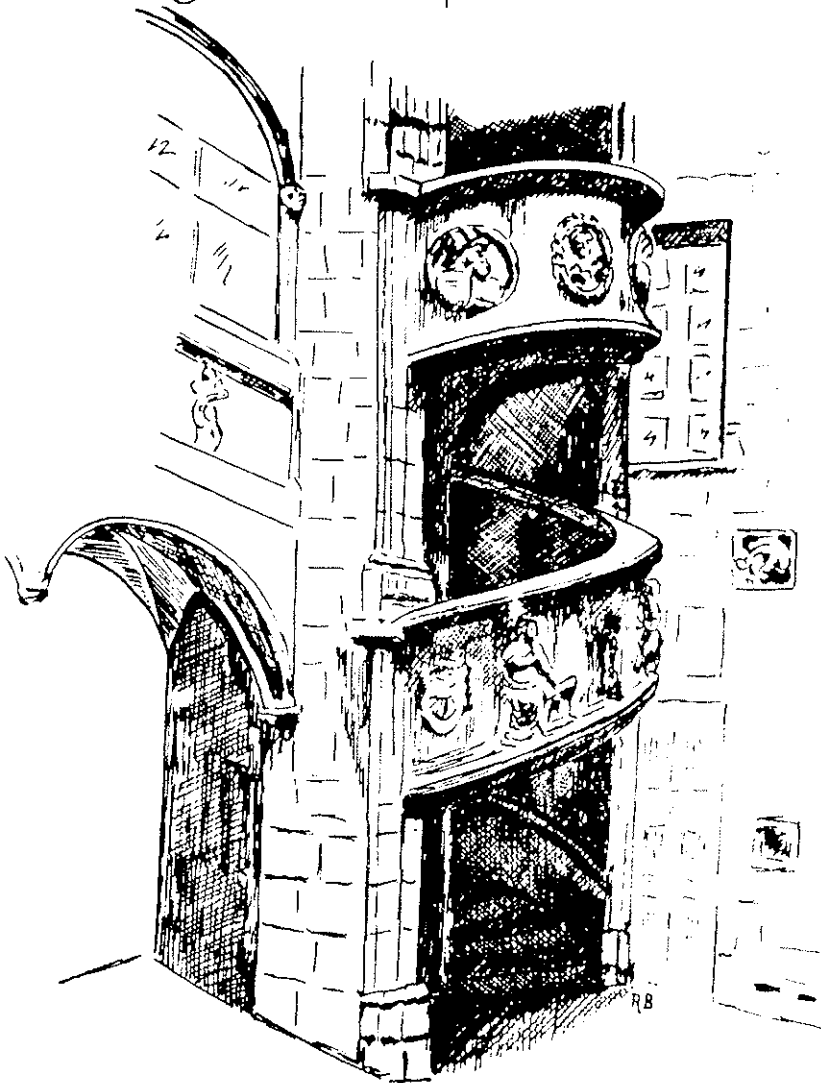
Nous souhaitons bien sûr que les administrateurs ci-dessus voudront présenter à nouveau leur candidature mais ce vœu ne doit pas faire obstacle à l'envoi de nouvelles candidatures qui devront se faire connaître au siège social avant le 31 mai 1985.

A l'issue de l'Assemblée Générale, les membres du Conseil d'Administration devront se réunir pour désigner le bureau du fait de la présence parmi les sortants de l'actuel Président du CGHAV (qui est rééligible s'il le désire).

A l'issue des travaux de l'Assemblée et des communications, notre ami Philippe VIDAL, membre du CA et artiste talentueux, remettra à la Municipalité une figuration romanesque du Conventionnel Pierre-Amable SOUBRANY (M. René BOUSCAYROL vient de lui dédier un important ouvrage "SOUBRANY ou la Révolution assassinée Ed. IPOMÉE Moulin 1985). Un vin d'Honneur offert par la Municipalité devrait suivre cette cérémonie.



Armes de RIOM

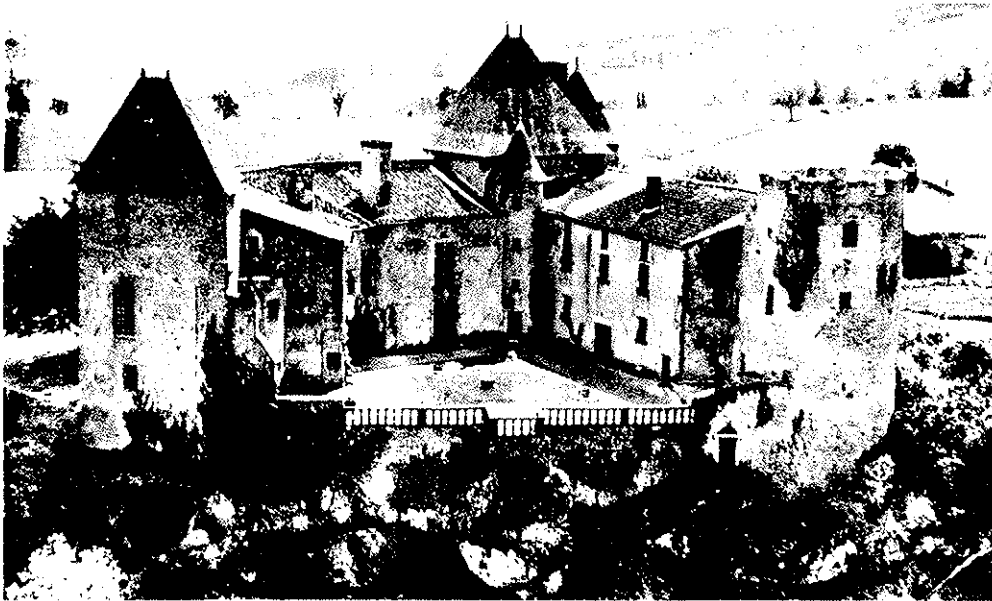


Escalier Renaissance de l'Hôtel Guymoneau

(12, Rue de l'Horloge)

Par ce magnifique escalier Gabriel Dubreuil accédait à son appartement où se réunissait la Société Littéraire du Salon.





- Diner au Château de La ROCHE à 3Km. d'AIGUEPERSE(63) et à 21Km. de RIOM, château féodal bâti aux XIe et XIIe s. qui fut habité au XVIe s. par le Chancelier Michel de l'HOSPITAL.

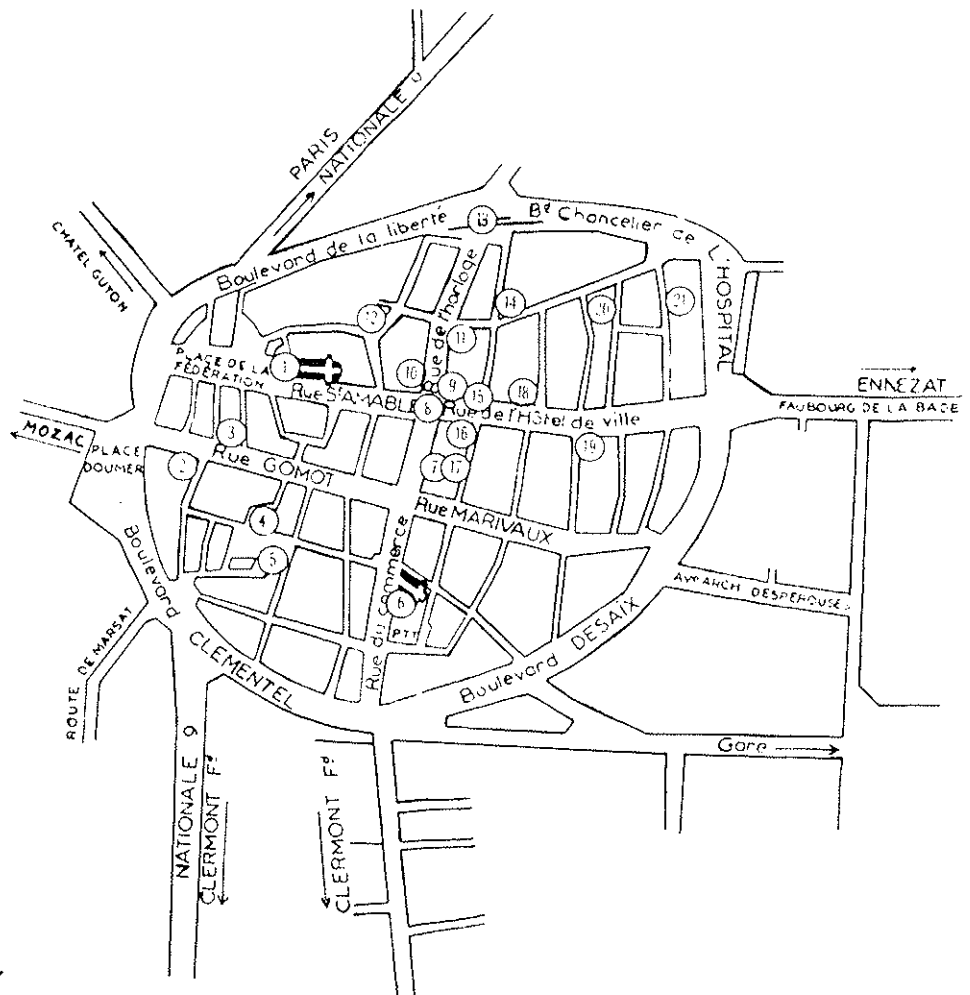
Une visite du Château qui est célèbre pour ses vitraux et son mobilier sera effectuée par sa propriétaire, la Comtesse J. VILLEDIEU de TORCY. En raison de l'intérêt exceptionnel du cadre, nous vous invitons à participer nombreux à ce diner.

- Hébergement à CLERMONT FERRAND (voir la liste sur la feuille de participation). Il est prudent de réserver à l'avance en prenant contact directement avec l'Hôtel intéressé.

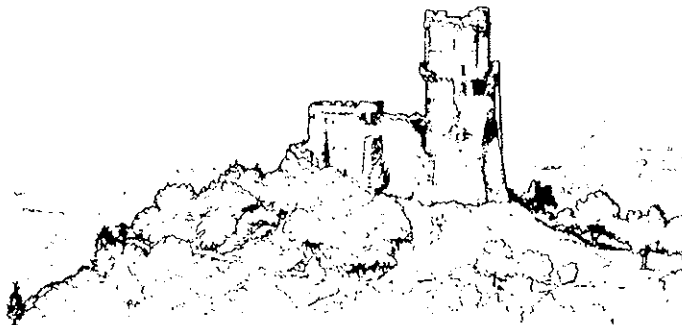
Dimanche 9 Juin 1985

- Messe de la Fête Dieu (comme l'an dernier à BREDONS) soit à 9h. à l'église du MARTHURET à RIOM ou à 11h. à l'église Saint AMABLE
- Visite possible du Musée Francisque MANDET le dimanche matin (visite guidée de groupe avec supplément de 80 F.)
- Déjeuner libre (soit dans un restaurant de RIOM soit à TOURNOEL, à 7 Km. de RIOM).

- 1) Eglise St Amable
- 2) Fontaine d'Adam et Eve et Maison de l'Artisan
- 3) Auberge de la Croix d'Or
- 4) Maison d'Antoine Pandu
- 5) Quartier des Tanneries
- 6) Eglise du Marthuret
- 7) Chambre de Commerce et Syndicat d'Initiative
- 8) Les Taules
- 9) Le Beffroi et la Maison Soubrany
- 10) Hôtel Guymoneau
- 11) Hôtel Arnoux de Maison Rouge et Hôtel Chabre
- 12) Place Malouet et Fontaine des Lions
- 13) Rampe de Layat et Fontaine de Chazerat
- 14) Couvent des Cordeliers et Hôtel de la Monnaie
- 15) Maison à colombage
- 16) la Maison des Consuls
- 17) Bibliothèque Municipale
- 18) Hôtel de Ville
- 19) Musée F. Mandet
- 20) Musée Régional d'Auvergne
- 21) Ste Chapelle et Palais de Justice



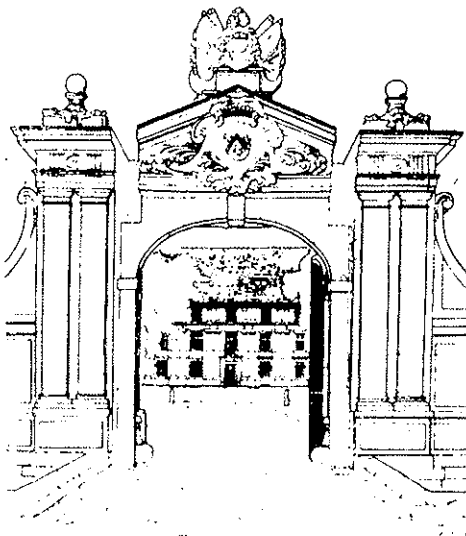




(D'après photo Éd. du Lys - Clermont-Fd)

Château de Tournol

- Dans l'après-midi visite guidée du Château d'EFFIAT(63), sur la route d'Aigueperse à Vichy.



(D'après photo LEO Péussier)

Portail du château d'Effiat

Les adhérents et sympathisants du CGHAV pourront se rendre compte une fois de plus, par le "menu" présenté ci-dessus, de la richesse et de la variété du programme que nous leur proposons à l'occasion de cette AG. C'est pourquoi nous espérons qu'ils tiendront à assister particulièrement nombreux à celle-ci et à participer aux excursions prévues.

ACCES:

Que ceux qui ne seraient pas motorisés se rassurent : Il y aura de nombreuses voitures et des places disponibles pour tous. Que cela ne soit un obstacle pour personne!

Nous adressons nos plus vifs remerciements pour la préparation de cette prochaine AG à M.M. Bernard GASTINEL, co-délégué du CGHAV pour le Puy-de-Dôme, Philippe VIDAL et Robert LÉOTOING (vice-Président section région Parisienne).

Le présent avis tient lieu de convocation à l'AG du 8 Juin 1985 et il n'en sera pas délivré d'autre

Le Bureau



Vue de Riom côté nord d'après l'armorial de Ravel (1450)

De gauche à droite : le palais ducal, sa chapelle, l'église des Cordeliers, le beffroi, l'église St-Amable ;  
au centre : la porte Layat avec son pont levés



## NOTES ET AVIS

- Le Saviez-vous ? Le C.G.H.A.V. a réédité les 3 premiers numéros d'"A MOT AUVERGNE !" parus en 1978 et aujourd'hui bien entendu complètement épuisés. Ils sont réunis dans un élégant Cahier de 56 pages vendu au prix de 40F. franco à adresser à notre Trésorier M. Alain PABIOT 57. route Nationale 91290 Saint Germain - les - Arpajon. Au sommaire de ces numéros :



**Claude Grimmer**  
Docteur en histoire

- PV de l'Assemblée Constitutive du Cercle du 24.5.1978
- Liste des 45 premiers adhérents
- Le Fonds Franck IMBERDIS aux AD du Puy de Dôme
- La Table du Fonds du Colonel de BELLAIGUE de BUGHAS etc.

- Le 5 Décembre 1984 au cours de la réunion mensuelle de la section Parisienne du C.G.H.A.V., Mademoiselle Claude GRIMMER, comme à l'accoutumée, a enchanté son auditoire en évoquant les aspects les plus remarquables, voire les tribulations, d'une famille d'AURILLAC, les LINTILHAC. De cette famille descendent aujourd'hui trois de nos adhérents : Madame LINTILHAC (n° 389), Maître J. Jacques PLOQUIN (n° 765), M. MESPOULHES (n° 515).

- L'Office culturel de la ville d'AURILLAC et Claude GRIMMER organisent un colloque d'histoire du 5 au 7 JUIN 1985 sur

### " LE MIGRANT "

France, terre de migrations internes ; France, terre d'immigrations

D'ores et déjà, nous pouvons annoncer la participation de nos meilleurs historiens français :

- Emmanuel LE ROY LADURTE. Professeur au collège de France
- André BURGUTERE (EHESS)
- Alain COLLOMP (EHESS)
- Robert DESCIMON (CNRS)
- Roger GIRARD (PARIS)
- Claude GRIMMER (PARIS)
- Laurence JOTIGNON (NANCY)
- Jean MEYER (SORBONNE)
- M. Annie MOULIN (CLERMONT II)
- Véronique NAHOUM-GRAPPE (EHESS)
- Abel POITRINEAU (CLERMONT II)
- J. Pierre POUSSON (SORBONNE)
- Marc PRIVAL (CLERMONT II)
- Denis RICHEL (EHESS)
- Pierre WIRTH (AURILLAC)

D'autres chercheurs doivent confirmer leur venue. nous vous communiquerons un programme plus détaillé dès que possible. Nous espérons que ce colloque attirera de nombreux Auvergnats. Ils sont invités à suivre les séances de travail et à participer aux débats et tables rondes.

Beaucoup des communications prévues concernent le Massif Central et ses courants migratoires.

Nous souhaitons que nombreux seront nos adhérents du Cantal ou de l'Auvergne qui pourront participer à cet intéressant colloque.

- Le Bulletin municipal d'AURILLAC renouvelle sa formule. Chaque mois deux pages seront consacrées à l'histoire de la ville et de ses habitants. En 1985 Claude GRIMMER y publiera deux séries d'articles : " Auberges et Cafés d'autrefois ". " Les Faits divers du Vieil Aurillac ".

Claude GRIMMER.

**N.D.L.R. :** Le numéro n° 61 d'Aurillac Infos ( Janvier 1985 ) contient effectivement un article des plus intéressants de Claude GRIMMER consacré à l'histoire de l'Auberge "AU LION d'OR" et de ses propriétaires, la famille GAMEY. ... Claude Grimmer a pu faire revivre cette auberge grâce à des documents conservés aux Archives départementales du Cantal, notamment le rôle du vingtième de 1759 (C 222) l'inventaire de l'auberge en 1820 (III E 212-119). Pour en savoir plus, lire l'article de Claude Grimmer consacré à cette maison dans le numéro de Ge-Magazine de Janvier 1985.

- A lire : dans l'Express du 21-27 Décembre 1984 l'article fort développé de M. Michel DELAIN "Les Auvergnats qui ont fait Paris". Bien entendu il est très souvent fait référence dans cet article à l'ouvrage qui fait notoriété en la matière " Quand les Auvergnats partaient conquérir Paris \* ( Ed. Fayard Paris, 1977) de notre ami Roger GIRARD (adh. n° 442). Des compte-rendus de ce livre ont paru dans : " A MOT AUVERGNE !" n° 11 et 12 / 13.

- On parle beaucoup actuellement de la Nouvelle Calédonie.. La "Montagne" du 6.2.1985 (envoi de notre ami Pascale CEDAN) a publié un article fort intéressant sur la "filière" auvergnate dans cette île des antipodes. L'aventure missionnaire y a commencé avec trois enfants d'ISSAC-le-TOURETTE (63), bourgade proche de RIOM et de Châtel-Guyon. Il s'agissait de Blaise MARMOITON Jean TARAGNAT et Jean RAYNAUD qui partirent fin 1843 avec leur Curé, l'abbé DOUARRE, d'AMBERT, ( devenu Evêque et enterré en Nouvelle Calédonie), et le Père ROUGEYRON, de CHATEAUGAY (63).



## - SECTION DU PUY-DE-DOME A PARIS du CGHAV

Après la Section Cantalienne de Paris (cf. n°30 p.4) animée par nos amis Guy TAILLADE et JM LETIENNE qui va tenir le 27 Mars 1985 sa troisième réunion avec une audience chaque fois élargie, nous sommes particulièrement heureux de présenter aujourd'hui la dernière née de nos sections départementales: la section Puy-de-Dôme de PARIS dont M. Henri PONCHON (n°62) a pris la destinée en mains avec le sérieux qu'on lui connaît. On trouvera ci-dessous le compte-rendu de la 1er réunion de cette section qui s'est déroulée le samedi 2 mars 1985. Rappelons que M. PONCHON est l'auteur des chroniques du LIVRADOIS FOREZ dont déjà trois livraisons ont été publiées dans "A MOI AUVERGNE!" A quand la section du VELAY de PARIS?

Réunion Puy-de-Dôme - Section Parisienne.

Compte-rendu par Henri PONCHON (n°62)

- La première réunion des adhérents parisiens du CGHAV, originaires du Puy-de-Dôme ou travaillant sur ce département, a eu lieu le samedi 2 mars à 15 heures à la Brasserie "Le François Coppée" 1 boulevard du Montparnasse. Elle s'inscrivait dans le cadre des efforts de notre cercle pour améliorer les échanges entre les généalogistes adhérents ou non du CGHAV.

- Volontairement restreinte pour un démarrage, elle a permis de prendre les premiers contacts, d'échanger des points de vue et des méthodes de travail.

- Faire connaître ses travaux et ses recherches, s'informer des régions et paroisses d'intérêt de chacun, organiser les dépouillements de registres ou de documents de toute nature. Tel est le but que se sont fixées les personnes présentes.

- Yves GLADEL rappela son vaste projet en cours de création d'un répertoire informatisé des mariages du Puy-de-Dôme. Toute liste même partielle sera la bienvenue pour enrichir le fond, que ce soit des actes de mariage ou des contrats passés chez un notaire. Bien entendu les relevés systématiques, surtout pour la période antérieure à la Révolution sont hautement souhaitables. De tels relevés systématiques couvrant des périodes étendues ont déjà été informatisés (Augerolles 17<sup>e</sup> siècle, Vertolaye, Thiers (C.M.), et bientôt VOLLORRE 17<sup>e</sup> siècle, BESSE EN CHANDESSE... Ensuite la mise à jour ou l'édition partielle ou totale est un jeu d'enfant grâce aux performances des micro ordinateurs ou des machines à traitement de texte. Ecrivez lui directement avec vos listes:

Monsieur Yves GLADEL 18bis, boulevard Victor Hugo - 78100 St. GERMAIN EN LAYE.

Il est souhaitable que chaque mariage (ou contrat de mariage) comporte

- La date et le lieu (commune)
- Les noms et prénoms des époux
- Leur commune d'origine (essentielle)
- Le nom de leurs parents (si possible).

NDLR : On trouvera à la suite de la "Vie du Cercle" méthodologie proposée par Yves GLADEL pour l'élaboration des listes de nature à alimenter le REPERTOIRE des MARIAGES auquel il travaille actuellement.

- Si les originaires du Livradois-Forez étaient en majorité à cette première réunion, les autres composants du département désirent également renforcer leur cohésion.

Contacter:

- Pour les Monts DORE : Mr. Georges BENEZET-TOULZE (n°385) 24, avenue de Serxe 75007 PARIS

(il est l'auteur d'un remarquable travail de dépouillement sur BESSE en CHANDESSE)

- Pour la COMBRAILLE : Mr. Henri LECLACHE (n°600) 17-21, rue de Javel 75015 PARIS

(ses centres d'intérêt : AYAT, CHATEAUNEUF les BAINS, VILLOSANGES etc.....)

mais aussi notre trésorier Alain PABIOT (n°402) et Philippe VIDAL (n°481) qui n'avaient pu se libérer.

- Enfin ce type de réunion par département étant plus particulièrement centré sur le travail, les échanges, les contacts, il est convenu pour le moment de les limiter à 2 ou 3 par an. D'un commun accord, la prochaine aura lieu vers fin octobre après l'intense période de travail généalogique des vacances. La date exacte paraîtra dans notre prochain numéro et sera communiquée lors des réunions mensuelles.

- Mais des aujourd'hui si vous voulez être prévenus personnellement vous pouvez me contacter (ou une des personnes ci dessus).

H. PONCHON

5, rue des Fontenelles - 92310 SEVRES

- Appel pour la collecte des généalogies familiales imprimées

par Robert LEOTOING

Il existe de très nombreuses généalogies imprimées, répertoriées dans l'ouvrage en 3 volumes de Etienne ARNAUD. (Editions Berger-Levrault)

Les familles nobles, les familles bourgeoises, ont souvent une généalogie écrite, mais le tirage de ces livres fut très limité (souvent inférieur à 100 exemplaires) et actuellement il est très difficile de se les procurer.

Nous demandons à toutes les personnes qui possèderaient l'Etude généalogique d'une famille Auvergnate, de se faire connaître. Une reproduction en photocopie de ces textes permettrait de mettre à la disposition des adhérents du CGHAV, des renseignements très intéressants.

Combien de généalogistes, aujourd'hui, dont le nom ne comporte pas de particule, pourraient ainsi peut-être trouver un lien de parenté avec une famille noble ou bourgeoise ancienne (que la filiation soit issue d'un fait de bâtardise ou, plus simplement, qu'elle résulte de la négligence du curé qui tenait les registres de catholicité.)

Dans mes recherches personnelles, j'ai trouvé dans les registres de catholicité de MASSIAC(15) - D'ESPINCHAL François, marquis : ses deux enfants Joseph et Marie ont la particule . Dans les actes de naissance suivants (après 1691) la particule n'est plus inscrite, et on peut lire, ESPINCHAL, marquis de MASSIAC. Il en est de même pour les descendants des seigneurs de CHALES. L'acte de naissance du 21.10.1672 de Pierre de LÉOTOING, fils de Charles de LÉOTOING et de Delphine GIRE.

L'acte de mariage du 6.3.1707 à Massiac avec Marie GIRE ne mentionne plus la particule, ni pour Pierre (le père) ni pour Charles (le marié) Et à partir de cette date les descendants des Léotoing de Massiac ne Portèrent plus la particule.

Je souhaite que mon appel soit entendu, et demande à tous les "propriétaires de ces précieux documents" de prendre contact avec moi.

Robert LÉOTOING (n°35)  
Vice président du CGHAV.



Merci à Pa.

\*\*\*\*\*

LE VIEUX CLERMONT VERS 1850

SURFACE DU DEPARTEMENT REPARTITION

Terres labourables.....	373,200	hectares.
Vignes.....	27,840	"
Prés.....	101,450	"
Bois (y compris les forêts domaniales).....	89,535	"
Jardins, vergers, pépinières.....	4,507	"
Landes, marais, bruyères.....	169,173	"
Châtaigneraies.....	821	"
Saussaies.....	8	"

\*\*\*\*\*





## Répertoire des mariages

Par Yves GLADEL (n°513)

### Objet

Au cours de toute recherche généalogique, il est nécessaire pour préciser de manière certaine les ascendances de découvrir les actes ou les contrats de mariage.

Comme tout acte de mariage engage deux personnes, pouvant résider dans des lieux différents, il est souvent nécessaire d'examiner les registres paroissiaux de deux ou plusieurs paroisses, si aucune indication ne permet de suggérer une piste.

Il a semblé intéressant, pour éviter des recherches inutiles et une usure prématurée des registres paroissiaux dont la consultation pourrait être interdite dans un avenir relativement proche, de mettre en commun les résultats des recherches déjà effectuées et de guider les recherches futures pour constituer un Répertoire des mariages de l'Ancien Régime aussi exhaustif que possible.

### Volume du travail

A titre d'exemple, si l'on admet que le département du Puy de Dome avait une population moyenne de 400.000 habitants au XVIIIème siècle et que la durée de vie moyenne était de 40 ans, il devrait y avoir environ 10.000 naissances et de 2.000 à 4.000 mariages par an.

Si l'on désire faire des répertoires décennaux, il faudrait alors classer entre 20.000 et 40.000 mariages pour tout le département et ceci aboutirait à des volumes de 300 à 600 pages dactylographiées environ.

Il serait, sans doute, préférable de se limiter à de plus petites unités géographiques (arrondissement ou canton) et de faire un répertoire sur 20 ou 25 ans. Ceci serait sans doute plus facilement utilisable et surtout réalisable que de débiter sur le département entier.

### Réalisation de l'objectif

L'idéal serait naturellement :

- a - de disposer de registres paroissiaux complets et sans lacunes,
- b - d'effectuer, à partir de ces registres paroissiaux, des dépouillement exhaustifs.

Comme il vaut mieux faire quelque chose d'incomplet (en le sachant) que de ne rien faire du tout, et que nous avons la chance de pouvoir disposer, maintenant, de moyens informatiques (traitement de texte, en particulier) qui permettent de modifier et de compléter facilement des textes existants, nous proposons :

Dans une première étape, de classer ces mariages par commune et chronologiquement, car ceci nous permettra ensuite de décider des tranches de temps et des unités géographiques.

dans une deuxième étape, il suffira de :

- a - de **découper les fichiers** ainsi obtenus par tranche de 10-20 ou 30 ans, suivant l'importance des unités géographiques que l'on aura retenues,
- b - de **regrouper les tranches chronologiques**, ainsi obtenues, par unités géographiques, et
- c - de **trier et de classer** alphabétiquement ces tranches pour obtenir le répertoire.

Les deux dernières opérations peuvent être inversées, si on le juge bon, car il peut être utile de regrouper les paroisses de plusieurs manières, en particulier, pour celles qui sont à la limite de deux départements.

**Présentation**

Pour limiter la taille du répertoire, on peut initialement se borner à un classement alphabétique par le seul nom de l'époux et donner :

- dans la première colonne le nom et prénom de l'époux,
- dans la deuxième colonne, le nom et prénom de l'épouse,
- dans la troisième colonne, la date du mariage, suivie du code INSEE de la commune comprenant la paroisse ancienne, complété éventuellement par une lettre pour distinguer les paroisses qui ont pu être regroupées dans une même commune.

Pour donner davantage d'informations et combler les lacunes éventuelles des registres paroissiaux, on peut compléter la date et le lieu du mariage par l'addition d'un caractère complémentaire :

- x précédent la date indique qu'il s'agit de la date et du lieu de célébration du mariage,
- c signifie qu'il s'agit de la date et du lieu du contrat de mariage (une lettre finale permettra éventuellement de préciser le nom du notaire), et
- < signifie qu'il s'agit de la date et du lieu de la première naissance connue,
- <xx.xx signifie une date estimée à partir du premier mariage connu d'un enfant du couple (si l'âge de l'enfant qui se marie n'est pas indiqué, on admet qu'il a 15 ans au moins).

A titre d'exemple :

SARRON André	BLANCHARD Marie	x30.08.1698-63002
signale un mariage célébré le 30.08.1698 à Aix la Fayette (code INSEE : 63002)		
LAFARGE Antoine	BERAUD Charlotte	<15.02.1689-63002
signale que la première naissance connue du couple a eu lieu le 15.02.1689 à Aix la Fayette.		
BATISSE Cosme	LORILLO Isabeau	<xx.xx.1685-63002
signale que le premier mariage connu d'un enfant du couple a eu lieu à Aix la Fayette.		

**Suggestions**

Toute suggestion pouvant améliorer, soit la présentation, soit la collecte des données est la bienvenue.

-----

VOITURES PUBLIQUES

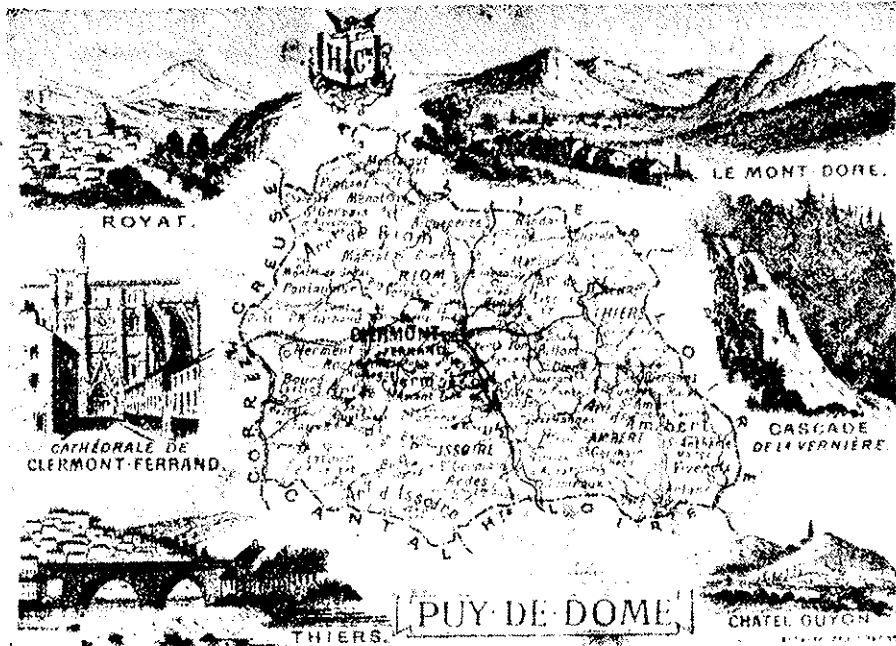
CORSSE, maître de poste, place de Jaude et rue de l'Ecu.  
 Ussel, Tulle et Brives. Départ à 7 heures du matin.  
 Montluçon, par St. Pardoux et Montaigut, à 8 heures du soir.  
 Laqueuille, à 9 heures du matin.  
 Aurillac, par Mauriac et Bort, à 7 heures du matin.  
 Aubusson et Bourganeuf, à 7 heures du matin.  
 Pontamur, Auzances et Crocq, à 10 heures du matin.  
 Pionsat, par Saint-Gervais, à 3 heures du soir.  
 Thiers, par Lezoux, à 8 heures du soir.  
 Ambert, par Courpière et Olliergues, à 6 heures du soir.  
 Saint-Amant-Tallende, par Orcet, 2 départs par jour.





## LES ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU PUY-DE-DOME

Présentées par Mlle. Francine LECLERCQ Directeur des Archives du Département et de l'ancienne Province d'Auvergne.



Nous adressons nos remerciements les plus vifs à Mademoiselle F. LECLERCQ pour cette présentation des Archives du Puy de Dôme qu'elle a bien voulu réaliser pour "A Moi Auvergne!" en dépit de ses occupations souvent écrasantes. Mais un tel article en tête d'un numéro spécialement consacré au Puy de Dôme paraît d'autant plus nécessaire que, contrairement au Cantal et à la Haute-Loire, le Puy de Dôme ne dispose pas d'un Guide des Archives permettant au généalogiste et à l'utilisateur de disposer d'un Inventaire détaillé des différentes composantes d'un dépôt au demeurant considérable. En effet aux archives du département proprement dites s'ajoutent celles de l'ancienne province d'Auvergne dans laquelle Clermont Ferrand, Riom et Vic-le-Comte jouaient autrefois un rôle particulier et prépondérant dans leur domaine. Le généalogiste ou l'historien ne doivent surtout pas oublier, qui outre le service d'archives, ils ont à leur disposition à Clermont-Ferrand les très riches collections et les ouvrages précieux de la Bibliothèque Municipale et Inter-universitaire de Clermont-Ferrand 1, Boulevard La Fayette. Celle-ci est un complément souvent indispensable du Service d'Archives de la Préfecture.

Adresse : Préfecture, 18 boulevard Desaix - 63033 CLERMONT-FERRAND CEDEX - Tél. (73) 92.42.42

Directeur : Mlle Francine LECLERCQ

Horaires : 8H. - 18H. du lundi au vendredi. Communication des documents : 8H.30 - 16H.30  
(15H.30 le vendredi)

Interruption de 11H.15 à 12H.45.

Pas de fermeture annuelle.

Salle du public : 13 places.

Lecteurs de microfilm : 2.

Les photocopies de registres sont rigoureusement interdites. Il est possible, lorsque l'état du document le permet, de faire exécuter des photocopies, à condition que le nombre en soit limité.

Il est également répondu aux demandes de renseignements par correspondance dans la mesure où sont données des dates précises et dans la limite de 5 à 6 actes par correspondant.

En cas d'impossibilité pour le chercheur de faire lui-même les recherches, le service peut donner le nom d'une personne, étrangère au service, qui effectue moyennant rétribution des recherches pour les particuliers.

## Géographie historique du département.

Le Puy-de-Dôme correspond à la plus grande partie de la Basse-Auvergne (quelques paroisses au sud en ayant été distraites et réunies au département du Cantal).

Sous l'Ancien régime, le diocèse de Clermont était beaucoup plus vaste qu'il ne l'est de nos jours puisqu'il s'étendait aux archiprêtrés de Mauriac (département du Cantal), de Souvigny et de Cusset (département de l'Allier); quelques paroisses de l'archiprêtré du Livradois ont été rattachées au département de la Haute-Loire. Par contre, au Nord, dans la région de Montaigut-en-Combraille, quelques paroisses dépendaient alors du diocèse de Bourges.

La Basse-Auvergne était du ressort du Parlement de Paris et de la généralité de Riom.

Le département comprend actuellement 470 communes après les récentes fusions des communes de Châtel-Guyon - Saint-Hypollite (1972), Besse et Saint-Anastaise (1973), Roche Charles - La Mayrand (1975).

## Les sources de la généalogie.

### - Registres paroissiaux et d'état civil :

1) Collection des greffes (sous série 6 E). Les registres paroissiaux et d'état civil conservés aux Archives départementales proviennent des greffes.

Le plus ancien registre paroissial conservé est de 1540 (Aubusson d'Auvergne). Pour les 2/3 des communes on possède des séries à partir de 1579 mais les collections ne deviennent complètes qu'à partir de 1736. Les registres d'état civil sont conservés aux Archives jusqu'en 1870 environ (la date varie quelque peu selon les communes). Les tables décennales vont jusqu'en 1892.

Instruments de travail : un répertoire dactylographié par commune est en cours. Un fichier complète ce répertoire pour les communes non encore traitées.

2) Collection des communes (sous série 3 E dépôt). En raison de la saturation des locaux des Archives départementales, le dépôt des archives communales n'a pas été entrepris de façon systématique. Les registres paroissiaux et d'état civil de la ville de Clermont sont déposés jusqu'en 1882.

Il existe un inventaire dactylographié par commune déposée.

Les registres paroissiaux et d'état civil ne sont pas microfilmés.

- Minutes de notaire (sous série 5 E). Il n'est pas utile d'insister sur l'importance de ces documents pour une recherche généalogique.

Les 2/3 des études notariales du département ont effectué le dépôt de leurs archives.

Instrument de travail : Répertoire manuscrit établi par étude versante.

Fichiers : - par nom de notaire,  
- par lieu d'exercice.

- Contrôle des actes (Cbis - Qbis). Dans le Puy-de-Dôme, il n'a pas été fait de distinction entre l'ancien régime et la période moderne. Les registres ont été classés, par catégorie, en séries continue :  
Cbis correspond à l'ancien régime,  
Qbis à la période moderne.

### Instruments de travail :

- Répertoire des fonds du contrôle et de l'enregistrement ( Cbis et Qbis ).., Clermont-Ferrand, 1952.

Ce répertoire est précédé d'une étude sur l'institution et sur les diverses catégories de registres. Une table permet de connaître le bureau de rattachement des communes.

Le répertoire n'indiquant, pour chaque catégorie de registre, que les dates de départ de la collection, il convient de se reporter à des fiches manuscrites donnant le détail des registres.

Listes nominatives (série M). Les listes établies lors des recensements de population ont été conservées depuis 1836. Elles sont classées sous une cote unique (M 0440) par recensement et par arrondissement.

Il n'existe pas d'état détaillé de ces listes qui, bien que comportant quelques lacunes, représentent une belle série.

Registres matricules (série R). Ces registres fournissent d'utiles renseignements mais ne sont pas communicables avant un délai de 150 ans à partir de la date de naissance de la personne (donc registres antérieurs à 1855).

Instrument de recherche.

Inventaire manuscrit de la série R et fichier.

Fonds de famille (sous-série 2 E). La sous-série 2 E comprend des documents familiaux d'origine diverses.



Parmi les plus importants, citons ceux concernant les familles Champflour, de Ligondès, Dupuy de la Grande Rive, Rodde de Chalagniat et leurs alliées.

#### Fonds divers

Parmi les plus importants on peut citer :

Fonds Guillemot (2 F). (La liste des familles étudiées dans ce fonds a paru dans "A MOI AUVERGNE!" n°10 à 16)  
Documents familiaux de la famille Guillemot originaire de Thiers.

Ce fonds renferme une série de notices généalogiques sur de nombreuses familles de la région thiernoise.  
Inventaire manuscrit complété par une table alphabétique des notices généalogiques.

Fonds Fouilhoux (5 F). (Voir dans ce numéro)

Documents originaux sur Vic-le-Comte et sa région et notes du chanoine Fouilhoux sur des familles de cette région.

Inventaire manuscrit.

Fonds Adam (6 F).

Le fonds comprend, en particulier, une série de fiches sur le clergé du diocèse de Clermont, sous l'Ancien régime.

Inventaire manuscrit.

Notes généalogiques de M. Burin des Roziers (J 310-325).

Ces notes concernent des familles nobles d'Auvergne et sont extraites en majeure partie d'ouvrages imprimés comme ceux de Bouillet, Tardieu et de Ribier.

Fonds Imberdis (4 J). (Voir "A MOI AUVERGNE!" n°2 et 3 et compléments dans ce numéro)

Outre des documents originaux, ce fonds comprend de nombreux dossiers généalogiques établis par Frank Imberdis.

Inventaire manuscrit et fichier.

Instruments de travail imprimés.

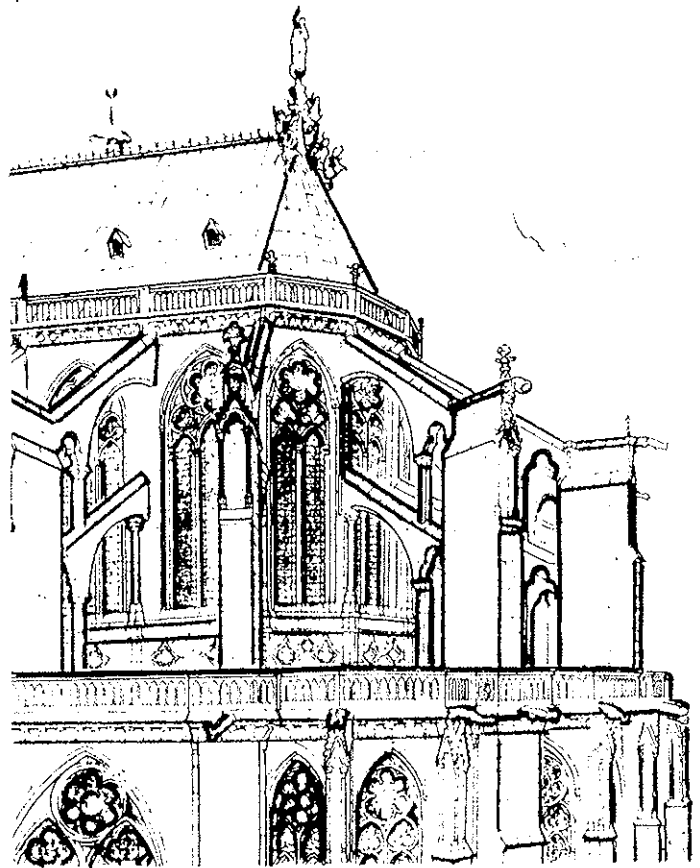
- Inventaire sommaire de la série C,
- Répertoire numérique de la série L.

=====

#### Le premier édifice gothique du sud de la France.

"C'est en 1248 que s'ouvrit le chantier de la cathédrale. Jusque-là, l'Auvergne, riche d'églises romanes presque parfaites, s'en était contentée, comme si la splendeur des grandes cathédrales du nord l'avait laissée indifférente. Paris, Bourges, Chartres étaient achevées, Reims et Amiens sur le point de l'être, lorsqu'enfin Hugues de la Tour, 64<sup>e</sup> évêque de Clermont, et son chapitre se décidèrent à jeter bas une antique cathédrale du X<sup>e</sup> siècle et à la reconstruire à la mode de France. C'était le temps où les maîtres d'oeuvre, riches de savoir et d'expérience, évidaient les murs hasardeusement, tout en haussant les voûtes à des hauteurs jamais atteintes. Ainsi furent bâties la Sainte-Chapelle, les cathédrales de Beauvais et de Cologne, ces étonnantes cages de verre du gothique rayonnant.

On en retrouve le style à Clermont, qui porte toutefois livrée auvergnate : l'Auvergne des volcans possédait en effet un matériau de premier choix, une lave couleur de cendre que commençaient à livrer les carrières de Volvic. On en fit choix pour la cathédrale à bâtir, soit parce que les carrières d'arkose, matériau courant en Limagne, commençaient à s'épuiser, soit parce qu'on avait reconnu sa robustesse exceptionnelle. Quant à la couleur, un peu triste il est vrai, seuls les non-indigènes s'en étonnent. Les Auvergnats y sont habitués : tout le vieux Clermont est construit en Volvic. Cela fait



Le chevet de la Cathédrale de Clermont-ferrand

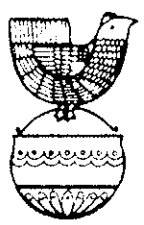
si bien partie de l'horizon familial qu'aux XVII/XVIII<sup>e</sup> siècles, lorsque la mode se répandit en France de blanchir les cathédrales à grand renfort de chaux, le chapitre fit badigeonner les murs, et par deux fois, mais en gris...". (Extrait de la plaquette sur la cathédrale de Clermont-Ferrand, Edit. Pascaline 5, rue Pascal 63000 Clermont-Fd. Tél. (73) 92.70.67.

LES ARCHIVES DU PUY-de-DOME EN RESUME

- Adresse : 18 Boulevard DESAIX 63033 CLERMONT FERRAND Cedex
- Chef de service : Mademoiselle Françoise LECLERCQ
- Nombre de places : 12 (1)
- Fermeture annuelle : Non
- Jours ouvrables, horaires : Du Lundi au Vendredi 8h. - 18h.
- Ouverture le Samedi : Non
- Lecteurs de microfilm : 2
- Répertoire imprimé des fonds d'archives départementales ou communales : Non
- Tables de l'état-civil : Non
- Originaux communiqués : Oui si bon état.
- Microfilms des registres paroissiaux et de l'état-civil : Non  
sauf si mauvais état. Seuls les microfilms sont alors communiqués.
- Recherches généalogiques par correspondance : Oui
- Nombre de recherches effectuées lorsqu'elles sont bien précises et datées : Une dizaine au maximum par correspondant
- Délivrance de photocopies d'actes paroissiaux ou d'état-civil : Parfois en fonction de l'état du document.
- Possibilité de recherches rénumérées par chercheur privé : Oui (écrire au service)
- (1) L'exiguïté de la salle du public pose de sérieux problèmes pour l'accueil des chercheurs qui, certains jours, doivent attendre un long moment pour trouver une place.

\* LE COIN DE LA PUBLICITE

POUR PASSER UN MOMENT AGREABLE AVEC VOS AMIS . . .



BAR - RESTAURANT

A La **POULE** au **POT**

FERME LE DIMANCHE

Tél: 705.16.36.

121. RUE DE L'UNIVERSITÉ, 75 007 PARIS

LES MEMBRES DU C.G.H.A.V. Y SERONT PARTICULIEREMENT BIEN ACCUEILLIS  
s'adresser au patron , M. Jean -Claude DUMONT (adhérent N° 359)



En 1963. Paul Morand écrivait dans une lettre à propos de COCO CHANEL "Elle lance du feu malgré son âge; c'est le seul volcan auvergnat non éteint".

En effet, la célèbre couturière qui révolutionna la mode des années 20. la créatrice du parfum n°5, est auvergnate par moitié. Seuls les hasards du métier de marchand ambulat l'ont fait naître à Saumur. Mais cela aurait pu être à Courpière d'où sa mère était issue. à Issoire où des frères et soeurs naquirent. ou ailleurs...

Un volcan sûrement. Mais son pays, ce sont plutôt les vieilles terres granitiques du Forez et du Livradois. la maison de pisée et non la lave. la tuile romaine et non la lauze. le pays de Pourrat parcouru par Gaspard des Montagnes. celui de GACHON et d'ANGLADE avec lesquels un généalogiste découvrira un jour quelques cousins. Ses ancêtres sont tisserands, laboureurs, sabotiers, vigneron et vivent de part et d'autre de la vallée de la Dore, dans les cantons de Courpière. Olliergues. St. Didier d'Auvergne.

De nombreux écrivains ont publié une biographie de C. Chanel. Sa vie est un roman passionnant. J'ai emprunté à "L'Irrégulière" d'Edmond Charles Roux, parue en 1974, quelques éléments concernant les Chanel et leur origine.

### DES CEVENNES à COURPIERE

L'histoire commence à PONTEILS(Gard). La châtaigne assure la prospérité du village. Vers 1830. Joseph CHANEL, né en 1792. y tient cabaret. Quatre garçons et une fille naissent. Le deuxième, Henri Adrien, sera le grand-père de COCO CHANEL. Mais vers 1850. la châtaigneraie est malade. le travail se fait rare. l'heure de l'émigration est venue. Henri Adrien va partir parmi les premiers. Il trouve un emploi pas trop éloigné à la manganerie des FOURNIER à St. Jean de VARISCLE. Il a 22 ans. leur fille Virginie Angelina 16 ans. il la séduit et doit l'épouser (en 1854 à GAGNIERES).

Après cela, il faut s'éloigner. Il se rend à Nîmes où son frère Ernest est poissonnier. Henri Adrien "autrefois cultivateur" se transforme en marchand ambulat. C'est là que naîtra Albert en 1856, à l'hospice. son père étant absent. retenu sur quelques champs de foire.

Un an après la famille quitte Nîmes et d'année en année. de saison en saison. elle change de ville et de maison. Les enfants naissent au hasard des haltes: Louise. qui un jour allait recueillir Gabrielle. en 1863 en pleine CEVENNES, Hippolyte à MONTPELLIER. Marius à ALES.

Longtemps Albert et sa soeur Louise vont travailler avec les parents. Puis il décide de voler de ses propres ailes. de partir vers le Nord vers des provinces plus riches. Il séjourne d'abord à Aubenas, au Puy ensuite, enfin à l'automne 1881 arrive à Courpière à l'occasion d'une foire et, comme la mauvaise saison approche. prépare ses quartiers d'hiver. Il trouve à se loger en novembre 1881 chez Martin DEVOLLE, menuisier. Celui ci a une soeur Jeanne, couturière, âgée de 18 ans. Leurs parents sont morts depuis plusieurs années. Et bien sûr, tradition familiale oblige, Albert CHANEL séduit Jeanne. En janvier 1882, la saison des foires revenant, Albert plie bagage sans laisser d'adresse. Mais il avait laissé des traces suffisantes pour que Jeanne le retrouve à Aubenas où naît le 11 septembre 1882, Julie. la soeur aînée. Albert, suivi par Jeanne, part alors s'installer à SAUMUR. Gabrielle y verra le jour le 20 août 1883. Et ce n'est qu'en juillet 1884 que Jeanne se vit offrir le mariage qu'elle n'espérait plus. Celui ci eut lieu le 17 novembre 1884 en présence des deux familles. Adrien CHANEL et Virginie Angelina FOURNIER étaient alors installés à Clermont Ferrand.

Si vous voulez connaître la suite. lisez "L'Irrégulière" ou un autre livre. Vous connaîtrez l'errance de la famille. la mort de Jeanne Devolle, le pensionnat d'Obazine, la couturière de Moulins, l'ascension parisienne. ses amis, ses amants, sa solitude. Mais il faut savoir qu'elle fit tout pour oublier ses origines ou pour les cacher et pourtant rien ne s'applique mieux à elle que la phrase d'André Malraux, extraite des Antimémoires, et citée en exergue du premier chapitre "Il est admis que la vérité d'un homme c'est d'abord ce qu'il cache"

### Extrait du mariage CHANEL - DEVOLLE

Célébré le 17 novembre 1884 à quatre heures du soir par Noël François Victor CHAMERLAT maire de Courpière.  
" Les deux époux ont déclaré qu'il est né d'eux deux enfants. un inscrit sur les registres de l'état civil de la commune de SAUMUR (Maine et Loire) en date du 20/08/1883 sous les nom et prénom de CHANEL Gabrielle, l'autre sur les registres de l'état civil d'AUBENAS (Ardèche) en date du 11.09.1882 sous les nom et prénoms de CHANEL Julia, Berthe lesquelles ils reconnaissent pour leurs filles".

### Quartiers auvergnats de COCO CHANEL

- 1 Gabrielle CHANEL. dite Coco CHANEL  
° 20.08.1883 à Saumur (Maine et Loire)  
+ 10.01.1971 à Paris (Hôtel RITZ)
- 2 Henri Albert CHANEL. marchand forain  
° 19.11.1856 à Nîmes (Gard)  
x 17.11.1884 à Courpière  
(contrat maître FAJON notaire à Courpière)



- 3 Jeanne DEVOLLE, couturière puis marchande  
 ° 08.05.1863 à Courpière  
 + 16.02.1895 à BRIVE (Corrèze)
- 6 François DEVOLLE, menuisier installé à Courpière vers 1853  
 ° 19.04.1825 à Tours sur Meymont  
 + 01.09.1875 à Neronde, charpentier au village de chez le fort au moment de son décès  
 x 14.01.1856 à Courpière (pas de contrat de mariage)
- 7 Gilberte CHARDON, couturière  
 ° 02.09.1833 à Courpière  
 + 24.10.1869 à Courpière
- 12 George DEVOLLE, sabotier à Augerolles puis à Tours sur Meymont, et signalé comme journalier à Ambert au moment de son décès.  
 ° 01.02.1794 à AUGEROLLES  
 + 12.01.1835 à Bourg en Bresse (Ain)  
 x 12.02.1822 à Tours sur Meymont
- 13 Jeanne COUSIN  
 ° 26.05.1805 à Tours sur Meymont (Hameau de Beauregard)  
 + 02.03.1855 à Clermont Ferrand (à l'Hôtel Dieu)  
 Au moment de son décès, elle est dite exercer le métier d'accoucheuse.
- 14 Jean CHARDON, vigneron à Courpière  
 ° 3 Brumaire an 9 à Courpière  
 + 28.03.1871 à Courpière  
 x 19.06.1820 à Courpière
- 15 Jeanne THOMAZET  
 ° 3 Nivose an 5 à Courpière  
 + 20.11.1859 à Courpière
- 24 François DEVOLLE, laboureur au domaine du Ventalon en 1783, puis habite le village du Poyet Bas (cité en 1822) tous deux commune d'Augerolles né vers 1761, sans doute à OLMET  
 x 10.06.1783 à Augerolles (avec l'autorisation du curé d'Olmet)
- 25 Benoite BADEAUD  
 ° 29.06.1763 à Augerolles (le clos Granet)  
 + 6 Floréal an 13 à Olmet (la Chambade)
- 26 Michel COUSIN  
 ° 20.07.1777 à Tours sur Meymont  
 + 15.11.1810 à Tours sur Meymont  
 x 7 Thermidor an 10 à Tours sur Meymont
- 27 Michelle Catherine DARTEYRE  
 ° 12.04.1784 à Courpière
- 28 Jean CHARDON, vigneron des faubourgs de Courpière  
 ° vers 1765  
 + 18.03.1817 à Courpière  
 il est déclaré "né de père et mère inconnus" à son décès, son épouse étant parmi les comparants.
- 29 Gilberte RODDE  
 ° 04.12.1759 à Courpière
- 30 Antoine THOMAZET, vigneron  
 ° vers 1765  
 + 19.01.1839 à Courpière  
 x 5 Frimaire an 2 à Courpière
- 31 Françoise THOMAZET  
 ° vers 1772  
 + 29.03.1815 à Courpière  
 "  
 "  
 "
- 48 George DEVOLLE
- 49 Marie BOY

- 16 50 Jean BADEAU, domestique au bourg d'Augerolles en 1752  
+ 08.02.1811 à l'âge de 92 ans, à Augerolles (la Croix DOUGEIX)  
x 28.11.1752 à Augerolles
- 51 Marie MESSIS  
° 05.04.1735 à Augerolles  
+ 16.08.1774 au domaine du Clos Granet à Augerolles
- 52 Benoit COUSIN, peigneur de Chanvre  
x 27.08.1765 à Tours sur Meymont
- 53 Claudine TERAULES
- 54 Marin DARTEYRE, vigneron de Courpière
- 55 Marguerite ROCHER.  
"  
"
- 58 Simon RODDE, vigneron de Courpière
- 59 Jeanne BODONA
- 60 Benoit THOMAZET, vigneron de Courpière  
° vers 1740  
x 07.02.1763 à Courpière
- 61 Jeanne PAROT  
° vers 1738
- 62 Michel THOMAZET, vigneron de Courpière  
x 27.01.1755 à Courpière
- 63 Jacqueline PIRAYRE  
"  
"  
"
- 100 Jacques BADAUD
- 101 Madeleine PRADAT
- 102 Jacques MESSIS  
° 24.05.1705 à Augerolles  
x 23.01.1727 à Augerolles
- 103 Pironne GIRAUD  
° 01.04.1712 à Augerolles
- 104 Michel COUSIN, journalier de Beauregard, paroisse de Tours  
+ avant 1745
- 105 Jeanne MONTCRIOL
- 106 Denis TERAULES, marguillier de Tours sur Meymont
- 107 Marie DEROUSSIS, de l'Aligier paroisse de Tours
- 120 = 124 Pierre THOMAZET, vigneron de Courpière
- 121 = 125 Antoinette LAFOULHOUSE
- 122 Pierre PAROT, vigneron de Courpière
- 123 Anne VACHIAS  
"  
"
- 126 Claude PIREYRE, vigneron de Courpière
- 127 Geneviève ITALIER  
"  
"  
"
- 204 Jean MESSIS  
+ 04.03.1730 à Augerolles  
x 21.02.1685 à Augerolles

- 205 Jacqueline DARROT
- 206 Benoit GIRAUD  
x 15.02.1706 à MARAT
- 207 Antoinette TAILLANDIER, de la Penderie de MARAT  
"  
"
- 212 Jean TERAULES, sonneur de cloches à Tours
- 213 Antonia POURRAT
- 214 Antoine DEROUSSIS
- 215 Marie DEVOLLES  
"  
"  
"
- 408 François MESSIS, tisserand aux GRIMARDIES (Augerolles)  
° 08.02.1626 à Augerolles  
+ 12.12.1692 à Augerolles
- 409 Benoite GRISSONENCHE  
° 28.04.1631 à Augerolles (La Farge)
- 410 Jacques DARROT
- 411 Marie DELORTET
- 412 Etienne GIRAUD ,métayer à la Cartade(Marat), puis laboureur métayer du domaine du Ventalon(Augerolles)
- 413 Benoite (ou Pironne) GOUTTE BROZE
- 414 Jean TAILLANDIER, de la Penderie (Marat)  
"  
"  
"
- 816 Pierre MESSIS dit MESSIS FOINON du village des Grimardies
- 817 Anna BESSET
- 818 Jean GRISSONENCHE  
x 30.11.1623
- 819 Jeanne BOREL  
"  
"  
"
- 1636 Damien GRISSONENCHE, du Mayet (Augerolles)
- 1637 Anna BRUGIERE
- 1638 Jean BOREL l'ainé  
+ 02.11.1631 à Augerolles (le Mayet)

Je suis persuadé que, sans beaucoup de difficultés, de nombreux généalogistes peuvent compléter ces quartiers. faites-nous les connaître ainsi que les renseignements que vous possédez sur les familles citées. Nous les publierons ultérieurement.

#### NOTES SUR QUELQUES FAMILLES

##### DEVOLLE

Cette famille doit son nom au hameau de VOILHES, commune de DOMAIZE(63). A travers les actes rencontrés, le nom s'écrit DEVOLLE, DEVOILLES, DEVOILHES, VOILHES, VOILHAS etc... Dans le terrier des MARINANCHES, en date du 15.10.1566, sont cités Jean de VOILHIAS MASSU, Jean de VOILHIAS GROLLEI, Jean de VOILHIAS GOURDY, Antoine et André de VOILHIAS frères, "tous habitants du village de VOILHIAS, paroisse de DUMMIEZES".

\* La branche, dont était issue la mère de Coco Chanel, était installée à Olmet au milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Au hasard des mariages ou des métiers, elle va changer de paroisse d'une manière, il me semble, plus importante que la moyenne. François Devolle est laboureur au Ventalon en 1783 (sans doute métayer ou journalier de la famille de PROVENCHERES, propriétaire du domaine du Ventalon, commune d'Augerolles). On le retrouvera par la suite sabotier, métier très courant parmi les habitants de la partie la plus montagneuse des communes



environnantes. Au 19<sup>e</sup> siècle, ils partaient pendant les mois d'hiver faire des "campagnes de sabot" dans les vallées du Rhône et de la Saône. Son fils Georges DEVOLLE, d'abord sabotier à Augerolles, s'installe à Tours sur Meymont lors de son mariage. Bien qu'apparemment simple journalier en 1835, c'est peut-être au cours d'une de ces campagnes qu'il décèdera à Bourg en Bresse. Enfin François Devolle, père de Jeanne Devolle gravit un échelon dans les métiers du bois : menuisier à Courpière en 1853, charpentier en 1875 à Neronde où il s'était remarié. Après son décès, son corps sera ramené à Courpière à la demande d'Augustin Chardon son beau frère, chez qui vivait Jeanne Devolle au moment de sa rencontre avec Albert Chanel. L'état civil de Neronde conserve trace du passeport délivré par le maire à Marin FAYON, voiturier, "pour conduire et transporter le corp du défunt".

### RODDE et THOMAZET

Deux familles de vigneronnes des faubourgs de Courpière à l'époque où la culture de la vigne (aujourd'hui quasiment disparue) y était suffisamment importante pour que le corps des vigneronnes soit un des six corps de métiers représentés aux assemblées de ville dans la 2<sup>e</sup> moitié du 18<sup>e</sup> siècle.

Les Rodde et Thomazet sont cités à de nombreuses reprises dans le livre de l'Abbé Adam. On les retrouve parmi les membres de la "Société Populaire des Amis de la Constitution" ou de la "Compagnie des Penitents du Saint Sacrement".

### CHARDON

\* Famille également de vigneronnes de Courpière au 19<sup>e</sup> siècle. Les Chardon sont nombreux dans la région et doivent sûrement leur patronyme à un hameau du même nom (je n'en ai pas trouvé dans les environs de Courpière), qui aurait pour origine la racine Kar = le rocher et non la plante (voir cahiers de la Haute Loire 1982).

\* En ce qui concerne Jean Chardon, né de père et mère inconnus vers 1775, son patronyme est peut être lié aux circonstances de sa naissance mais il faudrait retrouver l'acte.

### ROCHER (ou ROCHIER)

Famille largement représentée à Courpière au 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècle par des commerçants. Citons Antoine ROCHIER, boucher des faubourgs en 1750; Fiacre ROCHIER, marchand en 1751, marié à Gabrielle PIREYRE; François ROCHIER, boulanger en 1758, époux d'Anne RODDE.

### PIREYRE

Nombreux à Courpière et aux environs. Doivent leur nom au hameau de la PIREYRE commune d'EGLISENEUVE près BILLON.

Etienne PIREYRE est menuisier de Courpière en 1785

### DARTEYRE

Origine à rechercher au hameau d'AULIYRAS commune de BROUSSE MONTBOTSSIER (cf. Etude de L. Gachon sur cette commune rurale; Terrier des Martinanches article 79)

### TERAULES

Hameau de la commune de DOMAJZE, à 1km de VOILHES.

### MESSIS

Les MESSIS habitaient tout au long du 17<sup>e</sup> et du 18<sup>e</sup> siècle le village des GRIMARDIES, Cne d'Augerolles, à la fois tisserands et laboureurs. Ils sont tous issus des deux frères Pierre MESSIS (x Anna BESSÉ) et Antoine MESSIS (x à Antonia BESSÉ) vivants vers 1600.

Contrairement à la plupart des patronymes de la région, celui-ci ne semble pas avoir pour origine un hameau.

### DARROT

Hameau de la Cne. d'OLMEL.

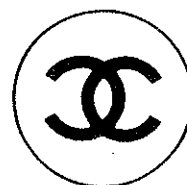
Les DARROT furent pendant une longue période meunier au village de La FORTE (Cne. d'AUGEROLLES) sur le ruisseau de la FAYL.

### BOREL

Originaires du village du TUEL (aujourd'hui le CLET) Cne. de La RENAUDIE. Ils exerçaient pour la plupart le métier de sabotiers.

- \* Les C entrelacés
- \* Célèbre sigle de la Maison CHANEL

Le logo d'entreprise n'est-il pas une version moderne de l'Héraldique ?



BIBLIOGRAPHIE

- \*"L'Irrégulière" d'Edmonde Charles-Roux. vie très complète de Coco CHANEL, y compris pendant sa jeunesse. Publié en 1974 chez GRASSET, disponible dans la collection "Le Livre de Poche".
- \*"CHANEL Solitaire" par Claude DELAY (chez GALLIMARD en 1983). Elle a été son amie intime pendant les dernières années de sa vie. Psychanalyste et écrivain, elle essaie de comprendre toute la vérité d'une femme. Quelle était la fragilité de CHANEL l'indestructible?
- \*"L'Allure de CHANEL" par Paul Morand, chez Hermann 1976, dernier livre de l'écrivain, l'année de sa mort. Il a connu CHANEL dès 1921. Il l'a cotoyé en Suisse en 1946-1947
- \*"Les années CHANEL" de Pierre Galante
- \*"Coco CHANEL" de Marcel Haedrich
- Et pour Courpière
- \* Abbé Adrien ADAM "Courpière" - Numéro spécial du Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne 1946.

REMERCEMENTS

La généalogie est un travail d'entraide et ces quelques quartiers de Coco Chanel y ont largement fait appel pour compléter mes recherches personnelles

Je remercie donc :

- Mr. Descarsins pour l'idée de cette généalogie et la bibliographie qu'il m'a fournie.
- Mme. Brigitte LEROY pour ses recherches à Tours sur MEYMONT, Gérard PONCHON à Courpière et aux Archives Départementales. Paul CHAUNY à Olmet. et Bernard BRUNEL de Toulon.
- Les mairies de Courpière Neronde et Tours sur Meymont pour leur amabilité.

NOTA

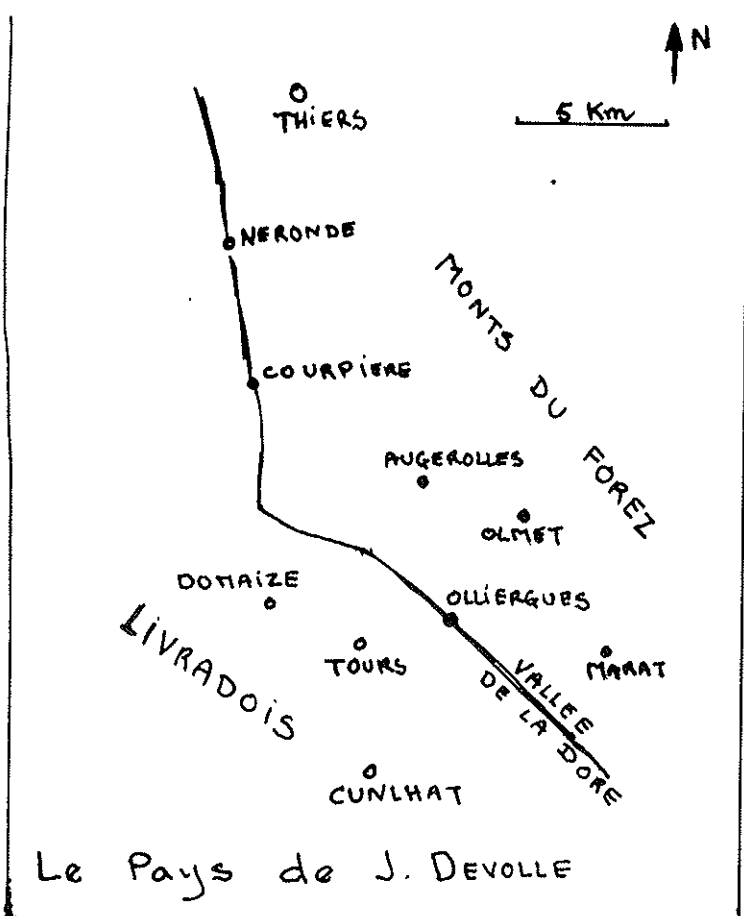
Paul Chauny, bien connu de nombreux généalogistes, organise chaque été dans son minuscule bourg d'Olmet des expositions autour de documents anciens et de cartes postales. Elles connaissent toujours un vif succès. Au côté de souvenirs du général GIRAUD, un des grands défenseurs de VERDUN, il avait accueilli l'été dernier cette modeste généalogie de Coco CHANEL, agrémentée de dessins, photos et textes prêtés par la Maison CHANEL. Qu'il en soit remercié.

H. PONCHON



Coco Chanel

Photo d'Henri Cartier-Bresson  
publiée dans le livre de Paul Morand  
Photo d'Henri Cartier-Bresson  
publiée dans le livre de Paul Morand  
(Mr. DESCARSINS possède ce livre)



- Un espace de quelques dizaines de Km<sup>2</sup>  
où vécurent tous les ancêtres maternels de  
Coco Chanel

J'ignore si on a le droit de  
reproduire une telle photo sur-  
tout d'un photographe aussi  
connu que H. Cartier-Bresson

La manière de raconter: "Trois façons historiques de sentir et de dire sont en effet parodiées" dans ce Morand de second choix, qui n'ajoute rien à la gloire de l'auteur; qui ne la ternit pas non plus.

En 1963, j'avais écrit à Morand une lettre dont je n'ai pas le double, mais je me souviens parfaitement de la question que je lui posais, à propos de Coco Chanel: "Est-ce, selon le mot appliqué par Paul Valéry à une autre, une emmerdeuse, une emmerdante, ou une emmerderesse" La réponse arriva par retour, de Vevey, le 1er mai: "Chanel est le plus grand personnage de France. Elle lance du feu malgré son âge; c'est le seul volcan auvergnat non éteint. Le contraire d'une em...; la femme la plus brillante, la plus ruante, la plus génialement insupportable qui soit. Déon, Louise de Vilmorin et moi, avons voulu l'aider pour jeter ses souvenirs sur le papier; rien ne lui plaît, et elle a raison; il faudrait qu'elle forge sa propre forme, mais là, le coup de ciseaux n'est pas donné."

Est-ce en 1946, comme il le dit dans sa préface à *L'allure de Chanel*, est-ce en 1947 comme l'annonce le bulletin des éditions Hermann, qui publient le volume au milieu de 1976 Morand se trouve en Suisse, ce sont ses années sombres, et Mlle Chanel, à Saint-Moritz, se demande si elle va réintégrer la rue Cambon, remettre en marche sa maison de couture. Elle peut douter de son inspiration, du goût qui a changé; elle peut craindre les difficultés matérielles qui vont se multiplier, dans une France "résistance", contre elle, qui ne l'a pas précisément été. Elle ne sait pas encore avec quel succès populaire elle reprendra en main, pour une durée de plus de vingt ans, un public français et étranger que séduit la simplicité fluide de ses modèles et le raffinement discret des matières et des techniques qu'elle utilise.

Morand recueille alors les "confidences" de mademoiselle Chanel. Avait-il, à ce moment-là, l'intention d'écrire la biographie de ce monstre sacré ou, tout bonnement, se proposait-il de l'aider à la faire? Ces interrogations restent sans réponse.

Parlant de *L'irrégulière*, le roman d'Edmonde Charles-Roux qui mettait Coco Chanel en scène, Jacqueline Piatier remarquait dans cette récréation du personnage: "on ne voit pas l'artiste à l'oeuvre, on l'entend très peu parler. Si l'on perçoit l'étendue et l'éclat de son empire, au lieu d'une impératrice inspirée, c'est une midinette qu'on rencontre, dévorée par le souci de respectabilité".

Chez Morand, Chanel parle, au contraire, "aphorismes tombés d'un coeur de silex, débités par le torrent d'une bouche d'Euménide", et tout autre chose qu'une midinette apparaît: quelqu'un de très fragile mais blindé de méchanceté, un être tout d'instincts, mais l'intelligence en permanence bandée, une femme de bon sens paysan qui a régné sur le monde artistique de son temps avec le goût le plus éclairé, la prodigalité la plus large et un égocentrisme quasi pathologique; bref, le lieu d'un combat jamais fini entre soi et soi, entre les autres et soi. Tantôt suave: "L'argent, ce n'est pas beau, c'est commod", tantôt l'oeil dur, la bouche pincée, ayant craché ces mots qui crépitaient comme des sarments secs, ses répliques happant et croquant du même bec, un ton de plus en plus en péremptoire à mesure que l'âge la faisait fléchir, une vieille petite fille parvenue, et le contraire d'une parvenue, haïssable, admirable, exaspérante et pitoyable d'un même jet.

Plus qu'à travers les quatre ou cinq ouvrages parus sur elle aussitôt après sa mort, c'est ici que Chanel nous apparaît toute vive, ayant quitté la pose (ou dédrapée par celui qui l'écoute?), ses nombreuses armes défensives pour un instant désamorçées. Mais ses propos décousus, Morand les a recousus, maître couturier en la matière; sur la griffe de Chanel il a apposé sa propre griffe, cela se sent et le fameux "coup de ciseaux" que Coco, pour une fois, était incapable de donner, lui, il en connaissait le meilleur tranchant. "Cela se sent"... et pourtant le don de l'un, l'apport de l'autre sont inextricables. Deux créateurs se sont rencontrés, voilà tout. Ne cherchons pas plus loin. Il me plaît seulement, pour ce dernier livre publié par Morand de son vivant, que le destin ait rassemblé, sans qu'ils soupçonnent, ni l'un ni l'autre combien ils étaient proches par les origines, Gabrielle Chanel l'Auvergnate, fille d'un marchand forain, et l'arrière-petit-fils d'un marchand forain d'Auvergne. Un clin d'oeil du destin tout ce qu'il y a morandien.

**D**EPUIS quatre ans, Paul Chaury, agriculteur dans ce petit hameau qui compte aujourd'hui dix-neuf habitants, organise, l'été, une exposition dans la salle de l'école. Un pari contre l'isolement.

Son thème cette année: la guerre de 1914 à partir de cartes postales et de documents anciens. Deux personnages seront à l'honneur: Coco Chanel et le général Giraud, un des grands défenseurs de Verdun.

Tous les deux sont originaires de cette région. Le général Giraud est né à Thiers en 1852 et Coco Chanel à Coupière en 1884 (elle est décédée le 10 janvier 1971).

M. Chaury présentera, chose rare, l'arbre généalogique de Mlle Chanel ainsi que des dessins, photos, textes qui illustrent sa brillante existence.

De nombreux documents, médailles et souvenirs retraceront le combat exemplaire du célèbre général Giraud.

Un public nombreux se devrait d'honorer cette intéressante manifestation qui fermera ses portes le 13 août.

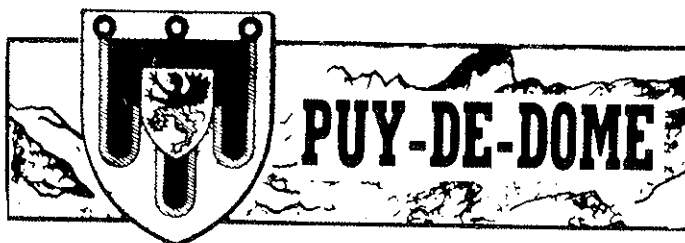
CHANEL



L'AUVERGNE PITTORESQUE  
581. COURPIERE -- Maison du XIIIe siècle



Cette maison, aujourd'hui disparue, existait encore à l'époque de Jeanne DEVOLLE et de ses enfants



LE VIEUX CLERMONT VERS 1850  
TARIF DE L'ETABLISSEMENT THERMAL DE ROYAT.

Salle d'aspiration.....	"f	75c
Douche de vapeur d'eau minérale.....	1	"
Abonnement de 10 bains d'eau min <sup>le</sup> tempérée.....	6	"
Bain d'eau minérale tempérée, en baignoire.....	"	75c
Bain de piscine.....	"	50c
Douche d'eau minérale.....	"	50c
Douche avec bain en baignoire.....	1	25c
Eau prise en boisson.....	"	05c
1 litre d'eau bouché et goudronné, avec cachet de l'établissement (le verre non compris).....	"	15c
Location d'un peignoir.....	"	15c
Location d'une serviette.....	"	05c

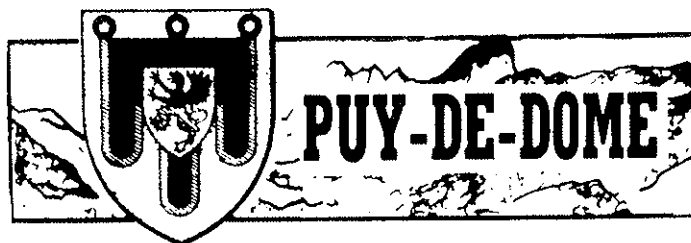
La durée du bain est d'une heure.

La durée des douches, de 15 à 20 minutes, toutes les fois que le médecin ne fait pas mention de cette circonstance.

Les malades doivent être pourvus de peignoirs en grosse toile ou en flanelle.

Bains dus aux habitants de Royat.

Les habitants de Royat doivent être munis d'un certificat du maire de la commune, et se présenter aux heures fixées par le médecin-inspecteur.



**Capitaine Jean-Baptiste HARDY - Gouverneur de PENISCOLA - Chevalier de la Légion d'Honneur 1772-1848**

Jean-Baptiste HARDY naquit à ISSOTRE le 15 mai 1772. Il était le fils de Jean-Joseph HARDY, propriétaire, et de Michele ALTEROCHE. Par sa mère, il descendait d'une famille bien connue à MASSTAC.

A 19 ans, en 1791, il s'engagea dans le 1<sup>er</sup> bataillon du Puy-de-Dôme, devenu par amalgame 89<sup>e</sup> demi-brigade d'infanterie de ligne. Il fit partie de l'Armée de SAVOIE (Général MONTESQUIEU), puis de l'Armée du RHIN (Général CUSTINE). Dès les premiers engagements auxquels il prit part, il fit preuve des qualités de caractère et d'intrépidité au combat qui furent toujours les caractéristiques les plus remarquées de ses ancêtres.

Le 11 avril 1793, dans une sortie qui eut lieu au siège de MAYENCE, il arracha le premier les palissades d'une redoute et en facilita la prise.

Le 3 mai suivant, il entra le premier dans le village de COSTEIM. Peu après, il se signala lors de la prise de l'île de BOTIN. Le procès-verbal de la Convention Nationale du 20<sup>e</sup> jour de Germinal en l'an 2<sup>e</sup> de la République Française une et indivisible relate cette affaire en ces termes "Le citoyen HARDY fils, d'ISSOIRE, département du Puy-de-Dôme, à la prise de l'île de BOTIN, faisait partie des grenadiers du Puy-de-Dôme incorporés au 10<sup>e</sup> bataillon de la MEURTHE; la colonne où il combattait, traversait sous le feu de l'ennemi les fossés qui défendaient cette île. Dans l'eau jusqu'aux aisselles, le brave HARDY, si digne de porter ce nom, après avoir franchi tous les obstacles, se trouve près d'une batterie ennemie servie par 16 hommes, dont le feu se dirigeait sur lui. Il s'avance avec intrépidité; seul, il met en fuite les ennemis, s'empare de leur pièce de canon, la pointe sur eux et tire dessus trois coups chargés à mitraille. Il attend ensuite avec fermeté ses camarades, qui ne tardèrent pas de le rejoindre et de récompenser sa bravoure par leurs applaudissements et leurs embrassements fraternels. Mention Honorable au procès-verbal, insertion au Bulletin et renvoi au Comité d'Instruction Publique, pour insérer ce fait au recueil des Annales de la République." Comme cela s'est toujours produit lors de périodes troublées, où des membres d'une même famille sont amenés à se combattre, il est intéressant de noter que plusieurs de ses cousins se trouvaient dans le camp adverse puisqu'ils combattaient dans l'Armée des Princes. L'un d'eux, Maréchal de Camp, Chevalier de Saint-Louis, était d'ailleurs le commandant d'une des 4 compagnies de la Coalition d'Auvergne.

En l'an 8, affecté à l'Armée d'ITALIE (Général BONAPARTE), il combattit à la bataille de MARENGO. Le 21 fructidor an 10, il fut armé d'un fusil d'Honneur et décoré de la Légion d'Honneur. Il fit partie des troupes massées en l'an XIII au camp de BOULOGNE d'où NAPOLEON avait envisagé d'envahir l'Angleterre. Le 1<sup>er</sup> vendémiaire an XIV, il était nommé Sergent-Major dans les Grenadiers de la Garde Impériale. De l'an XIV à 1807, dans la Grande Armée, il se trouva successivement sous les ordres des Maréchaux BESSIERES, LEFEBVRE et SOULT, en Autriche, en Prusse et en Pologne. Le 10 juin 1807, il combattit à la bataille de FRIEDLAND où il eut la mâchoire supérieure traversée par un coup de feu. Il fut nommé Lieutenant en Second le 1<sup>er</sup> mai 1806.

Lieutenant en Premier le 8 mars 1807.

Capitaine le 4 avril 1808.

En 1808, il fut affecté à l'Armée d'ESPAGNE (Maréchal MONCEY), puis en 1812, à l'Armée d'ARAGON (Maréchal SUCHET).

Voici un extrait de l'ouvrage de T. LAMATHIERE, "Le Panthéon de la Légion d'Honneur":

"Passé en Espagne en 1808, il y fit la guerre jusqu'en 1814, et se fit remarquer par son intrépidité le 19 janvier 1809 à SARAGOSSE, où il monta le premier à l'escalade du couvent de Saint-Joseph; le 3 février suivant, à la prise d'assaut du couvent de Saint-Monique, et enfin le 25 octobre de la même année, où il commanda les 6 compagnies d'élite qui prirent d'assaut le couvent de TREMELADE, en ARAGON. Le 13 août 1812, il fut nommé Commandant d'Armes de la Citadelle de VALENCE, et exerça ces fonctions jusqu'au mois de juillet 1812.

Il fut nommé Lieutenant en Second le 1<sup>er</sup> mai 1806.

Lieutenant en Premier le 8 mars 1807.

Capitaine le 4 avril 1808.

En 1808, il fut affecté à l'Armée d'ESPAGNE (Maréchal MONCEY), puis en 1812, à l'Armée d'ARAGON (Maréchal SUCHET).

Voici un extrait de l'ouvrage de T. LAMATHIERE, "Le Panthéon de la Légion d'Honneur":

"Passé en Espagne en 1808, il y fit la guerre jusqu'en 1814, et se fit remarquer par son intrépidité le 19 janvier 1809 à SARAGOSSE, où il monta le premier à l'escalade du couvent de Saint-Joseph; le 3 février suivant, à la prise d'assaut du couvent de Saint-Monique, et enfin le 25 octobre de la même année, où il commanda les 6 compagnies d'élite qui prirent d'assaut le couvent de TREMELADE, en ARAGON. Le 13 août 1812, il fut nommé Commandant d'Armes de la Citadelle de VALENCE, et exerça ces fonctions jusqu'au mois de juillet 1812.



let 1813, époque à laquelle il prit le commandement du Fort de PENISCOLA, qu'il défendit pendant onze mois de blocus et soixante-douze jours de bombardement, et qu'il ne rendit que d'après les ordres du Maréchal-Duc d'ALBUFERA, en exécution du traité du 23 avril 1814."

Point n'est besoin de préciser que si Jean-Baptiste HARDY est monté à l'assaut de couvents en Espagne, ce n'était pas pour mettre à mal de bonnes religieuses, mais pour détruire des rebelles qui s'y étaient retranchés!

A VALENCE, puis à PENISCOLA, il fut conduit à armer plusieurs navires corsaires pour mener la guerre de course contre l'Anglais. Voici d'ailleurs une reproduction de la "Lettre de Marque" de l'AIGLE qu'il fit armer le 31 octobre 1812.

La forteresse de PENISCOLA, située au sud de BARCELONE, avait été 4 siècles auparavant l'ultime refuge du dernier anti-pape d'AVIGNON BENOIT XIII - PEDRO di LUNA - où l'intraitable pontife avait, contre tous les princes chrétiens, maintenu jusqu'à sa mort le Grand Schisme d'Orient.

Les plans des fortifications avaient été dessinés à la gouache par un officier répondant au doux nom de JOLIBOIS.

Monsieur le Gouverneur, ainsi qu'on lui écrivait, fit noter au jour le jour le détail des projectiles tirés sur la forteresse de PENISCOLA du 18 janvier au 30 mars 1814, soit:

bombes	2.305
obus	1.510
boulets	6.470

-----  
10.285

Au cours du siège, la garnison eut 152 tués sur un effectif de 559 hommes. La forteresse avait subi d'énormes dégâts mais tenait toujours. La fin de la guerre pour les Armées Impériales lui fut annoncée à PENISCOLA par une lettre écrite par le Général du Division-baron HABERT:

" Mon cher Capitaine,

Vous devez suivre les ordres que vous porte Monsieur l'Adjoint CASTRE de la part de son Excellence. Ils sont authentiques! Il est inutile de vous en dire davantage. Les garnisons de la CATALOGNE et de VALENCE doivent comme vous le verrez rentrer en France à la suite d'une suspension d'armes générale et d'un armistice conclu.

Je vous salue d'amitié.

CARCASSONNE, le 26 avril 1814 "

Ordre du jour, au Quartier-Général à CARCASSONNE, le 30 mai 1814 :

" Son Excellence le Maréchal Duc d'ALBUFERA se fera un plaisir de publier dans l'armée les actions glorieuses et les travaux immenses des troupes, qui ont défendu avec valeur et constance les places confiées à leurs soins... et qui, après avoir par leur valeur et leur discipline commandé l'estime et le respect de nos ennemis, rentrent dans leur patrie. M. le Maréchal se plaît à féliciter, dès ce moment, le Général Baron ROUELLE, Gouverneur de SAGONTE et de MURVIEDO, et le Capitaine de grenadiers HARDY, qui a remplacé dans le commandement de PENISCOLA le brave Chef de bataillon BARDOUT, enterré sous les décombres de la place." Extrait des Mémoires du Maréchal SUCHET :

" La petite garnison de PENISCOLA, rentre en juin 1814 avec celle de SAGONTE après avoir soutenu un siège et un bombardement par terre et par mer, avoir vu détruire une partie de ses fortifications, et enterrer son gouverneur sous les décombres. Le brave Capitaine HARDY, qui a succédé au gouverneur, est digne des bontés du Roi."

(Commentaire manuscrit de Thomas-Joseph HARDY, son fils : " Il a été récompensé par un emprisonnement à l'Abbaye, à Paris, et son internement à ISSOIRE !)

Le Capitaine HARDY fut admis à la retraite le 2 janvier 1815 avec le brevet de chef de bataillon. Il se retira à ISSOIRE où il fit construire en 1818 une grande maison sur le boulevard de la Sous-Préfecture. Il épousa Juliette LAFOND dont il eut un fils, Thomas-Joseph né le 12 octobre 1818, qui lui aussi eut une vie pittoresque et agitée, mais ceci est une autre histoire.

Lors de la Révolution de 1830, il fut nommé Commandant de la Garde Nationale de la ville d'ISSOIRE.

Il mourut le 18 août 1848, fut enterré au cimetière d'ISSOIRE où sur sa pierre tombale sont sculptés 2 canons en souvenir de ses campagnes.

Bernard GASTINEL

## SOURCES

- Archives familiales.
- T. LAMATHIERE - Panthéon de la Légion d'Honneur. 1880 .
- Maréchal SUCHET - Mémoires sur ses campagnes en Espagne . 1828 .



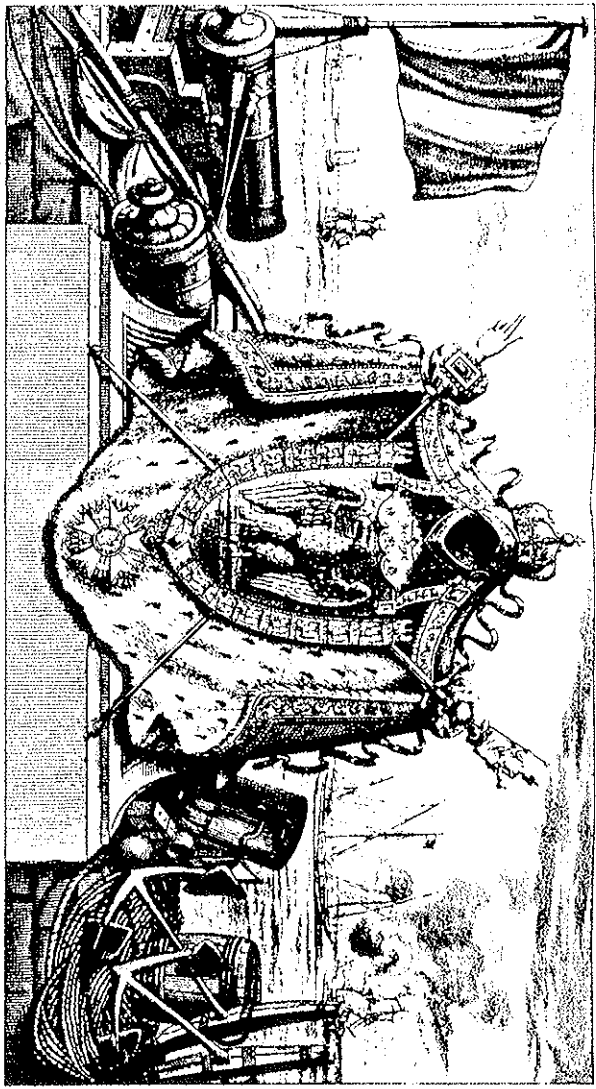


N<sup>o</sup> 1545.

N<sup>o</sup> 1<sup>er</sup> d'Empereur generalissime.

Armeement de Coraie  
L' Aigle

Domicile à Valence cantonné  
par le vaillant Gualtemir de  
le N<sup>o</sup> Dominique Vidal pour la somme  
de cent sept mille francs consoinment de  
l'art. 20 du Règlement du 2 Janvier an XI  
[ 22 Octai 1803 ], dont le Capitaine de  
Battiment a reçu une expédition.



# Lettre de M<sup>ar</sup>que.

Napoleon, par la grace de Dieu, Empereur des Français, Roi d'Italie,  
et Protecteur de la Confédération du Rhin,

Et Vous avec qui les présentes lettres concernent, salut.

Nous avons donné le commandement de la garnison de Valence  
de faire armer et équiper en guerre la petite Coraie de l'Aigle  
du port de vingt tonneaux, commandé par le Capitaine de la garnison  
nommé L'Aigle  
avec tel nombre de canons,



## Les GLADEL à Ambert (1580 à 1860)

---

D'après **Michel BOY** (AMBERT - Deux mille ans d'histoire), les GLADEL à Ambert faisaient déjà partie au XVI<sup>e</sup> siècle "des plus considérables des habitants" qui se réunissent périodiquement pour régler les affaires spirituelles et temporelles de la communauté".

Cette famille qui a fourni au moins 7 notaires en exercice à Ambert de 1580 à 1762 et 9 prêtres s'est éteinte à Ambert en 1860 par faute de descendance male, et on n'y trouve plus de porteur du nom après cette époque.

Par contre de nombreuses personnes dont le compositeur Emmanuel CHABRIER sont rattachés à cette famille, et quelques membres vivants du CGHAV comptent dans leur ascendance des GLADEL d' Ambert.

IMBERDIS avait rassemblé un certain nombre de renseignements sur cette famille et ébauché quelques esquisses généalogiques qui n'ont jamais été publiées à ma connaissance.

Il a semblé utile de combler cette lacune, et cet essai généalogique fait la synthèse des données contenues dans les fonds IMBERDIS et ADAM, complétées par des informations collectées au cours des dernières années.

Pour ne pas alourdir inutilement cette publication, cette généalogie qui s'étend sur 9 générations ne présente que les porteurs du nom GLADEL.

Une deuxième partie qui couvre les descendants des filles GLADEL se prolonge sur les 6 générations suivantes et arrive à la période contemporaine. Cette généalogie peut être obtenue en m'écrivant

Tout renseignement permettant de compléter ou de rectifier cette gégéalogie est le bienvenu.

### Présentation

Cette généalogie utilise la méthode de classification dite de d'ABBOVILLE avec quelques variantes pour la rendre plus facile d'utilisation :

- pour tenir compte des familles comportant plus de 9 enfants, le 10<sup>e</sup>me enfant est numéroté A, le 11<sup>e</sup>me B, etc...
- pour permettre une lecture plus facile des groupes de chiffres et/ou de lettres, un point décimal est utilisé après chaque groupe de 3 chiffres ou lettres.
- on ne distingue pas dans la numérotation les enfants issus de mères différentes pour éviter de l'alourdir,
- les couples ayant donné lieu à une descendance sont imprimés en caractères gras
- à l'intérieur d'une même génération, un intervalle sépare les descendants de couples différents

(\*) précédant un numero d'ordre signifie que la filiation est probable mais non encore prouvée.

### Sources

- 1 - G.DURIF Liste des naissances et mariages GLADEL à Ambert.
- 2 - Fonds ADAM (Archives du Puy de Dome).
- 3 - Fonds IMBERDIS (4J-244 et 543 - - Archives du Puy de Dome).
- 4 - TARDIEU A., Grand Dictionnaire Biographique du Puy de Dome.
- 5 - Y.LAVOIX, lettre du 26.04.1982.
- 6 - J.SIROT, communication du 29.03.1979.
- 7 - R.DESPLANES, communication de Novembre 1984.
- 8 - TANGUAY C., Dictionnaire généalogique des familles canadiennes.

---

### Famille GLADEL à Ambert

**B- Guillaume GLADEL**, décédé avant 1600, épouse **Damiane** (ou **Dominique**) **DUPUY**, vivante en 1606, dont 4 enfants au moins.

---

**B-1 - François GLADEL**, habitant La Grange (paroisse de Thiolières), épouse **Jeanne DEGEORGE**, vivante en 1633, habitant Graussaigne, fille de +Jean DEGEORGE et de

Catherine BOURLHON, dont 3 enfants au moins.

Un contrat de mariage a été déposé le 29.10.1600 chez M<sup>o</sup> GLADEL, notaire royal à Ambert.

**B-2 - Anne GLADEL** épouse **Jean DEGEORGE**, fils de +Jean DEGEORGE et de Catherine BOURLHON, dont 1 enfant au moins.

Un contrat de mariage a été déposé le 29.10.1600 chez M<sup>o</sup> GLADEL, notaire royal à Ambert.

**(\*) B-3 - Georges GLADEL** décédé avant 1629, épouse :

- en premières noces **Michelle GOUTTE**, fille de Barthelemy GOUTTE, notaire et procureur de Job, dont 6 enfants au moins,

- en deuxièmes noces **Dominique (ou Damiane) BERTIN**, vivante le 4.06.1632.

#### Détails biographiques

Georges GLADEL est notaire royal à Ambert de 1580 à 1625, chatelain de la Tour Goyon. Il a été nommé consul d'Ambert en 1596.

Le 19.08.1629 **Dominique BERTIN**, veuve en 2èmes noces de Georges GLADEL, teste devant le notaire GLADEL. Aucune mention d'enfants n'est faite dans ce testament.

**B-4 - Jean GLADEL**, métayer à Fournet (paroisse d'Ambert) en 1666, épouse **N... N...**, dont un enfant au moins.

**B-11 - Vital GLADEL**, métayer à Magnarot en 1633, épouse avant 1634 **Antonia JOUBERT**, dont 4 enfants au moins.

#### Détails biographiques

Le 17.12.1660, il promet une rente annuelle à son fils **Antoine (B-113)** qui aspire à la prêtrise.

**B-12 - Guillaume GLADEL**, métayer à Magnarot en 1636, épouse avant 1634 **Catherine JOUBERT**, dont 2 enfants au moins.

**B-13 - Michelle GLADEL** °3.12.1606 à Ambert.

(parrain : **Damien BOURLHON** - marraine : **Michelle GOUTTE**)

**B-31 - Jean GLADEL**, l'ainé, décédé en 1637, épouse avant 1618 **Isabelle CHAMBLARD**, vivante en 1634, fille d'Antoine CHAMBLARD, notaire royal, dont 9 enfants au moins.

#### Détails biographiques

**Jean GLADEL** est notaire royal à Ambert de 1614 à 1637, chatelain de la Tour Goyon. Il est consul d'Ambert en 1634.

**B-32 - Guillaume GLADEL** b.23.07.1600 à Ambert.

(parrain : **Guillaume BOURG** - marraine : **Benoite DUTEILH** (sans doute épouse de Jean GLADEL, corralier à Ambert)).

**B-33 - Georges GLADEL** b.19.12.1601 à Ambert.

(parrain : **Jean GLADEL**, fils de Georges - marraine : **Benoite RODDE** (sans doute épouse d'un autre Georges GLADEL (BR-1))

**B-34 - Pierre GLADEL**, baptisé le 13.09.1605 à Ambert, épouse **Marguerite PESTEL**, fille de Morinot PESTEL, lieutenant des terres et seigneuries de Chomelix et de St Just, et de **Clauda ROLLE**, dont 4 enfants. Un contrat de mariage a été déposé le 6.01.1630 chez Me GLADEL, notaire à Ambert.

(parrain : **Pierre PESCHIER**, ép. de Marie GLADEL (B-36) - marraine : **Toinette DOUARRE**)

#### Détails biographiques

**Pierre GLADEL** est marchand à Ambert en 1630.

Il est bourgeois en 1632.

Il est procureur d'offices à Ambert en 1635-1640.

**B-35 - Jean GLADEL**, jeune, vivant le 26.03.1619.

**B-36 - Marie GLADEL**, vivante en 1636, épouse :

- en premières noces **Pierre PESCHIER**, l'ainé, fils de Michel PESCHIER, décédé après le 27.12.1619 (testament devant le notaire GLADEL), dont 1 enfant au moins.

- en deuxièmes noces avant le 13.02.1622 **Benoit THOMAZET**, marchand drapier, décédé avant le 3.10.1637, dont un enfant au moins.

**B-37 - Clauda GLADEL** épouse avant 1623 **Antoine VIMAL**.

**B-41 - Benoite GLADEL**, née vers 1640, épouse en 1666 **Claude GUILHAUMOND**, né le 28.08.1640 à Combrias (paroisse d'Ambert), fils de Jean GUILHAUMOND et de Damiane PRAT, dont 1 enfant au moins.

**B-111 - Damien GLADEL**, né le 9.12.1633 à Ambert et décédé avant 1690, épouse **Catherine CHANTELAUZE**, dont 12 enfants au moins.

(parrain : **Jean JOBERT** - marraine : **Jeanne DEGEORGE**)

B-112 - Balthazar GLADEL °24.06.1636 à Ambert.

B-113 - Antoine GLADEL, prêtre communaliste, °7.11.1638 +14.08.1706 à Ambert. s.p.  
(parrain : Antoine GLADEL - marraine : Catherine JOBERT)

(\*) B-114 - Damien GLADEL, né en 1641 hors d'Ambert, décédé le 25.04.1713 à Ambert, épouse Louise VIGNOLLE, née en 1653, décédée le 15.10.1733 à Ambert, dont 8 enfants.

#### Détails biographiques

Damien GLADEL est notaire royal à Ambert de 1675 à 1713.

Il reçoit le 5.10.1680 la concession de l'office de greffier de la Chatellanerie de Champetières de Gabrielle de CHAMPETIERES, consort à Melchior de VOGUE, seigneur du-dit lieu en remplacement d'Etienne SAGNIER qui l'a subrogé

B-121 - Jean GLADEL °6.01.1634 à Ambert.

(parrain : Jean JOUBERT - marraine : Jeanne DEGEORGE)

B-122 - Antoine GLADEL °8.07.1636 à Ambert.

B-311 - Antoine GLADEL °31.12.1617

(parrain : Antoine CHAMBLARD, notaire royal - marraine : Damiane BERTIN)

B-312 - Geneviève GLADEL, baptisée le 26.03.1619 à Ambert, épouse avant 1634 Annet THOMAZET, marchand drapier à Ambert, dont 9 enfants.

(parrain : Jean GLADEL (B-35) - marraine : Geneviève DESERVE)

B-313 - Georges GLADEL b.11.08.1620 à Ambert.

(parrain : Pierre GLADEL (B-34) - marraine : Françoise DEGAGER)

B-314 - Baptiste GLADEL b.13.02.1622 à Ambert.

(parrain : Antoine CHABOISSIER - marraine : Marie GLADEL (B-36) )

B-315 - Martial GLADEL b.8.09.1623 à Ambert.

(parrain : Antoine COLOMBIER - marraine : Clauda GLADEL (B-37), épouse de Paul VIMAL)

B-316 - Anna GLADEL, baptisée le 20.03.1629, décédée le 27.07.1682 à Ambert, épouse :  
- en premières noces Jacques POYOL, marchand, décédé avant le 7.08.1664, dont 10 enfants.  
- en deuxièmes nocés le 25.09.1678 à Ambert André MICOLON, marchand à Ambert, baptisé le 16.08.1629 et décédé le 25.08.1692 à Ambert, fils de Jean MICOLON et d'Anne RICHARD.  
(parrain : Benoit THOMAZT - marraine : Anne CHALON)

B-317 - Pierre GLADEL b.24.04.1631 à Ambert, prêtre à Ambert. s.p.

(parrain : Pierre PEYROT - marraine : Marguerite PESTEL)

B-318 - Annet GLADEL, né le 1.05.1635 et décédé le 1.03.1692 à Ambert, épouse Jacqueline MICOLON, née vers 1639 et décédée le 17.07.1689 à Ambert, dont 10 enfants au moins.

(parrain : Annet THOMAZET - marraine : Isabeau DESERVE)

#### Détails biographiques

Annet GLADEL est notaire royal de 1660 à 1692.

Il est premier consul d'Ambert en 1677.

B-319 - Benoit GLADEL (posthume) °3.01.1638 à Ambert.

(parrain : Benoit CELEYRON - marraine : Marie JOUSNE ?)

B-341 - Jean GLADEL, baptisé le 24.10.1630 à Ambert, décédé le 26.04.1678, épouse avant 1655 Gabrielle PERRET, fille de Jean PERRET et de Catherine BOSVIRONNENT, décédée le 1.09.1676, dont 13 enfants au moins.

(parrain : Jean GLADEL (B-31) - marraine : Marie de ROCHEBARON)

#### Détails biographiques

Jean GLADEL est marchand.

Il a été nommé consul d'Ambert en 1664 et 1673.

B-342 - Jean GLADEL °4.06.1632 à Ambert.

(parrain : Jean PESTEIL-ROLLE - marraine : Damiane BERTIN (veuve de B-3) )

B-343 - Benoit GLADEL °3.06.1633 à Ambert.

(parrain : Jean de CHARDON - marraine : Marie GLADEL (B-36) )

B-344 - Clauda GLADEL °17.01.1635 à Ambert.

(parrain : Antoine COLOMBIER - marraine : Clauda GLADEL (B-37 ??) )

B-111.1 - Vital GLADEL, marchand pelletier en 1698, né le 3.09.1657 et décédé le 16.12.1728 à Ambert, épouse le 24.08.1680 à Ambert Benoite BERNARD, née en 1656, décédée le 6.09.1722 à Ambert, dont 12 enfants au moins.

B-111.2 - Blaise GLADEL °8.04.1659 à Ambert.

B-111.3 - Jean GLADEL °7.03.1660 à Ambert.

B-111.4 - Antoine GLADEL °21.11.1661 à Ambert.

B-111.5 - Balthazar GLADEL, prêtre, né le 3.02.1663 à Ambert,

**Données biographiques**

Le 18.03.1690, il est doté d'un titre clérical de 80 livres de revenu, devant GLADEL, notaire Royal, par ses cousins Jean et Antoine DEGEORGE, frères, laboureurs du village de Graussaigne et Benoit BERTHER, marchand du village de la Rodde.

Le 10.03.1693, il est vicaire à Marsac en Livradois.

Le 16.09.1705, il est nommé par Jacques Gabriel de la Chaise, prieur de St Germain l'Herm à la cure de S° Catherine du Fraisse, et y meurt avant le 25.09.1719.

**B-111.6 - Damien GLADEL**, maître boulanger, né le 28.01.1665 et décédé le 3.10.1707, épouse le 28.10.1684 à Ambert **Denise DOUSSON**, née en 1664, décédée le 4.05.1726 à Ambert, dont 11 enfants.

**B-111.7 - Antoine GLADEL**, cordonnier, né le 28.10.1666 à Ambert, y épouse le 19.09.1702 **Antoinette TAILHANDIER**, née à Marat, fille de Jacques TAILHANDIER, dont 3 enfants.

B-111.8 - Claudine GLADEL °20.02.1668 à Ambert.

B-111.9 - Jean GLADEL, né le 17.07.1670 et décédé le 7.01.1704 à Ambert, y épouse le 17.11.1699 **Guillemette TAILLANDIER**, née en 1672, décédée le 10.12.1739 à Ambert, fille de Jacques TAILHANDIER et de Gabrielle TRANPIER.

**B-111.A - Dauphine GLADEL**, née le 11.12.1671 à Ambert épouse :

- en premières nocés le 19.11.1697 à Ambert **Pierre FOUILHOUX**, décédé le 27.05.1719, fils de Jean FOUILHOUX, dont 9 enfants.

- en deuxièmes nocés le 28.01.1723 **Pierre BOUCHERON**, fils de François BOUCHERON et de Anne BOSRIE.

B-111.B - André GLADEL °16.04.1673 à Ambert.

B-111.C - Marie GLADEL °21.06.1675 à Ambert.

B-114.1 - Antoine GLADEL °12.12.1681 à Ambert.

**B-114.2 - Louise GLADEL**, née le 15.01.1683 et décédée le 19.11.1730 à Ambert, y épouse le 1.02.1707 **Jean PERRET**, né en 1671 et décédé le 13.08.1710 à Ambert, fils de Jacques PERRET, dont 1 enfant au moins.

B-114.3 - Françoise GLADEL °16.05.1684 à Ambert.

B-114.4 - Vital GLADEL, prêtre, né le 12.03.1686 à Ambert.

**Détails biographiques**

Le 21.09.1703, il est tonsuré, en la Chapelle des pénitents de Viverols par François BOCHART de SARON.

Le 4.05.1709, il est doté par son père d'un titre clérical de 80 livres de revenu (étude de PUBEAU, notaire royal).

Le 3.12.1711, il reçoit dimissoires pour prêtrise.

B-114.5 - Françoise GLADEL °27.02.1687 à Ambert.

B-114.6 - Pierre GLADEL °20.01.1689 à Ambert.

B-114.7 - Marie GLADEL °9.01.1690 à Ambert.

B-114.8 - Balthazar GLADEL °7.10.1691 +25.02.1699 à Ambert.

s.p.

B-318.1 - Anna GLADEL b.11.04.1660 à Ambert.

(parrain : Claude SAIGNIER - marraine : Anna GLADEL)

B-318.2 - Annet GLADEL, prêtre, baptisé le 25.06.1662 à Ambert.

s.p.

(parrain : Annet THOMAZET - marraine : Françoise MICOLON)

B-318.3 - Marie GLADEL, née le 23.10.1664 à Ambert, décédée le 3.01.1728 au Petit Chier, épouse le 12.08.1681 à Ambert et avec une dispense du 4° degré de consanguinité **André JOURNET**, marchand drapier, décédé le 30.10.1730 au Petit Chier.

(parrain : Jean BUISSON - marraine : Marie THOMAZET)

B-318.4 - Geneviève GLADEL °6.12.1666 à Ambert.

(parrain : Ignace LHERITIER - marraine : Marie THOMAZET)

**B-318.5 - Jacques GLADEL**, né le 10.01.1669 à Ambert, décédé le 29.06.1709, épouse :

en premières nocés le 25.10.1688 à Ambert **Madeleine ARTAUD**, fille de Pierre ARTAUD, docteur médecin à La Chaise Dieu, et de Marguerite FOURNET, née en 1670, décédée le 2.10.1703 à Ambert, dont 11 enfants au moins.

en deuxièmes nocés le 27.09.1705 à Ambert **Antoinette DUMAS**, décédée le 17.06.1751, dont 3 enfants.

(parrain : Annet THOMAZET - marraine : Marie SAGNET, veuve Etienne DUPUY)

**Détails biographiques**

Jacques GLADEL est notaire royal de 1692 à 1709. Il est procureur d'office.

B-318.6 - Anne GLADEL, née le 26.02.1671 à Ambert, décédée le 28.11.1744, y épouse le 14.06.1689 **Joseph FLOUVAT**, marchand, décédé le 25.06.1726, fils d'Antoine FLOUVAT, dont un enfant au moins.

(parrain : Mathieu BUISSON - marraine : Françoise BERNARD)



S.P.

B-318.7 - Anne Marie GLADEL °24.07.1673 +30.05.1674 à Ambert.  
(parrain : Jacques SAIGNIER - marraine : Anne THOMAZET)

B-318.8 - Clauda GLADEL, née le 20.04.1675 à Ambert, décédée le 4.10.1728, y épouse le 20.09.1695 Christophe FLOUVAT, marchand, décédé le 7.05.1737, fils d'Antoine FLOUVAT et d'Anne PUBEAU.

(parrain : Thomas DUPUY - marraine : Clauda THOMAZET)

B-318.9 - Jeanne GLADEL °14.11.1677 +18.11.1679 à Ambert.

(parrain : Guillaume PESCHIER - marraine : Jeanne DUPUY)

S.P.

B-318A - Marie Thérèse GLADEL °16.09.1679 +18.11.1684 à Ambert.

(parrain : André MICOLON - marraine : Marie GLADEL (B-318.3))

S.P.

B-341.1 - Catherine GLADEL b.1.06.1655.

(parrain : Annet THOMAZET - marraine : Catherine BOSVIRONNENT)

B-341.2 - Cosme GLADEL b.10.01.1657 à Ambert.

(parrain : Cosme PESCHIER - marraine : Geneviève GLADEL)

B-341.3 - Pierre GLADEL °3.04.1658 à Ambert.

(parrain : Pierre GLADEL - marraine : Marie PESCHIER)

B-341.4 - Claudine ou Clauda GLADEL, baptisée le 15.02.1660 et décédée le 21.03.1726 à Ambert, épouse le 26.09.1678 Christophe PUBEAU, marchand apothicaire à Ambert, né en 1650, décédé le 1.05.1707 à Ambert, dont 9 enfants.

(parrain : Jacques PERRET - marraine : Claudine THOMAZET)

B-341.5 - Catherine GLADEL °14.09.1661 à Ambert.

(parrain : Annet GLADEL - marraine : Catherine DARROT)

B-341.6 - Antoine GLADEL °20.02.1663 à Ambert.

B-341.7 - Jacques GLADEL, prêtre, docteur en théologie, né le 12.07.1664 à Ambert, décédé le 17.06.1727.

(parrain : Jacques du CLUZEL, seigneur du Rouyet - marraine : Amable BUISSON)

S.P.

#### Détails biographiques

Le 8.03.1687, il est doté par son tuteur, Cosme PERCHIER, bachelier en théologie et prêtre communaliste d'Ambert d'un titre clérical de 80 livres de revenu, assis sur la part (le 7°), qui lui revient dans les deux domaines de la Grange et des Gladeaux, paroisse de Thiolières à Ambert (acte passé devant GLADEL, notaire royal à Ambert).

Prêtre d'Ambert, il est pourvu de la cure de Néronde, mais s'en démet presque aussitôt, avant le 28.07.1692.

Le 11.10.1722, Doyen de la communauté de St Jean d'Ambert, nommé par son cousin Pierre BONNEFOY, marchand du bourg de Marsac aux vicairies des Chapelles du Charnier, de St Jean et de St Roch, aussi appelée des Rapans à Marsac, par le décès de Gabriel BARRIER, est mis en possession dans la chapelle du Charnier, qui est dans le cimetière, dans celle de St Jean, qui est dans l'église, enfin dans celles des Rapans.

Il est auteur de plusieurs ouvrages de piété :

- "Un recueil des miracles opérés dans la Chapelle de N.D. de Loire."

- "Une vie de Jean BUISSON, dit le Saint Prêtre", son compatriote (ouvrage écrit en 1727).

B-341.8 - Jean Jacques GLADEL, né le 28.08.1666 à Ambert, décédé le 15.12.1727, épouse le 10.09.1697 à Ambert Demoiselle Marie FLOUVAT, fille de Damien FLOUVAT et de Marie QUENET, née le 22.08.1676 et décédée le 1.12.1761 à Ambert, dont 19 enfants (3 seulement sont en vie en 1760).

(parrain : Jacques PESTEL - marraine : Gabrielle LOGIN)

#### Détails biographiques

Jean GLADEL est notaire à Ambert de 1691 à 1727, et bailli de la Tour Goyon (?).

Il est procureur d'office à Champetières.

Il est procureur à Ambert en 1693, où il habite Place du Pontel.

B-341.9 - Pierre GLADEL °5.03.1668 à Ambert.

(parrain : Cosme GLADEL - marraine : Madeleine BOSVIRONNENT)

B-341.A - Anne GLADEL, née le 22.01.1670 et décédée le 1.02.1718 à Ambert, épouse le 26.02.1691 Claude CHANTEMERLE, marchand de la mesure d'Ambert, dont 10 enfants.

(parrain : Jean POURREYRON - marraine : Anne COLOMBIER)

B-341.B - Benoit GLADEL °9.09.1671 à Ambert.

(parrain : Benoit COLOMBIER - marraine : Anne GLADEL)

B-341.C - Marie Thérèse GLADEL °25.09.1673 +11.10.1673 à Ambert.

(parrain : Jacques GLADEL (B-341.7) - marraine : Clauda GLADEL (B-341.4))

S.P.

B-341.D - Gabrielle GLADEL °11.01.1675 +7.11.1749 à Ambert.

(parrain : Guillaume PESCHIER - marraine : Gabrielle LOGIN)

B-111.11 - Antoine GLADEL, marchand à Ambert, né le 2.09.1682 et décédé le 10.02.1754 à Ambert, épouse :

- en premières noces en 1710 **Marie AYMERE**, née en 1680, décédée le 13.03.1725, fille de défunt Jean AYMÈRE, marchand apothicaire à Sauxillanges, et de défunte Marie MARCENAT, dont 6 enfants au moins.

Un contrat de mariage a été déposé le 30.10.1710 chez M° DELAPCHIER, notaire à Sauxillanges.

- en deuxièmes noces, le 29.05.1725 **Alix POURRAT**, veuve IMARIGEON (°1684 +19.01.1750).

B-111.12 - Antoine Louis GLADEL tanneur, vivant en 1759, °1.04.1685 .

B-111.13 - Damien GLADEL °5.03.1688 à Ambert.

B-111.14 - Laurent GLADEL °27.02.1690 à Ambert.

B-111.15 - **Antoinette GLADEL**, née le 18.04.1691 et décédée le 22.01.1747 à Ambert, y épouse le 13.09.1712 **Denis FONGEDAIE**, étaminier à Ambert, fils de Denis FONGEDAIE, né en 1693, décédé le 8.07.1741 à Ambert, dont 10 enfants.

B-111.16 - Jacques GLADEL °9.01.1694 à Ambert.

B-111.17 - Denise GLADEL, née le 2.05.1695 et décédée le 19.01.1735 à Ambert, y épouse le 13.09.1712 **Antoine POURRAT**, fils de André POURRAT.

B-111.18 - **Antoine GLADEL**, le jeune, né le 14.09.1698 et décédé le 20.09.1733 à Ambert, épouse le 13.08.1724 à Ambert **Damiane TRUNEL**, née en 1702, décédée le 1.05.1759 à Ambert, fille de Joseph TRUNEL et de Marguerite COURTIAL, dont 6 enfants au moins :

B-111.19 - Jeanne GLADEL °25.08.1701 +23.02.1703 à Ambert.

S.P.

B-111.1A - Marie Anne GLADEL °5.09.1704 +7.07.1777 à Ambert.

B-111.1B - Jean Joseph GLADEL °5.06.1706 +8.06.1706 à Ambert.

S.P.

B-111.1C - André GLADEL °17.06.1709 +1.03.1711 à Ambert.

S.P.

B-111.61 - Antoine GLADEL b.27.12.1685 à Ambert, +2.08.1701 à St Martin.

S.P.

B-111.62 - Claude GLADEL, prêtre, né le 10.11.1687 à Ambert.

S.P.

#### Détails biographiques

Le 13.03.1703, il reçoit dimissoires pour la tonsure.

Le 23.05.1710, étant au séminaire de Clermont, il est doté d'un titre clérical de 80 livres de revenu par son cousin Pierre FOUILLOUX, marchand botier de la ville d'Ambert, qui ne sait signer.

Le 13.02.1718, il est prêtre communaliste d'Ambert.

B-111.63 - Blaise GLADEL °10.03.1690 à Ambert.

B-111.64 - Thomette GLADEL b.11.02.1692 à Ambert.

B-111.65 - Balthazar GLADEL °3.10.1693 +25.02.1699 à Ambert.

S.P.

B-111.66 - André GLADEL °17.11.1695 à Ambert.

B-111.67 - Jean GLADEL, prêtre, né le 3.02.1697 à Ambert.

#### Détails biographiques

Le 30.10.1726, résidant au séminaire de Thiers, il est doté d'un titre clérical de 80 livres de revenu par Denis PONCHON, marchand de la ville d'Ambert (acte passé devant Jean GLADEL, notaire royal).

B-111.68 - **Marie Thérèse GLADEL**, née le 2.06.1699 et décédée le 25.11.1731 à Ambert, y épouse le 15.09.1722 **Denis PONCHON**, marchand étaminier, né le 3.03.1697 et décédé le 11.05.1761 à Ambert, fils de Thomas PONCHON et de Marie POURRAT, dont 1 fille.

B-111.69 - Antoine GLADEL °20.12.1700 +13.02.1701 à Ambert.

S.P.

B-111.6A - Denise GLADEL °16.03.1702 +3.11.1726 à Ambert.

B-111.6B - Gilbert GLADEL °27.07.1703 +27.07.1703 à Ambert.

S.P.

B-111.71 - Antoine GLADEL, °19.08.1703 +30.07.1704 à Ambert.

S.P.

(parrain : Antoine GLADEL (B-113) - marraine : Guillemette TALIANDIER)

B-111.72 - Michel GLADEL °21.03.1705 +16.04.1705 à Ambert.

S.P.

(parrain : Michel LAGARINE - marraine : Louise VIGNOLLE)

B-111.73 - Balthazar GLADEL °14.04.1706 à Ambert.

(parrain : Balthazar GLADEL (B-111.5) - marraine : Benoîte BERNARD)

B-318.51 - **Marguerite GLADEL**, née le 14.09.1689 (ou peut être le 20.02.1692) à Ambert, épouse :

- en premières noces le 18.11.1721 à Ambert **Jean CHASSAIGNE**, bourgeois de Chassigny (par. Arlanc), veuf de N... du PATURAL, fils de Vincent CHASSAIGNE et de Louise CHALUS, dont 2 enfants au moins,

- en deuxièmes noces **Jean DOUVRELEUL**, dont 1 enfant au moins.

B-318.52 - Pierre GLADEL né le 3.12.1690 et décédé le 3.03.1724 à Ambert.

S.P.

B-318.53 - Marguerite GLADEL °20.02.1692 à Ambert.

B-318.54 - Charlotte GLADEL °13.12.1693 à Ambert.

B-318.55 - Joseph GLADEL °31.12.1695 à Ambert.

B-318.56 - Ursule Catherine GLADEL, religieuse Ursuline, née le 16.03.1697, décédée le

7.11.1768 à Ambert.

B-318.57 - Anne Madeleine GLADEL, °23.04.1698 +25.07.1698 à Ambert. S.p.

B-318.58 - Annet GLADEL °21.03.1700 +26.05.1700 à Ambert. S.p.

**B-318.59 - Marie Geneviève GLADEL**, née le 29.04.1701 à Ambert, décédée le 7.07.1731, épouse le 3.09.1726 à Ambert et avec une dispense du 3° degré de consanguinité **Joseph Marie MICOLON**, fils de Claude MICOLON et de Michelle ARTAUD, né en 1697 et décédé en 1753, dont 2 enfants au moins.

B-318.5A - Marie Anne GLADEL °27.07.1702 +6.09.1702 à Ambert. S.p.

B-318.5B - e.s.v. °+2.10.1703 à Ambert. S.p.

B-318.5C - François GLADEL °10.10.1706 +3.07.1707 à Ambert. S.p.

**B-318.5D - Marie Madeleine GLADEL**, née le 20.11.1707 à Ambert, décédée le 17.03.1744, épouse le 15.01.1726 à Ambert **Jean François MICOLON de BLANVAL**, fils de Jean François MICOLON et de Jeanne GRIVEL, écuyer, né le 9.05.1797 à Ambert, décédé le 11.08.1759, dont 12 enfants (d'après IMBERDIS).

B-318.5E - Marie Anne GLADEL °15.11.1708 à Ambert, décédée avant 1751.

B-341.81 - Cosme GLADEL °1.07.1698 +8.06.1699 à Ambert. S.p.

B-341.82 - Damien GLADEL, né le 9.02.1700 à Ambert et décédé le 1.08.1767, épouse le 3.07.1725 à St Amand Roche Savine Anne MATHIAS, née en 1705, décédée le 27.03.1756, fille de Barthelemy MATHIAS, notaire royal et procureur d'office à St Amand Roche Savine, et de Antoinette TARDIF.

#### Détails biographiques

Damien GLADEL est notaire royal à Ambert de 1739 à 1762.

Il reçoit sa lettre de provision le 25.09.1739 et succède ainsi à son père.

(Archives Nationales - carton VI/321 )

Il est sans postérité connue.

B-341.83 - Jacques Joseph GLADEL, prêtre, né le 14.06.1701 à Ambert, décédé le 3.10.1749 à Montréal (Québec - CANADA).

#### Détails biographiques

Jean GLADEL, prêtre, est doté par son père le 7.10.1724 d'un titre clérical de 80 Livres de revenu (en acompte sur sa portion héréditaire), de plus il a jouissance, pendant sa vie, d'un appartement dans sa maison à Ambert, Place du Pontel. Ledit appartement, consistant en une petite cuisine, qui est au fonds de la basse cour, chambre au-dessus, dans laquelle le père s'engage à faire mettre une cheminée, galetas au dessus de ladite chambre.

Le puits de la maison sera commun, et Jean aura une place pour mettre son bois (fait devant CHABRIER, notaire).

Il est ordonné prêtre le 22.09.1725.

En 1727, il était prêtre à la paroisse de Lachine (Québec -CANADA).

B-341.84 - Anne GLADEL °18.11.1702 +29.08.1704 à Ambert. S.p.

B-341.85 - Jeanne GLADEL, née le 24.03.1704 à Ambert épouse le 13.05.1721 à Ambert **Pierre CELEYRON**, notaire royal, fils de Benoit CELEYRON et de Jeanne MOSNIER, dont 5 enfants au moins.

B-341.86 - Antoine GLADEL, prêtre, né le 4.09.1705 à Ambert, décédé le 9.05.1760 à Billom.

#### Détails biographiques

Le 1.10.1727, il est doté par son père d'un titre clérical de 80 livres de revenu "avec la jouissance, sa vie durant, de deux chambres dans la maison du constituant à Ambert, Place du Pontel et de la moitié du jardin, qui est derrière la dite maison" (étude de MOLERE, notaire à Job).

Le 24.10.1729, il est prêtre du diocèse d'Ambert, pourvu par le Chapitre du canoniat d'Artonne .

Le 24.07.1730, il résigne à Clermont Ferrand (étude de CHAUDESSOLE) le canoniat d'Artonne en faveur de Come Damien FLOUVAT. Il devient, probablement vers cette époque, chanoine de St Cerneuf à Billom.

Le 8.09.1734, Marie FLOUVAT, veuve de Jean GLADEL effectue une donation à son fils Antoine, prêtre communaliste, pour compléter l'héritage.

A cette date, "il est présentement dans le dessein d'être aumonier de Monseigneur l'Evêque de Clermont."

B-341.87 - Claude GLADEL °11.03.1707 +31.08.1712 à Ambert. S.p.

B-341.88 - Amable GLADEL °13.02.1708 +20.04.1708 à Ambert. S.p.

B-341.89 - Benoit GLADEL °12.03.1709 à Ambert. + avant 1760

B-341.8A - Jean Antoine GLADEL °22.02.1710 +17.04.1711 à Ambert. S.p.

B-341.8B - Marie GLADEL °30.04.1711 +27.05.1711 à Ambert. S.p.

B-341.8C - Claudine GLADEL °6.06.1712 à Ambert, décédée avant 1760.

**B-341.8D - Marie GLADEL**, née le 19.06.1713 et décédée le 26.01.1786 à Ambert, épouse le 26.10.1728 **Guillaume PESCHIER**, négociant à Ambert, né le 6.06.1705, décédé le 7.01.1772, fils de Michel PESCHIER et de Michelle ARTAUD, dont 4 enfants au moins.

Un contrat de mariage a été déposé le 11.10.1728 chez M<sup>o</sup> COLLONGETTE et CELEYRON, notaires.

B-341.8E - Marie Anne GLADEL °14.08.1714 à Ambert, décédée avant 1760.

B-341.8F - Jean Joseph GLADEL °29.06.1716 +9.08.1718 à Ambert.

S.P.

B-341.8G - Pierre GLADEL °2.08.1717 +24.03.1718 à Ambert.

S.P.

B-341.8H - Jean Jacques GLADEL °10.10.1718 +24.10.1718 à Ambert.

S.P.

B-341.8I - Jeanne Marie, Ursuline, °19.11.1719 +17 Thermidor An V à Ambert.

S.P.

B-341.8J - Jean Pierre GLADEL °20.05.1722 +15.07.1722 à Ambert.

S.P.

B-111.111 - Vital GLADEL °27.07.1712 +14.07.1713 à Ambert

S.P.

B-111.112 - Antoinette GLADEL °19.11.1713 à Ambert

B-111.113 - Robert GLADEL °4.04.1715 +28.07.1715 à Ambert

S.P.

B-111.114 - Denise GLADEL °1.12.1716 +18.06.1718 à Ambert.

S.P.

B-111.115 - Antoinette GLADEL °28.11.1718 à Ambert

**B-111.116 - Jacques GLADEL**, marchand à Ambert, né le 26.02.1723 et décédé le 13.03.1789 à Ambert, y épouse le 19.11.1743 **Marie LAVAL**, décédée le 13 Brumaire An XI, fille de Jacques LAVAL, marchand et de Antoinette CAIRE, dont 15 enfants au moins.

B-111.181 - Vital GLADEL °9.07.1727 à Ambert.

B-111.182 - Benoite GLADEL °5.08.1728 +6.08.1729 à Ambert.

S.P.

**B-111.183 - Antoine GLADEL**, menuisier à Ambert, né le 13.08.1729 et décédé le 27.01.1762 à Ambert, y épouse le 13.06.1758 **Anne Marie DAPZOL**, née en 1735, décédée le 15.09.1768 à Ambert, fille de Joseph DAPZOL, cordier et de Elisabeth ITIER, dont 2 enfants au moins.

B-111.184 - Antoinette GLADEL °29.10.1730 +30.12.1730 à Ambert.

S.P.

B-111.185 - Marguerite GLADEL °11.03.1732 à Ambert.

B-111.186 - Denise GLADEL °3.05.1733 à Ambert.

B-111.116.1 - Madeleine GLADEL °18.10.1745 +24.03.1749 à Ambert.

S.P.

B-111.116.2 - Jacques GLADEL, né le 24.02.1747 à Ambert, et décédé le 22.02.1819 à St Ferréol des Cotes.

#### Détails biographiques

Le 11.03.1769, il est tonsuré et minoré.

Le 30.01.1770, il reçoit de son père un titre clérical de 80 livres de revenu.

Le 21.12.1771, il est ordonné prêtre.

Il est deux ans vicaire à Ambert, où il devient prêtre communaliste.

Le 6.06.1791, il est élu curé constitutionnel de Thiolières dans l'Assemblée électorale d'Ambert, ce qu'il refuse.

Le 13.12.1793, il est enfermé à la Chasse, il part pour Bordeaux le 19 Ventose An XI. Il embarque sur le Dunkerque et est libéré au Port des Barques le 12.04.1799.

Il est mis en liberté le 11 Germinal An III, et vient exercer à Valcivières ses fonctions après le vote de la loi du 3 Brumaire An IV.

En 1800 et 1802, il exerce à Valcivières.

De 1805 à 1816, il est curé de N.D. de Mons, puis curé de St Ferréol de 1816 à sa mort.

B-111.116.3 - Claude GLADEL °26.10.1748 à Ambert, † à Ambert.

B-111.116.4 - Marie Anne GLADEL, religieuse Ursuline, °3.09.1750 +26.09.1837 à Ambert.

B-111.116.5 - Alix GLADEL °23.01.1752 +10.06.1753 à Ambert.

S.P.

B-111.116.6 - Marie GLADEL b.7.08.1753 +21.11.1754 à Ambert.

S.P.

**B-111.116.7 - Jean GLADEL**, né le 16.08.1754 et décédé le 13.01.1827 à Ambert, y épouse avec une dispense le 17.11.1778 **Benoite LAVAL**, fille de Jean François LAVAL et de Marie DUCROS, dont 6 enfants au moins.

#### Détails biographiques

Jean GLADEL est marchand à Ambert en 1785, négociant à Ambert en 1798, puis juge au Tribunal de Commerce en Septembre 1808.

Il est négociant en 1818.

B-111.116.8 - Marie GLADEL °15.02.1756 à Ambert.

B-111.116.9 - André GLADEL °15.03.1757 à Ambert.

B-111.116.A - Antoine GLADEL °18.10.1758 à Ambert, +29.01.1759 à Grandrif.

S.P.

B-111.116.B - Marguerite GLADEL °5.02.1760 à Ambert, + 20.12.1815.

S.P.

B-111.116.C - Marguerite GLADEL °3.05.1762 +4.05.1762 à Ambert.

S.P.

B-111.116.D - Jeanne Marie GLADEL °20.07.1765 +6.04.1766 à Ambert.

S.P.

B-111.116.E - Madeleine GLADEL °13.05.1766 +21.05.1766 à Ambert.  
 B-111.116.F - Claude GLADEL °2.01.1769 à Ambert.

S.P.

B-111.183.1 - Christophe GLADEL °24.08.1759 +10.08.1761 à Ambert.  
 B-111.183.2 - Jeanne GLADEL °6.02.1760 +25.04.1762 à Ambert.

S.P.

S.P.

B-111.116.71 - Marie Louise GLADEL °25.08.1779 +12.09.1779 à Grandval.

S.P.

B-111.116.72 - Marie Madeleine GLADEL °22.07.1781 +1.08.1786.

S.P.

B-111.116.73 - Antoinette GLADEL °23.01.1784 +8.07.1784.

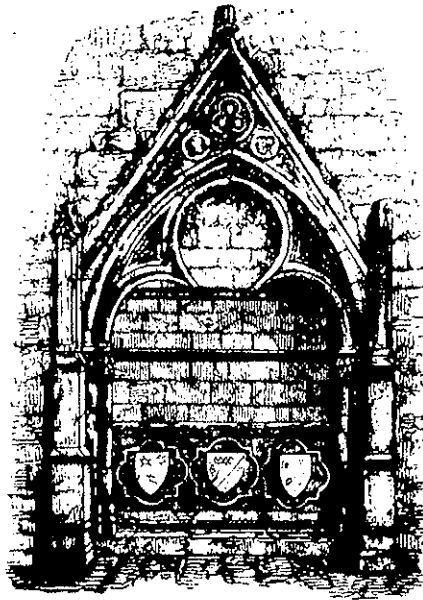
S.P.

**B-111.116.74 - Marguerite GLADEL**, née le 4.05.1785 à Ambert, décédée le 10.03.1860 à Ambert, épouse le 18.11.1806 à Ambert **Claude Marie Alexis CHABRIER**, avocat, puis juge à Ambert, né le 2.04.1779, décédé le 11.11.1844, fils de Jean CHABRIER (1750-1811), fabricant des "articles d'Ambert" (lacets, tresses, rubans), et de Marie Anne FUZON, dont 6 enfants au moins.

B-111.116.75 - Jacques GLADEL °20.07.1787, +10.11.1794.

S.P.

B-111.116.76 - Marie GLADEL °15.01.1789, vivante en 1826.



Tombeau dans l'église d'Ollergues.

*Ollergues*, berceau et tombeau tout à la fois d'une

VOITURES DE PLACES

Prix des courses, à l'heure, des voitures de place de Clermont,  
 pour quelque destination que ce soit.

De 5 heures du matin à 10 heures du soir	Voitures à 2 chevaux.	Voitures à 1 cheval.
Pour la première heure.....	2f " c	1f 50c
Pour les heures suivantes.....	1f 50c	1f "c
Pour chaque demi-heure.....	" 75c	" 50c
De 10 heures du soir à 5 heures du matin :		
Pour la première heure.....	2f 50c	2f "c
Pour les heures suivantes.....	2f "	1f 50c
Pour chaque demi-heure.....	1f "	" 75c
Course à Chamalières.....	15c	
Course aux Thermes.....	25c	
Course à Royat.....	50c	



## Les CUEL et les DALMAS

par François PIERRA



François PIERRA nous a fait parvenir des études détaillées concernant diverses familles d'Auvergne auxquelles il est apparenté (CHATEAUBODEAU, CLERMONT de la VERGNOLLE, CUEL, DALMAS...). Nous les publierons.

Dans le cadre de ce "Spécial Puy de Dôme", nous avons retenu deux familles notables de Vic le COMTE : les CUEL et les DALMAS plusieurs fois alliés.

F. Pierra serait très reconnaissant envers les lecteurs qui pourraient lui apporter des précisions, ou des compléments

La Rédaction.

Les CUEL

Ancienne famille Bourgeoise de VIC LE COMTE (63), on pense qu'elle est venue s'établir à VIC LE COMTE à la suite de la Maison de BOULOGNE.

ARMES: "D'azur à 4 étoiles d'or mises en croix et un coeur d'argent en abîme".

La postérité masculine de cette famille s'est éteinte en 1875.

Premiers personnages connus

Guillaume CUEL (dit: GAMONIAS) - + VIC LE COMTE, /1430 - X - Dont, au moins, 1 enfant: Catherine - X VIC LE COMTE : Jean PELLISSIER - P. Jean CUEL (dit: SANAS) - Vivait en 1390 - P.

FILIATION SUIVIE

Sainte-Chappelle de Vic-le-Comte. (photos r.)

- 1 **Jean CUEL** - Blaisine ROCHETTE - ° 1581 - + VIC LE COMTE, 26.10.1659 - Fille d'Antoine et Jeannette DALMAS  
Dont, au moins, 2 enfants :
- 2a) Clément - I. 16.1.1670 - + 21.8.1670 - Prêtre, 4ème Vicair de la Chapelle DALMAS à VIC LE COMTE, de 12.8.1664 à 1670 - S.P.
- 2b) Jean, qui suit.
- 2b **Jean CUEL** - + 16.1.1684 - Notaire Royal, Procureur au Comté d'Auvergne à VIC LE COMTE - X 29.6.1649 : Marguerite GAYTTE - ° 1631 - + 21.1.1713 - Fille d'Antoine - Conseiller examinateur en la Chatellenie d'USSON (23) - Et de Françoise POISSON - Dont, au moins, 5 enfants :
- 3ba) Paule, Françoise - I. 29.10.1732 - P.I.
- 3bb) François - ° ISSOIRE (63). 20.5.1650 - P.I.
- 3bc) Paule - ° VIC LE COMTE, 22.10.1652 - P.I.
- 3bd) Françoise - ° VIC LE COMTE, 1.8.1674 - Religieuse au Monastère de VIC LE COMTE - I.P.
- 3be) Jean, qui suit.
- 3be **Jean CUEL** - X (C.M. 1.8.1694) - Notaire Royal à VIC LE COMTE - X: Anne NOYLON - Fille de Jean - Notaire Royal - Et de Jeannette NOYLON - Dont, au moins, 2 enfants :
- 4bea) Antoine, qui suit.
- 4beb) Maurice - Prêtre de l'Eglise SAINT PIERRE à VIC LE COMTE, Vicair de la Chapelle DALMAS - ° 9.10.1704 - S.P.
- 4bea **Antoine CUEL** - Portait Blason - Seigneur de BURON, d'ENVAL, Lieutenant de la Maîtrise des Eaux et Forêts de la Comté d'Auvergne en 1729, Juge Civil et Criminel, Doyen de Police au Comté d'Auvergne en 1761, Conseiller de Son Altesse Monseigneur le Duc de BOUILLON, Bailli en 1784, Maire de VIC LE COMTE - ° 2.9.1703 - X : Anne TIXIER - Dont, au moins, 1 enfant :
- 5bea) François, qui suit.
- 5bea **François CUEL** - ° VIC LE COMTE, 8(ou 17).2.1735 + 5.6.1801 - Avocat au Bailliage de VIC LE COMTE, Bailli du Comté d'Auvergne en 1789, Maire de VIC LE COMTE, Président de l'Administration du Puy de Dôme, Député du Puy de Dôme à l'Assemblée Nationale en 1791, Nommé par BONAPARTE : Conseiller Général du Puy de Dôme, le 24 floréal AN 8 jusqu'en 1801, Député au Corps législatif de 1795 à 1801  
X : POLGE, Madeleine - ° VIC LE COMTE, 17.5.1738 - Fille de Guillaume - Médecin, Membre de l'ancienne Académie de CLERMONT, Correspondant de l'Académie de Médecine à Paris - Et de Marie DALMAS  
Dont, au moins, 2 enfants :
- 6beaa) Antoine, qui suit.
- 6beab) Marie - X : François PAGÈS - S.P.
- 6beaa **Antoine CUEL** - Avocat en Parlement, Lieutenant du Roi en la Maîtrise des Eaux et forêts (avant la Révolution) - ° 1769 - + 1841 - X : Marie, Toussaint PAGÈS - Fille de Jean-François et de Marie-Gabrielle SYLVAIN - Dont, au moins, 5 enfants :

**7beaaa)** Marie-Gabrielle - X Doctroviée d'ORLHAC - Portait Blason - ° 1793 - + 1829 - fils de Jean-Louis - Notaire et de Jeanne FINET de GEMY - P.C. - Famille d'ORLHAC.

**7beaab)** Simoneau, qui suit.

**7beaac)** Marie-Euphrasie : Joseph BRASSIER, portait Blason - P.C. Famille BRASSIER.

**7beaad)** Françoise-Vitaline - X : Aimé BAYLE de SAINT SETIER - P.C. - Famille BAYLE de SAINT SETIER.

**7beaae)** Joséphine-Emilie - X : Théodore GRAS - Notaire à AUBUSSON(23) - P.C. - Famille GRAS.

**7beaab)** Simoneau CUEL - Avocat - X : Marie ANDRAUD - Dont, au moins, 1 enfant :

**8beaab)** Marie - X : N... PRASSINSKY - Portait Blason - P.C. - Famille PRASSINSKY.

### Les DALMAS

Seigneurs de BEAUCLAIR, du CLOS, de MONDÉSIR, LA PRADELLE, CHANAT, en Auvergne, ainsi que de : LAUNAY, CLAIRANVAL, LÉRANVAL.

.....

- 1** **Morinot DALMAS** + 16.11.1531 : Procureur Général au Bailliage du Comté d'Auvergne, Notaire Royal à VIC LE COMTE (63) X : Françoise PELLISSIER - Fille de Michel - Dont, au moins, 4 enfants :
- 2a) Jehan, qui suit.  
2b) Antoine, qui suit.  
2c) Delphine - X : (C.M. VIC LE COMTE, 2.6.1513 ? Notaire : François EYTAUD) : Guillaume BOULADE Demeurant à ISSOIRE (63) - P.C. - Famille BOULADE.  
2d) N... - (fils), qui suit.
- 2a** **Jehan DALMAS**, Consul de VIC LE COMTE le 10.1.1590, Procureur du Roi au Bailliage du Comté d'Auvergne, Procureur Général de la Reine Mère au Bailliage du Comté d'Auvergne en 1592. Repoussa les li-gueurs en 1592, Lieutenant Général pour MIREFLEURS (63) en 1606, reçoit de la Reine Marguerite de VALOIS (1er épouse du Roi HENRI IV) puis de la Reine Marie de MÉDICIS (2ème femme du Roi HENRI IV), régulièrement, la somme de 4 livres, 12 Sols pour "ses déplacements" (?) - X : Magdeleine SAULNIER fille d'Etienne - Receveur des tailles, et de Marguerite PEROLIE - Dont, au moins, 4 enfants :
- 3aa) Etienne, qui suit.  
3ab) Jehan, qui suit.  
3ac) Hector, qui suit.  
3ad) Jacqueline. X 1616. Pierre MAZERAT, Avocat au Présidial de CLERMONT. P.I. Famille MAZERAT. Vve. X 2°) 1621 : Paul, François VERNET, fils de Pierre et de Catherine LAYAT - P.I. Famille VERNET.
- 2b** **Antoine DALMAS**, portait Blason: "D'azur à un petit bateau sur une rivière d'argent au Chef de gueu-le chargé de 3 Croissants d'Or". Président au Présidial de CLERMONT, Lieutenant Général en la Sé-néchaussée 1583/1603, Echevin de CLERMONT en 1584, Délégué des Etats d'Auvergne aux Etats de Blois en 1588 + 29.8.1604 - (+) Eglise Notre Dame du PORT à CLERMONT FERRAND où l'on voyait son épitaphe et ses armes - X : Françoise-Suzanne CHANGE - Dont, au moins, 1 enfant :
- 3b) Etienne-Jean, qui suit.
- 2d** **N... DALMAS** - X - Dont, au moins, 4 enfants :
- 3da) Pierre - Prêtre, Vicaire - S.P.  
3db) Jeannette - X : Antoine ROCLETTE - P.C. - Famille ROCLETTE.  
3dc) François - Prêtre, Vicaire - S.P.  
3dd) Clément - Prêtre, Vicaire - S.P.
- 3aa** **Etienne DALMAS** - Consul de VIC LE COMTE, Conseiller du Roi. Procureur Général du Roi au Bailliage du Comté d'Auvergne en 1610, Maître des Eaux et Forêts du Comté d'Auvergne de 1620 à 1651 - Portait Blason - ° 1603 - + /1661 - X 15.2.1618 :  
Marguerite POISSON(PAYSSON)- Fille d'Antoine - Marchand. Bourgeois de BILLOM (63) - Et d'Antoinette ARAGONÈS - Dont, au moins, 12 enfants :
- 4aaa) Jean-Baptiste - Procureur Général du Roi au Bailliage du Comté d'Auvergne. Consul de 1645 à 1665. appelé à requérir en 1ère instance lors des Grands Jours de CLERMONT - °4.2.1619 - + 3.9.1680 X 29.11.1648 : Marie FORESTIER - Portait Blason. Armes inscrites à l'Armorial de 1696 : "De gueu-les au Château d'Or" - S.P.  
4aab) Jehan - °1620 - + Jeune - S.P.  
4aac) Etienne - °1621 - + Jeune - S.P.  
4aad) Jacqueline - X 26.12.1643 : Etienne REYMOND - P.C. - Famille REYMOND.  
4aae) Jehan, Etienne, qui suit.  
4aaf) Jehan, Antoine, qui suit.  
4aag) Julien - °1629 - + Jeune - S.P.  
4aah) Anne - ° 1631 - P.I.  
4aai) Jean, Victor - °1634 - Moine Récollet - S.P.  
4aaj) Etienne - 1639 - Prêtre - S.P.  
4aak) Jacqueline - X : François de BONNE - Bailly de BURON - P.I. - Famille de BONNE.  
4aal) Françoise - ° 1646 - P.I.

- 3ab Jehan DALMAS** - ° c.a. 1590 - + 1663 - Ecuyer. Seigneur d'ANTISSAC Noblesse titrée, Lettres patentes de noblesse le 3.1.1760, Avocat en Parlement et en la Sénéchaussée d'Auvergne. Avocat au Siège Présidial de CLERMONT, Echevin de CLERMONT en 1632, Seigneur du CLOS en 1634 - X (C.M.1.5.1619): Gilberte BEGON - Fille de Noble Jehan BEGON - Portait Blason. Conseiller du Roi élu pour le Roi en l'élection du Bas Auvergne à "CLAIRMONT", Parrain au Baptême de Gilberte PASCAL (sa nièce par alliance), soeur de Blaise - Dont, au moins, 6 enfants :
- 4aba) Etienne. qui suit.  
 4abb) Anne - °1620 - + 1693 - S.P.  
 4abc) Antoinette - °1621 - X : N... LIGIER-CHASSIER (C.M. 10.1.1645) - Portait Blason - Avocat en la Sénéchaussée et Siège Présidial de RIOM (63) - + 1679 - P.I. - Famille LIGIER-CHASSIER.  
 4abd) Jean-Jacquier - °CLERMONT - Docteur en Sorbonne, Doyen de la Sainte Chapelle de VIC LE COMTE 1654/1699, Prêtre de la Compagnie de Jésus - P.S.  
 4abe) Jacqueline - b. 28.9.1631 - X 20.1.1656 : François de BONNE (Famille déjà parente) - P.I. - Famille de BONNE.  
 4abf) Marie - Portait Blason : "De sable au Lion d'Argent" (Armorial de 1696). Reçut en dot de son père : 7.000 Livres - X : 28.4.1666 : Noble Jean COHADE - Seigneur d'AUGEROLLES(63). Avocat au Parlement, Lieutenant en l'élection d'ISSOIRE - P.I. - Famille COHADE.
- 3ac Hector DALMAS** - Noblesse titrée - + 1666/- Commissaire de Roy, Ecuyer, Conseiller du Roy, Avocat Général en la Cour de CLERMONT pendant 24 ans, Commissaire des Guerres à PARIS - X : Elisabeth LE MEIGNAN - Dont, 9 enfants :
- 4aca) François - ° 1638 - Emancipé en 1661 - P.I.  
 4acb) Christophe - Secrétaire du Roi, Fermier Général - P.I.  
 4acc) Elisabeth - ° 1640 - Emancipée le 23.5.1663 - P.I.  
 4acd) Jacques - P.I.  
 4ace) Geneviève - P.I.  
 4acf) Jean, qui suit.  
 4acg) Marie-Antoine - Ecuyer du Seigneur de LAUNAY, Cheval-Léger de la Garde du Roi en 1663 - P.I.  
 4ach) Louis-Antoine - Ecuyer du Seigneur de CLAIRANVAL, Cheval-Léger de la Garde du Roi en 1666 - P.I.  
 4aci) Claude - (Fille) - X : Pierre CHARRAULT - Ecuyer - Seigneur de (TILLÈLE?), Garde du Corps Famille CHARRAULT.
- 3b Etienne-Jean DALMAS** - + 1632 - Portait Blason - Ecuyer, Seigneur de MONTDÉSIR et de CHANAT (63). Echevin de CLERMONT - X 1605 : Jeanne de RIBEYRE - Fille d'Antoine - Marchand à CLERMONT puis Receveur des Tailles puis Trésorier de France - Et de Michelle CHAMBON - Dont, 1 enfant :
- 4b) Françoise - Dame de MONTDÉSIR, LA PRADELLE et CHANAT X : Jacques TUBOEUF - Portait Blason - Commissaire du Conseil - fils de Noble Simon et de Marie TALON - P.C. Famille TUBOEUF.
- 4aae Jean-Etienne DALMAS** - ° 10.3.1624 - + 14.1.1675 - Conseiller du Roi. Maître des Eaux et Forêts de 1651 à 1662 puis Honoraire jusqu'à sa mort - X (C.M. 5.2.1661) 9.2.1661 : Suzanne de BARD - fille de Bertrand - Portait Blason - Bourgeois de CLERMONT - Et de Jeanne d'HALLADIEU - Portait Blason - Dont, au moins, 6 enfants :
- 5aaea) Magdeleine - X 10.7.1687 : Pierre RAYNAUD - Demeurant à THIERS(63) - P.I. - Famille RAYNAUD.  
 5aaeb) Toussaint, qui suit.  
 5aaec) N... - fils - °1666 - P.I.  
 5aaed) Etienne. )  
 5aaee) Etienne-Marien - ) Jumeaux - ° 1669 - S.P.  
 5aaef) Marie-Anne - X : Eustache LE GRAS - Portait Blason - Conseiller au Parlement de MEIZ (57) - P.C. - Famille LE GRAS.
- 4aaf Jean-Antoine** - Seigneur de BEAUCLAIR, Bailli de PONT du CHATEAU(63) - X : Catherine CHIRAT - Dont, 6 enfants :
- 5aafa) Gilberte - ° 1656 - + 1695 - X : Martin TARINGAND (TARANGANT) - Marchand-Apothicaire à CLERMONT - P.I. Famille TARINGANT.  
 5aafb) Anne - °1657 - P.I.  
 5aafc) Jean-Etienne - °1659 - S.P.  
 5aafd) Guillaume - Chanoine de VIC LE COMTE, Titulaire de la Vicairie des DALMAS - S.P.  
 5aafe) Jacqueline - S.P.  
 5aaff) Elisabeth - X 1710 : Jean TARINGANT - (Famille déjà parente) - P.I. - Famille TARINGANT.
- 4aba Etienne DALMAS** - °1623 - + 30.3.1698 - Seigneur du CLOS. Commissaire des Guerres. Avocat Général à la cour des Aydes de CLERMONT - X (C.M. CLERMONT, 26.2.1657. Notaire : BOURTIN) : Jeanne BOUCHARD Fille de Jehan - Portait Blason - Conseiller du Roi. Lieutenant-Assesseur en l'élection de CLERMONT Et de Marie TROTTIER - Dont, au moins, 10 enfants :
- 5abaa) Jean-Baptiste - ° 8.1.1658 - P.I.  
 5abab) Marie - ° 1.4.1660 - X 10.2.1687 : Jean VASSADEL de LA CHAUD - Orfèvre à CLERMONT - Fils de Charles - Conseiller du Roi en l'élection du Bas Auvergne à CLERMONT - Et de Marie MARCHAND - P.C. Famille VASSADEL de LA CHAUD.  
 5abac) Jacques - ° 1.5.1661 - Doyen de la Sainte Chapelle de VIC LE COMTE en 1689 - S.P.

- 5abad) Marie - ° 15.7.1663 - P.I.  
 5abae) Gilbert, qui suit.  
 5abaf) Françoise - °9.7.1765 - P.I.  
 5abag) Jean - °20.10.1667 - P.I.  
 5abah) François - Garde du Roi, Capitaine dans les Gabelles à sel de CHENERAILLES(23) - Reçut en 1702 de la Cour des Aydes de CLERMONT-FERRAND des "Lettres de grâce, rémission et pardon"(?) - +/9. 5.1758 - P.I.  
 5abai) Guy-Chanoine, Doyen de VIC LE COMTE-°CLERMONT(Paroisse Saint GENEST)-Maitre ès Arts le 16.8. 1697, tonsuré le 3.5.1697, Quinquennum (Certificat de 5 années d'Etudes) le 3.10.1697, Bachelier en Théologie en 1698, Doyen de la Sainte Chapelle de VIC LE COMTE le 6.1.1700, démissionna en 1730 -S.P.  
 5abaj) Jacqueline - X : N... MAGNAN - P.I.
- 4acf Jean DALMAS - Portait Blason, Conseiller du Roi, Commissaire des Guerres à PARIS +/3.2.1666 - X : Antoinette HAULIER - Dont, au moins, 2 enfants :  
 5acfa) Jean - °1655 - Orphelin, le 3.2.1666 - Mis en tutelle à 8 ans - P.I.  
 5acfb) Gabrielle, Marie - °1658 - Mise en tutelle à 9 ans - P.I.
- 5aaeb Toussaint DALMAS - Bourgeois, Consul à VIC LE COMTE, en 1717 : Capitaine de la Milice Bourgeoise, en 1719 : Bourgeois, en 1721 : Avocat au Parlement, en 1722 : Propriétaire - ° 27.8.1664 - + 2.7.1732  
 X : Magdeleine DUVERNIN - Fille de Jacques Bailli de VIC LE COMTE, Portait Blason - Et de Claude MANGE - Dont 19 enfants :  
 6aaeba) Suzanne - ° 1694 - S.P.  
 6aaebb) Anne-Claude - ° 1699 - S.P.  
 6aaebc) Magdeleine - °1700 - S.P.  
 6aaebd) Pierre - °1702 - S.P.  
 6aaebe) Gabriel - °1703 - S.P.  
 6aaebf) Michel - °1705 - S.P.  
 6aaebg) Claude - °1706 - S.P.  
 6aaebh) Marie - b.22.12.1707 - P.:Etienne REYMOND - 1er Vicaire de VIC LE COMTE - M.: Marie NOY-LON - X (C.M.16.1.1735) 29.1.1735 : Guillaume POLGE - Docteur en Médecine des Armées du Puy en Italie, résidant à SAINT ALBAN, Diocèse de MENDE(48) - Fils d'Aidebert POLGE - Médecin - Et de Marie-Anne BRUN - P.C. - Famille POLGE.  
 6aaebi) Gilbert, Simon - °1709 - S.P.  
 6aaebj) Catherine - °17.4.1711 - b. le 28 - P.: Michel DALMAS - M.: Catherine MASSIS, épouse de Gilbert, Simon DUVERNIN - P.I.  
 6aaebk) Jean. )  
 6aaebl) Etienne. ) Jumeaux - ° 1712 - S.P.  
 6aaebm) Suzanne - ° 1715 - S.P.  
 6aaebn) Marie-Catherine - X 1717 : Domat, Romuald de TUEL, président en l'élection d'ISSOIRE en Mars 1708 - fils de Marc - Bailli de CHAMPERSE - Portait Blason - Et de Marie BOYER - P.I. Famille de TUEL.  
 6aaebo) Magdeleine - ° 1719 - S.P.
- 5abae Gilbert DALMAS - Portait Blason : "D'azur au mas de navire d'argent sur une mer de même surmonté d'un Croissant accosté de deux étoiles d'or" - Seigneur du CLOS, Conseiller du Roi, Avocat Général à la Cour des Aydes de CLERMONT, le 11.12.1719 - ° 4.12.1658 - X 11.3.1693 : Gilberte de LAYRE - Fille de Claude-Michel - Portait Blason, Ecuyer du Seigneur de BARD, Conseiller à la Cour des Aydes - Et de Françoise GUERRY - Dont, au moins, 3 enfants :  
 6abaes) Michel, qui suit.  
 6abaec) Marie - ° 4.10.1696 - P.I.  
 6abaec) Marie - ° 13.10.1699 - P.I.
- 6abaea Michel DALMAS - ° 7.12.1693 - Portait Blason - Chevalier, Ecuyer, Seigneur du CLOS, Avocat Général à la Cour des Aydes de CLERMONT, le 17.4.1719, Conseiller du Roi - Reçut une "Lettre d'Honneur" de la Cour des Aydes de CLERMONT-FERRAND en 1754 - X 23.2.1719 : Catherine COLOMBIER - Fille de Joseph - Marchand-Bourgeois à AMBERT(63) - Et de Charlotte ARTAUD - Dont, au moins, 6 enfants :  
 7abaeaa) Jeanne-Françoise - + SAINT AMANT ROCHE SAVINE(63), 2 Messidor, AN 7 X St.A.R.S., 10.10.1747 : Claude de CHEMINADE - Chevalier, Seigneur de RECOLLE - Fils de Balthazar - Ecuyer - Et de Louise OLANIER - P.I. - Famille de CHEMINADE.  
 7abaeab) Gilbert-Charles, qui suit.  
 7abaeac) Gilberte - °20.8.1721 - + St.A.R.S., 2 Messidor, AN 7 - X ...1.1737 : Cosme, Damien TEYRAS de GRANDVAL - Portait Blason - P.C. - Famille TEYRAS de GRANDVAL.  
 7abaead) Claude-Madeleine - °14.6.1724 - X : Caesar DAUPHIN de LAYVAL - P.I. - Famille DAUPHIN de LAYVAL.  
 7abaeae) Joseph-Marie - °9.7.1728 - + Jeune - S.P.  
 7abaeaf) Gilberte-Thérèse - °6.10.1729 - P.I.

- 7abaeab Gilbert-Charles** - Portait Blason, Ecuyer, Propriétaire - ° CLERMONT-FERRAND 29.3.1720 - +CLERMONT-FERRAND, 5.4.1806 - Dont 1 enfant :
- 8abaeab) Antoine**, qui suit.
- 8abaeab Antoine DALMAS** - Administrateur du District sous le Directoire, Commissaire du Gouvernement, Commissaire du Département du Puy de Dôme, Administrateur du Département du Puy de Dôme jusqu'en 1815, Administrateur Municipal de CLERMONT-FERRAND, AN 5; Conseiller de Préfecture le 16 Nivôse, AN 10 jusqu'en 1815, puis à partir du 17.8.1830, Commissaire du Directoire exécutif près la commune de CLERMONT, AN VII, Inventeur, Propriétaire - + CLERMONT-FERRAND, 1.4.1836 - X CLERMONT - FERRAND, 8.5.1792 : Marie MALARD - Fille d'André - Propriétaire vigneron - Et de Jeanne BRUNEL - Dont 5 enfants :
- 9abaeaba) François**, qui suit.
- 9abaeabb) Jean-Baptiste**, qui suit.
- 9abaeabc) Marguerite** - ° CLERMONT-FERRAND, 28.1.1796 - + CLERMONT-FERRAND, 24.4.1869 - X CLERMONT-FERRAND 18.8.1824 : Jacques-Claude CLERMONT - Vf. - ° CHARENSAT(63), 8.9.1788 - +. PROMPSAT(63), 5.10.1853 - Chirurgien des Guerres du 1er Empire - Fils de Jean-Baptiste - Notaire Royal - Et de Marguerite PETIT - P.C. - Famille CLERMONT.
- 9abaeabd) Maria** - X : N... PERISSEL - Percepteur à GERZAT(63) puis à MANZAT(63) - P.C. - Famille PERISSEL.
- 9abaeabe) Marie** - X (à 16 ans), BOURG LASTIC (63) : Pierre COHADON - Notaire Vve. - Demeura ensuite à PROMPSAT - P.C. - Famille COHADON.
- 9abaeaba François DALMAS** - ° St. A.R.S., 7.10.1793 - + PLAIMPALAIS (Suisse), 10.4.1871 - Garde du Corps du Roi en 1828 - Notaire à ENNEZAT (63), Maire d'ENNEZAT 1831/1842, Conseiller Général du Puy de Dôme du 10.11.1833, X 1° c.a. 1828 : Madame Marie-Thérèse GRENET - ° SURAT(63) 1806 - P.I. - Vf. - X 2°) N... BASTIEN - Vf. - Dont 3 enfants :
- 10abaeaba) (Du 2ème mariage)** - Abel, qui suit.
- 10abaeabb) (...)** - Marie-Claude, Gabrielle - ° ENNEZAT, 30.8.1831 - + NICE(06), 1.10.21 - X GENEVE 6.10.1866 : Félix BATTANCHON - Vf. avec 7 enfants - ° PARIS, 9.4.1814 - + PARIS, 2.7.1893 Professeur de Violoncelle au Conservatoire de GENEVE, Compositeur - Fils de Pierre, François et de Rose NOUVION - P.C. - Famille BATTANCHON.
- 10abaeabc) (...)** - Estelle, Marie, Antoinette - ° ENNEZAT, 4.8.1826 - + NICE, 23.8.1879 - Rentière, Célibataire - S.P.
- 9abaeabb Jean-Baptiste DALMAS** - °1794 - +1853/- Garde du Corps du Roi, Ancien élève de l'Ecole Polytechnique, Percepteur des Contributions à GERZAT - X : N... CELERIER - ° CLERMONT-FERRAND - Dont, au moins, 1 enfant :
- 10abaeabb) Alix** - + jeune - X : N... PERREAULT - Propriétaire à GANNAT(03) - P.C. - Famille PERREAULT.
- 10abaeaba Abel DALMAS** - + 8.8.1885 - Antiquaire d'Art - X : Marie NOREL - Fille de N... - Officier de Marine - S.P. - Adoptèrent 1 enfant :
- 11abaeaba) Carmen DALMAS (Ex-PEREZ)** - ° ESPAGNE - + LONDRES(ANGLETERRE) - Filleule de la Reine d'Angleterre - Protestante Anglicane - Professeur de piano - Agée, alla habiter une Maison de la Reine - S.P.

### Les Sources.

Elles sont très nombreuses et notamment. "MONOGRAPHIE D'UNE PAROISSE"-(VIC LE COMTE: 63) - 1899 - Abbé Jean-Baptiste FOUILHOUX et un autre ouvrage de cet auteur, en 2 tomes, sur VIC LE COMTE - "DICTIONNAIRE DES FAMILLES..." et autres ouvrages semblables de TARDIEU. A.M. de VIC LE COMTE - A.D. de CLERMONT-FERRAND - "HISTOIRE DE L'ADMINISTRATION" - 1895 - Georges BONNEFOY - "ADMINISTRATION DE LA PROVINCE D'Auvergne - 1790 - "LE CONSEIL GENERAL..." 1793 - "RAPPORT DE MONSIEUR CONCHON" - 1842, ces quatre derniers ouvrages et bien d'autres, très précieux, lus à la Bibliothèque Universitaire de CLERMONT-FERRAND, plus bien d'autres sources, notamment : Contrats de Mariages, Testaments, Partages de Biens, Mémoires, pièces de Procès, etc...,..... bref : les papiers de la famille DALMAS, que je possède, (y compris les portraits de plusieurs de ces personnages).

François PIERRA..

La rédaction ne résiste pas au plaisir de rapporter une légende de famille à propos des DALMAS, qui descendraient de la Reine Margot. Bien sur, François Pierra, qui nous l'a signalée, en généalogiste sérieux, ne reprend pas à son compte cette tradition. Mais qui sait?

Voici cette histoire telle qu'il a bien voulu nous la transcrire.

Marguerite de VALOIS (qu'il ne faut pas confondre avec Marguerite de BOURGOGNE, beaucoup moins recommandable), dite : La Reine MARGOT, jolie, charmante, fine, très ouverte d'esprit et moderne pour son époque. Memorialiste et poétesse, auteur de poèmes délicieux, fille de HENRI II, fût la première épouse de ce lourdaud HENRI III de Navarre, c'est à dire HENRI IV. Ce dernier, qui la trompa tant et plus, souvent avec des filles de cuisine, finit par la répudier en 1599 pour épouser la fille d'un banquier Italien qui lui apportait une fortune considérable : Marie de MEDICIS.

Un certain temps auparavant, Marguerite de VALOIS, peut-être pour respirer un air plus pur que celui de la cour et pour s'éloigner de son mari, Vert Galant, peut-être mais toujours avec d'autres que son épou-



se, s'en vint faire un séjour dans un Château en Auvergne. Le personnage important de la région, même à titre officiel, était mon ancêtre Jehan DALMAS (actuellement 2a, voir ses titres). marié à Magdeleine SAULNIER, fille d'un Receveur des Tailles et déjà père d'un enfant : Etienne Jehan DALMAS alla donc souhaiter la bienvenue à la Reine et lui présenter ses hommages. L'abbé (et même Chanoine) FOUILHOUX nous fait connaître, dans un de ses ouvrages, la partie d'un rapport le concernant et où il n'est fait mention que d'éloges : sérieux... intègre... littérateur distingué... "mais quelque peu distrait". C'était un Haut Fonctionnaire à l'âme de poète qui "taquinait la Muse": ce poète s'entendit à merveille avec Marguerite, ils prirent plaisir à se voir, ils se virent souvent... même très souvent et c'est là que commence la légende.

Ils se virent si souvent que la preuve de ces visites commença à se dessiner dans le sein de la Reine MARGOT; l'I.V.G. n'existant pas encore, il fallût prendre des mesures pour que ne pût éclater un épouvantable scandale. Marguerite s'enferma dans le château sous prétexte de santé chancelante quant à Jehan DALMAS, il fit comprendre à son épouse, Magdeleine SAULNIER, d'une façon sans réplique, car il s'agissait d'un secret d'Etat, que les divers membres de la famille de cette dernière seraient certainement ravis de la voir séjourner chez eux durant plusieurs mois.

Le mois normal de délivrance de la Reine arriva, un garçon naquit : mon ancêtre Jehan (3AB). il fût aussitôt remis à l'épouse de son père qui revint, enfin, au domicile conjugal, dût arborer une mine extasiée devant ce grand bonheur qui, officiellement, lui arrivait et sourire tendrement, devant tous, à l'enfant d'une autre. Marguerite repartit pour la Cour, quelque temps après.

Ce qui ne ressort plus de la Légende mais de la réalité (l'historien-abbé FOUILHOUX le prouve par ses découvertes) c'est que jusqu'à une époque qui correspond, à peu près à la majorité et l'établissement de "l'enfant de l'amour" (?), le père reçut, régulièrement, d'abord, de la Reine Marguerite de VALOIS, première épouse d'HENRI IV, puis, par Marie de MEDICIS, la seconde, des sommes d'argent, motif officiel "pour ses déplacements".

Je me suis renseigné : à cette époque, les haut-fonctionnaires ne touchaient pas de frais de déplacements à part, ils étaient compris dans leur salaire qui, alors, était calculé en conséquence. De plus, ces mêmes fonctionnaires étaient payés, soit par le Trésorier de la Province, soit par l'Intendant de la Province, soit, quelquefois, par les services d'un Ministère mais, en tous les cas, jamais par une personne de la famille Royale. Enfin (une coïncidence ?) si, avant son fils Jehan, les DALMAS avaient occupé des fonctions anoblissantes : Conseiller du Roi, par exemple, ce fût ce Jehan qui, le premier, fût anobli par lettres Patentes de Noblesse le 3.1.1660.

A moins que la Reine Marguerite de VALOIS, femme de beaucoup d'esprit, n'ait voulu apporter une petite touche humoristique à l'affaire, comprise seulement d'elle et de mon ancêtre, en faisant allusion aux "déplacements" de ce dernier... auprès d'elle ?

A vous de juger.

La Rédaction.



"Chaudronnier et Auvergnat", "Auvergna de nation", "du diocèse de Cleremont.."seules indications pour retrouver l'origine d'un ancêtre. Jean DRELON. et de son frère François, arrivés dans le Nord, à BILLY BERCLAU (PdC) après un bref séjour à Armentières, vers 1725. Jean avait alors environ 25 ans (+ 1759 à 60 ans) et François 23 ans (+ 1742 à 40 ans).

Ils n'étaient pas seuls auvergnats :

Jean MAUREL, d'Armentières, parrain en 1734 chez Jean DRELON et Hubert MOREL, parrain en 1736. établi à Wingles (proche de Billy Berclau) . Jacques DESJEUX, chaudronnier, 32 ans en 1742. épousera la veuve de François DRELON. Il est de SCHIELIENNARGUES, diocèse de St. Flour (CHALINARGUES) et ami des Drelon. Témoin à son mariage : Pierre ROBY de Ségur, évêché de Clermont.

D'autres amis qui curieusement, sont venus mourir à Billy Berclau :

Guillaume BOYELLE (habitant près d'Arras) décédé "de passage à Billy Berclau" le 25 Janvier 1742. Auvergnat de nation, 40 ans, et 3 semaines plus tard, le 18 février 1742, décès de Pierre MORELLE. 30 ans "Auvergnat, chaudronnier et raymolleur de son styllle. marié à Amiens" Les DRELON sont témoins.

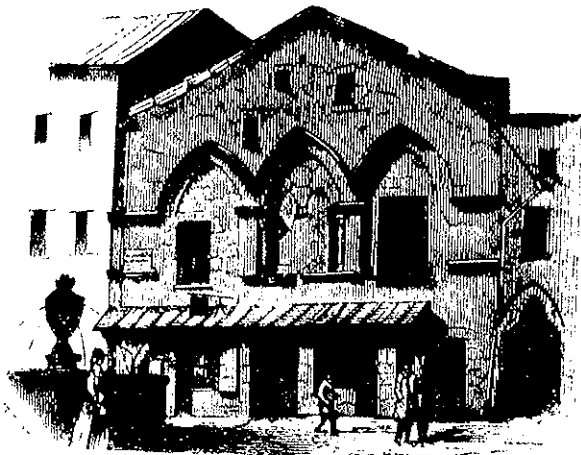
En 1778 il y aura le mariage de Guillaume CHAMBON. 32 ans, natif de Conrax. diocèse de Clermont en Auvergne. résidant à Billy Berclau depuis 7 ans.

En 1762, mariage de ... (CELURIER ?), chaudronnier natif de Dienne, diocèse de St. Flour.

FRANCOIS DRELON, le plus jeune, épousera en 1727 Antoinette Monique DIDELO, fille de l'eschevin de Billy Berclau(+1729) puis en 1730 Elizabeth LEMAND, fille du meunier(+1731) et en 1731 Marie Joseph d'ENNIN, l'une des 8 filles d'Ennin. Il meurt en 1742 (à 40 ans) laissant 4 enfants. Il n'a plus beaucoup de descendants : l'un est médecin dans le Nord, un autre est parti s'établir et se marier en 1912 à YDES dans le Cantal...

JEAN DRELON épouse en 1729 Marie Jeanne d'ENNIN (une autre des 8 filles) (+ 1781) et meurt en 1759 à 60 ans, laissant 6 enfants qui ont fourni tous les autres DRELON du Nord de la France.

\*\*\*\*\*



Maison de la place St-Pierre.



Les archives d'AURILLAC n'apportent aucun élément pour retrouver l'origine des frères Jean et François DRELON

Celles de CLERMONT (où il y a d'ailleurs une rue Drelon) sont plus généreuses. Après une fausse piste (DRELIN en 1730. paroisse St. Pierre) on trouve en 1739, le 17 août, baptême de Pierre DRELON "fils légitime d'Antoine et Antoinette BONHOMME, né le jour précédent la foire", puis d'autres naissances. Les parents d'Antoine sont Claude DRELON et Marie COUPELON, mais de St. Adjutor, où il sont arrivés, déjà mariés, en 1695.

Les enfants de Claude DRELON sont :

1695 Jacqueline, 1697 Anne, 1699 Antoine, 1700 Antoine, 1701 Marie, 1702 François "fils à Claude et Marie COUPELON, parrain sieur François COUPELON, souchantre à Chamalières, marraine honeste fille Vincente Degebonne" et 1708 Anne. Il y a donc deux Antoine DRELON, à cause de cette coutume (vérifiée à cette époque à Clermont) de toujours donner à un garçon le prénom de son parrain.

Est ce l'ainé qui s'est marié trois fois : en 1723, avec Catherine ARDILLON, à Clermont, puis en 1736, avec Jeanne BARDOU "fille de GILBERT, tailleur d'habits, et Jeanne MONTAIS", et enfin en ? à ? avec Antoinette BONHOMME (pas trouvé l'acte de mariage). Il était marchand épicier, paroisse St. Pierre, puis St. Adjutor, assura la descendance des DRELON de Clermont, et mourut à St. Adjutor le 17 Fév. 1759 à 60 ans. On peut retenir cette hypothèse, en admettant que, puisqu'il fallait bien donner un autre prénom





Les documents les plus divers et les plus inattendus sont utiles au généalogiste. Bruno de Féligonde nous en apporte une preuve éclatante en nous livrant les notes manuscrites du début du 16<sup>e</sup> siècle figurant sur le livre d'heures ayant appartenu à Simon STSTEL, receveur du diocèse de Clermont en 1512 et apparenté aux DUPRAT.

La Rédaction.

#### ORIGINE du DOCUMENT.

Ce livre d'heures "Sistel" a été écrit dans les pages de garde d'un hebdomadaire imprimé en latin (caractères gothiques) sur velin. L'ouvrage au format 118 x 188 mm est relié en cuir, avec dos nervuré et fermoir en cuivre et fer. Les plats au dos sont frappés de motifs alternés, usés par le temps.

Ce livre est composé de 10 cahiers, chacun repéré par une lettrine: de C à M.

Chaque prière est encadrée de fines gravures sur bois représentant des scènes bibliques et religieuses (anges, danse macabre, présentation de l'Enfant-Jésus aux rois mages...) Les initiales de chaque oraison sont enluminées (or sur fond bleu ou rouge). Au-dessus des signatures Duprat, apparaît nettement la trace d'un sceau avec un cordon, peut-être un sceau de l'abbé de Mauzat ou bien une médaille votive ?? Cette description correspond assez bien à un exemplaire des "Heures à l'usage de Chartres" passé en vente publique en 1972 chez la Librairie Privat (catalogue n°532). Ce livre avait été imprimé par Guillaume le Rouge pour le libraire Antoine Vêrard - 21 juillet 1508, avec un calendrier des offices de 1503 à 1520.

Le volume "Sistel" provient de la bibliothèque du château de l'Osmonerie à Aix sur Vienne.

Une bonne partie de ces quelques réflexions est due aux recherches du Comte Gérard de Villelume.

#### Le Document Manuscrit

- 1 - mon filz Anthoine est né le XVIIIe jour Septembre, jour St. François lan mil VC et deux. fust son parin Anthoine duprat sgr. de (verrières) et maryne jehane charbonnières madame...
- 2 - ma failhe françoise Sistelle est née le XIXe jour davrils lan mil VC et quatre. fust son parin mon frère Messire anné Chambon et maryne françoise godyvelhe fame à Antoine dupratz mon biau frère.
- 3 - mon filz Blaize sistel est né samedi XIVe février lan mil VC cinq et fust son parin messire Anthoine Maurin, Blaize filhol, maryne ma soeur Jayne sistelle.
- 4 - mon filz Jehan sistel est né lan...
- 5 - mon filz Anthoine sistel segond du nom est né le XXVIe mars lan mil VC et huit, furent ses parins monseigneur Jehan Guayte chap.<sup>n</sup>. mon frère Anthoine Dupratz et maryne ma(cousine) Anna Pelhissier fame à monsieur Anthoine (Sestier).
- 6 - ma filhe Ysabeau sistelle est née le XXVIIe février lan VC neuf fust son parin Marque(Blondel) et maryne la fame de Messire Anthoine (Morin) soeur à (Pellissier).
- 7 - mon filz Anthoine sistel tiers du nom est né le XIV aoust VC. XI. fust son parin Messire Anthoine Boyer seigneur de fécan, maryne Jehanne(fanon) fame à Monnyer.
- 8 - mon filz Annet sistel est né le jour saint Martin XIe novembre VC. XII et fust son parin Annet Dupratz receveur dauvargne. maryne madame Anthoinette Bayarde.
- 9 - mon filz gilbart sistel est né le jour saint Julien jour daoust VC XIV et fust son parin mon frai-re Jacques Dupratz. maryne Anthonia Charbonnier fame à Anthoine (Cholhas ?).
- 10 - mon filz Claudin sistel est né le jour de saint thomas XXIe décembre VC XVII et fust son parin Monseigneur frère Claudin Dupratz (prêtre, abbé de Mauzac (malju...), maryne Gabrielle de Chaluz fame à Monseigneur le Receveur dauvargne Annet Dupratz.  
(signé)

Claudin Dupratz

dechaluz

#### Identification des personnes citées :

##### 1<sup>er</sup> groupe :

Anthoine Duprat, mon beau-frère. époux de françoise Godivol, et Jacques Duprat mon frère, cités en 2.5 et 9. ce sont les fils de Claude Duprat, sr d'Hauterive, banquier à Issoire, et de Gabrielle Sudre. L'auteur du livre de raison a donc épousé une demoiselle Duprat, soeur de ces deux parrains. Seul Simon Cistel ou Sistel, receveur du diocèse de Clermont en 1512 et marié avec Marie-Jeanne Duprat répond à ce critère. Du coup voici identifiée parfaitement sa parenté avec le chancelier Antoine Duprat.

2° groupe : parrainage de l'estoc paternel.

Messire Anthoine Maurin (alias Morin). cité en 1505 et 1509. Il fut notaire à Clermont de 1472 à 1494, premier consul en 1485, procureur à Clermont de 1505 à 1509: Il serait donc de la génération des parents de Simon Sistel, à savoir : Hubert Sistel, marié vers 1475 avec Jeanne Gayte, des sieurs de Nohannent: Antoine Maurin avait épousé 1° Bridonne Sistel, probablement soeur d'Hubert ci-dessus, tous deux issus du mariage (vers 1449) de Robin Sistel, élu de Clermont en 1455, avec Jeanne de Laubespin. 2° (avant 1505) Ysabeau Pellissier, citée en 1509.

Puisque nous touchons ici les familles notables de la haute finance d'Auvergne, il n'est pas tellement hasardeux de supposer que ce notable (il est qualifié de messire et non d'oncle, en signe de respect, était apparenté, peut-être même neveu, d'Isabeau Maurin épouse de Laurent Charrier, sieur de la Varenne et de Civerac, lequel testa le 3 mai 1479. D'autant plus que, parmi ses huit enfants, on trouve (en 7°) Béraude Charrier mariée en 1ères noces vers 1436 avec Antoine Ricot Duprat, sieur de Veyrières en 1440, banquier et consul de Saint-flour en 1452, lesquels furent les grands-parents du chancelier Antoine Duprat.

On peut ajouter que sa première épouse, Brydonne Sistel, fut probablement la marraine de Bridonne Gayte, fille de Mathieu Gayte, sieur de Nohannent, et de Lyne Noël, le prénom n'étant pas si courant, et les générations correspondant bien.

Françoise Godivel, citée en 1504 :

Elle fait partie d'une famille notable de Besse en Chandesse, alliée par la suite aux familles Forget, Dufour et Barbarin, toutes dans la finance d'Auvergne. Aucun généalogiste patenté, à savoir Lainé, Bouillet et Tardieu, n'avait pu identifier la femme de cet Antoine Duprat, capitaine d'Allègre en 1516. Il n'est pas possible ainsi de le confondre avec son homonyme, le Chancelier, qui, à cette époque, n'avait pas encore perdu sa femme, Françoise Veyni d'Arbouse.

3° groupe : parrainage de l'estoc maternel :

- Antoine Duprat, sieur de Veyrières, fils d'Annet Ricot Duprat et de Béraude Charrier cités plus haut. Il fut consul d'Issoire en 1489. Il fut marié 1° (vers 1460) avec Jacqueline Bohier (alias Boyer), soeur d'Austremoine Bohier d'après les généalogistes, donc fille de Thomas, d'où le prénom choisi pour son second fils, devenu évêque de Clermont de 1517 à 1528;

2° (vers 1480) avec Jeanne de Laubespin

Antoine Duprat, parrain en 1502 est le frère aîné de Claude sieur d'Hauterive, cité plus haut. C'est l'oncle de Marie-Jeanne Duprat, l'épouse de Simon Cistel.

Annet Duprat, receveur d'Auvergne, parrain en 1512, époux de Gabrielle de Chalus, dame de Gondole: et Claudin Duprat, abbé de Mauzat (ou Mozac), puis évêque de Mende en 1528;

sont tous deux fils d'Antoine Ricot Duprat et de sa seconde femme Jeanne de Laubespin. Celle-ci était probablement filleule d'autre Jeanne de Laubespin femme de Robin Sistel, élu de Clermont en 1455. Annet et Claude Duprat sont donc les demi-frères du Chancelier. A propos de l'abbaye royale de Mozat, Puy de Dôme, de l'ordre de Saint Benoît, rappelons qu'elle fut l'objet constant de la protection du chancelier Antoine Duprat qui y avait fait ses études. La crosse de cette abbaye resta dans la famille Duprat puis chez les de Laubespin jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Anthoine Boyer, cité en 1514:

Il fut archevêque de Bourges, cardinal et abbé de Fécamp. Il était fils d'Austremoine Bohier, consul d'Issoire en 1489, intendant des finances des rois Charles VII et Louis XI, lequel avait épousé Béraude Duprat, elle-même fille d'Antoine Ricot Duprat et de Béraude Charrier.

Jehan Gayte, parrain en 1508 :

Il devait être chanoine de la cathédrale de Clermont et neveu de Jehanne Gayte épouse de Hubert Sistel, cités plus haut. Il pourrait être fils de Mathieu Gayte et de Lyne Noël, d'une famille de banquiers de Clermont; Lyne Noël avait été inhumée le 27 août 1505 dans la paroisse Saint-Genès.

Marc Blondel, parrain en 1509 :

Il fut convoqué en 1533 parmi les notables de Clermont: il avait épousé Catherine Crespat fille de Géraud sieur de Durtol, autre famille de banquiers clermontois, issus de marchands drapiers, qui remboursèrent à la banque Gayte les avances faites à la ville de Clermont pour l'envoi de munitions à Jeanne d'Arc, lors du siège de la Charité sur Loire.

4° groupe d'amis non rattachés aux Cistel :

Annet Chambon; Blaise Filhol; Anthoinette Bayard; Jeanne et Anthonia Charbonnières; Ysabeau et Anna Pellissier;

Tous membres de familles de marchands et de financiers, plus ou moins alliées entre elles.

Commentaires :

Dans la forme, nous avons affaire pratiquement à un registre de baptêmes, dont la tenue fut organisée en 1539 par l'ordonnance de Villers-Cotterets.

Son auteur, Simon Sistel alias Cistel, féminise encore les patronymes des femmes, tels que "la Bayarde", "Charbonnières" et Sistelle.



Les parrainages choisis montrent bien l'imbrication des liens familiaux avec les relations en affaires. La coutume de donner un double parrainage aux enfants n'est respectée que deux fois sur neuf baptêmes. Le second parrain était destiné à remplacer le premier parrain, généralement choisi dans la génération des grands—parents du nouveau-né.

Quant au calendrier, il est encore celui dit Julien, exclusivement solaire, et sous François 1er, l'année commençait à Pâques. La réforme du calendrier grégorien ne fut instituée que le lendemain du 4 octobre 1582 par la bulle "Inter gravissimas" du 24 février 1582.

Les années indiquées par Simon Sistel doivent être corrigées en fonction de la date de Pâques.

Datation par la fête d'un grand saint :

ce mode est usé pour :

- St François: il ne peut s'agir que de St. François d'Assise, confesseur décédé en 1226; sa fête tombe le 4 octobre.

Les autres St. François sont postérieurs à la période qui nous intéresse ici.

- St. Martin : c'est bien sûr de l'évêque de Tours qu'il s'agit; sa fête tombe le 11 novembre.

- St. Julien: la fête patronale de Brioude tombe le 5 des calendes du 7e mois, c'est à dire le 28 août.

- St. Thomas: c'est l'apôtre incrédule dont la fête tombe le 21 décembre; alors que celle de St. Thomas de Cantorbéry tombe le 29 décembre. C'est bien pour éviter cette confusion que Simon Sistel précise : "le jour St. Thomas XXI ème (de) décembre."

Bruno de Féligonde.

### NOTRE CARNET

- Nos joies (Rappel) : Nous sommes particulièrement heureux de faire part de la naissance le 6 Décembre 1984 à la maternité de la Pitié à Paris de Xavier et Thibaut les deux premiers enfants de notre dévouée secrétaire générale, Madame Brigitte ALIZARD (n°743)
- Nos peines : Nous apprenons avec tristesse le rappel à Dieu survenu le 16 octobre 1984 de Mademoiselle Emma PORTE(n°274) qui habitait à MADRIAT, 63340 Saint Germain Lembron.

\*\*\*\*\*

#### \*\*\*\*\* QUELQUES INDUSTRIES (vers 1850) \*\*\*\*\*

SUCRE INDIGENE - La sucrerie de Bourdon(près Clermont), usine modèle en son genre, avec ses quatre succursales de Sarliève, Saint-Beauzire, Chappes et Malintrat, convertit en sucre et en alcool les betteraves de plus de 2,400 hectares de terres.

PATES ALIMENTAIRES - On compte à Clermont plus de 100 fabricants de semoule, de vermicelle, de macaroni, etc. Cette industrie met en activité 70 moulins et emploie 400,00 hectolitres de froment indigène (1)

FRUITS CONFITS - Cette fabrication a son siège principal à Clermont; les produits exportés ont une valeur de plus de 2,000,000 (1).

TOILES - Le tissage des toiles fait battre environ mille métiers disséminés chez les habitants des cantons d'Olliergues, la Paterie (commune de Marat), la Chapelle-Agnon et Cunlhat, ont des foires et des marchés importants où ces toiles sont achetées par des négociants qui les expédient au loin.

DENTELLES - Dans les cantons d'Arlanc, de Viverols et de Saint-Anthème, la fabrication de la dentelle occupe environ 10,000 ouvrières qui travaillent chez elles pour les marchands des chefs-lieux des trois cantons que nous venons de nommer. Leur gain est en moyenne de 0fr.50c par jour.

CHIFFONS - Les chiffonniers sont presque tous originaires des cantons de Cunlhat et de Saint-Amant-Roche-Savine. Sous le nom de Peillereaux ou Peillareaux, ils parcourent le département et expédient à Lyon et à Saint-Etienne les chiffons ou peilles qu'ils ont recueillis.

\*\*\*\*\*

N.D.L.R.

En évoquant pour les lecteurs de ce "SPECIAL-PUY-de-DOME" l'existence d'un militaire haut en couleur, grandement oublié, sorti du fin fond de la grande Limagne, de THURET, près AIGUEPERSE, à la limite du PUY De DOME et de l'ALLIER. Philippe Jean VIDAL, qui achève un important ouvrage bibliographique sur ce pays du général DESAIX rend ici hommage à l'un de ces soldats de l'An II devenu légionnaire sous les Aigles impériales, dont le couronnement d'une carrière bien remplie aura été le commandement militaire et la direction civile du COLLEGE ROYAL IMPERIAL de la FLECHE PRYTANEE depuis 1808.

Jean Baptiste Charles BAUROT est de la génération de ces colonels d'état-major, ces fameux adjudants-commandants, aide de camp ou chefs d'état-major, qui ont quarante ans en 1812/1813 et, qui, dans la retraite d'ESPAGNE, font tout. Hommes de grande valeur, devenus au fil des années indispensables à tout commandement, depuis vingt ans à la fine fleur de l'armée. Ils sont chargés de l'espionnage, de la topologie, des plans de marches, de la logistique, du chiffre, des transmissions, des liaisons, etc..., et bien souvent remplacent au pied levé les généraux de brigade et les colonels des régiments mis hors de combat. Ces hommes là sont d'une trempe exceptionnelle! L'Empereur le sait et en fait grande consommation. Ceux qui restent en vie, après tant de souffrances et de sacrifices sont regardés comme des surhommes; car ils ont la chance avec eux, la "baraka" dirions-nous aujourd'hui. La troupe tient grâce à la poigne et coup de gueule de ces vétérans aguerris qui sont les plus coriaces et les plus dignes de leur estime.

L'hécatombe d'officiers généraux est telle dans les rangs des légions de SOULT, en pays BASQUES, que BAUROT, comme DELOSME, BEURET, LOVERDO, THEVENET, d'ORSAY, et tant d'autres colonels ou adjudants commandants, est promu au généralat par l'Empereur à la fin de l'année 1813. Lorsqu'il prend le commandement d'une brigade de la 8ème division HARSPE, en Décembre 1813, c'est déjà le commencement de la fin: l'armée d'ESPAGNE et des PYRENEES n'a plus que quatre mois d'existence. Il se bat comme un lion à SAINT-ETIENNE-de-BAIGORRY, à ORTHEZ, à IARBES; puis le canon tonne à TOULOUSE, le 10 Avril 1814. Malgré de belles dispositions tactiques mises en place par SOULT, face à l'armée des ALLIES commandée par WELLINGTON, pour compenser un manque évident d'effectifs, l'issue de la bataille reste incertaine.

La brigade BAUROT, composée des 10ème et 45ème régiments de ligne dans la 8ème division HARSPE du 3ème du 3ème corps CLAUZEL - aile gauche de l'armée - subit de lourdes pertes aux redoutes du CLAVINET. Les généraux HARSPE et BAUROT, grièvement blessés tombent au pouvoir de l'ennemi. La journée est perdue. On a joué les prolongations à TOULOUSE: l'Empereur avait obliqué sans conditions, le 6!

Dans cette affaire, le général BAUROT y gagna une jambe de bois et une place particulière dans le coeur des vétérans des armées d'ANDALOUSIE, de PORTUGAL, d'ESPAGNE et des PYRENEES qui avaient servi, comme lui, les Armes de l'Empereur sous les ordres de chefs prestigieux tels que SOULT, MASSENA, SOUHAM, REILLE et CLAUZEL.

Substitution de cocarde: la blanche remplace la tricolore. Toutefois les BOURBONS qui sont prêts à faire oeuvre de "restauration" dans une FRANCE quelque peu désarmée après vingt années de guerres, ménagent les grands chefs militaires qui se sont ralliés à eux.

Le maréchal SOULT, duc de DALMATIE, ministre de la guerre à la fin de l'année 1814, n'apporte qu'une réparation éclatante quand il fait obtenir à son vieil ami BAUROT le titre de "Baron militaire", le 31 Décembre.

Le nouveau dignitaire est une tête, et la jambe de bois, qu'il traîne avec fierté, ne fait accentuer la raideur un tantinet hautaine de son caractère.

C'est une figure de l'armée!. Il totalise seize campagnes à la fin de l'Empire; son nom reste attaché, très précisément, aux théâtres des opérations militaires des péninsules italique et ibérique de 1796 à 1813., et à celui d'une retraite héroïque de l'armée d'ESPAGNE et des PYRENEES dans le sud-Ouest de la FRANCE en 1814.

Volontaire, soldat de l'An II, il fut employé tout d'abord, dans la 3ème Compagnie d'artillerie de la force départementale du PUY-de-DOME, puis au 5ème bataillon de ce département. Dès son entrée au service, il montre de beaucoup d'à propos et de sens politique.

Capitaine d'état-major général à l'armée d'ITALIE sous BERTHIER, il se lia d'amitié, au cours de cette année mémorable, avec Louis BONAPARTE aide de camp du glorieux général en chef, son frère Napoléon BONAPARTE puis CERVONI, MERMET et LASALLE se l'attachèrent successivement comme aide de camp. MERMET, comme LASALLE grand conducteur de cavalerie, avait beaucoup d'estime pour cet excellent cavalier qui avait de bonnes connaissances militaires et un sens inné de l'organisation.

LASALLE le rendit à MERMET, en 1802, après le retour en FRANCE du 10ème des hussards qui venait de faire campagne en ESPAGNE.

Chef d'escadron en 1805, adjudant-commandant en 1808, BAUROT assumera, jusqu'à la fin de l'année 1813, les responsabilités de chef d'état-major de division sous les Aigles impériales enlisées dans la guerre d'ESPAGNE.

SOULT, qui l'avait vu faire des prodiges de valeur auprès de MERMET en ANDALOUSIE et au PORTUGAL, CLAUZEL qui l'avait vu sauver les débris de la division FEREY aux ARAPILES, sous SALAMANQUE, le 22 Juillet 1812, puis tenir à bout de bras des bataillons décimés à ECHALAR, et à SARRE. n'avaient pas hésité à le proposer à l'Empereur pour le commandement d'une brigade, en Octobre 1813. Il connaissaient bien leur homme: aussi lorsqu'il fut soudainement destitué de son commandement d'armes de la place de BOYONNE, aux Cent jours, et traduit devant une commission d'enquête à CHARTRES, puis à PARIS pour y rendre compte de sa conduite, car il était accusé de " tentatives tendantes à livrer la place aux Espagnols ", ils mirent tout le poids de leur haute dignité dans la balance pour qu'il ne fût pas inquiété outre mesure, et se portèrent garant de l'honorabilité de ce grand soldat, mais ne firent rien pour que le commandement de la place de BAYONNE lui fût rendu. Leur protégé avait trop joué d'imprudence en augurant rien de bon du retour de NAPOLEON, et en recevant à sa table des opposants au régime.

Honoré par le Roi après TOULOUSE, disculpé par ses amis aux Cent Jours, en demi disgrâce aux lendemains de WATERLOO, il retrouvera, tout de même, le commandement militaire du département des BASSES-PYRENEES, à BAYONNE, comme lieutenant du Roi, en Juin 1817, commandement qu'il assumera pendant seize mois jusqu'à sa mise à la retraite définitive, le 18 Novembre 1818, avec pension de 5.000 francs.

Avec l'arrivée au pouvoir de LOUIS-PHILIPPE d'ORLEANS, en juillet 1830, puis avec l'entrée en force des Libéraux au gouvernement cinq mois plus tard, le général BAUROT qui, depuis près de onze années vivait retiré à TALENCE, près BORDEAUX, sortit de son silence lorsqu'il apprit que le maréchal SOULT avait accepté le porte-feuille de la guerre; il s'empressa donc de le féliciter et de lui faire savoir qu'il se tenait à ses ordres comme au bon vieux temps.

C'est à la suite de cette " résurrection " que le Ministre le proposa au Roi. le 14 Mars 1831, pour le commandement militaire et civil du collège royal de LA FLECHE. Proposition acceptée le 20, et deux jours plus tard il était réintégré dans le cadre réserve de l'état-major général.

Rien de plus politique que cette nomination au moment où l'armée retrouvait ses anciens chefs et le drapeau tricolore.

Pour le maréchal, la présence à la direction de la prestigieuse Maison fléchoise d'un vétéran des guerres de l'inoubliable épopée, grand mutilé, l'un des héros de la bataille de TOULOUSE, lui paraissait indispensable pour rassénérer les esprits, nourrir les imaginations et promouvoir un nouvel élan dans la jeunesse.

Jusques alors spécifiquement préparatoire à SAINT-CYR, l'école de LA - FLECHE venait d'être érigée en établissement d'enseignement secondaire par Ordonnance du 21 février 1831. Désormais, les cours qui seront dispensés aux jeunes élèves favoriseront leur entrée aux écoles Polytechnique, forestière, Navale et spéciale Militaire, ainsi que leur réception au grade de bachelier exigé lors de leur inscription au concours d'aspirant à la médecine militaire.

Le général BAUROT rallia PARIS dans les tous premiers jours d'Avril. D'emblée, il fut chargé de mettre en place les nouvelles organisations. Aux classes d'humanité qui englobaient à elles seules le programme des études scientifiques, il adjoignit des cahiers de mathématiques spéciales, de philosophie, de physique et d'anglais. Mais sa grande innovation restera l'enseignement de la gymnastique qu'il introduisit à LA FLECHE.

Un homme de progrès, à la fois visionnaire et pragmatique, qui autrefois, avait été ministre de la police, gouverneur de provinces, commissaire royal, puis conseiller d'Etat du Roi d'ESPAGNE. Joseph BONAPARTE, le colonel espagnol Francisco AMOROS Y ONDEANO, marquis de SOTELLO, exilé en FRANCE après le retrait définitif des légions impériales de la Péninsule, en 1814, fut le principal artisan de la propagation de la gymnastique à l'échelle de la nation. Il avait créé à PARIS, en 1819, avec le concours de l'armée, le fameux gymnase normal de GRENELLE, proche du quartier DUPLÉIX.

Il aura fallu l'arrivée au pouvoir d'hommes résolument tournés vers l'avenir tel que SOULT, ministre de la guerre, secondé par de fervents partisans de cette nouvelle discipline d'éducation physique tel que BAUROT, pour promouvoir dans les quartiers militaires et les écoles la gymnastique.

Pour le collège de LA FLECHE, SOULT chargera BAUROT de cette mission :

Il serait bien qu'avant de quitter PARIS vous puissiez voir le gymnase normal et vous concerter avec le colonel AMOROS qui le dirige afin de fixer votre opinion sur ce qu'on peut puiser d'applicable. (Archives du Prytanée militaire, Z.2 958 Op Cit. lettre du 19 Avril 1831).

Rendu sur place à la fin Mai, le général entreprit donc de faire réaliser un " Temple " de la gymnastique amorosienne.

L'armée, nous dit SPIVAK, auteur d'une thèse forte intéressante sur " les origines militaires de l'éducation physique en FRANCE ", en imposant à un grand nombre d'hommes une préparation physique systématique, synthèse de traditions anciennes, dépassa les buts spécifiques qu'elle visait et contribua, dans une certaine mesure, à former un substrat d'où prit naissance le mouvement gymnique et sportif français à la fin du 19ème siècle.

Ainsi, le général BAUROT, attaché depuis toujours aux biens faits de l'entraînement des hommes, aura marqué indubitablement de son empreinte son passage à LA FLECHE où, parallèlement à la construction du gymnase, il fût réalisé un bassin de natation.

Sa mission accomplie, il quitta LA FLECHE, en Octobre 1834, pour aller prendre le commandement du département de l'ORNE qu'il assumait jusqu'en Mai 1836.

#### ILLUSTRATION :

Le portrait reproduit ci-contre a été réalisé, en 1834, par A. LEGRAND célèbre pour son " iconographie des contemporains ". C'est un crayon lithographique de très bonne facture, remarquable tant par sa précision et son rendu que par le reflet psychologique qui en dégage.

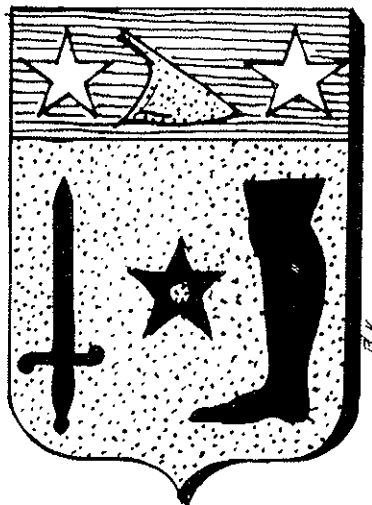
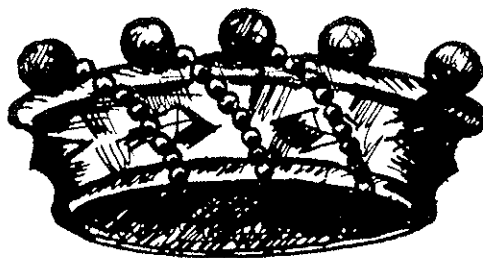
Le général BAUROT qui a alors soixante dix ans appartient à la section de réserve du cadre de l'état-major général de l'Armée depuis 1839. Il porte l'habit et les insignes distinctifs du grade de maréchal de camp ( général de brigade ). Sa poitrine représente trois décorations. Grand Officier de la Légion d'Honneur, il est agrafé sur le côté droit une plaque similaire à celle de Grand Croix, mais plus petite, réduite à 72 mm, accompagnée réglementairement de la Croix d'Officier, du même Ordre, épinglée sur le côté gauche. à cette décoration est juxtaposée la Croix de Chevalier de SAINT-LOUIS. A noter que, sous la monarchie de Juillet, les plaques ne sont plus brodées et que des fleurs de lys ont été remplacées par des faisceaux de drapeaux et étendards en émail tricolore; quant à la Croix de SAINT-LOUIS, et bien que son Ordre royal ait été supprimé après la Révolution en 1830, il fut toutefois toléré, pour les officiers qui voulurent continuer à la porter, qu'elle fût arborée sans fleurs de lys.

#### ARMOIRIES :

Fait baron par le Roi LOUIS XVIII, le 31 Décembre 1814, il obtint le titre de " Baron Héréditaire ", par lettres patentes, que le 11 Juin 1819 avec le règlement d'armoiries suivant :

D'or, à une molette de sable adextrée d'une épée en pal du même et senestrée d'une jambe coupée au naturel; au chef d'azur chargé d'un soc de charrue d'or accosté de deux étoiles d'argent.

A savoir, la molette des éperons des cavaliers, l'épée des Barons militaires, la jambe coupée illustrant une blessure grave, le soc de charrue rappelant ses origines de paysan laboureur, et les deux étoiles de commandement des officiers généraux maréchaux de camp ou généraux de brigade.



DECORATIONS :

Grand Officier dans l'ordre de la Légion d'Honneur, le 19 Avril 1843, il avait été reçu Membre, le 18 Novembre 1808, en récompense de sa brillante campagne de CALABRE de 1806, puis élevé au grade d'Officier, le 11 Août 1811, pour les éminents services qu'il rendit à l'état-major du 2<sup>ème</sup> Corps de l'Armée de PORTUGAL lors de la difficile retraite de cette armée sur CUIDAD - RODRIGO, en ESPAGNE, au mois d'Avril 1811, il avait reçu la cravate de Commandant (terme de l'époque), le 24 Octobre 1814, pour sa belle conduite à TOULOUSE; mais encore pour sa fidélité au Maréchal SOULT, rallié aux BOURBONS.

BAUROT, OLIM BOROT :

A quatre kilomètres à l'Est de COMBRONDE, "dans la montagne", comme on dit en pays combrondaire, puisque le territoire de cette commune de l'arrondissement de RIOM est divisé en deux paysages distincts - l'un assimilé à la plaine de LA LIMAGNE, au couchant, l'autre aux premiers contreforts de la Montagne d'Auvergne au levant - Le hameau des BOROTS, situé à 618 mètres d'altitude, entouré de maigres pâturages et de bois, semble avoir été autrefois le berceau des BOROT. Ce secteur rural peu productif a donc dispersé beaucoup de monde au cours des siècles passés vers la plaine prometteuse de travail. Aujourd'hui, on trouve des familles BOROT à RIOM, COMBRONDE, ENNEZAT, THURET, SURAT SARDON, SAINI-IGNAT, SAINT-ANDRE-le-COQ, aux MARTRES-sur-MORGE, etc....

Il se pourrait qu'il y ait un rapport entre le nom BOROT et la forme conjoncturale "BORTA", d'une racine "BOR" = source = que l'on retrouve dans l'ancien provençal "BORA" = vase des fossés, et du suffixe collectif "EIA".

En effet, nous constatons que le hameau des BOROTS est quasiment encéint de sources qui alimentent le ruisseau des RIVAUX, affluent de LA SAIGNE à l'est de COMBRONDE traversée. Les petits rus faisant les grandes rivières, notons que LA SAIGNE, après s'être coudée vers le Nord, elle se jette dans la MORGE, elle-même affluent de l'ALLIER, à VIALLE commune de LUZILLAT.

L'examen des registres paroissiaux de THURET relève que le nom patronymique du général s'orthographiait "BOROT" et non pas "BAUROT" comme l'identité militaire en a ratifié, par la suite, l'écriture, faisant entériner ainsi aux yeux de l'Histoire un état-civil, quelque peu différent de l'original, dans lequel Jean-Baptiste-Charles BAUROT y est même rajeuni d'un an.

La falsification de son acte de baptême est évidente. Au droit des inscriptions du premier semestre de l'année 1773, cette pièce d'archives nous livre dans son intégralité le texte de la déclaration suivante :

Bapt. de : Aujourd'hui vingt sixième May mil sept cent soixante est né à CHASSETNET paroisse de THURET, Jean BOROT, fils légitime à Jean et à Martine GRENET; il a été baptisé le même jour par nous soussigné dans l'église de THURET.

Jean, Charles BAUROT Le parrain Jean OSSAYE, la marraine Françoise GRENET, soussigné de ce enquis BARDY curé, - OSSAYE, GRENET.

Nous constatons dans la marge que le graphisme du nom "BOROT" a été habilement modifié en "BAUROT" et que le prénom "CHARLES" a été ajouté à celui de "JEAN". Dans ce texte même de l'acte, la numération décimale de l'année de la naissance a été rendue illisible; toutefois à la loupe, on devine qu'il a bien été tenté la surcharge de "treize" par quatorze. Par contre, l'identité nominale du baptisé "Jean BOROT" n'a pas été maquillée, et ce, vraisemblablement, à cause d'un manque d'espacement entre les mots.

Issu d'une famille de paysans laboureurs aisés qui possédaient une vingtaine d'hectares de bonnes terres à CHASSETNET, gros village du plateau du Nord de la paroisse de THURET situé à une lieue et demie de la ville d'AIGUEPERSE, il n'avait pas moins de onze frères et sœurs. Lui-même, second des quatre garçons, prenait rang de naissance à la dixième place.



JEAN-BAPTISTE-CHARLES BAUROT

Là encore, au gré de la fantaisie des curés de THURET ou de leur vicaires, nous relevons que six enfants ont eu leur nom orthographié " BOROT ", quatre " BORROT ", un " BEAUROT " et un " BAUROD.

Esprit d'orgueil et de singularité, il usa à sa guise de prénoms, tel un muscadin l'ait eu fait suivant le goût du jour. Comme pour être " le Jean-Baptiste " de la veuve BOROT de CHASSENET, il deviendra "Horatius", capitaine commandant la quatrième compagnie du 5ème bataillon de volontaires du département du PUY de DOME, après ses exploits militaires au siège de LYON le 29 Septembre 1793. Par la suite, officiers supérieur, il opta pour "Jean-Charles", puis "Jean-Baptiste-Charles" lorsque, après bien péripéties, il fut définitivement établi qu'il était " Jean-Baptiste-Charles BAUROT, maréchal de camp, né le 26 Mai 1774 à CHASSENET, commune de THURET, PUY-de-DOME."

Autre constat.

Entré au service le 30 Juillet 1793, et inscrit sur les tablettes de la 3ème compagnie d'artillerie de la force départementale du PUY de DOME comme étant " Jean-Baptiste BAUROT, né à THURET, 19 ans, fils de Jean-Baptiste, taille 5 pieds 4 pouces - 1,73 m. - cheveux et sourcils châains, yeux gris, visage rond marqué de petite vérole", tout laisse à penser qu'il se soit prêté à satisfaire l'exécution du maquillage de son acte de baptême entre le jour où il fut fait "volontaire" par la commission de recrutement et celui où il de recrutement et celui où il reçut sa feuille de route. En effet, au 19 Juillet il annonça 19 ans au lieu de 20.

S'il est permis de conjecturer quelque chose à ce sujet, il paraît évident que le registre de THURET ait été altéré à dessein d'éviter la confusion entre notre jeune thurétois et ses homonymes, fort nombreux dans la région d'AIGUEPERSE. Aussi, sommes nous conduits à faire le rapprochement entre le bénéfice de cette fraude et un certain Gilbert BOROT, maréchal ferrant, ex garde française, né le 9 Septembre 1768, fils d'Amable BOROT, maréchal à AIGUEPERSE, et d'Anne DELORME, qui, avec Jean FOURNIER - dit "CARRIZET" voiturier, ex garde française, né le 24 Octobre 1750, fils d'Austremoine FOURNIER, boulanger à AIGUEPERSE, et de Françoise LACROIX, avait refusé "le volontariat", avec beaucoup de véhémence et tapage, lors des journées de recrutement des 13 et 14 Mars 1793 à AIGUEPERSE. Arrêté, le 14 Mars, Gilbert BOROT avait réussi à tromper la vigilance de ses gardiens et à prendre la clef des champs. Recherché, en vain, il avait été condamné à mort par contumax deux mois plus tard à RIOM.

Un homonymie compromettante pouvait alors porter préjudice à un volontaire de fraîche date qui, à prime à bord, ne manquait point de civisme. N'oublions pas que la FRANCE, avec les premières Lois d'exception de Mai 1793, était gouvernée sous le régime de la Terreur. Qui faisait preuve de sentiments anti-républicains était molesté, emprisonné, jugé sommairement, et, bien souvent, guillotiné. Jean FOURNIER, moins chanceux que son compère Gilbert BOROT, avait perdu sa tête sur l'échafaud, le 28 Mai, à RIOM.

Pour compléter cette fiche, ajoutons quelques renseignements sur son mariage et sur la fin de ses jours.

Lorsqu'il commandait la place de BAYONNE, en Octobre 1814, il s'était lié d'amitié avec les membres d'une famille de réfugiés politiques entrés en FRANCE avec la retraite des troupes françaises de l'ESPAGNE, les FIGUERO de NEYRA, originaires de VALLADOLID. Cinq années plus tard, il épousait Melle Abdulia FIGUERO de NEYRA, fille de Thomar et de Maria Del PORTERIA NEYRA-DABILA, dont il eut une fille, Louise, Adèle, Valérie, Catherine, Aimée ( 1821 - 1885 ), mariée, en 1845, à Nicolas-Alphonse LEROY, contrôleur des contributions indirectes, fils de Jean-Baptiste LEROY et d'Antoinette de KLOPSTEIN.

Très honorablement connu et estimé par toute l'armée, ce vétéran de la grande épopée qui totalisait quarante et un ans, trois mois et vingt et un jours de service, s'était retiré, en Octobre 1842, à SAINT - GERMAIN - en -LAYE (Seine-et-Oise), rue BOISSIERE, mais c'est dans un immeuble du 18ème siècle, situé 7ter rue Saint-Louis (autrefois, 7, rue de LA VARRERIE), face au quartier GRAMONT à deux pas du château, qu'il finit ses jours, au soir du 10 Février 1847, emporté par une embolie.

Inhumé au cimetière ancien de SAINT-GERMAIN-en-LAYE, le 13 Février 1847, le général BAUROT repose dans un caveau de famille que son gendre, Nicolas LEROY fit construire en 1863, par l'architecte HUBERT, après le décès de sa belle-mère intervenu à ANGOULEME, le 7 Avril 1863.

La dernière demeure du général est aujourd'hui sous le coup d'une procédure de désaffectation, les héritiers lointains n'entretenant plus la tombe depuis plusieurs décennies.

Espérons que les ayants-droit comme des services municipaux saint-germasois, que les maires des communes de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE et de THURET, ainsi que les animateurs de l'Association amicale des anciens élèves du PRYIANEE National Militaire auxquels nous communiquerons cet article, trouveront une solution acceptable pour maintenir en l'état la concession, dite "à perpétuité", LEROY-BAUROT, P.V. 368, numéro de registre 480, située dans l'ancien cimetière, carré Q 15, à quelques mètres du mausolée du Maréchal MAGNAN.

Philippe-Jean VIDAL (adh. n° 481)

Membre des Amis du Musée de l'Armée

Correspondant de la Revue Historique des Armées

Associé Correspondant de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de CLERMONI-FERRAND.



M. Philippe Jean VIDAL a tenu à ce que la mention suivante figure à la suite de son texte. Nous le remercions de cette exclusivité.

"Accord de publication donné pour l'auteur à M. Michel Teillard d'Eyry. Président du C.G.H.A.V. pour le "SPECIAL PUY DE DÔME " (numéro 31, de "A MOI AUVERGNE !") et uniquement pour ce sujet".

### SOURCES :

#### Manuscrits :

Archives du Service Historique des Armées, cote G.B.1590. - B-3 384 à 387. etc..

Archives de la Mairie du THURET. registres paroissiaux.

Archives départementales du Puy de Dôme, cote L 1479, 1480. 1498, 5195 à 5199, etc...

Archives du PRYTANÉE, école de LA FLECHE.

Archives de la Mairie de Saint-Germain en Laye.

Archives Nationales, bibliothèque du Musée de l'Armée. A.F. III 72/291.

Communications de divers documents manuscrits par les descendants de la famille du Général BAUROT.

#### Bibliographie :

BERRIAT-SAINT-PRIX (J.) - La paroisse de THURET avant la Révolution. Clermond-Ferrand. impr. mod. A. DUMONT, 1912.

- La commune de THURET pendant la Révolution: RIOM, JOUVET impr. 1913.

VISSAC (Marc de) - Le tribunal criminel du Puy-de-Dôme.1791 à 1800, Riom. JOUVET impr. 1897.

BONNEFOY (Georges)- Histoire de l'administration civile dans la province d'Auvergne et le département du Puy-de-Dôme. T. 4., Paris 1897, Lechevalier.

SIX (Georges) - Dictionnaire biographique des généraux et amiraux français de la Révolution et de l'Empire, Paris 1934, Georges SAFFROY, ed.

MASSENA (André) - Mémoires d'André Massena, duc de Rivoli, Prince d'Essling, Maréchal d'Empire, rédigées par le général KOCH, Paris, Paulin et le Chevalier. 1849-1850, 7 vol., atlas (réédition en 1966).

BAUROT (Jean-Baptiste-Charles) - attribué à - Notice historique sur les services et campagnes du général Baron BAUROT. 1844.

SPIVACK - Les origines militaires de l'éducation physique en France (1774-1848) thèse, Château de Vincennes, 1972.

BEAUPERE (Bernard) - Le Prytanée militaire de la Flèche au 19ème siècle, thèses de doctorat de 3ème cycle en Histoire, Université du Maine, Septembre 1982.

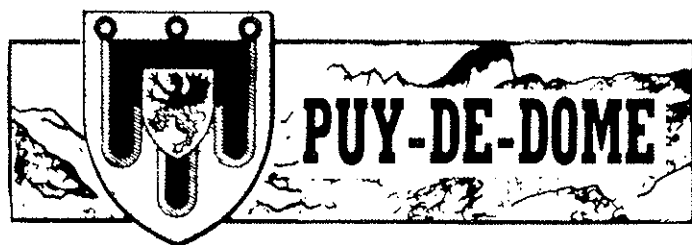
REVEREND (A., Vicomte) - Titre, anoblissements et prairies de la Restauration, I.I. Paris, lib. Honoré Champion, Ed. 1874.

KOCH (Jean-Baptiste, chef d'escadron d'état-major) - Mémoires pour servir l'histoire de la campagne de 1814, Paris, Maginel, 1819.

PELLOT (J.)- Mémoires sur la campagne de l'armée française. dite des pyrénées en 1813 et 1814 Bayonne, Gosse 1818.

FARRY (G.) - Rapports historiques des régiments de l'armée d'Italie pendant la campagne de 1796-1797; Paris. lib. mili. R. CHAPELOT et Cie, 1905.





## LE GRIPPEL

Fief auvergnat  
(commune de 63 Marat)

### HISTOIRE DES POSSESSEURS DE CE FIEF



Le Grippel n'a jamais été un très grand fief; et ses possesseurs n'ont jamais appartenu à la haute noblesse. Pas de château somptueux, pas de ruines grandioses; mais une tour trapue, chenue, toute de vieillesse et de rides. Qui donc y vécut ?

Hugues de GRIPPEL est mentionné, sans qualification, dans un dénombrement fourni par Agne II de La TOUR d'OLLIERGUES à Jean de Berry, duc d'Auvergne, le 16 février 1396 n.s. <sup>1)</sup>.

Un Etienne de GRIPPEL est mentionné parmi les prieurs de Cunhat (63) en l'année 1399.

Cette famille était certainement de très petite noblesse car les damoiseaux sont qualifiés dans l'acte de 1396 ci-dessus et, Hugues ne l'étant pas, devait être simple possesseur de cet arrière-fief, peut-être paysan fieffé, comme il n'en manquait pas dans ces montagnes, ainsi que l'ont montré les Chartes du Forez.

Berthon du GRIPPEL, non qualifié (peut-être fils de Hugues), vendit, en 1425, le lieu du Grippel à Pierre de La Tour, appelé "le bâtard d'Olliergues", fils illégitime d'Agnon II et auquel son frère Bertrand II de LA TOUR, sgr. d'Olliergues, donna le 14 janvier 1429 permission de fortifier ce lieu <sup>2)</sup>. C'est donc vers les environs de 1430 que date la tour.

Pierre de La TOUR, marié à Jeanne du VERNET, est qualifié de sgr. du Grippel-les-Olliergues dans le contrat de mariage de sa fille Antoinette de LA TOUR avec Jacques de LAIZER, écuyer, bailli du comté d'Auvergne, le 1er août 1460 <sup>3)</sup>.

Le possesseur suivant connu est :

Antoine de PONS, sgr. du Grippel, qui fut convoqué au ban de 1523. Ses héritiers seront taxés d'une amende de 1 écu 23 sous et 9 deniers pour ne s'être pas présentés à la convocation du 1er août 1587 <sup>4)</sup>. Le Grippel passe ensuite à son fils.

Pierre de PONS, écuyer, sgr. du Grippel, convoqué au ban de 1543 <sup>5)</sup>. Il fut marié deux fois : 1°) avec Gabrielle de FONTANET; 2°) le 31 décembre 1572 avec Catherine de LAVAURE <sup>6)</sup>. Du premier lit sont issus deux enfants :

- a) Quintien de PONS, qui continue la lignée ;
- b) Anne de PONS, qui porta sa part à Pierre RAYNAUD.

Il y eut donc, à partir de ce moment, deux seigneuries du Grippel.

#### 1 - Part de la famille de PONS

Quintien de PONS, mentionné ci-dessus, écuyer, sgr en partie du Grippel, fut marié trois fois : 1°) avec Quintienne de NOZIERES; 2°) le 18 juin 1588 avec Suzanne de VILLEPREUX; 3°) vers 1610 avec Antoinette de BOURBON-BUSSET <sup>7)</sup>, fille naturelle de César de BOURBON, chevalier, comte de Busset. D'après Verhulle <sup>8)</sup>, il n'eut point de postérité; de Remacle lui donne du troisième lit :

César de PONS, écuyer, sgr. en partie du Grippel, marié avec Antoinette GACON, Aubert de la faige <sup>9)</sup> le dit trisaïeul de Jean-Louis de PONS, sgr. des Fourneaux en 1783 et de Remacle combat cette assertion, disant qu'il y a confusion avec le lieu du Grippet, paroisse de Serbannes. Cela est

possible, mais on peut en douter car Bouillet cite:

Claude de PONS, écuyer, sgr du Grippel, l'un des 200 cheveu-légers de la garde du Roi, résidant en 1674 précisément au Fourneau, paroisse de Brujat. On peut présumer que les PONS n'habitèrent plus le Grippel, que leurs alliances rendaient peu attrayant, après César, qui alla peut-être se retirer sur ses terres en Bourbonnais, dont le Fourneau était plus que voisin. En effet, les PONS ne figurent plus sur les actes de la paroisse de Marat, alors que les RAYNAUD s'y trouvent fréquemment. Claude peut être le fils de César. En 1674, le fief des Fourneaux était encore la propriété des SALVERT de MONTROGNON, mais cent ans plus tard, en 1765, François de PONS, écuyer, époux d'Elisabeth FORISSIER, en est le possesseur. Jean-Louis de PONS, cité plus haut, est le fils de ce François. Il était écuyer, capitaine au Régiment de Flandre, chevalier de St Louis et il épousa Marie de La CHAIZE, fille de Jacques, qui, comme nous le verrons plus loin, hérita justement de l'autre partie du Grippel. Il y a donc beaucoup de vraisemblance dans l'assertion d'Aubert de La Faige.

## II. Part de la famille de RAYNAUD

Pierre RAYNAUD de DESGE, écuyer, sgr du Grippel et de la Rossilhe, descendant des sieurs de DESGE, dans le diocèse de St Flour et né audit lieu, est qualifié Archer des Ordonnances du Roi, sous la charge du maréchal de St André, dans son contrat de mariage, accordé le 15 octobre 1550, avec demoiselle Anne PONS, fille de Pierre, comme nous l'avons dit. Ce contrat fut passé en présence de "Puissans Seigneurs" Austremoyne de COUBRET, sgr de Montreddes<sup>10</sup>), Claude LIGNALLES, sgr de St Marcel d'Urfé, François de VERTHOLLET, sgr de la Maroye, et Jean DEMERY, sgr de Forasse, et de nobles hommes Jacques et Gilbert RAYNAUD, écuyers, et aussi du consentement de plusieurs Grands, Nobles et Notables personnages qui déclarèrent ce mariage convenable *"tant pour le Regard du personnage homme de noblesse, vertu, saighe, prudent, bien nourry et appointé, que pour estre honnestement riche et aysé"*; il fut stipulé que l'un des enfants mâles qui naîtrait de ce mariage, serait obligé de porter le nom et les armes de la maison du Grippel; les guerres du temps *"l'ayant mis à même de signaler sa valeur, il en donna des preuves en différentes occasions, sous le Règne d'Henri II et de Monarque, pour le récompenser de ses bons et agréables services, lui fit don en 1548 de quelques biens confisqués; après la mort de ce Prince, il continua ses services aux Rois François II, Charles IX et Henri III et fit son testament le 3 octobre 1575, par lequel il voulut être enterré dans l'église de Marac au Tombeau de ses prédécesseurs, Seigneurs du Lieu du Grippel, et ordonna qu'après la mort de sa femme, leur fils aîné porteroit le nom et les Armes du Grippel et jouiroit ainsi qu'il avoit fait, du Lieu noble et Maison du Grippel; la dite Demoiselle Anne PONS étoit veuve avant le 1er novembre 1580, et ne vivoit plus le 31 janvier 1599"<sup>11</sup>).*

Six enfants vinrent de cette union:

1. Louis, qui suit
2. Noble Jean REYNAUD, écuyern sgr de Combelade, qui mourut avant le 31 janvier 1599; il fit, le 24 mai 1588, une reconnaissance amphitétotique à Claude de GILBERTES; il mourut sans postérité.
3. Claude REYNAUD du GRIPPEL, écuyer, sgr des Ages, de Taillechausse, etc., *"partagea avec ses frère et sœurs le 31 janvier 1599, la succession de leurs père et mère, et celle de Jean REYNAUD leur frère; il rendit hommage au Roy le 8 avril 1610 au nom de Françoise PONS de La GRANGE, sa belle-sœur, alors veuve de Louis REYNAUD son frère, des seigneuries du Grippel, du Tillet et de la Royre, situées en la paroisse de Marac, relevantes du Fief et de la Baronnie d'Oliergues et en Arrière-Fief de S.M. et fit son testament le 8 Août 1623, par lequel il ordonna que s'il mouroit à Brioude, on portat son corps dans sa Chapelle située au Cloître de la Grande Eglise de cette Ville, et fit son héritière universelle, Dlle Jeanne Le LOUP-de BEAUVOIR sa femme, à la charge de remettre cette succession à Léonard de REYNAUD-de Pons son neveu<sup>11</sup>).*

4. Gabrielle REYNAUD, qui fut mariée avant le 1er novembre 1580 à noble Charles GRANDON.
5. Gilberte REYNAUD, qui fut mariée également avant le 1er novembre 1580 à noble Antoine GRANDON, frère du précédent, fils tous deux de noble Antoine GRANDON, sgr des Escures.
6. Aymare REYNAUD.

Louis REYNAUD, écuyer, agr du Grippel, de la Royre et du Teilhet; il servit avec honneur sous les règnes d'Henri III et d'Henri IV et fut chargé en différentes occasions de plusieurs commissions de confiance; celle que lui donna le duc de Mayenne le 8 juillet 1585 avait pour objet de faire retirer le régiment du sieur de Chévrières, composé de vingt compagnies qui avaient été licenciées, et de tenir la main à ce que les capitaines et soldats qui étaient sous sa charge passent sans faire aucun ravage; le duc de Mayenne dit à ce sujet "que cette entreprise ne se pouvoit faire que par un personnage d'honneur qui les fit diligenter de se retirer et contenir en leur devoir, et que personne ne pouvoit mieux s'en acquitter que luy, connoissant son affection au bien et au soulagement du Peuple"<sup>11)</sup>; il était guidon de la Cie du Sr de Châteaucloux le 21 octobre 1597. Par contrat du 19 juin 1580<sup>12)</sup>, il avait épousé demoiselle Françoise PONS de la GRANGE, fille de noble homme Gilbert PONS, écuyer, sieur de la Grange, de Tallende et du Roquet, capitaine et chatelain pour le Roi des château, terre et seigneurie de Nonette, et de demoiselle Catherine de BREZONS, sa femme; cinq enfants sont issus de cette union.

D'Hozier ne cite que cette union. De Remacle dit qu'il épousa en secondes nocés Françoise de PONS de La GRANGE<sup>13)</sup> et indique comme première femme Catherine de PONS, fille de Michel de PONS, écuyer, sgr de la Rigaudie et du Teilhet, et de Charlotte de BESSE. Il donne comme date du mariage le 31 mai 1575 et dit que cette première épouse mourut peu après sans avoir eu d'enfant, laissant tous ses biens, dont le Teilhet, à son mari<sup>14)</sup>.

Ajoutons que noble "Louis seigneur du gripel et du telhet" est parrain à Vertolaye le dimanche xxi janvier 1601 de Jehanne CONSTANT, fille d'Anthoine, sgr du Bouchet.<sup>15)</sup>

1. Léonard de REYNAUD de PONS, qui suit.
2. Gilbert de REYNAUD de PONS du GRIPPEL, chanoine-comte de Brioude.
3. Baltazar de REYNAUD de PONS du GRIPPEL, nommé par la mort de son frère Gilbert chanoine et comte de l'église de St Julien de Brioude le 10 novembre 1605 sur ses preuves de noblesse paternelle et maternelle; il est qualifié prieur de Champeix dans le testament qu'il fit le 11 mai 1652; il mourut entre le 2 et le 13 novembre 1654<sup>11)</sup>.
4. Claude de REYNAUD de PONS du GRIPPEL, auteur d'une branche cadette.
5. Antoinette de REYNAUD de PONS, mariée le 4 août 1624<sup>16)</sup> à Daniel de COMBETTES, écuyer, sieur de Combettes et de Layat.

Léonard de REYNAUD de PONS "Ecuyer, seigneur du Grippel, du Tillet et des Ages"<sup>17)</sup> &c Capitaine et Gouverneur d'Olliergues, prit possession de ce Gouvernement le 25 octobre 1604; étoit Lieutenant d'un (sic!) Compagnie d'Infanterie de la Garnison de Sedan le 27 Août 1635, & servoit le 8 septembre de l'année suivante, en qualité d'Homme d'Armes de la Compagnie d'Ordonnance du Duc de Bouillon"<sup>11)</sup>. Il fit son testament le 8 septembre 1644 et mourut avant le 11 mai 1652. De son mariage, accordé le 5 octobre 1631 avec demoiselle Marguerite du BUISSON, fille de noble Baltazar du BUISSON et de demoiselle Marie de FOUDRAS<sup>11)</sup><sup>18)</sup>, il eut trois enfants dont nous allons parler. Le 4 février 1639, noble Léonard RAYNAUD, dit de Mons, sgr de Gripel, est parrain de Charlotte de BAJONNET, dans l'église de Mirefleurs<sup>19)</sup>.

1. Jean-Joseph de REYNAUD de PONS, qui suit.
2. Antoine de REYNAUD de PONS, qui suivra.
3. Yolant-Anne ou Anne-Yoland de REYNAUD de PONS, mariée par contrat du 17 octobre 1659<sup>20)</sup> à Jacques DANTIL de LIGONES, fils de François,

sgr de Ligonès et de Trémoul, et de dame Perrette de ROCHEBARON, sa femme. De ce mariage vint une nombreuse descendance. Yolande-Anne de REYNAUD fut choisie comme héritière universelle dans le testament de son mari, daté du 26 mai 1705, à la charge de remettre ses biens à noble Etienne-François DANTIL, leur fils aîné.

Jean-Joseph de REYNAUD de PONS, écuyer, sgr du Grippel, se noya en se baignant dans la Seine à Paris<sup>11)</sup>; il est omis par de Remacle dans la liste des possesseurs du Grippel; ce fief passe alors à son frère cadet:

Antoine de REYNAUD de PONS, "écuyer, Seigneur du Grippel, du Tillet & des Ages, &c, né le 6 Mars 1641, se destina d'abord à l'état Ecclésiastique, reçut la Tonsure des mains de l'Evêque de Clermont le 27 Juin 1653; fit ses Preuves de Noblesse paternelle et maternelle le 13 Novembre de l'année suivante, pour être admis dans le Chapitre de Saint-Julien de Brioude, et qualité de Chanoine & Comte; avait été nommé à cette dignité le 9 du même mois, & en prit possession le 15; mais s'étant depuis démis de ce Bénéfice, ...<sup>11)</sup>; Il prit donc la place de son frère décédé; par contrat du 25 avril 1661, il épousa Michelle-Marie de SOMMIEVRE, fille de François de SOMMIEVRE, sgr de Parentignat et de la Fayette-Vieille, et de Louise CHALVET de ROCHEMONTEIX, sa veuve. Antoine de REYNAUD fut maintenu dans son ancienne noblesse par ordonnance de M. de FORTIA, maître des Requêtes et Commissaire député par le Roi, ordonnance rendue le 14 avril 1667. Il fut présent le 26 février 1664 au contrat de mariage entre Michel du LAC, écuyer, sgr de Puydenat, et Jeanne de COMBETTES<sup>21)</sup>. De son mariage sont issus les sept enfants qui suivent:

1. Joseph de REYNAUD de PONS du GRIPPEL, qui mourut jeune au service du Roi, étant cornette dans le régiment de Villequier-Cavalerie.
2. Léonard de REYNAUD de PONS du GRIPPEL, tonsuré le 16 octobre 1682, nommé chanoine-comte de Brioude le 17 du même mois. Il fut tué d'un coup de pied de cheval peu de temps après.
3. Marie de REYNAUD de PONS, mariée à Joseph de La SALLE de St PONCINS, écuyer, sgr du Bourgnon.
4. Marguerite de REYNAUD du TILLET, qui suit.
5. Fleurette de REYNAUD, religieuse de la Visitation à Brioude.
6. Marguerite de REYNAUD du GRIPPEL, morte célibataire<sup>22)</sup>.
7. Louise-Marie de REYNAUD, dame des Ages, femme de François de TERAULES, écuyer, s<sup>r</sup> de Murat et d'Yvernoge, qu'elle épousa par contrat du 6 septembre 1654<sup>23)</sup>. Leur postérité est nommée plus bas. Elle reçut en don de sa sœur Marguerite le domaine de la Rigaudie, dont elle se réserva l'usufruit sa vie durant lorsqu'elle fit donation de tous ses biens à François-Marc de la SALLE le 11/5/1728<sup>24)</sup>.

Marguerite de REYNAUD du GRIPPEL, resta célibataire et mourut en janvier 1746, laissant la portion du Grippel lui appartenant, estimée à 2000 livres, à ses neveux François et Gasparde de TERAULES (cf. infra); elle leur laissait également sa part du Teillet, estimée 4000 livres. Il lui était échu le fief de la Rigaudie, dont elle fit donation à sa sœur Marie le 30 novembre 1703<sup>25)</sup> (cf. supra).

François de TERAULES, chevalier, sgr du dit lieu et sa sœur

Gasparde de TERAULES, dame des Ages, épouse de Jacques de la CHAIZE<sup>26)</sup>, écuyer, sgr d'Usseaux. François et Gasparde de TERAULES étaient les enfants de François de TERAULES et de Louise-Marie de REYNAUD, mentionnée ci-dessus, sœur de Marguerite<sup>27)</sup>. François décéda sans alliance le 14 mai 1750, laissant très vraisemblablement sa part du Grippel à sa sœur<sup>28)</sup> Gasparde. Celle-ci et son mari vendirent les Ages le 6 septembre 1757 et sans doute laissèrent-ils le Grippel à leur fille:

Marie de La CHAIZE, dame d'Usseau, mariée en 1760 à Jean-Louis de PONS, écuyer, capitaine au régiment de Flandre, sans doute déjà possesseur de l'autre partie du Grippel, ainsi que nous l'avons vu plus haut. On ne sait si ce sont eux qui vendirent le fief à

Marie-Joseph GROISNE, sgr du Grippel, fils de Michel GROISNE, sgr du Teillet, et de Jeanne ROSCHAI. Il épousa à Issoire, le 16 mai 1781, Geneviève DUVIGENAU et mourut sans postérité le 16 août 1782<sup>29</sup>).

Les parents héritiers GROISNE, habitant Olliergues, gardèrent le Mas, ferme de 86 ha d'un seul tenant, jusqu'en 1920. Le Teillet, château et deux fermes, furent vendus à la famille de CHARDIN. Ce qui restait du Grippel, tour, bâtiments et propriétés, furent vendus à divers voisins<sup>30</sup>).

Le 29 juillet 1822, Benoit PLANAT, propriétaire à Saint-James (Marat), acheta la moitié environ du domaine du Grippel, dont la tour, à dame Agathe-Henriette COIFFIER, veuve de Vincent GROISNE. L'autre moitié fut vendue plus tard à la famille CHALET. Les familles PLANAT et CHALET se partagent à peu près le domaine du Grippel<sup>31</sup>).

Voici tout ce que nous savons de cet ancien fief, qui ne nous livre plus comme vestige que cette fameuse tour du Grippel, célèbre jadis par le bouleau qui était enraciné à son faite et que l'on a coupé pour qu'il ne hâte pas la ruine de la tour. Rien n'est fait pour maintenir en état ce beau monument du passé, remarquablement conservé après plus de cinq siècles et il est navrant de songer qu'un de ces prochains jours la tour tutélaire va s'effondrer. Après cela, il ne nous restera plus rien pour ranimer le souvenir des familles nobles qui vécurent là, enracinées dans ce fief isolé, dans une région rude où les revenus féodaux ne devaient pas être fort élevés. Au demeurant, la tour sert de cave et de grenier. La commission des sites et monuments aurait droit à notre reconnaissance en y faisant faire les premiers travaux de consolidation. Et la commune de Marat pourrait la mettre en bonne place parmi les monuments à montrer aux touristes, comme étant le plus ancien et le plus curieux de tout son territoire.

o o  
o

1) Marcellin BOUDET.- Collection inédite de Franchises de Basse-Auvergne, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles.- Clermont-F<sup>d</sup>: Imprimerie Générale 1914, p.103

2) BALUZE.- Histoire généalogique..., t.I, p.388

3) de RIBIER.- Preuves de Noblesse des Pages auvergnats, p.337, n.1

4) J.-B. BOUILLET.- Nobiliaire d'Auvergne, t. VII

5) J.-B. BOUILLET. op. cit., t. VII, p.293 sq.

6) Comte de REMACLE.- Dictionnaire des Fiefs de la Basse-Auvergne, I, 837/839, qui cite: I.R. 30, f.384. Ce second mariage est-il bien exact? d'HOZIER (Registre Cinquième, seconde Partie, p.989 sq.) dit que Gabrielle de FONTANET est veuve lors du mariage de sa fille Anne PONS avec Pierre REYNAUD, le 15 octobre 1550 et il dit avoir vu l'original du contrat.

7) Cte de REMACLE. op. cit., qui cite : I.R. 21, f.479 v. et I.R. 78, f.153

8) VERHYLLE.- Essai historique sur Olliergues, p. 41

9) Aubert de L FAIGE.- Fiefs du Bourbonnais, p.183

10) Il s'agit d'Austremoine FAURE, sgr de Montrodes, de Job et de Combrét le 6 janvier 1551

11) d'HOZIER.- Grand Armorial de France. op. cit.

12) Contrat reçu CHATANIER, notaire. Cf. de RIBIER, op.cit. p.406

13) de REMACLE. op. cit. I, 837/839, qui cite I.R. 36, f.238

14) de REMACLE. op. cit. II, 713

15) Registres de catholicité de la paroisse de 63 Vertolaye.

16) de REMACLE, op. cit. I, 937, dit que ce mariage eut lieu vers 1610.



- 17) Il avait hérité le fief des Ages de sa tante par alliance, Jeanne LE LOUP; ce fief, situé dans la paroisse de St Just près Brioude (Haute-Loire) était advenu à Jeanne LE LOUP du chef de son premier mari Claude des AGES, lequel mourut sans postérité en lui laissant ce fief. Cf. de REMACLE, op. cit. I, 2
- 18) Contrat reçu SENONCHE, not<sup>re</sup>. Cf. de RIBIER.- op. cit. p.406; à noter que REMACLE. op. cit. I,2, dit que Marguerite du BUISSON fut la seconde femme de Léonard de REYNAUD, mais il ne nomme pas la première, de laquelle il n'aurait eu aucune postérité
- 19) J.-B.FOUILHOUX.- Fiefs et châteaux-forts relevant de la Comté d'Auvergne. Clermont-F<sup>d</sup>: Imprimerie générale, 1926, p.112
- 20) Contrat reçu ROUCHETTE, notaire à Brioude
- 21) J.-B. FOUILHOUX. op. cit. p.365, qui cite: Arch. du P.-de D. Insinuations Civiles 150, f.264 v.Le contrat fut reçu ROCHETTE, notaire
- 22) Les trois sœurs Marie, Marguerite et autre Marguerite de REYNAUD héritèrent du fief de Parentignat du chef de leur oncle Maximilien de SOMMIEVRE, et le vendirent, le 23 octobre 1707, à la famille de LASTIC pour 45 000 livres (de REMACLE, op. cit. II,300)
- 23) de REMACLE, op. cit. I, 241; le même auteur (I, 2) donne comme date de ce mariage le 11 janvier 1707, ce qui est plus vraisemblable
- 24) de REMACLE, op. cit. II,463/464, qui cite: 100<sup>e</sup> denier Cunlhat, IV 3, f° 8 v
- 25) de REMACLE, op. cit. II,463/464
- 26) Contrat du 23 février 1740
- 27) de REMACLE. op. cit., qui cite: 100<sup>e</sup> denier Olliergues, IV 5, f° 17 s
- 28) L'héritière de François de TERAULES pour Teraules et Vindiolet fut sa cousine-germaine Isabeau de BARD. Pour Yvernoge, ce fut sa sœur Gasparde, ce qui nous incite à penser qu'elle le fut également pour sa part du Grippel.
- 29) de REMACLE. op. cit.
- 30) Lettre de M. l'Abbé TOURLONIAS à M. PLANAT et obligeamment communiquée par ce dernier.
- 31) Communication de M. PLANAT

Pierre L.POUZET  
mai 1984



Costumes de la Plaine

=====

A une époque où les historiens s'intéressent de plus en plus à la vie quotidienne de nos aïeux des plus illustres ou plus humbles au cours des siècles qui ont précédé le notre, d'aucuns se refusent à reconnaître le concours que peut apporter la recherche généalogique à la connaissance de notre passé. Il n'est pas de mon propos de faire ici un éloge de l'activité généalogique (j'aurais d'ailleurs l'impression de prêcher des convertis!). Il me paraît cependant important de rappeler que la généalogie, même si elle a une vocation propre, la recherche de l'origine des individus et des familles, peut être, si elle respecte la règle scientifique élémentaire qu'est l'honnêteté, un auxiliaire de l'histoire.

Ainsi celui qui désire étudier l'évolution des fortunes privées en un lieu et à une époque donnée, me paraît devoir non seulement compulsier le maximum de documents (fiscaux, notariés...) où il pourra retrouver des éléments permettant d'évaluer les patrimoines, mais également établir la généalogie complète du plus grand nombre de familles possible. Ces généalogies lui permettront d'avoir un cadre nécessaire à son étude (il s'apercevra par exemple que tel laboureur cité en 1750 est petit-fils d'un conseiller du Roi de la fin du règne de Louis XIV, ou inversement!). Elles lui apporteront également des renseignements non négligeables pour la compréhension de l'évolution du patrimoine: alliances, partages dispersant les propriétés, mariages consanguins les réunissant à nouveau...

Après ces quelques généralités, il me paraît nécessaire de prendre un exemple plus concret de la contribution que peut apporter la généalogie à une étude historique, en l'occurrence le mémoire de maîtrise que nous avons consacré à la "Vie politique dans l'arrondissement d'Ambert au temps des dernières monarchies (1814-1870)" (1). Nous nous limiterons ici à la seule période 1815-1848, c'est-à-dire aux Monarchies Censitaires: la Restauration (1815-1830) et la Monarchie de Juillet (1830-1848).

1- L'hérédité dans la vie politique française entre 1815 et 1848 : l'exemple ambertois : Avant d'étudier le cas de l'arrondissement d'Ambert, il est nécessaire d'apporter quelques précisions sur l'organisation politique du royaume à cette époque. Le second retour de Louis XVIII, tout comme le premier un an et demi plus tôt, en juillet 1815, me paraît être le triomphe de l'hérédité. Après la tempête révolutionnaire, le Consulat et l'Empire, Louis XVIII, roi "de jure" depuis 1795, montait sur le trône de ses ancêtres, renouant ainsi la chaîne dynastique qui, depuis Hugues Capet en 987, n'avait été interrompue que par ces vingt-trois années (1792-1815) de troubles politiques d'abord, puis de guerres sous l'Empire.

Le principe héréditaire se trouva réaffirmé, non seulement pour la dévolution de la Monarchie, mais également par l'institution de pairs héréditaires formant une partie de la Chambre Haute nommée par le Roi, et remplaçant le Sénat napoléonien. L'avènement de Louis-Philippe, en août 1830, remettait en cause le principe de transmission de la couronne de France en ligne masculine et par ordre de primogéniture, puisque, aux yeux des partisans du roi Charles X, détrôné et parti en exil après la Révolution de juillet 1830, les légitimistes, Louis-Philippe n'était que l'usurpateur des droits de ses cousins de la branche aînée des Bourbons. Ainsi naissait un clivage fondamental au sein du courant royaliste entre légitimistes et orléanistes, partisans les premiers de la branche aînée, en exil, et les seconds de la branche d'Orléans, elle-même renversée par la Révolution de juillet 1848.

Signe des temps, la pairie héréditaire fut abolie en 1831.

Restait l'organisation générale de la vie politique "légale" peu différente sous les deux régimes. Le droit de vote lors des élections législatives resta au cours de toute cette période soumis à des conditions d'âge et de cens, c'est-à-dire de contributions, très précises: 30 ans et 300 francs d'impôts directs par la Charte de 1814, 25 ans et 200 francs de cens par la loi du 19 avril 1831.

Ces conditions d'accès à la vie politique légale, au "pays légal" comme on a coutume d'appeler les électeurs sous la Monarchie Censitaire, réduisaient considérablement leur nombre. L'arrondissement d'Ambert ne comptait ainsi que 132 électeurs en 1820, 97 en 1830, 169 en 1831, et, au maximum, 220 en 1846. A cette date, l'arrondissement était à son apogée démographique et comptait près de 100 000 habitants. Il n'y avait donc guère que 4, 4 électeurs pour 1000 habitants! C'est dire la faiblesse de la fortune des habitants de cette région, en général. Il est vrai qu'une agriculture pauvre, et les difficultés des activités industrielles traditionnellement prospères, comme la papeterie, ne permettaient pas de dégager des revenus suffisants pour accéder au droit de vote.

Il est ainsi aisé de repérer dans les listes électorales le nom des familles les plus influentes politiquement dans l'arrondissement. L'on peut également étudier la façon dont se remplace peu à peu le collège électoral. C'est généralement le chef de famille qui, disposant du patrimoine et payant les impôts, est aussi électeur. S'il vient à décéder, il est remplacé dans la liste suivante par son fils, son gendre, son frère... On constate ainsi que Jean CHATELUS (1768-1833), notaire royal et maire de JOB, fut successivement remplacé par son fils aîné, Jacques-Antoine-Balthazard (1806-1839), notaire royal à JOB, mort sans postérité, puis par son second fils, Benoît-Charles-Antoine (1813-1866), ingénieur des mines, maire de JOB et conseiller général du canton de SAINT-ANTHÈME sous Napoléon III. A AMBERT, Pierre BOUCHERON-DESMALÈS étant mort en 1842, est remplacé, en 1846, par son gendre, Jacques SABATIER-BOUCHERON... en l'absence d'héritier mâle de Pierre BOUCHERON. On pourrait multiplier les exemples.

Le droit de vote se transmettait ainsi presque comme le patrimoine. Il est vrai que les contributions, elles aussi, se transmettent avec les propriétés! Il n'est pas du tout indifférent, pour comprendre la vie politique légale à cette époque de connaître les liens familiaux qui peuvent exister entre les électeurs, mais égale-

ment entre ceux-ci et les candidats...ou les élus. La puissance d'une famille dans la vie politique locale était d'autant plus grande qu'elle pouvait compter sur un maximum d'appuis au sein de sa parenté. Ainsi la famille VIMAL ne comptait-elle pas moins de 9 électeurs en 1846. Or, c'est l'un d'eux, Hippolyte VIMAL-DUPUY qui triomphe de son adversaire, Jean-Baptiste-Louis MOLIN, pourtant à peu près constamment réélu depuis 1834 par le collège d'AMBERT, lors de l'élection législative d'août 1846...mais avec 100 voix seulement contre 100 à MOLIN...Il est vrai que celui-ci n'avait lui-même été élu député d'AMBERT, en avril 1839, qu'avec une voix d'avance! Cela avait fait écrire à la très légitimiste "Gazette d'Auvergne", ennemie jurée de l'orléaniste MOLIN, qu'il avait non seulement bénéficié de sa "coterie personnelle", mais que finalement il "n'était" député que parce qu'il s'était nommé lui-même.(2)

Il pouvait donc être déterminant de disposer d'appuis familiaux au sein du collège électoral... mais cela pouvait aussi nuire. Ainsi Jean-Baptiste-Louis MOLIN avait-il un frère aîné, Bravy-Joseph MOLIN, colonel d'artillerie, en retraite à JOB, berceau de leur famille. Celui-ci avait cherché à être élu député d'AMBERT sans succès - en Juillet 1831. Par la suite, on lui comptait systématiquement tous les bulletins portant "MOLIN" sans mention de prénom, alors que seul son frère était candidat. Si ces quelques bulletins ne furent jamais déterminants, il est à remarquer qu'avec les scrupules très serrés dont nous avons parlé, quatre ou cinq voix auraient bien pu ( et ce fut le cas en 1846; mais Bravy-Joseph était mort en 1844 ) manquer à Jean-Baptiste-Louis MOLIN pour être élu.

Généralement cependant, on considérait plutôt comme un avantage d'avoir des parents au collège électoral. Présidant le Collège électoral de THIERS-AMBERT, siégeant à AMBERT, en 1824, Jean-Baptiste-Louis AMARITHON, baron de MONTFLEURY, s'empresse de rappeler qu'il est né à MABERT, que sa mère, née MADUR-DULAC, était originaire de cette ville, qu'il y a des amis d'enfance.. En consultant son arbre généalogique, on s'aperçoit surtout qu'il y avait beaucoup de parents influents, et, qui plus est, d'une opinion voisine de ses convictions ultra-royalistes : les MADUR-DULAC ( et notamment Benoît, maire d'AMBERT de 1816 à 1818, un véritable exemple de fidélité aux BOURBONS) famille elle-même alliée aux VIMAL...

Un négociant ambertois, Auguste-Louis FOYE, se présente comme candidat du centre gauche aux voix des électeurs lors des législatives d'avril 1839, affirmant haut et clair dans une lettre imprimée qu'il entendait rester "libre de toute influence de famille et de localité"(3). Ce candidat-éphémère d'ailleurs n'était installé à AMBERT que depuis une dizaine d'années. Dire qu'il n'avait pas d'influence de famille en ville était plus une constatation qu'un souhait!

De fait, on constate que seuls les candidats ayant un lien étroit et familial avec AMBERT pouvaient y triompher: citons un grand ambertois de cette époque, Pierre POURRAT-MATHIAS, député de 1821 à 1824, puis son fils, Pierre-Mathias POURRAT, de 1831 à 1834, Jean-Baptiste-Louis AMARITHON DE MONTFLEURY de 1824 à 1827, Jean-Baptiste-Louis MOLIN de 1834 à 1839 et de 1839 à 1846, Hippolyte-Vimal DUPUY de 1846 à 1848.

De fait, hors des périodes électorales, la vie politique locale restait marquée par les liens familiaux, les liens généalogiques. Nous essaierons de mieux les cerner en étudiant ce phénomène des "clans" politiques.

## II - LES " CLANS " POLITIQUES :

Il est, à priori, assez difficile de définir, même au niveau d'une entité politique relativement restreinte comme l'arrondissement d'Ambert en cette première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, ce que pouvait représenter un "clan" politique.

La question ne se pose vraiment qu'à partir de la Révolution dans la mesure où cette époque qui est déterminante dans l'élaboration du clivage devenu traditionnel entre droite et gauche. Sous le Premier Empire, la vie politique était quasi totalement endormie, au moins localement, même si les rapports du Sous-Préfet indiquent de temps à autre un individu à surveiller, notamment des royalistes notoires rentrés d'émigration, et dont les convictions sont trop connues pour que l'on n'ose pas faire semblant de les ignorer : 1814-1815 et les troubles qui marquèrent cette époque furent déterminants dans la formation et la constitution de ces clans, bien qu'ils aient existé virtuellement. Ainsi, si l'on excepte ceux qui font preuve d'un très remarquable esprit d'adaptation vit-on tour à tour triompher les royalistes à la seconde Restauration, dont les premiers mois furent marqués par une exacerbation des passions, sans que l'on ait connu à AMBERT les violences qui caractérisèrent ailleurs la "Terreur Blanche".

Les clans politiques se constituaient à partir d'intérêts très divers, notamment familiaux. Une attitude voisine pendant la période révolutionnaire est aussi importante. De fait, l'endogamie renforce souvent la cohésion du groupe. Nous avons déjà cité les alliances entre les demoiselles MADUR-DULAC et les messieurs VIMAL, deux vieilles familles d'AMBERT, qui retrouvaient avec le retour du Roi une puissance quelque peu estompée pendant un quart de siècle. Un certain nombre de familles jugées trop libérales se trouvaient exclues des alliances avec les familles royalistes. Le cas le plus caractéristique me paraît être celui de Barthélemy BERNARD ( 1769-1845 ) issu d'une famille très modeste, installée dès le début du XVII<sup>ème</sup> siècle à MEYMONT, paroisse de VALCIVIERES. La Révolution était à l'origine de sa fortune. Sa postérité eut le plus grand mal à s'intégrer à l'élite ambertoise traditionnelle. De fait, la famille BERNARD s'allia aux GRANEI, notaires de VIVEROLS, considérés comme des révolutionnaires notoires. L'intégration ne se fit vraiment qu'avec une alliance entre Barthélemy-Eugène BERNARD et Colette Thérèse DAVAL, descendante d'Antoine DAVAL. Qui avait acquis en 1775 la seigneurie de JOB et MONTRODEZ. Encore faut-il remarquer que les DAVAL n'était pas une des plus prestigieuses familles d'AMBERT.

Royalistes et libéraux formaient donc deux "sociétés" fermées l'une à l'autre. Le clivage fut moins net à partir du moment où, après 1830, existaient deux mouvements royalistes : la droite légitimiste traditionnelle, et les orléanistes (essentiellement d'anciens libéraux convertis à la monarchie bourgeoise de Louis -

Philippe). Michel MAISON-NEUVE, qui fut maire d'AMBERT en 1848, se voyait sans cesse contester le montant de son cens électoral, qui, il est vrai, dépassait fort peu le seuil fatidique des 200 francs. Ainsi fut-il il privé quelquefois de la possibilité de voter.

LE CLIVAGE DONT NOUS AVONS NOTÉ LE RECU RELATIF APRÈS 1830, était extrêmement sensible dans les premières années de la Seconde Restauration. L'on était pas si loin de la période révolutionnaire et l'on aime se souvenir de l'attitude des uns et des autres à cette époque. Ces années 1815-1817 furent marquées de l'empreinte d'un sous-préfet ultra-royaliste, Ulysse de SAIGNARD, baron de SASSELANGES, qui n'eut pas de repos avant avoir fait d'AMBERT un arrondissement "royaliste" ou, du moins, une région où l'opposition était devenue marginale.

L'on ne saurait dire qu'il n'eut pas de difficultés dans sa tâche. C'eut été compter sans le clan libéral, dont nous avons peu parlé jusqu'ici. Celui qui en était considéré comme le chef, Etienne-Christophe MAIGNET, était un ancien conventionnel, ayant voté pour la mort de Louis XVI en 1793. Sa participation à la répression de mouvements contre-révolutionnaires dans le Midi donnait aux royalistes une raison de plus de le haïr. Il ne fut pas inquiété en 1814, mais ayant accepté d'être député d'AMBERT sous les Cent-Jours, il fut frappé par la loi du 12 janvier 1816 condamnant à l'exil tous les "régicides relaps", c'est à dire ceux qui avaient accepté des fonctions sous l'Empire ou les Cent-Jours.

Maignet tenta de se soustraire à cette mesure. Nous disposons pour étudier cette affaire de quantité de rapports du baron de Sasselanges, qui décrivent les recherches menées pour l'arrêter et le conduire à la frontière. Bien évidemment, l'on fait pression sur...sa famille, au sens large. On la menace. Et pourtant, Etienne MAIGNET pouvait, semble-t-il, venir jusque chez lui en pleine ville d'AMBERT, sans être repéré. Il pouvait compter sur le dévouement de son épouse, née Benoîte BEGON, de sa fille aînée, Juliette, °1785, de son gendre, Maurice SADOURNY, de son frère, le notaire Claude MAIGNET...Tous furent inquiétés, et jusqu'à un lointain cousin, l'abbé CHATSE, alors curé de SAINT-MARTIN-DES-OLMES.

La famille qui, dans le clan libéral, donne l'image de la plus grande continuité politique est celle des LAVIGNE, originaire de TOURS-sur-MEYMONT, mais installée à AMBERT peu avant la Révolution. On lira les pages qu'Henri POURRAT a consacré à cette famille (appelée seulement "L" dans l'ouvrage) dans "L'EXORCISTE" (4). Le grand-père Jacques-Marie LAVIGNE-GOYON, avait été secrétaire d'Etienne MAIGNET. Il était surtout son ami et partageait ses convictions politiques. Son fils, Nicolas-François LAVIGNE-ARTAUD se signale par son hospitalité marquée au gouvernement des BOURBONS. Ce n'est qu'au début de la Monarchie de Juillet qu'il put retrouver un rôle politique officiel à AMBERT. Et c'est le petit-fils, Etienne-Jacques-Marie, ° 1813, qui, étant électeur sous la Monarchie Censitaire, fut sous-commissaire du gouvernement républicain à AMBERT en 1848, et finalement élu représentant du peuple du Puy-de-Dôme cette même année, avant d'être inquiété après le Coup d'Etat du 2 décembre 1851. Il se fit argument de l'opinion de ses père et grand-père pendant la campagne électorale de 1848 en déclarant aux électeurs ( désormais existait le suffrage universel ) de l'Arrondissement d'AMBERT : " L'opinion démocratique est une tradition dans ma famille; je représente la troisième des générations successives qui l'ont hautement soutenue et professée sans interruption dans notre pays " (5).

Nous avons vu, jusqu'ici, combien les liens familiaux pouvaient être facteurs de cohésion des groupes politiques. Cette "règle"-si tant est que ce terme soit approprié-souffre nombre d'exceptions. Nous n'en citerons que deux: tout d'abord le cas de la famille MARCLAND, de CUNLHAT(63), au sein de laquelle le baron de SASSELANGES fit révoquer deux frères, l'un étant maire et l'autre juge de paix à CUNLHAT, en 1816... alors qu'il accordait toute sa confiance à un troisième frère, Joseph MARCLAND, royaliste quant à lui et qui remplaça son frère comme juge de paix à partir de 1816! Nous voudrions également reparler de la famille de Barthélemy BERNARD(1769-1845). Il avait plusieurs fils...et l'on raconte chez leurs descendants actuels que l'un était orléaniste(c'est Barthélemy-Marie, maire d'AMBERT de 1830 à 1833), un autre républicain(Barthélemy-Eugène), et un autre bonapartiste...Nul doute que les discussions politiques familiales n'aient été animées! Il faut donc se garder de généraliser trop rapidement l'opinion d'une famille en se basant sur celle, connue, de l'un de ses membres. Cette distinction n'a d'ailleurs rien d'original, mais elle est sans doute plus valable encore de nos jours qu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour conclure, il me paraît important de préciser que ces quelques notes n'ont pas la prétention d'être exhaustives. Cela serait d'autant plus impossible que pour l'étude précise des rapports entre généalogie et politique, il nous faudrait non seulement la généalogie complète de chaque famille, mais aussi des renseignements politiques sur chacun de ses membres. Les archives sont extrêmement discrètes en général sur ce point. On nous excusera d'avoir cité dans cette étude les noms des familles concernées. Il n'y a de notre part aucun "esprit de parti", comme l'on disait au XIX<sup>e</sup> siècle. Ces familles, à un titre ou un autre, ont participé à l'histoire du pays d'AMBERT, chacune en fonction de ses convictions propres. Nous ne croyons pas leur faire infamie, mais plutôt honneur en les citant.

Thierry REMUZON  
Décembre 1984.

Notes:

- (1) - Mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de M. Jean-Jacques BECKER, doyen de la faculté de lettres et sciences humaines de Clermont-Ferrand, année universitaire 1982-1983.  
 (2) - "La Gazette d'AUVERGNE", n° 31 (17.04.1839), A.D. Puy-de-Dôme, 5 BIB 9.  
 (3) - A.D. Puy-de-Dôme, M O 1480.  
 (4) - Henri POURRAT, "L'exorciste", Albin Michel, 1954, notamment pages 206 à 208.  
 (5) - "Mémoires d'AMBERT", n° 13 (samedi 25.03.1848), A.D. Puy-de-Dôme, 8 BIB 1087.

Le GRAHLF, revue Archéologique et historique, du Livradois Forez va publier le mémoire de maîtrise de Thierry REMUZON.

La première partie 169 pages, format 15 X 21 doit paraître le 15 avril 1985 et sera tiré à 200 exemplaires  
 Son titre

"La vie politique de l'arrondissement d'Ambert au temps des dernières monarchies"

Principaux chapitres :

Présentation économique de l'arrondissement d'Ambert

- 1) Changement de Régime (1814-1815)
- 2) Ambert Royaliste (1815-1830)
- 3) Le "pays légal" Ambertois (1816-1830)
- 4) Ambert fondeur (1815-1830)

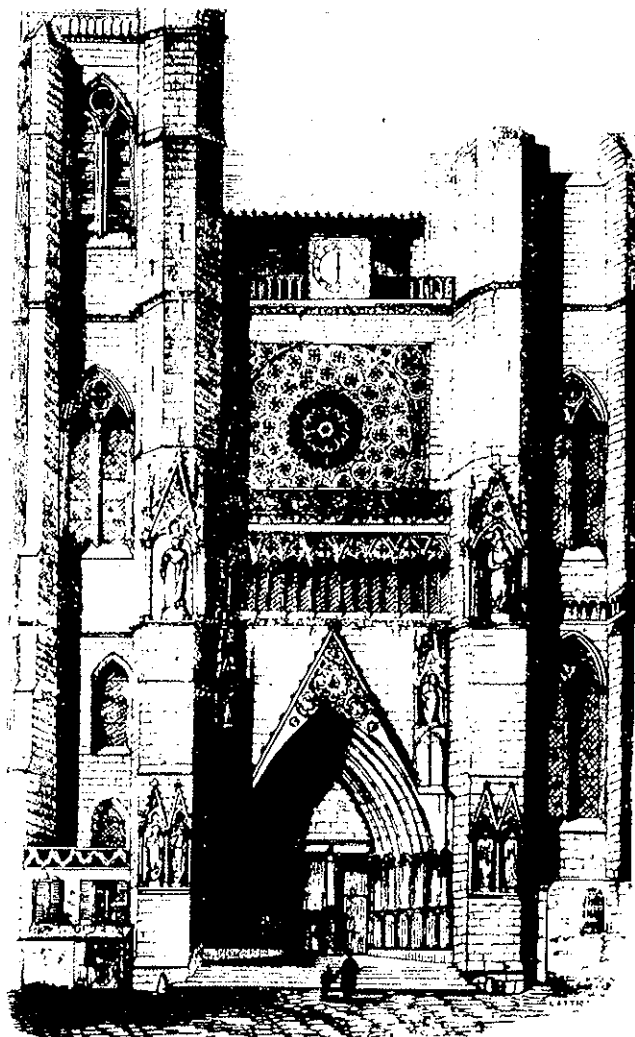
Le prix de souscription était fixé à 65f. + 7f. de frais de port.

Hâtez vous, en écrivant à : Monsieur Jean TERME

38, avenue du 8 mai 1945

63600 AMBERT

La Rédaction



Cathédrale. — Vue de la Facade Lestrale Nord ]





# CERCLE GENEALOGIQUE ET HERALDIQUE DE L'AUVERGNE ET DU VELAY



Siège Social : 45 quai CARNOT - 92210 SAINT-CLOUD  
TÉL. : 602.02.11 (le soir et le dimanche)

Membre Fondateur de la Fédération Généalogique et Héraldique du Massif Central  
(F.G.H.M.C.)

## A S S E M B L E E    G E N E R A L E

à

R I O M   ( P u y - d e - D ô m e )

S A M E D I   8   J U I N   1 9 8 4

NOM:.....Prénom:.....N° adhérent:.....

Adresse:.....Téléphone:.....

- assistera à l'Assemblée Générale à RIOM (63)  
- participera au repas le samedi 8 juin (vers 20 heures) au Château de la Roche  
Prix du repas : 120. à 150 Frs. environ

oui	non

Nombre de participants

- sera présent le dimanche 9 juin pour les excursions prévues dans  
la région (RIOM, Musée MANDET, EFFIAT)

- sera présent au déjeuner du 9 juin (lieu à déterminer)

oui	non

Nombre de participants :

**REPONSE A ENVOYER AVANT LE 31 MAI 1985**

à Monsieur Robert LEOTOING

47, rue d'Yerres - 91230 MONTGERON      Téléphone : 903.55.09

- HOTELS - Les participants désireux d'être hébergés à l'hôtel, doivent prendre contact directement, avec l'hôtel choisi dans la liste conseillée ci-dessous :

Hôtels à CLERMONT-FERRAND	Adresse	Téléphone (73)	Prix Mini.
Grand Hôtel du Midi	39, av. de l'Union Soviétique	92.44.98	97,-
Hôtel St André	27, av. - - -	91.40.40	152,-
Hôtel Ravel	8, rue de Maringues	91.51.33	90,-
Hôtel de Lyon	place de Jaude	93.32.55	
Hôtel Floride 2	cours Raymond Poincaré	35.00.20	150,-
Hôtel Colbert	19, rue Colbert	93.25.66	135,-



La découverte d'un acte de mariage, par les indications qu'il fournit, est un élément déterminant de la recherche généalogique. Il permet généralement de progresser d'un cran dans la connaissance de ses ancêtres. C'est pourquoi l'établissement de tables de mariage, facilement consultables, est un devoir prioritaire des généalogistes. (1)

Mais où orienter ses recherches quand nous nous heurtons à un obstacle ? J'aurais tendance à écrire selon que vous serez riche ou pauvre, cela va être plus ou moins facile. Et paradoxalement, l'avantage dans nos campagnes auvergnates semble aller aux pauvres. En effet ces paysans, qui constituent pour la plupart d'entre nous la majorité de nos ancêtres, qu'ils soient simples manouvriers ou petits laboureurs propriétaires de quelques parcelles de terre, trouvaient facilement dans leur voisinage (village ou paroisse) le conjoint correspondant à leur statut social. Par contre les notabilités locales (les "Honorables Hommes" et "Honnêtes Femmes") : riches marchands, notaires, avocats et à fortiori les membres de la noblesse devaient s'écarter beaucoup plus de leur résidence habituelle pour se marier. Ce modèle s'est probablement perpétué jusqu'à une période récente.

L'exemple que nous fournit Augerolles au début du 17<sup>e</sup> siècle en est une parfaite illustration. Je limiterai cette étude volontairement à la première moitié de ce siècle car des séries de registres paroissiaux aussi complets et d'une aussi belle qualité sont assez rares pour cette période. Ce siècle a en outre été beaucoup moins exploré que le suivant par les chercheurs. Enfin un important travail est en cours pour la période postérieure à 1670. (2)

#### La Paroisse.

Je l'ai évoquée dans un numéro précédent d'A MOI AUVERGNE à propos des noms de famille. Augerolles était alors une paroisse immense regroupant les communes actuelles d'Augerolles et La Renaudie. Paroisse de contraste. Une partie de faible altitude (400 à 500m), toute proche de Courpière et de La DORE, à base de polyculture, où poussait le chanvre et même la vigne. Les paysans y étaient pour la plupart tisserands. Une partie haute, près des cimes du Forez, dépassant parfois les 1000 mètres, pays d'élevage et de sombres forêts de sapin, où le paysan devenait sabotier l'hiver, quand il ne partait pas exercer son métier au loin.

Quatre quartiers fiscaux se partageaient le territoire, j'y reviendrai. Le marquis de Fredeville (seule famille d'ancienne noblesse de la paroisse) et la seigneurie d'AUBUSSON se partageaient la plus grande part des droits seigneuriaux.



Danse macabre (XVI<sup>e</sup>)

La danse macabre du 16<sup>e</sup> siècle de l'église d'Augerolles devant laquelle passait les futurs conjoints avec son quatrain qui ramène chacun d'entre nous à un peu plus de modestie.

Cette miniature de "danse des morts", se trouve sous l'autel de droite, côté épître. C'est un panneau en bois sculpté (du merisier) comportant au milieu la Mort avec son sablier et sur trois rangées superposées des têtes de personnages des différentes classes de la société, depuis le Pape jusqu'au curé et au simple manant. De quelle date est ce panneau ? Sans doute du XVI. Le curé y porte la barette actuelle. Le cardinal est coiffé d'un chapeau à larges bords, comme un paysan auvergnat. L'oeuvre est interprétée par le quatrain suivant :

" Je vais d'un égal saisir les empereurs,  
Les papes, les roys, miaistres et serviteurs,  
Ma faulx s'étend partout et ce sable me marque  
A quel jour, à quelle heure, tu passeras ma barque".

## Les registres de mariage.

Estienne Vialle, qui fut curé d'Augerolles de 1606 à 1652, a laissé une série de registres paroissiaux très bien conservés et d'une lecture aisée.

Bien que les registres de mariage qui nous sont parvenus soient moins complets que ceux de baptêmes et de décès, les archives municipales possèdent les registres de 1621 à 1636 puis à partir d'avril 1646. La période 1637-1645 existait encore il y a quelques années, mais il est probable qu'un chercheur peu scrupuleux les a emportés.

Voici un exemple caractéristique d'un acte de mariage, relevé parmi les tous premiers de 1621.

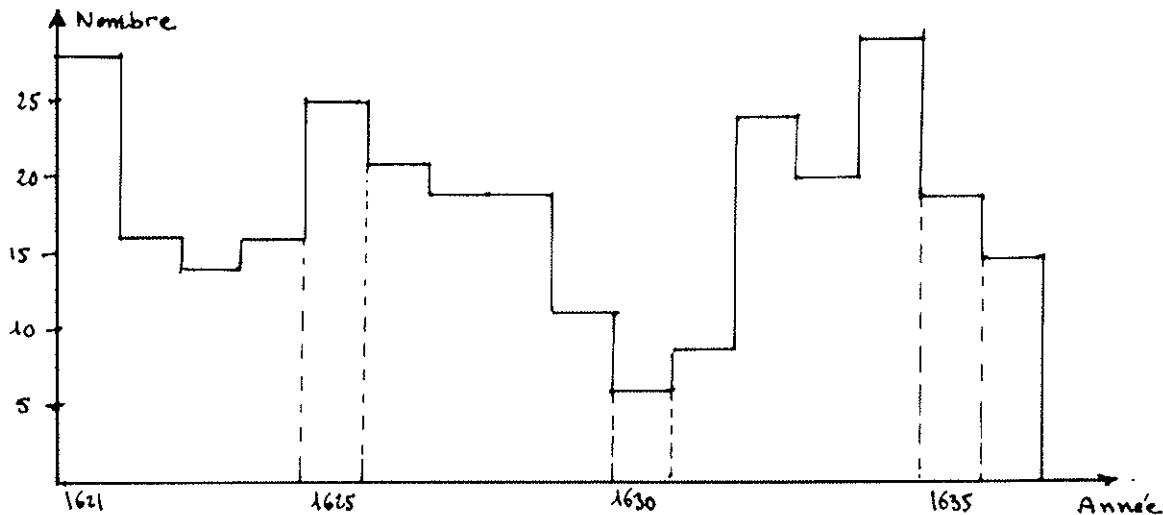
"Le 16 février 1621 a esté célébré mariage entre Jean TAILHANDIER du Verdier fils à feu Jean paroisse d'Augerolles et Clauda FONTBONNE fille à Annet paroisse d'Olmet légitimement dispensée par Mr. DELAGRANGE curé dudit lieu, qui ont esté espousés par moy curé d'Augerolles sousignés, en présence de Jaques TAILHANDIER et Antoine BOSSON qui ont signé, Claude CHAMBON, Pierre RALEYRE et plusieurs autres qui n'ont sceu signé" Antoine Vyalle, curé.

La plupart des actes de cette période sont rédigés sur ce modèle et nous apprennent entre autres le lieu d'origine de chacun des époux.

### Les mariages de 1621 à 1636.

Notre étude est basée sur les mariages de la période 1621 à 1636 qui constituent une série homogène et continue.

Nombre Annuel de Mariages - Augerolles



Pendant ces seize années, 291 mariages sont célébrés, soit une moyenne annuelle de 18 avec des années fortes (28 mariages en 1621, 29 en 1634), et des années de dépression autour de 1630 qui correspondent "au mal contagieux" : la peste (aucun mariage d'août 1629 à octobre 1630). La maladie ne semble avoir touché qu'une partie de la paroisse. Les registres de décès en conservent la trace de mai 1629 à Janvier 1632.

Il est intéressant de noter que le nombre de mariages correspondant à la même période du 18 siècle (1721-1736) est très voisin (260 mariages soit une moyenne annuelle de 16), ce qui semble indiquer une grande stabilité démographique.

### Paroisse d'origine des Epoux

Grace aux relevés précis du curé Etienne VIALLE, nous connaissons en principe la paroisse d'origine de chacun des époux, indication essentielle pour le généalogiste.

Pour les 2/3 de ces mariages (soit 186), les deux époux habitent alors Augerolles et pour la plupart sont nés dans la paroisse. Seuls quelques métayers ou servantes sont probablement venus d'ailleurs mais il est assez difficile de les distinguer. Sur un territoire à l'habitat largement dispersé, nous verrons par la suite que l'horizon du mariage se situe aux hameaux des alentours.

Pour le tiers restant (105), l'un des deux époux est extérieur à la paroisse, mais pas très loin, juste de la paroisse voisine. Il suffit de franchir le ruisseau (La DORE, La FAYE, Le COUZON) ou la crête des monts du FOREZ. Simple question de commodité. Les hameaux des CLAVELIERES ou de LEMBLARDIE sont plus proches de ceux de VOLLORE, LA FARGE et la CHOMETTE de ceux de la paroisse de NOIRETABLE qu'ils ne le sont du bourg d'AUGEROLLES et à fortiori des hameaux de l'autre extrémité de la paroisse. En effet 90 (soit la quasi totalité) sont originaires des paroisses limitrophes, avec en tête l'énorme paroisse de VOLLORE (28), puis OLMET (18) entouré de 3 cotés par Augerolles, MARAT (9), OLLIERGUES, LA CHABASSE (9), COURPIERE (8), NOIRETABLE dans le diocèse de LYON (7), et enfin les petites paroisses d'ESPINASSE-AUBUSSON (4), St. GERVAIS SOUS MEYMONT (3), SAUVIAT (3), LA CHAMBA (1). Un mathématicien pourrait surement calculer que le nombre de mariages est proportionnel à la longueur de la frontière commune

Seulement dans 13 cas (moins de 5% des mariages), on est allé chercher un peu plus loin : CUNLHAT(1), AMBERT(1), JOB(1), St. FLOUR(1), TOURS sur MEYMONT(2), La CHAPPELLE AGNON(1), BILLOM(1), CHAS(1) et dans la LOIRE, St. DIDIER(2), St. JEAN la VETRE(2), mais pour la plupart ce sont là des paroisses de la deuxième couronne.

En définitive, l'horizon ne dépasse pas quelques kilomètres et atteint exceptionnellement la dizaine de kilomètres. Bien entendu pour être complète l'étude devait prendre en compte les mariages des natifs d'Augerolles célébrés à l'extérieur, en particulier ceux des migrants.

#### Qui se marie à l'extérieur ?

Comme je l'ai dit précédemment, ce choix est plutôt lié à la proximité de hameaux situés sur des paroisses voisines et des liens qui se sont tissés naturellement entre leurs habitants.

Il faut toutefois signaler que parfois le statut social impose cet éloignement dans la recherche du conjoint, c'est le cas des familles bourgeoises auxquelles le 17<sup>e</sup> siècle attribue un caractère d'honorabilité : "Honorabile Homme", "Honnête femme" etc.... Dans les cinq cas où une telle distinction est utilisée par le curé, il s'agit de mariage inter paroissiaux.

\* 21.02.1621, "Honnête fils Benoit SERINDAT, fils à Maître Pierre SERINDAT, de la paroisse de Courpière "épouse" Honnête fille Anna MATUCIERES, fille à Maître Guillaume de la paroisse d'Augerolles". Ce dernier y exerce la métier de tailleur d'habits.

14.06.1621, "Honnête personne Jean ARMAND, fils à feu Claude, de St. Louis de BILLOM "épouse" Honnête fille Marie COUDERT, fille à Maître Louys COUDERT"

24.07.1623 "Honnête personne Annet DESSINANGES, fils à Claude, paroisse d'Augerolles" se marie à "Honnête fille Jeanne TEILHOL, fille à Benoit de la ville d'Olliergues". Ce dernier est également "tailleur d'habits".

11.02.1625 "Honorabile Homme Maître Antoine POURCHIER, fils à feu Honorabile Mr. Antoine Pourchier, de la paroisse de St. FLOUR" vient épouser "Honorabile fille Anna VERDIER, fille à feu Honorabile Homme M<sup>o</sup> Claude VERDIER, notaire, paroisse d'Augerolles".

4.02.1625 "Gilbert COLLAUD, fils à Claude le jeune" x "Marguerite DESNAUTES fille à Honorabile M<sup>o</sup> Michel DESNAUTES" notaire à Aubusson.

19.04.1632 "Honorabile Homme, Louys CHABRIER, paroisse de JOB" x "Honorabile femme Françoise COLANGES, paroisse de la Chabasse". Seul exemple où les deux époux sont extérieurs à la paroisse.

Remarquons les subtiles variations dans les appellations. Elles s'appliquent, dans ce milieu rural, aux familles de plume (notaires) ou à certains artisans. Toutefois, ces derniers sont plutôt repérés par le vocale de "Maître" qu'ils soient tailleurs, forgerons ou maçons.

#### Lieu du Mariage : la paroisse de l'époux ou celle de l'épouse

Sur ces 105 mariages inter paroissiaux célébrés à Augerolles :

- dans 42 cas l'époux s'est déplacé au domicile de l'épouse
- dans 63 cas l'épouse s'est déplacée au domicile de l'époux

Il n'apparaît donc pas de règles très nettes de comportement, et le choix doit être guidé par des habitudes ou des coutumes qui nous échappent.

Un autre éclairage nous est fourni par les enfants de ces couples nés à Augerolles.

	ont eu des enfants à Augerolles	N'ont pas eu d'enfants à Augerolles
Epoux était d'Augerolles	45	18
Epouse était d'Augerolles	16	26

Un tel tableau permet de penser que dans 2/3 des cas, le couple s'installerait plutôt au domicile de l'époux.

#### Mariages dans la commune.

Bien que la paroisse soit immense avec plusieurs dizaines de hameaux, l'horizon où on trouve son conjoint reste limité à un voisinage immédiat. La paroisse pourrait être de fait découpée en plusieurs entités; et à l'intérieur de chacune d'elles, nous retrouverions les comportements inter paroissiaux. Cette analyse pourrait être faite à partir des quatre quartiers au sens fiscal qui existaient alors: Le Bourg, Fredeville, Aubusson, La Montagne.

Je prendrai deux exemples.

Les BORIAS, de la BORIE, dans la partie haute près des cimes du Forez. 10 mariages de 1620 à 1650 : 9 sont circonscrits dans un rayon de 3 Km. Seul le dixième, mais encore il y a doute, se serait marié vers le bas.

Les DOUGETS, de LOUGEIX, dans la partie basse près d'Aubusson. 8 mariages dont 6 dans un rayon de 2km. Et les exemples pourraient se multiplier. Le voisinage, les intérêts communs dans les terres, les af-

finités de métier sont les moteurs les plus puissants.

Et malgré cela la consanguinité proche est surement beaucoup plus faible qu'on pourrait le penser, surement grace aux règles fixés par l'église, même, si au bout du compte, tout le monde est parent de tout le monde. Le généalogiste le sait bien. En effet, sur les 291 mariages, j'en ai recensé seulement deux où les conjoints avaient le même patronyme. Ce n'est bien sur pas une preuve déterminante, car la quantité de noms est importante.

#### Mois de Mariage

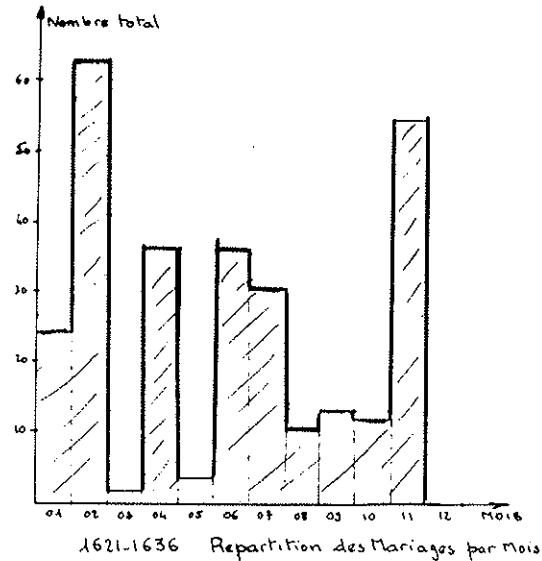
Il nous fournit une précieuse indication sur les comportements vis à vis des interdits de l'église. Nous constatons que trois mois ne sont pratiquement jamais utilisés pour le mariage.

- le mois de mars, période de carême et d'abstinence, y compris d'abstinence sexuelle comme le révèle la courbe des naissances étudiée plus loin.

- le mois de mai, mois de la vierge Marie qui correspond plus à une coutume qu'à un interdit réel de l'église.

- le mois de décembre, période de l'aveugle qui avec le carême constitue le "temps clos" où la célébration des mariages est proscrite par la religion catholique. Décembre, par contre, ne correspond pas à une pratique d'abstinence sexuelle. Les mariages sont donc célébrés principalement, comme c'est le cas partout en France, en novembre avant l'Avent et en février avant la carême (4).

Par ailleurs, cet histogramme n'indique pas de corrélation avec une émigration temporaire qui existe pourtant dans la paroisse.



#### Mois de Naissance et mois de conception.

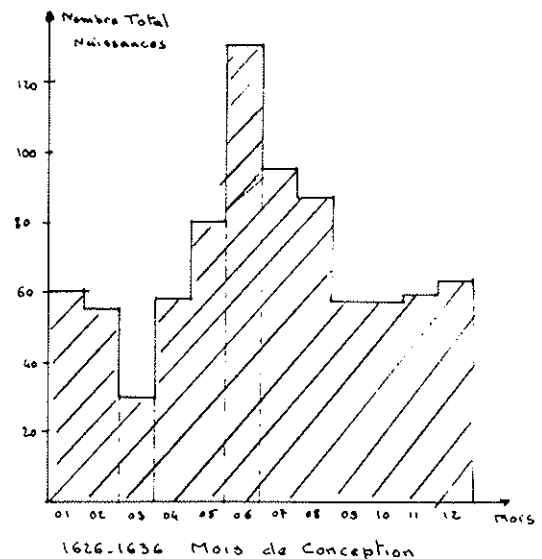
Le registre des baptêmes nous permet de préciser certains points entrevus précédemment.

Nous pouvons dresser un tableau du mois de conception par le calcul habituel.

Mois de conception = Mois de Naissance - 9

Cet histogramme confirme les interdits sexuels très forts existants au mois de mars pendant la période de carême.

Par ailleurs, l'augmentation des conceptions entre avril et août, avec une pointe très marquée en juin, indique sans ambiguïté qu'il existait déjà à cette époque une émigration temporaire d'hiver dans la paroisse. Les départs devaient se situer après les travaux d'été vers septembre et le retour à partir du mois de mai, mais cette émigration ne devait concerner que la partie la plus montagneuse qui a fourni jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle de nombreux sabotiers qui partaient exercer au loin leur métier.



#### Autres éléments.

\* Les remariages ne sont pas précisés sur les actes. Leur volume exact nous est donc inconnu. Mais les quelques familles que nous avons reconstituées jusqu'à ce jour nous laissent penser qu'ils sont nombreux. Un délai de un à deux ans paraît la norme, mais parfois c'est très rapide : François GAREST veuf le 5.04.1626 se remarie le 15.07.1626. Jean DUPUY GARDELLE veuf le 27.04.1634 se remarie le 1.06.1634.

\* L'âge au mariage est également difficile à cerner, car, bien que nous possédions les naissances depuis 1605, le nombre limité de prénoms utilisés ne permet pas toujours de déterminer avec certitude une date de naissance (plusieurs homonymes complets dans une période de quelques années). Les filles se marient pour la plupart entre 16 et 22 ans, et même dès 14 ans (Pironne RALEYRE née le 9.04.1622 se marie le 8.07.1636). Pour les garçons l'âge habituel serait plutôt entre 25 et 30 ans.

Henri PONCHON.

\* Je remercie tout particulièrement, Monsieur FERRIER, secrétaire de Mairie d'Augerolles qui m'a accordé, pendant plusieurs années, toutes facilités pour consulter et dépouiller les registres paroissiaux de sa commune.

Notes

1 - J'ai établi, pour Augerolles, une table des mariages du 17<sup>e</sup> siècle (1621-1636 et 1648-1700). Elle est à la disposition des chercheurs à la bibliothèque du C.G.H.A.V., à la mairie d'Augerolles... Elle a été transmise aux Archives Départementales. Je la tiens à disposition contre remboursement des frais de photocopie et d'envoi.

2 - Ce travail est réalisé par Monsieur Bernard BRUNEL, qui étudie l'émigration des habitants d'Augerolles vers les paroisses avoisinantes de 1670 à nos jours.

3 - Mariages à Vollore.

- Mme Marie Claude CHASTEL-TRUONG a entrepris, comme nous l'avons déjà signalé dans la revue, un dépouillement systématique des registres paroissiaux de VOLLORE et nous a aimablement communiqué les résultats d'une étude qu'elle a publiée dans le journal "Le Semeur" concernant l'origine des conjoints dans cette paroisse établie à partir des registres de mariage 1675-1678 et 1681-1698. Malgré le léger décalage de période, il est intéressant de comparer les chiffres trouvés dans deux paroisses limitrophes entre lesquelles les échanges étaient nombreux.

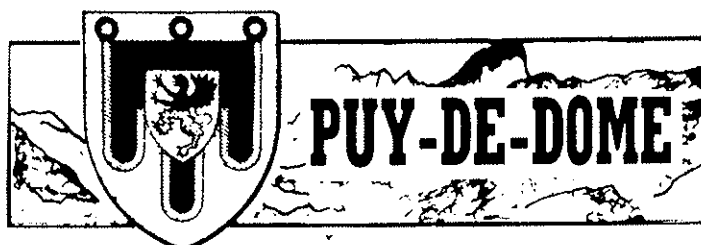
	Augerolles	Vollore
Période	1621 - 1636	1675 - 1678 1681 - 1698
Nombre total de Mariages	291	658
Les deux époux sont de la paroisse	64%	76%
Un des époux est d'une paroisse limitrophe	31%	16%
Un des époux est d'une paroisse non limitrophe	5%	8%
Nombre de paroisse concernés	20	32

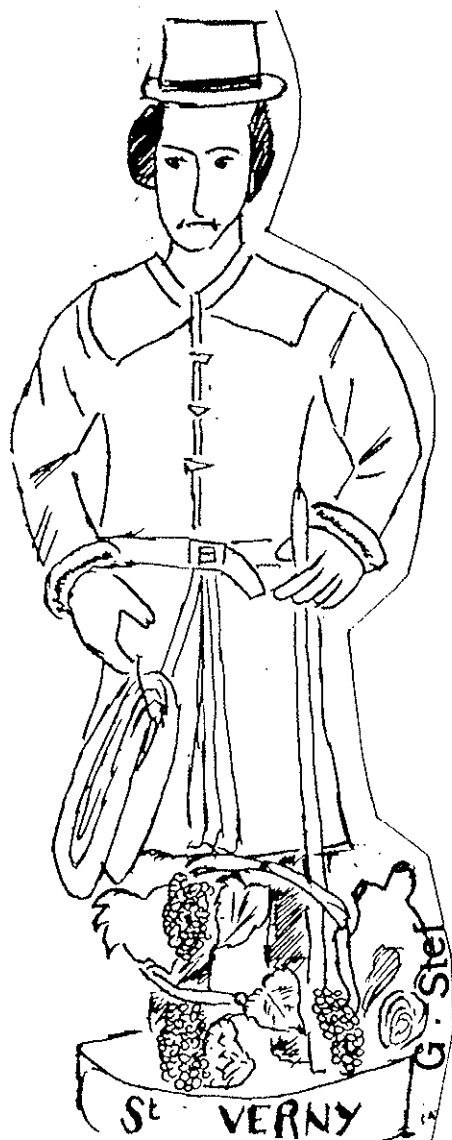
Comme pour Augerolles où Vollore vient largement en tête en fournissant 28 conjoints, Augerolles est le principal pourvoyeur externe de Vollore (35 conjoints).

On trouve à Vollore de nombreux mariages avec des THIernois(10) probablement dus à la zone d'influence de la coutellerie (aucun à Augerolles).

Des conjoints relativement lointains (Clermont-Riom-Vic le Comte) se rencontrent à Vollore alors qu'ils ne dépassent pas Ambert ou Billom à Augerolles. Toutefois, dans des périodes non étudiés ici, nous avons relevé dans les 2 paroisses des migrants du limousin qui s'y sont mariés et installés définitivement (nous en parlerons dans un prochain numéro).

4 - Démographie Historique - Librairie Arnaud COLLIN - 1970.





Connaissez-vous St. Amant-Tallende ?

Bien sûr ! Quel Puydomois ne connaît pas ce riant chef de canton, dans sa vallée plantée de pommiers, de cerisiers et de vignes: son église en pierres de pays, ses trois châteaux, dont l'un domine majestueusement la vallée de la Monne et le très ancien pont à une voie qui ménage pour le piéton des refuges pour laisser passer la voiture ou pour se reposer tout simplement. De l'autre côté du pays circule la Vayre sur laquelle ont été aménagées 2 piscicultures.

Mais connaissez-vous St. AMANT en liesse ? Pendant 3 jours, chaque année, la ville, à la Pentecôte, fête St. VERNY... le patron des vigneron.

La tradition de la St. VERNY de St. Amant remonte au 20 mai 1615, date à laquelle fut créée la fête des vigneron et le couronnement des BAISLES. Le règlement de la Confrérie remonte à 1718.

Qui est St. VERNY ?

Fils de vigneron des bords du Rhin, il naquit en 1272 dans le Palatinat au hameau de WAMMERAT sous le nom de WERNIER. Il partit à 10 ans pour gagner sa vie et après avoir été berger et vigneron, il fut embauché dans une famille juive à OBERWESIEL qui le tua en 1287. Il mourut donc à 15 ans, n'ayant fait qu'un seul miracle : il fit jaillir une source d'eau pour que des pauvres qui n'avaient rien à boire mais qui avaient partagé avec lui leur morceau de pain.

L'Archevêque de BESANCON qui assista à sa canonisation en 1428 introduisit le culte de St. WERNER en Bourgogne. Le nom de WERNER se transforme en VERNTER.

Les vigneron d'Auvergne essayèrent d'acclimater les plants de vigne de Bourgogne dans leur région et tout heureux de leur réussite remercièrent St. VERNIER en le prenant comme saint patron. Le nom de VERNIER se transforme en VERNI ou VERNY. Et c'est ainsi que St. VINCENT, patron des vigneron de France, fut détrôné en AUVERGNE.

Mais attention, si St. VERNY ne donne pas une bonne récolte, les vigneron en colère le lui font savoir :

- Pendant l'office religieux, on place sa statue le visage face au mur.

- A PLAUZAT, après les ravages de la grêle, les vigneron ont menacé de le jeter dans les eaux de l'Allier et de le remplacer par St. VINCENT.
- A DALLET, St. VERNY a été jeté à l'eau.
- En Hte. LOIRE; on enlève les bords de son chapeau et on dit "qu'il porte sa coiffure de pénitence".
- A CORENT, on trempe la statue dans l'eau de la fontaine...

Mais à St. Amant, on fête St. VERNY en grande pompe !

Le "GRAND CHER MAITRE" René ROBERT, élu en 1969 en remplacement de Jean-Baptiste JUILHARD, toge et robe noires, suivi de tous les membres de la Confrérie ouvrent les festivités qui dureront 3 jours. Elles commencent le samedi soir par une retraite aux flambeaux, avec fanfare et majorettes, qui nous mène à la cave des anciens baisles afin de déguster le vin du pays et la brioche...

Le dimanche, après l'office, la statue de St. VERNY (en bois polychrome) portée par 4 hommes, suivie du clergé qui va bénir les vignes, de plus en plus rares, il faut bien le dire, et de toute la population parcourt les rues de la ville. C'est maintenant le grand défilé : le Grand Cher Maître, les baisles et les membres de la Confrérie et leurs bannières, dont une richement brodée mentionne MAI 1870, date du renouveau de la fête, les personnalités du canton et de la ville, la fanfare et les majorettes et la population. Beaucoup d'habitants retrouvent avec plaisir les costumes d'antan : les femmes avec leurs coiffes bordées de dentelles, leurs longues jupes larges, leurs tabliers et leurs châles, les hommes avec leurs sabots, leurs blouses larges et leurs grands chapeaux noirs. Tout le monde se rend sur la grande place de la fontaine, où sur un podium installé à cet effet, a lieu la cérémonie de l'intronisation des 2 nouveaux baisles.

Le GRAND CHER MAITRE, René ROBERT, désigne les 2 nouveaux baisles avec le cep de vigne, fait un brillant discours et pose la couronne fleurie, signe distinctif de la Confrérie de la St. VERNY, sur le grand chapeau noir que porte les nouveaux élus. Une entorse pourtant à la tradition (les Confrérie viticoles n'acceptent que les hommes) les femmes des baisles sont intronisées en même temps que leurs maris et



ce sont elles qui déposeront une gerbe au monument aux morts sur le chemin du retour à l'église. St. VERNY remis en bonne place dans son église, tout le joyeux cortège se rend à la cave des nouveaux baises pour la traditionnelle dégustation du vin et des brioches.

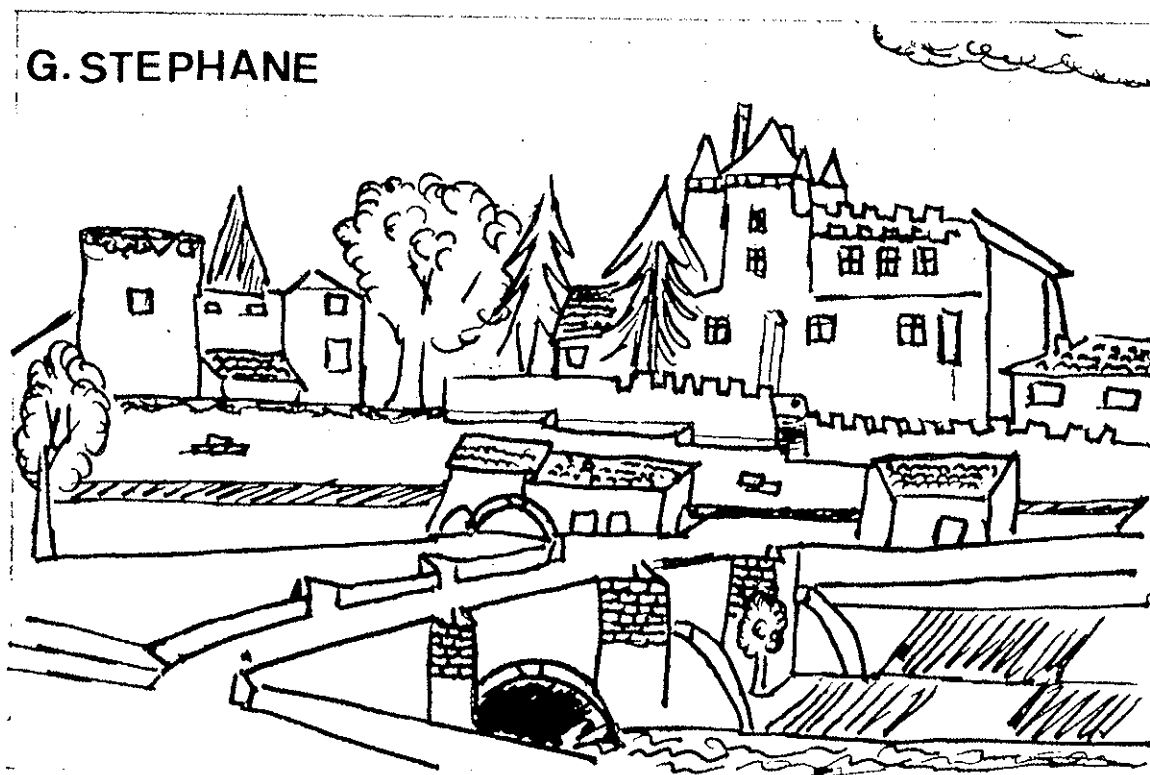
Avec la disparition des vignobles, il ne reste plus guère à St. AMANT qu'une bonne demi-douzaine de vigneron...Aussi les nouveaux Baises ne sont élus que sur les critères de leur cave...et je peux vous affirmer que la tradition est bien suivie et respectée !

La journée du lundi termine cette fête avec des attractions, des chants, des danses, des concours, du sport, un gala, un grand bal et un feu d'artifice.

Bien sûr, je n'ai pas fait l'arbre généalogique de la Confrérie de St. VERNY et de ses GRANDS CHERS MAITRES; les archives ont brûlé, mais j'ai pensé qu'une fête dont la tradition orale remonte au 20 MAI 1615, avait bien droit à une petite place dans notre revue généalogique du Puy de Dôme.

Texte : Arlette ROBERT - MEYER

Illustrations : Stéphane GOURDIN



Le Vésinet 30 XII 1984

Pour tous ceux qui veulent en savoir plus sur Saint VERNY, nous recommandons la lecture de "Saint VERNY. Patron des vigneron en Auvergne" par P.F. ALEIL. 1982. Tome XLVIII des mémoires de l'Académie de Clermont Ferrand - fort volume de 215 pages, illustré des photos de la cinquantaine de statuette de St. Verny existantes.

La Rédaction.





## LES DISPENSES POUR MARIAGE

par Raymond JOSSE

j'ai précédemment suggéré, que pour nos trois départements auvergnats, Puy-de-Dôme, Cantal, Haute-Loire, il soit fait un relevé des dispenses de consanguinité, série 16, des Archives départementales. Ces documents permettent souvent de remonter deux, parfois trois générations, ou de débloquer une situation.

### Un Exemple

" Archives départementales du Puy-de-Dôme.  
"série G. Evêché. Dispenses de mariage. Liasse 5 (prov.)

" Dispense du 4e au 4e degré de parenté

" Demandé par :

" Jacques SAUVADE, âgé de trente ans passés, natif de JOB, habitant Valeyre

" Anne SAUVADE, âgée de 25 ans passés, native de la paroisse d'Ambert, habitant Valeyre. En date du 18 juillet 1779.

De cette demande il résulte :

- 1° que le suppléant et la suppléante sont l'un et l'autre fabricants de papier,
- 2° que la mère du suppléant est morte depuis près de dix ans,
- 3° que la suppléante est l'aînée de huit enfants.

Généalogie fournie : Jacques SAUVADE Claudine VIMAL

- |                                   |                                      |
|-----------------------------------|--------------------------------------|
| - Martin SAUVADE Anne MALMENAIDE  | - Antoine SAUVADE Benoiste DEGEORGE  |
| - Jacques SAUVADE Michelle DUCROS | - Claude SAUVADE Claudine MONTEILLET |
| - Claude SAUVADE Marie PLACE      | - Claude SAUVADE Françoise FAYOLLE   |
| - Jacques SAUVADE                 | - Anne SAUVADE                       |

Cet exemple pris au hasard démontre l'intérêt de tels documents.

Je signalerai que nombre d'entre eux ont été utilisés par Franck IMBERDIS (série 4 J)

### Relevés des familles concernées

Le travail correspondant est énorme. M'étant récemment rendu à Clermont-ferrand, aux A.D., j'ai dépouillé quelques dossiers. Voici les noms des familles pour lesquelles il existe une ou plusieurs demandes de dispenses de consanguinité.

**Dossier 1 G 1696.** CODORET, COFFANDORY, COGNET, COGNIET, COGNORD, COHADE, COHADOU, COHENDI, COHENDY, COHERIER, COISSARD, COL, COLANGE, COLANGES, COLLANGES, COLLAY, COLOMBIER, COLON, COMBARET, COMBAT, COMBAUD, COMBE, COMBES, COMBENORD, COMBEY, COMBOIS, COMBRE, COMBRIS, COMBRONDE, COMPAGNON, COMPAGNAT, COMPAN, COMPTOUR, COMTE, CONCHE, CONDY, CONCORDET, COUHERT, CONSTANT, CONSTANTIAS, CONSTANTIN, CONTI, CONVER, CONVERS, COPPAT, CORMIER, CORNET, CORNIL (nombreuses pièces), CORRE (nombreuses pièces), CORTE (nombreuses pièces), [peut-être COSTE au lieu de CORTE], COSTEL, COSTILHES.

**Dossier 1 G 1697.** COTHON, COTINIOL, COTTE, COTTET, COMBARESSSE, COUCHET, COUDARCHER, COUDER, COUDERIETTE, COUDERT, COUDY, COUGOUL, COUGOUX, COULOGRAS, COULEY, COULON, COUPA, COUPAT, COUPELLOU, COURBI, COURCOU, COURIOLE, COURNAIRE, CURNOL, CURNOLLET, COURRIOL, COURSEYRE, COURT, COURTADE, COURTAOU, COUTAREL, COURTET, COURTIAL, COURTINAS, COURTINAT, COURTINE, COURTINES, COURTOUL, COUSTEL, COUSTET, COUVELLE, COUTURIER, COUVERT, COUZON, CREGUT (4 dossiers à Saint-Genès-Champeste, Besse, Champagnat), CREMONT, CRISTAL, CROIX, CROIZET, CROIZIER, CROMARIAS, CRORE, CROS, CROUZEIX, CROUZET, CROUZILLAT, CUEL, CUISINIER, CUSSAT-BOUTON, CUSSAT,

**Dossier 1 G 1698.** DABERT, DACHERS, DAGIRALD, DAILLOUX, DAIN, DAJOUX, DALBIGNAT, DALMAS, DAMON, DANGLARD, DANIEL, DANTON, DARANDAL, DARBOIS, DARDOUILLET, DARENE, DARENNE, DARGNIAT, DARNIS, DARPOUX, DARRENNE, DARROT, DARTAIRE, DASSAUD, DASSOT, DAUBANAY, DAUBAT, DAUFAND, DAUGE, DAULIAC, DAUMAS, DAUPHIN, DAUPLAS, DAUPRAS, DAUREYRE, DAUVEYRE, DAUVIS, DAUZAT, DAVAYAT, DAVEZE, DAVID, DAVIGNON.

**Dossier 1 G 1721.** MUSARD, MOUTET, MOUSSE, MOUSSIÈRE, MARLIN, MOUCHARD, MOREL, MORILLAC, MORANGE, MOUTET, MOUTET-MOZAT, MOUTHE, MOUTON, MOUTY, MOURET, MOUZIN, MOYEN, MUGNOT, MOUSSIÈRE, MURIN, de MOUSSIÈRE, MOURGUE, MOURRET, MOURET, MOURAT, MONNAUD, MOULY, MOULI, MOULINET, MOULIN, MOULIER, MOULIAUD, MOULHIAUX, MOULIER, MOULET, MORGE, MORET, MORETON, MORDIER, MORGE, MOULIAT, MORIN, MORLAT, MORLET, MORRIEN, MORTAT, MORTURE, MORYE, MOSMI, MOSNIER, MORANGES, MORAND.

**Dossier 1 G 1722.** NOURRISSON, NEYRON, NERON, NAUD, NAVERAUD, NENOT, NEUVILLE, NICOLAS, NIVAT, NIVELON, NOALHAT, NOËL, NOËLLET, NONI, NOUHALHIAT, NACHEN, NOYER, NUGEYRE, NURIN.

**Dossier 1 G 1723.** OURCEYRE, OFFREDAT, OSSAYE, OSSISE, HOSSAYE, OSAYE, OVINE, ORGIVAL, ORGERON, ORDO, ONZON, ONSLOW (curieuse affaire d'un gentilhomme anglican qui vient épouser une fille d'Auvergne), ONDET, OMERIN, OMALY, OLLIER, OLIVIER, OLETTE, OLERY, OGHARD, OGERDIAS, OBENICHE, OJARDIAS (parenté avec OJARDIAS de l'affaire LOUIS XVII), OSSEDAT, OSTANCIAS.

**Dossier 1 G 1724.** PALLUY, PAPUS, PAPUT, PATUREL, PAUZE, PACAUD, PACHIER, PAGE, PAGEIX, PAGENEL, PAGIS, PAIGNAT, PAILHOUX, PAJOT, PALAGY, PALHOUX, PALLAGES, PALLET, PALLIAT, PALLIER, PALMIER (parenté avec les SEGUIN, paroisse de FLIGNAT), PAMOULE, PAMPALIER, PANCIN, PANCHON, PARMETIER, PAPON (pièces extrêmement nombreuses), PAQUET (pièces extrêmement nombreuses), PARADIS, PARAIRS, PARELLE, PARIQUE, PARIS, PARISTIER, PARNAIN, PAROT, PARPALEIX, PARRET, PARRIN, PARROT, PARRY, PASCAL, PASCHAL, PASSELAIGUE, PASSELARD, PASSERAT, PATET, PAUF, PARCQ, PANTARD.

**Dossier 1 G 1735.** THUEL, THOUZIN, THOUREN, THOUVEIN, THORE, THOMASPINET, THOMAS (pièces extrêmement nombreuses), THOMARIN, THEVENON, THEVENIN, THARA, THAMARAT, THALAMY, TEYRAS, TERRASSE, TERRADE, TELAY, TURNET, THYBAUD, TERNAT, TERNIERE, TEISSIER, TEISSANDIER, THEILHOT, TEILHOL, TEILLARD DE CHABRIER (avec Delle. PELLISSIER DE FELIGONDE), TECHE, TAVET, TARTEY, TARTIERE (nombreuses pièces), TARNAT, TARDIF (nombreux pièces), TARANIAT, TAPHANEL, TALON, THALAME, TAILLARDIA, TAILLANDIER, TACHE, THUEL-CHASSAIGNE, THERE, THEILLOL, TEILHARD (Joseph) avec Madeleine DUFRAYSSE<sup>1</sup> (magnifique dossier de 26 pages), TARPOUX, TALLABERT, TAILLANDIER.

**Dossier 1 G 1736** TIBLE, TISSARDON, TINEL, TINET, TIOLIERE, TIXERON, TIXIER (très nombreuses pièces), TONARD, TONDU, TORDEIX, TORRENT, TOTON, TOTY, TOUCHE, TOURAUX, TOURDIAS, TOURNADRE (très nombreuses pièces), TOURNAIRE, TOURNEBIZE, TOURNEMIRE, TOURNEYRE, TOURROL, TOUZET, TOUZAIN, TRANCHARD, TRAPENARD, TRAPENAT, TRAPERIAT, TREILLE, TRELION, TRIMOLET, TRINCARD, TRINIOL, TRIOZON, TRITAUUX (bel arbre généalogique dessiné), TRIOZON, TRONET, TROUQUET, TROUSSEL, TROUSSON, TURLIN, TYRADON, TYSSANDIER.

**Dossier 1 G 1737.** URBAN, VACHER (très nombreuses pièces), VACHENAS, VACHERIAS, VACHE, VACHIER, VACHON, VAISSE, VAYSSEYRE, VAISSIE, VALADIER, VALANCON, VALANTIN, VALARCHER, VALARCHIER, VALARCHON, VALEIX, VALERY, VALET, VALIERE, VALLAIT, VALLAT, VALON, VANAIRE, VANEIRE, VANDANGE, VANDENGES, VARAIGNAT, VARAINE, VARENE, VARENNE, VASSIAS, VASTON, VAUR, VAURILLON, VAURIS, VAYRON, VAURY, VAZEILLE, VAZEILLES, VASSON.

Raymond JOSSE

(1) Il paraît y avoir une confusion car Joseph TEILHARD, écuyer, Seigneur d'AUZELLES et de BEAUVEZEIX, né le 28 Septembre 1685 à Clermont Fd. a épousé Geneviève ENJOBERT qui était la fille de François ENJOBERT, écuyer, Sgr. de MARTILLAT et de Madeleine DUFRAISSE. M.T.E.

Note de la Rédaction.

\* Nous remercions notre ami Raymond JOSSE de son travail désintéressé au service des autres généalogistes. Un bel exemple à suivre.

Nous invitons vivement un autre de nos lecteurs à compléter ces relevés pour que nous les publions.

\* Nous signalons que Raymond JOSSE vient de publier un livre sur "ETRECHY" qui retrace l'histoire de cette commune de l'Essonne depuis le début du 17<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1885.

Vous pouvez vous le procurer en écrivant à :

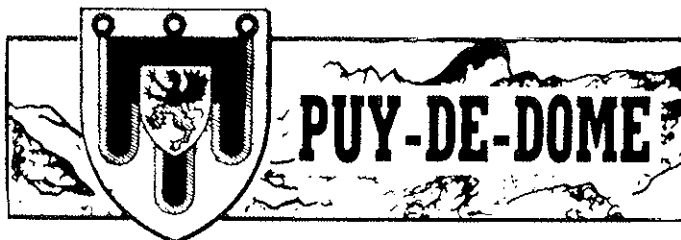
ETRECHY ET SON PASSE

MAIRIE

91580 ETRECHY

Prix de l'ouvrage 195f. par chèque bancaire ou postal à l'ordre de "Etrechy et son passé".





## LE BOUCHET

Fief auvergnat

(Commune de 63 Vertolaye)

### HISTOIRE DES POSSESSEURS DE CE FIEF

Au voyageur qui remonte la vallée de la Dore, entre le Pont-de David et Vertolaye, le château du Bouchet s'impose, accroché, tout blanc, sur l'envolée de pentes qui se termine tout en haut par la magnifique chaîne bossue du bois de Grange, de la Montagnette, de Cornillon et de Chauvet. A moitié cachée par les énormes frondaisons de son parc, la lumineuse façade regarde le couchant et, aussitôt derrière les bâtiments, commence la magnifique forêt de hêtres qui l'enserme et dérobe les détails de ses dépendances.

Il est quelques curieux qui désirent admirer de plus près ce ravissant ensemble. A ceux-là, plus ils approchent, serpentant sur la pittoresque route qui s'élève qu-dessus de Vertolaye, le château du Bouchet se dérobe jusqu'au dernier moment. Ce n'est qu'en arrivant au droit du portail principal, entre le village de Cibertasse et celui du Cognol, qu'on peut apercevoir les tours trapues encadrant la façade arrière, au bout d'une allée dévalante au-dessus de laquelle hêtres et chataigniers font une véritable voute.

Et il faudra s'élever encore jusqu'à la Croix du Cognol pour, en se retournant, embrasser du regard l'ensemble du château, posé sur sa croupe, ceint de la muraille grise de son parc, face à cette immensité merveilleuse qui, jusqu'à la chaîne des Dômes et des Dore, a partout une particularité pour charmer le regard. Le bourg de Vertolaye fume dans le creux de la vallée. Et le château semble bien avoir été placé là pour le surveiller, l'avoir toujours sous sa vue. Cependant, il ne semble pas que les seigneurs du Bouchet aient jamais été seigneurs de Vertolaye. Leurs immenses propriétés touchaient cependant le bourg et, remontant les croupes, allaient faire limite, vers 1300 m d'altitude, avec les propriétés des seigneurs de Chalmazel. Jetons un regard sur l'histoire de ce fief.

Il apparaît pour la première fois, dans les documents parcourus, à la date du 20 décembre 1299, que Bompars, veuve de Garin de VERTOLAYE, vend divers cens à percevoir, entre autres, sur le courtil du Bouchet; ce courtil est encore cité le 4 février 1303<sup>1</sup>). A la fin du XIV<sup>e</sup> s., le Bouchet est un rièrre-fief vassal de la baronnie d'Olliergues.

En effet, en 1396, Jean du BOUCHET, sgr du Bouchet et de Vertolaye (mais peut-être en partie seulement), figure avec demoiselle Marguerite du BOUCHET, de St Gervais-sous-Meymont, dans l'acte de foi et hommage rendu au Roi par Agne II de La TOUR, sgr d'Olliergues<sup>2</sup>). La même année, le 16 février (n.s.), on trouve dans le dénombrement fourni par le même Agne II de La TOUR à Jean de BERRY, duc d'Auvergne, la nomenclature de ses principaux vassaus détenteurs de sous-fiefs. Y figure Jean de BECHET, damoiseau à Vertolaye<sup>3</sup>). Il convient certainement d'identifier les deux Jean. Il est probable que le fief du Bouchet, paroisse de Vertolaye, a pris son nom de celui du Bouchet, paroisse de St Gervais-sous-Meymont, dont un possesseur ou un cadet a dû le recevoir ou l'acheter. Nous ne connaissons aucun autre membre de cette famille qui soit qualifié ainsi et nous ne trouvons le possesseur suivant qu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Le comte de REMACLE ne cite pas Jean du BOUCHET.

Jean CONSTANT, écuyer, est sgr du Bouchet en 1523<sup>4</sup>). Il eut sans doute un fils ou un frère nommé Guillaume, dont la veuve, Gabrielle-Michelle,

fut convoquée au ban de 1543, en même temps que le "sgr du Bouchet", qui doit être Claude ci-dessous<sup>5</sup>). Les CONSTANT étaient-ils entrés dans la famille du BOUCHET par alliance ou avaient-ils acquis le fief? Nous ne savons pas si Gabrielle-Michelle était une du BOUCHET<sup>6</sup>).

Claude CONSTANT, fils de Jean ci-dessus, écuyer, sgr du Bouchet, en fait le dénombrement en 1551<sup>7</sup>). Il est dit feu le 1er août 1587, dans la liste des amendes à payer pour ne s'être pas présenté à la convocation de cette date et où ses hoirs sont taxés à 37 sous<sup>8</sup>). Claude avait-il un frère Jean, écuyer, dit sgr de Rochelis et du Bouchet en partie, vivant en 1573, et dont la fille Marie, dame de Rochelis est plusieurs fois citée?<sup>9</sup>).

En 1587 également, on trouve Antoine CONSTANT, sgr du Bouchet près Ambert (sic!), taxé à la même somme de 37 sous pour ne s'être pas présenté. Est-ce le même que VERHYLLE<sup>1</sup>) appelle "le sgr de Buscheto de Vertolaye" et qui relevait d'Olliergues en 1596? Peut-être peut-on également l'identifier au suivant:

Antoine CONSTANT, écuyer, sgr du Bouchet, que de REMACLE<sup>10</sup>) nomme par erreur Etienne. Les registres de catholicité de la paroisse de Vertolaye le qualifient en outre de sgr de la Tour Carrée de Vertolaye et même de bailli de Boutonnargues<sup>11</sup>). Il fut marié à Marie de MURAT, dite veuve de lui dans un acte de donation consenti par elle le 13 janvier 1621<sup>10</sup>). On le suit dans divers actes allant du 22 octobre 1596 jusqu'en 1613. Nous lui connaissons des enfants mâles<sup>12</sup>), qui ne semblent pas lui avoir succédé. A la même époque, d'autres CONSTANT portaient le titre de sgr du Bouchet (au moins sur les actes) concurremment à Antoine. Cë sont:

. Jehan CONSTANT, en 1608 et vers 1613<sup>13</sup>). Il devait être cadet d'Antoine et quitta Vertolaye pour Mirefleurs où il se maria ou se remaria<sup>14</sup>);

. Marcellin CONSTANT, en 1598<sup>15</sup>) 16).

Après 1613, les registres paroissiaux de Vertolaye manquent jusqu'en 1630; à cette dernière date, on ne trouve plus de membres de la famille CONSTANT. On sait<sup>17</sup>) que Marie de MURAT se remaria à Pierre de La VALETTE, écuyer, auquel elle apporta le fief de Brugeailles, paroisse de Grandval, fief possédé par Antoine CONSTANT de son vivant.

Le fief du Bouchet passa ensuite aux PONS de La GRANGE.

François de PONS de La GRANGE, chevalier, sgr du Bouchet, gentilhomme ordinaire de la maison du duc d'Orléans<sup>18</sup>); il était fils de Gilbert de PONS, chevalier, sgr de la Grange et de Bar, et de Marie de CHALUS; il est né dans la paroisse de Vertolaye (à la Grange ou plus vraisemblablement au Bouchet) où il fut baptisé le 6 février 1600<sup>19</sup>); il était également sgr de la Grange, du Mas-Girardin (paroisse d'Aydat) et de Pratjoux (paroisse de Marsac-en-Livradois)<sup>20</sup>). Nous le trouvons parrain h Vertolaye le 9 mai 1630 et le jour de l'Ascension de la même année<sup>21</sup>). Il fut marié à Françoise de DOUHET de MARLAT, fille de Guillaume al. Jérôme, écuyer, sgr d'Estaux, et de Françoise de La CHASSAIGNE. Le contrat est du 2 juin 1631<sup>22</sup>). François de PONS fut nommé gentilhomme ordinaire de la maison de Son Altesse Royale Gaston, frère du Roi, par lettres du 10 janvier 1632, et servit dans la compagnie des gendarmes de la Reine, suivant certificat du 2 août 1636<sup>18</sup>). Il fut maintenu dans sa noblesse par M. de FORTIA le 20 mars 1667<sup>23</sup>). De son mariage sont venus au moins les suivants:

1. François, qui suit.
2. François-Alexis de PONS de La GRANGE, qui devait être son cadet. Il fit donation de tous ses biens à son frère François le 27 mai 1662<sup>24</sup>); il était chanoine-comte de Brioude.
3. Marie de PONS de La GRANGE, dite de La CHASSAIGNE, qui suivra en son temps.

François de PONS de La GRANGE est omis par le Comte de REMACLE à l'article du Bouchet. On peut cependant affirmer qu'il fut sgr de ce fief. Il l'est le 9 janvier 1659<sup>25</sup>) et encore en 1664<sup>26</sup>); il dut mourir peu après sans postérité, peut-être célibataire, car c'est sa sœur qui est

en possession du Bouchet et qui le porte en mariage au suivant.

Charles de MOTIER de CHAMPETIERES, chevalier, sgr baron de Vissac, villeneuve, le Bouchet et autres places, fils de Jean et de Gabrielle de MURAT; il fut marié par contrat du 15 décembre 1665<sup>27</sup>) à Marie de PONS de La GRANGE dont nous venons de parler<sup>28</sup>). Il fut maintenu dans sa noblesse par M. de FORTIA le 23 novembre 1667 et habitait à cette date au château de Vissac, paroisse de ce nom, élection de Brioude<sup>29</sup>). C'est donc sa femme qui lui porta en mariage le fief du Bouchet<sup>30</sup>). Il fut parrain à Vertolaye le 24 juin 1667<sup>31</sup>); il y habitait ou y venait souvent car plusieurs de ses enfants y ont été baptisés<sup>32</sup>). "Charles Mostier de Champetières, chevalier, sgr et baron de Vissac, védière, Fargettes, le Bouschet, demeurant en son château de Vissac, près Brioude", fait partie du conseil de famille convoqué après 1693 pour constituer la tutelle des enfants mineurs d'Henri de MURAT, sgr de Bunset et du Breuil, qprès la mort de ce dernier (nov.1693). Il fut parrain, le 11 janvier 1683, de Charles-Louis de MURAT, fils du précédent<sup>33</sup>). Le fief du Bouchet passa ensuite à leur fils:

Edouard-François du MOTIER de CHAMPETIERES, chevalier, marquis de La Fayette, né le 21 décembre 1669, baptisé à Vertolaye le 6 février 1670<sup>34</sup>), marié le 9 janvier 1708 à Marie Catherine SUAT de CHAVAGNAC. C'est lui qui vendit le fief du Bouchet, le 5 juin 1720, pour la somme de 15.000 livres au suivant<sup>35</sup>):

Jacques PANNIER, chevalier, sgr d'Orgeville, maître de requêtes, envoyé extraordinaire près l'Electeur de Cologne, intendant des Iles, marié vers 1715 à Marguerite-Emilie de SAINTE-HERMINE, et décédé le 4 mars 1739, laissant la seigneurie du Bouchet à sa femme, qui en fit la déclaration au bureau de contrôle d'Olliergues le 25 mai 1743<sup>36</sup>): Jacques PANNIER avait fait d'autres achats en Auvergne<sup>37</sup>); ce fut certainement lui qui fit "reconstruire" le château; parmi ces retouches profondes, citons entre autres le rehaussement de toute la toiture, l'épaulement de la tour de l'escalier, formant une sorte de panneau en fortes pierres de taille; ce panneau présente la particularité d'un décalage de parallélisme entre deux supports constituant deux soubassements successifs<sup>38</sup>). Les vousoirs de la porte d'entrée et d'au moins une autre porte du rez-de-chaussée du château montrent les armoiries gravées des d'ORGEVILLE; elles ont probablement été rapportées<sup>38</sup>). A l'appui du château plus ancien vient le fait que l'on appelle encore "vieux château" le bâtiment des écuries, qui semblent effectivement d'un appareil plus reculé. "Madame Ste HERMINE d'orgeville" habitait Paris le 26 mai 1769, qu'elle "afferme et assance avec promesse de faire jouir" pour six ans le domaine de Lachamp, paroisse de Vertolaye, à Sébastien BEAL, fils de feu Etienne, laboureur, habitant du dit lieu<sup>39</sup>).

Par la suite, la terre du Bouchet fut revendue aux enchères publiques, le 11 juillet 1776 et "le sieur André VIMAL s'en rendit acquéreur moyennant 100.000 livres"<sup>40</sup>).

André VIMAL, d'une très ancienne famille ambertoise, secrétaire du Roi, sgr du Bouchet<sup>41</sup>), était né en 1724 et il mourut pendant la Révolution, entre le 15 décembre 1791 et le 30 octobre 1793; il était marié depuis 1744 à Séverine COLLANGETTES, aussi appelée Marie-Bernardine<sup>42</sup>); de ce mariage sont issus huit enfants:

1. Bérard, qui garde le Bouchet, qui suit.
2. Michel VIMAL de VERGNES.
3. Marie-Magdeleine, religieuse.
4. Séverine, religieuse.
5. Magdeleine, religieuse, insermentée comme ses deux sœurs.
6. François-Marie VIMAL de La GRANGE, marié en 1810 à Marie COLLANGETTES; il était colonel d'artillerie et chevalier de St-Louis; il dut hériter des propriétés de la Grangé; il n'eut qu'un fils; Isidore, mort sans enfants, et une fille Lida.
7. Jean-Baptiste VIMAL de VIALLIS, marié en 1774 à sa parente Françoise VIMAL, d'où une nombreuse descendance.
8. Jacques VIMAL de LANAUDIE, marié en 1776 à Anne BUISSON, dont six

Bérard VIMAL du BOUCHET, appelé aussi souvent du CHOMET (d'une terre appartenant à sa famille), élève de la Maison royale de St-Louis de St Cyr, né en 1751, marié le 18 novembre 1771 à Catherine-Michelle d'ALBIAT, dont il eut:

1. Jacques-Clair, qui suit
2. Séverine, mariée en 1804 à Louis CELEYRON.
3. Antoinette, mariée en 1804 à N... TOUZET.

Jacques-Clair VIMAL du BOUCHET, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, membre et secrétaire du Conseil général du Puy-de-Dôme de 1825 à 1830; c'est probablement lui "Jaque Vimal du Bouchet", décédé âgé de 59 ans le 10 Janvier 1835 et enterré au devant et à l'extérieur du portail du château, où une croix de fer marque sa sépulture; il fut marié en 1804 (la même année que ses deux sœurs), à Sophie MADUR, qui lui donna les trois enfants suivants:

1. Bérard, qui suit
2. Louise VIMAL, mariée en 1837 à son cousin Félix VIMAL-MONTRouGE.
3. Félicie, religieuse.

Bérard VIMAL du BOUCHET, marié en 1836 à sa cousine Joséphine VIMAL de LANAUDIE, dont les trois suivants:

1. Antoine.
2. Pauline, mariée en 1864 à Camille PESCHIER.
3. Anatole, qui suit.

Anatole VIMAL du BOUCHET, marié en 1876 à Jeanne de La ROCHEBROCHARD, dont douze enfants, parmi lesquels

Monsieur le Colonel Cabriel VIMAL du BOUCHET, marié à Madame Yvonne de CHOLIER de CIBEINS, qui eut l'extrême amabilité de me communiquer plusieurs des renseignements ci-dessus.

o o

o

L'étendue des propriétés actuelles du Bouchet est infiniment plus réduite qu'elle l'a été au cours des siècles; il n'existe plus qu'une ferme dans les dépendances; autrefois, en ont fait également partie le domaine de la Grange, avec la forêt appelée aujourd'hui Bois de Grange et autrefois "Forêt de Buhant", la montagne appelée "Montagnette", les domaines de la Roye, du Travet (autrefois "Travers"), de Lachamp, de Florasse, de la Naudie et plusieurs montagnes, à la Richarde notamment. Un titre de décembre 1714 indique que Jean TARIT et autres, fils de feu Antoine, habitant du village de Florasse, paroisse de Vertolave, payera des cens comme tenancier d'une maison et grange contenant deux coupées pour lesquelles "payera Chascun an a Sainct Julhien au mois daoust au seigneur Escuver de la Rigaudie" un denier argent, 1/2 carton découvert de seigle et autant d'avoine; plus pour une terre et prés appelés le Clouvet, le Souvadet et la Couleyré, contenant 7 septerrées quatre cartonnées quatre coupées: 1 sol 1/2 argent, 1 coupe 1/2 et 1/2 carton seigle, une coupe et 1 1/2 carton avoine; Jean TARIT devait en outre au prier de Vertolave 1 1/2 coupe de seigle et autant d'avoine.

Le 19 juillet 1777, M<sup>re</sup> Guillaume DESTAING, habitant de la ville d'Issoire, chevalier, sgr de Laval, Bétonnasse et la Roye dont il a évincé M<sup>r</sup> VIMAL du BOUCHET par arrêt du Parlement du 24 mars précédent, accense à Antoine BEAL, laboureur au Travet, le domaine de la Roye.

Un titre du 21 thermidor an VI, communiqué par M. le Colonel VIMAL du BOUCHET, indique comme fermiers de Bérard VIMAL du BOUCHET:



- . Guillaume MARCOLUT(?) dit GIMEL, métayer à Florasse,
- . Damien RIMBAUD, cultivateur et fermier au Bouchet,
- . François COUSIN (sic pour CUZIN), fermier à Lachampt,
- . Claude BRUSSAT, fermier des biens de la Grange,
- . Annet VIALON, laboureur à Vertolaye.

Le 27 octobre 1805, Bérard VIMAL DUCHOMET, propriétaire, habitant du Bouchet, vend des fourmes à prendre "de Mes trois loges du Bouchet, du travers et de la grange et à la richarde".

Bien de cela a changé de mains.

Mais le château conserve son aspect agréable, à l'orée des arbres séculaires et, de sa terrasse, on découvre un panorama immense et calme, très semblable certainement à celui que découvrait jadis, à la brune, le sgr du Bouchet.

o o  
o

- 1) Lucien DROUOT.- Recueil des actes des premiers Seigneurs d'Olliergues et de Meymont (1064-1330). Clermont-F<sup>d</sup>: Inst.Et.Mass.Centr., 1979.T 79-80.
- 2) VERHYLLE.- Essai historique sur Olliergues, p.41, qui cite comme référence: Olliergü et arrière-fief Auvergne 1396. Arch.Nat R 470, f°169; 471, f° 2. Parchemin. Sceaux.
- 3) Marcellin BOUDET.- Collection inédite de Chartes de Franchises de Basse-Auvergne, p. 101/104.
- 4) Cte de REMACLE.- Dictionnaire des Fiefs de la Basse-Auvergne. I,256/257.
- 5) J.-B.BOUILLET.- Nobiliaire d'Auvergne. T.VII, p.293 sq.
- 6) Un Jehan CONSTANT, écuyer, est sgr de la Coste (la Cotte), paroisse de St-Anthème, et fait le dénombrement de ce fief le 14 janvier 1551. Cf. de REMACLE, op.cit., I 576/577, qui cite: Arch.du Chât. de Jozerand, rôle de 1551, f° 35 v.
- 7) de REMACLE, op.cit. I,256, qui cite: Arch.Chât.Jozerand, rôle de 1551, f° 27 v.
- 8) J.B.BOUILLET. op.cit. T VII, p.292 sq.
- 9) de REMACLE, op.cit. II,503, qui cite: I.R.118, f° 337. Marie CONSTANT fut mariée deux fois: 1°) le 26 juillet 1573 à Jean de PONS de la RIGAUDIE; 2°) à Vidal d'ANDRAUD, dont le fils Louis hérita de Rochelis. Il y avait certainement dès cette époque un château au Bouchet. Militent en faveur de cette hypothèse les meurtrières, échamnettes, cheminées à grande hotte en pierre de taille. On remarque également plusieurs soubassements successifs.
- 10) de REMACLE, op.cit.I,256, qui cite: I.R. 117, f° 263 v.
- 11) "noble homme Anthoyne constant escuyer seigneur du Bouchet" (baptême du 22 octobre 1596); "Noble homme Anthoyne constant" (Bapt. du 13 mai 1597); "noble homme Anthoine constant seigneur du bouchet" (Bapt. du 24 mars 1598); "honorabile homme Anthoine constant escuver seigneur de la Tour carree de Verthollaye" (Bapt. du 5 mai 1599); "noble Anthoine constant" (Bapt. du 21 janvier 1601); "noble homme Anthoine constant" (Bapt. du 20 mai 1602); même qualification au bapt. du 29 août 1603; "noble anthoine" (Bapt. du 5 novembre 1604); "Anthoine escuver seigneur du bouchet et la Tour de Vertolaye baillie de boutonargues" (Liste des membres de la Confrérie de Saint-Jacques, registre des baptêmes de la paroisse de Vertolaye, ca. 1613).
- 12) Enfants connus d'Antoine CONSTANT et Marie de MURAT:
  - . Jehanne, bapt. Vertolaye le 21 janvier 1601; p. 10 sur 36. Grippel et du Teilhet (qui était Louis FENSMON); m. à Saint-Jacques. Jehanne de La CROIX.

- . François, bapt. Vertolaye le 20 mai 1602; p.: Charles de LEZOUX ou de LIGOUR; m.: damoiselle Françoise de La GRANGE.
- . Jehanne, bapt. à Vertolaye le 29 août 1603; p.: noble Jehan COSTANT; m.: damoizelle Jehanne de BOURASSOL.
- . Guabriel, bapt. Bertolaye 5 novembre 1604; p.: noble Sébastien BACHOLART; m.: damoizelle Guabrielle REYROLLE.

- 13) Relevé sur les registres paroissiaux de Vertolaye: "noble Jehan constant" (Bapt. du 29 août 1603); "noble jean constant... Sr du bouchet" (Bapt. du 31 mars 1608); "noble jehan constant sieur de la tour et brughaïlles" (Bapt. du 25 mars 1609); "noble Jehan costant sr du bouchet et de brugalles" (Confrérie de St Jacques, ca.1613). Est-ce lui qui est appelé "mosieur du Bochet le Jeusne" dans le bapt. du 7 juin 1596? Dans l'affirmative, il semble qu'il fut marié (peut-être en premières noces) à Jehanne de BOURASSOL, aussi appelée Jehanne BURASSOL dans l'acte ci-dessus.
- 14) Chanoine J.-B.FOUILHOX.- Fiefs et châteaux-forts relevant de la Comté d'Auvergne. Clermont-F<sup>d</sup>: Imprimerie générale, 1926, p.111 et n.1: "noble Jean de CONSTANT, sieur de la Tour de Vertolaye fut marié avec Charlotte de BAJONNET, fille de Pierre de BAJONNET, sgr de Parpalès, et de Catherine de FAIDIDES"; "Charlotte (de BAJONNET), mariée à noble Jean de CONSTANT. Le 27 juillet 1600, son père lui donne en préciput et avantage sur ses autres enfants un boriage situé aux appartenances d'Aunai, composé de maison, granges, étables, chazaulx, et de dix piars de pré, appelés Pré-Genes, pré du Fort-Claux communal, pré del Teil, la Chabannote, la Jouradonne, Prât-Grand, la Granghoune, Lauche, le claux et bois et la pira du Rif, contenant ensemble 70 journaux de pré, plus tous les droits, actions, parts et portions qu'il a à cause desd. héritages sur les couderts communs, chalmaiges ou montagnes audit lieu, qui joint la montagne et bois de Mons, du Bladre, la montagne du Vort, les prés des habitants de Bosnier et de la Pruneyre, la montagne de Cheylat, les prés des habitants de la Maurte d'Egliseneuve, les prés des habitants de la Garde. Fait à Busséol, maison de noble Jean du CHASSAING, le 27 juillet 1600, en présence de noble Jean de La RIGAUDIE, sieur de la Rigauldie, et de noble Jean de CONSTANT, sieur du Bouchet. Reçu par Antoine DALMAS, notaire royal au baillage de Mirefleurs et comté d'Auvergne". "Le 3 août 1609, noble Pierre de BAJONNET confirme la donation ci-dessus". "Le 3 octobre 1609, fut passé, dans le château de Mirefleurs, le contrat de mariage de Charlotte de BAJONNET avec noble Jean CONSTANS, sieur du Bouschet, en présence de Hugues de FAIDIDES, sgr de Chorelle, Vital des ROYS, sgr des Bordes, Jean du CHASSAING, Valentin de BERTAUD, sieur de Poyade (sic), Robert de COPPEL, curé de Mirefleurs. Reçu Michel CHAMPCLAUX". "Le 2à avril 1613, Gabrielle CONSTANT, veuve de noble Jean CRABENET, procureur fiscal de la chatellenie de Vertolaye, donna tous ses biens à noble Jean CONSTANT, écuyer, sieur de la Tour de Vertolaye, par acte passé à Vertolaye, justice de Boutonnargues, devant la maison des hoirs de Louis BONTEMPS. Reçu PELLISSON (Insin.Riom, Reg.108, f°61 v). Le 20 août 1613, Jean de CONSTANT, sieur du Bouchet et de la Tour de Vertolaye, et Charlotte de BAJONNET, sa consorte, habitant à Mirefleurs, se firent une donation réciproque, en cas de survivance. Le mari donnait 1000 livres, la femme 1200 livres, à la charge de fonder une messe basse par semaine, dans l'église qu'elle désignerait. Reçu Michel CHAMPCLAUX, notaire à Mirefleurs. (Insin. Riom. Reg.108, f°251)". "Charlotte de BAJONNET donna tous ses biens à Jean CONSTANT par acte passé à Busséol, le 10 juillet 1630, devant Philippe AUDIGIER, notaire en la chastellenie de Mirefleurs".
- 15) "noble homme marcellin Ostant seigneur du bouchet" (Bapt. du 8 février 1598); "noble Marcelin du Bouschet" (Bapt. du 11 juin 1601). Cf. reg. par. de Vertolaye.
- 16) Pour compléter ces renseignements sur les CONSTANT, citons encore:  
 . damoiselle Guillaumette CONSTANT, marr. à Vertolaye le 7 mai 1604;

- . damoizelle Marguerite COSTANT, marr. à Vertolaye les 28 novembre 1600, 3 mars et 22 juillet 1602;
  - . demoizelle Marye CONSTANT "seur a....", sans doute sœur d'Antoine, marr. à Vertolaye le 29 août 1598;
  - . Gabrielle CONSTANT, femme de noble Jean CHABENET, dont elle est veuve en 1613; Jean CHABENET était procureur fiscal de la chatellenie de Vertolaye (cf. note 14 ci-dessus).
  - . Marie CONSTANT, mariée le 26 juillet 1573 à Jean de PONS, écuyer, sgr de la Rigaudie, paroisse de Marat (Cf. de REMACLE, op.cit. II, 463/464); c'est de lui qu'il est question dans la note 14 ci-dessus.
- 17) Cte de REMACLE, op.cit. I,284, qui cite: I.R.144, f°339. On trouve dans les registres paroissiaux de Vertolaye "noble Pierre de La VALLETTE, sieur de la Tour Brugialles (sic) et autres lieux et places", habitant le bourg de Vertolaye le 31 mai 1638; "escuyer de ce bourg de Vertolaye" le 25 janvier 1639. C'est aussi probablement lui qui signe à un bapt. du mois d'avril 1651 à Vertolaye; l'acte est illisible, mais la signature est "delavalette"; le 19 mai 1649, il est dit "Pierre de La VALETTE escuyer du lieu de brughalles, paroisse de Grandval".
  - 18) de REMACLE, op.cit., I, 256.
  - 19) "Ce Jourdhuy sisieme febvrier mil six centz a esté baptise en leglize de Verthollaye noble francoys de la Grange filz au Seigneur de la Grange et a Mademoizelle sa feme son parrin noble Fransoys de Cordas (?) et marrine noble charlotte de la Grange" (Reg.par. de Vertolaye).
  - 20) Il vendit son fief du Mas-Girardin en 1644 à Jean LAVILLE, écuyer, sgr de la Tourfondue et celui de Pratjoux le 3 septembre 1630 à Balthazard CROZE, bailli de Boutonnargues (de REMACLE, op.cit., II,66/67 et 397/398).
  - 21) "parrain noble françois de la grange Sr..." (Reg.par.de Vertolaye).
  - 22) de REMACLE, op.cit.,I,256, qui cite: I.R.132, f°252 v et 133, f°142 v. de RIBIER (Recherche de la Noblesse d'Auvergne, p.389) indique la date du 2 juin 1632 et que le contrat fut reçu SAULTRAS, not. Il signale que CHABROL (Coutume d'Auvergne, IV, p.534) donne cette même date du 2 juin 1631. Nous trouvons dans les reg. par. de Vertolaye "noble damoizelle françoise de marlat femme à noble Mr de la grange de bart", marr. le 17 novembre 1637; "Marrayne noble damoizelle de marlat femme à mons<sup>r</sup> de la Grange demeurant au bouschet en ceste paroisse" (Bapt. du 22 novembre 1638); Marraine "Francon D... consorte de Monsieur de la Grange de Bart de la paroisse de Vertolaye" (Bapt. du 12 avril 1643); Marraine: "damoyzelle Françon de Marlat femme à Monsieur de la Grange estant en leur chasteau du bouschet" (Bapt. du 1er septembre 1643 où elle signe "demarlat"); elle est marraine encore le 4 juillet 1646, "femme à Monsieur de la Grange demeurant en leur Chasteau du Bouschet". Sa mère habitait avec elle; elle est marraine à Vertolaye le 11 décembre 1647, "damoyzelle Françoise de la CHASSAIGNE vesve de Monsieur demerlat habitante au chasteau du Bouschet".
  - 23) de RIBIER, op.cit., p.389.
  - 24) de REMACLE, op.cit.,I,818, qui cite: I.R.150, f° 42. Parrain "noble François de PONS de la GRANGE de BARD Jeusne, comte de Brioude" (Reg.par. de Vertolaye, bapt. du 15 juin 1660).
  - 25) "noble François de la Grange filz a François escuier" est parrain à Vertolaye le 6 avril 1642. Sans doute trop jeune, il fut remplacé, pour porter l'enfant sur les fonts baptismaux, par M<sup>e</sup> Gabriel DIXMERIAS, de Cruciolx; parrain à Vertolaye le 11 décembre 1647: "Noble François de Pontz filz a François de Pons escuier, seigneur de la Grange". Trop jeune encore, il est remplacé, pour tenir l'enfant sur les fonts, par Sire Mathieu GIRARD, du Garaist; il est encore parrain le 22 janvier 1657: "françois de pons de la grange de bard escuier filz a aut françois"; cette fois, il semble que soit lui qui signe "Le bouchet"; parrain le 9 janvier 1659 "françois de pons escuier seign<sup>r</sup> du bouschet et aut<sup>s</sup> places filz a aut françois escuier"; parrain le 24 décembre 1657:

"françois de pons escuier Sr du bouschet et autres places"; le baptême du 29 mars 1661 est inscrit sur deux registres différents; le parrain est appelé sur l'un "noble françois de pons de la grange de bard aisé" et sur l'autre "Messire françois de pons de lagrange de bard escuyer"; il signe "lebouchet".

- 26) A.TARDIEU.- Dictionnaire historique du Puy-de-Dôme, p. 97.
- 27) Cm reçu NIZE, notaire.
- 28) de REMACLE, op.cit., I,526/527, donne pour ce mariage la date du 13 décembre 1665 et cite: I.R.,151, f°36 v. Marie de PONS de La GRANGE est plusieurs fois marraine à Vertolaye: "damoizelle Marie de pons de la grange de bard" (Bapt. du 6 mars 1659); "Damoizelle Marie de pons de la grange de bard" et "Damoizelle Marie de pons de Lagrange" (Bapt. du 15 juin 1660); "Damoizelle Marie de pons seur aut dic compaire" et "Damoizelle Marie de la Chassaigue seur aut dic Compaire" (Bapt. du 29 mars 1661 où elle signe "marie de la grange dit la chassaigue"; le compère en question est François de PONS de La GRANGE); "noble Dame de La Grange de bard" (Bapt. du 18 mai 1673 où elle signe "marie de lagnange").
- 29) de RIBIER, op.cit., p.342/344.
- 30) de REMACLE, op.cit., I,256/267, qui cite: I.R.151, f°36 v.
- 31) "noble charles du Motier de champetieres seigneur de Vissac" (Reg.par. de Vertolaye).
- 32) Ce sont:
- . Edouard-François, le 6 février 1670, comme nous le verrons plus loin.
  - . Catherine, le 5 juillet 1672 (née le 1er); parr.: noble Jehan de bouchard; marr.: damoizelle Chaterine de la Reynerie.
  - . Jehan François, le 17 juillet 1674 (né le 4); parr.: noble edouard son frere; marr.: noble françoise du prat, fille a noble françois Dominique.
  - . Henry Jehan Joseph, le 23 mars 1676 (né à Vissac et ondoyé le 4 novembre 1675); parr.: noble henry du Lac Seigneur danval proche villeconte; marr.: noble dame elizabapt de Monboissier beaufort Canilhact.
  - . Gabrielle, le 28 mars 1677 (née le 15); parr. noble Martin de chambau escuyer segneur de Lormet; marr.: Damoizelle gabrielle De bouchard de s<sup>t</sup> privat.
  - . Catherine, le 31 août 1678 (née le 27); parr.: noble gabriel de Vischy segneur de belbery; marr.: damoizelle Catherine de pons de falandre.
  - . Louyze de Champétières "en bas aage", est marr. à Vertolaye le 5 mars 1678; elle signe et peut être l'aînée des enfants.
- 33) Chanoine J.-B.FOUILHOUX. op.cit., p.168 et 170.
- 34) "Ce Jourdhuy 6 febvrier 1670 a esté baptisé Edouar françois du Motier de champetieres fils a puissant segneur charles & de puissante Dame Marie depons de la grange de bard. Il est né le 21 de Decembre 1669 antours 9 ou 10 heures du soir son parain a esté puissant segneur edouar de Momorin & sa Marraine puissante dame Marie françoise de la barge qui ont tous signé Marie fransoise de la barge  
edouart de montmorin Saint Erem Marie de la grange  
moutier de Champetieres

Il est déjà parrain le 18 mai 1673: "noble edouard du Motier fils a charles assisté de Messire fulcurans antoine de cjampetieres abbé despecheuf qui a presanté le dic enfant a leglize"; parrain également le 17 juillet 1674 de son frère Jehan François comme nous l'avons dit plus haut, et le 5 mars 1678: "noble edouard de Champetieres... & comme les dies parain & maraine sont en bas aage m<sup>re</sup>. Jehan saunat escuier de cuisine aut bouchet & demoiselle franchoise de Vissac sont presenté a leglize tous ont signé". Effectivement, on trouve la signature "edouard champetieres"; il n'avait guère plus de huit ans.

- 35) de REMACLE, op.cit., I, 256/257, qui cite: 100<sup>e</sup> denier Olliergues, IV, f° 45; titre du 4 juillet 1440 accordant certains droits aux habitants des villages de Bétonnasse et de la Roye, paroisse de Vertolaye. Dans le procès interminable qui fut intenté au sujet de ces droits par les habitants des deux villages bénéficiaires, il fut mentionné que "le 5 juin 1720 le sieur dumothier de la fayette vendit au sieur Jacques Davier (sic pour Panier) d'orgeville la terre et près du Bouchet de laquelle dépendaient les Bois Et Montagnes de Buhant la Charge Des Rentes et redevances seigneuriales Moyennant la somme de 15000 francs". Ce titre, fort intéressant pour notre région, a été publié par Lucien DROUOT. op.cit.p.234, mais sans le résumé du procès qui s'ensuivit.
- 36) de REMACLE, op.cit. I, 256/257
- 37) Le 29 mai 1720, il avait acheté, pour la somme de 730.000 livres, le fief de Chardon, paroisse des Mars, dans la Creuse; le 5 juin 1720, c'est-à-dire le même jour qu'il achetait le Bouchet, il faisait également acquisition de la famille de CHAMPETIERES le fief de Piers, paroisse de St Victor-sur-Arlanc (Haute-Loire) pour la somme de 50.000 livres. Cf. de REMACLE, op.cit., I, 490 et II, 348
- 38) Indications obligeamment données par Monsieur le Colonel Gabriel VIMAL du BOUCHET.
- 39) Titres communiqués par Monsieur le Colonel Gabriel VIMAL du BOUCHET.
- 40) Compléments au titre du 4 juillet 1440 déjà cité.
- 41) La généalogie donnée par J.-B. BOUILLET, op.cit. est inexacte. Dans ce qui suit, nous nous référons à la généalogie que possède Monsieur VIMAL du BOUCHET et qu'il a mise aimablement à notre disposition.
- 42) Cette précision provient de J.-B. BOUILLET, op.cit. VII, p.138/143.

o o  
o

#### A R M O I R I E S

CONSTANT: inconnues

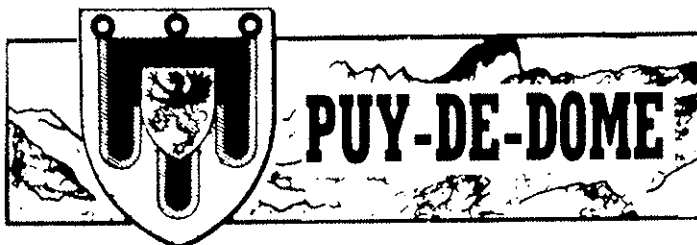
PONS de La GRANGE: Ecartelé, aux 1er et 4e de gueules, à trois fasces d'or, qui est de Pons; aux 2e et 2e d'azur, au chevron rompu d'or, accompagné de trois pommes de même, qui est de Bar.

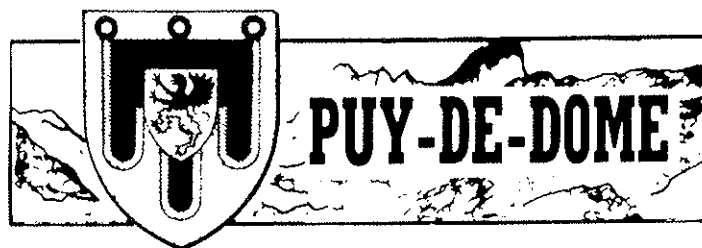
MOTIER de CHAMPETIERES: De gueules, à la bande d'or vairée d'argent et d'azur.

PANNIER d'ORGEVILLE: De....., au chevron de....., accompagné de trois besants de..... posés 2 et 1.

VIMAL du BOUCHET: Ecartelé, aux 1er et 4e de gueules, à une croix pattée d'argent, aux 2e et 3e, à un sanglier de sable, passant sur une terrasse de sinople.

Pierre L. POUZET  
Mai 1984





## FONDS FRANCK IMBERDIS (Complément)

Franck Imberdis (1893-1969) est bien connu de très nombreux Clermontois auxquels il enseigna l'histoire de 1923 à 1957 au Lycée Blaise Pascal (non sans mal!). Personne n'a oublié "Paga" ni les chahuts mémorables dans sa classe située sous la grosse horloge du petit Lycée.

Historien de notre province, sa thèse sur "le Réseau Routier de l'Auvergne au 18<sup>e</sup> siècle", publiée en 1967 aux Presses Universitaires de France, fait autorité. Mais un de ses violons d'Ingres était la généalogie. L'ensemble de ses notes est conservé aux Archives Départementales de Clermont Ferrand sous la cote 4 J.

Dans le n°3 d'"A MOI AUVERGNE" (Septembre - Octobre 73) nous avons publié la liste des généalogies qu'il a établies (cotes 535 à 554 - 4 J)

Pour compléter, nous proposons dans ce numéro la liste des familles pour lesquelles F. Imberdis avait constitué un dossier comprenant notes, papiers et documents divers.

Ces dossiers sont répertoriés sous les cotes 4 J - 1 à 520.

### Papiers divers concernant les familles

1 (34-36)	PERIER	197	DELAGARDETTE
2-4	GAULTIER DE BIOZAT	198-206	DELOTZ
28-52	ANDRAUD	207-208	DESERVAT
53	ARTAUD	209	DRUDIN
54-55	DES ASTIERS	210-212	DUCROHET
56	AYMARD	213-219	DUPUY
57	BANCAL DES TSSARTS	220	DUSSON DE POISSON
58	BASSE	221	ESCOT
59	BEGON	222	FABRE
60	BESSE BONJOUR	223-226	FALVARD ou FALLEVARD
61	BERNARD	227	FAUCON
62	BIORAT	228	FEU
63-99	BONFILS	229	FAURE
100	BONNEFONT	230-236	FILERE
101	BOUCHAUDY	237-239	FLOUVAT
102-106	BOUDAL	240-241	FOURNIER
107-109	BRAVARD	242-243	FRESSANGES
110-112	BUTSSON	244-245	GLADEL
113-114	CALEMARD (DUPORTAIL)	246-263	GOURBEYRE
115-119	CALVINHAC GRIMARDIAS	264-271	GOURBINE
120	CAMARD	272	GOYON
121	CARLE	273-288	GRANET
122	CAVY	289	GUEYFFIER
123	CELEYRON	290	GUILLEMOT
124-126	CHABANIS	291-301	HUGUET
127	CHANONY	302-324	IMBERDIS
128-134	CHANTEMERLE CHAUVE	325-359	IMBERT
135	CHABRIER	360	JOURNET
136	CHAPELLE	361	LAFAYE
137-142	CHARBONNET	362	LAVIALLE
143	CHARMAT	363	LAVIGNOLLE
144-165	CHARVIERE	364	LECOQ
166	CHASSAIGNE	365	LIGIER
167-168	CHAZEUX	366-368	LOMBARD
169	CHEREI & GERMAIN	369	MALMENAYDE
171	DE CHERVIER	370-373	MANDOSSE
172-179	COSTE	374-403	MARGERIDE
180-185	COSTILHES	404	RONCHALON
186-189	COUHERT	405	MARTIN
190-191	CROUZET	406	MATHIAS
192-194	DACHIER	407-481	MEGE
195-196	DAURELLE OU D'AURELLE	482	MICOLON

483	MOGUE	500	ROLHON
484-486	MONTRIGNON	501	ROLLET & DE CHAZERAT
487	MUROL RIVALIER	502	SABLON DE LA RIPPE
488	DE NOLHAC	503	SAUVADE
489	PACROS	504-506	TEYRAS
490	PATISSIER	507	THOMAZET
491	PESCHIER	508	THOMEY
492	PESTEL	509	TORRILHON
493	PETIT	510	TOURNAIRE
494	POURRAT	511	VACHIER
495	QUIQUANDON	512	DE VARENNES
496	RENARD	513	VEL
497	ROBERT	514	VILLOT
498	ROCHE	515	VIGNAL
499	ROCHIAS	516-520	VIMAL (DE MURS, DU BOUCHET, DUMONTEIL, FLOUVAT, etc...

Autre éléments du Fonds.

Il faut également signaler dans ce fonds toujours sous la cote 4 J :

Correspondance généalogique : 528 à 534

Collection de Faire-Part : 555 à 586

Articles de journaux à caractère généalogique : 587 à 591

Dépouillement de registres paroissiaux et d'état-civil : 592 à 599

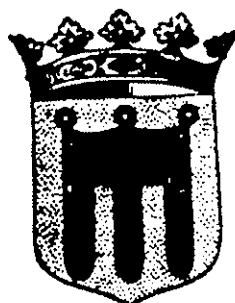
Quelques blasons : 837

Ainsi que des notes sur diverses localités d'Auvergne

521 Ambert

522 à 525 Arlanc, Artonne, Bertignat, Beurières, Brioude, Chateldon, Le Bouchet, Brousse, Clermont, Combronde, Craponne, Cunhat, Doranges, Dore l'Eglise, Eglisolles, Gerzat, Job, Joze, Maringues, Marsac, Medeyrolles, Le Monestier, Novacelles, Prondines, Riom, Saillant, Salledes, Sauvessanges, Sauxillanges, Saint-Clément, Saint-Jean-des-Ollières, Saint-Just-de-Baffie, Saint-Sauveur, Thuret, Tortebeisse, Usson, Vertolaye, Viverols.

ou du Gévaudan et du Brivadois : 526







Le Bulletin Généalogique d'Information, ancien organe bimestriel du Centre généalogique de Paris, a publié régulièrement dans ses numéros d'autrefois des listes de familles contenues dans des fonds ou étudiées ici ou là.

La généalogie n'avait pas encore le succès qu'elle a aujourd'hui et nous pensons être utile à la majorité de nos lecteurs en rééditant certaines des informations concernant l'Auvergne, à savoir :

- l'Inventaire du fonds Fouilhoux (paru dans le numéro de septembre 1959 de cette revue).
- les généalogies contenues dans "l'histoire d'Auvergne" du chanoine AUDIGIER et dans "Fiefs et châteaux-forts relevant de la comté d'Auvergne" de FOUILHOUX (paru dans le numéro de mai 1968).

**Inventaire du fonds FOUILHOUX  
conservé aux Archives départementales du Puy - de - Dôme  
( série 5 F )**

Le fonds Fouilhoux représente des familles de Vic-le-Comte.

a) Liasse 6. - Notices généalogiques des familles :

Aragonnès	Christement	de Gains	Mazeyras	Rogier
Arnaud	Clément	de Montagnac	Mombur	Ronzier
Basmaison	de Cologne	Gaudard	Moylon	Rougier
Bertin	Cothon	Guyot	de Parades	Ruchier
Boëttier	Cuel	Lachenal	Parizet	de la Salle
Bonnefoy	Dalmas	Lassier	Pellabout	Sugier
Bonnal	Dearcis	Laville	Pellissier	Tailhandier
Chalus	Desjames	Malye	Petit-Dugeur	Tisseron
Chamboissier	Desroddes	Mantaigue	Polge	Tixier
Chanony	Desserres	Marchand	Potière	Vailhon
Charbonnier	Dumas	Margeride	Pourchier	Venthelon
Charreyre	Dupré	Martin	Pradier d'Agrain	de Verdonnet
Chassaigne (1)	Duvernin	Masson	Reymond	Villefeu
Chesnebenoit	Faurias	Mayet	Rochemaurelle	Villeroux

b) Liasse 7 et 8 - Dossiers généalogiques, notes de toutes sortes sur les familles :

(7)	Chesnebenoit	Flouraud	de Mâcon	Pothière
Aragonnès	Chouvy	Fredot	Malye	Pourchier
Archimbaud	Clément	de Gains	Mantaigue	Pradier d'Agrain
Arnaud	de Cologne	Gaschon	Marchand	Reymond
Audigier	Cormier	Gaudard	Margeride	Rigault
Barbareaud	Cothon	Gayte	de Marillat	Rodde
Basmaison	Combret	Girard	Masbat	Rougier
Bastier	Courlade	de la Batisse	V...	Roussel-Ciquard
Bellaigue	Cousseran	de Gironde	Masson	Roziers
Blauf	Christement	Guerrier	Matharel	Ruchier
Boëttier	Crispel	Guibert	Mayet	de Saillant
Bonnel	Cuel	Guyot	Mazeyras	Sugier
Bonnet	Dalmas		Mombur	Tailhandier
Brefle	Dearcis	(8)	Myron	Terraules
Brunel	Dechart	de la Chassaigne	de Nèvre	Tribaud
Cadarc	Desjames	Lachenal	de Parades	Tisseron
Chabrier	Desroddes	Lagrangue	Pardinel	Tixier
de Chadieu	Desserres	de La Moie	Pardoux	varaignes
Chalmes	Duclaux	de Langlade	Parizet	Venthelon
Chalus	Du Lac	de la Reynerie	Passart	de Verdonnet
Chamboissier	Dumas	de La Salle	Pellissier	de Vic
Champclos	Du Moulin	Lassier	Pellabout	Vigier
Chanony	Dupré	Laville	Petit-Dugeur	Villefeu
Charbonnier	Dutronchet	de Layrette	Phelip	de Villelune
Charreyre	Enjober	Lecoq	Poisson	Villeroux
Chassaigne	Faurias	Luzuy	Polge	

(1) Le nom de Chassaigne est fréquent en Auvergne. Au moins trois familles bourgeoises ont porté ce nom: l'une à Thiers (branche à Riom), la seconde à Arlanc (branche à Thiers), la troisième à Vic-le-Comte. Il s'agit ici de cette dernière.

**GENEALOGIES CONTENUES DANS L'HISTOIRE D'AUVERGNE**

du Chanoine Pierre AUDIGIER, Tome 1 (le seul paru)

Clermont-Ferrand, 1894

Comtes héréditaires d'Auvergne

d'Aurillac	de Langeac	de Murat-Rochemaure	de Roquelaure Pompignac
de Polignac	d'Oradour	de Lignières	de Layse Scougeat p Layer
de Mercœur	de Rochefort La Queilhe	de Montagnac	de Lastic
de Chabannes	de Rochefort d'Ailly	de Berenger Montmoton	de Ligondez
d'Alègre ancien	de Montaigut	de Nerestan	du Croc
de Tourzel Allègre	de Chaslus-Lembron	de Chambeuil	de Pelamourgues
de Montboissier	de Dienne	de Giou	de Naucaze
de Montmorin	de Robert Lignerac	de La Roque Senezergues	de Beauclair
de Saint Nectaire	de Chazeron	de Nozières Montal	de Ledages Vacherem
de La Fayette	de Monestay-Chazeron	de La Rochebriant	de Mealet
d'Escorailles	de La Barge	de Gout de la Volpilière	
d'Apchon	de Frédéville	de Montclar Montbrun	

**GENEALOGIES CONTENUES DANS FIEFS ET CHATEAUX-FORTS**

**RELEVANT DE LA COMTE D'AUVERGNE**

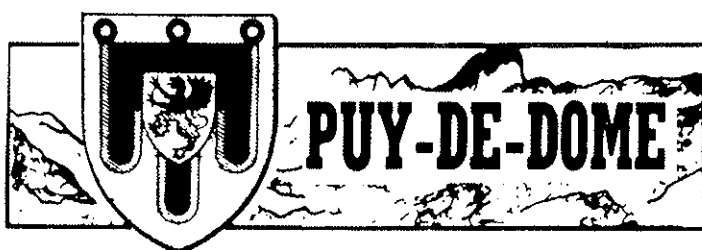
par le Chanoine J.-B. FOUILHOX, Clermont-Ferrand, 1926

Les numéros renvoient aux pages de l'ouvrage

d' Abin 30	Dumas de Chalendras de Labro 118	de Mascon de la Martre 89
Amariton du Bost de Montfleury 396	de faydides de Chalendras 106	de Mercuriol 317
Arnauld de Lespinasse 396	de Fontanet 191	de Murat, sgrs d'Enval 165
d'Aubeyrat 8	Frédéfont 449	d'Oradour 476
d'Aymard Alias Desaymards 388	de Frédéville 61	Pascal du Montel 376
d'Auvergne(bâtards des Comtes d'Auvergne) 460	de Gironde 41 et 371	de Passard, sgrs d'Aubeyrat 15
de Bajonnet 110	du Lac, sgrs d'Enval 156 et 366	de Peuchaud Olim de Peuchalin 329
de Benaud 425	de La Chalin 200	de Quincampoix 147
de Bertaud 479	de La Frédière 227	Roger de Beaufort 143
du Bost de Codognat 389	de La Guesle 239 et 262(les généa- logistes intéressés par cette famille trouveront dans le Mss de Clerambault 987 de la Bib). Nie de de très intéressants compléments au travail du Chanoine Fouilhox)	de Rougier de Saint-Georges 442
de Bouille du Chariol 427	de La Mamye de Clairac 382	de Saignard de Sasselange 426
Bourg de Villars 244	de La Rochebriand 201	de Sailhans 299
de Bournat 293	de La Rochelambert 309 et 418	de Salers 416
du Brusq de Chambaudet 396	de Layre 428	de Sarlant 39 et 462
de Chalendras 105	Mallet de Vandegre 417	de Serment 406
Comptour de Gioux 200		de Iane 217
de Cosnac 250		Vassadel de la Chaux 210
de Crens Alias de Chaugelle 135		de Veilhan de Fenacort 248
du Croc 196 et 302		Ymonet de la Frédière 229

Nota : Ces deux derniers relevés sont dus au Colonel de Bellaique dont nous avons publié le fards dans le numéro d'"A MOT AUVERGNE". (n°3 de Nov.-Déc. 1978).





## QUESTIONS

### DU C.G.H.A.V.

Dans ce "SPECIAL PUY DE DÔME", nous avons volontairement privilégié les questions et les réponses concernant ce département. Nous rattraperons le retard ainsi créé dans le numéro suivant.

#### A 1177 Armoiries à identifier.

Deux blasons accolés sur assiette d'étain portant la marque de BRIONNE (EURE):

- d'or, à .....(?), surmonté d'une croix pattée de ..... et de deux fasces(étroites) de gueules; au chef d'azur à deux étoiles de L.....
- d'azur, à l'arbre arraché de ? .....: au chef d'argent à trois étoiles de .....

M. POMARAT

#### A 1178 Armoiries à identifier :

Deux blasons accolés :

- palé d'or et de ..... de six pièces
- écartelé : au 1 et 4 au griffon: au 2 et 3 à l'aigle.

M. POMARAT

#### A 1179 MIGRATION, au XVIIème, de CHAUDRONNIERS AUVERGNATS.

Georges WIDRINE, + ANVIN(62) 21.03.1741. est dit natif d'Auvergne. En ARTOIS, on rencontre effectivement dans les villes à fortifications, aux 17ème en 18ème, des chaudronniers dits natifs d'Auvergne ou de HAUTE AUVERGNE, en particulier de la région de St. FLOUR. Bien que la poste de MARCONNÉ, faubourg d'HESDIN, en a hébergé beaucoup, peu paraissent y avoir fait souche :

- Quelles étaient les raisons de cette migration d'ouvriers du fer ?
- Une étude sur ces chaudronniers a-t-elle été faite ?
- Quelle pourrait être l'ascendance de Georges " WIDRINE " (qui ne savait pas écrire).

Roger VIDRIL

#### A 1180 BOSSOREILLE (Auvergne)

COURCELLES, SAINT ALLAIS et CHAIX D'EST ANGE disent que la famille BOSSOREILLE est originaire des montagnes d'Auvergne. CHAIX dit même qu'elle est arrivée en Anjou au début du XVIIIème siècle.

En cela il se trompe car avec l'aide de Monsieur J. SAILLOT, Président de l'Association Généalogique de l'Anjou, nous avons retrouvé de très nombreux BOSSOREILLE dans les Mauges au XVIIème siècle.

Mais, comme il n'y a pas de fumée sans feu, je lance un appel pour savoir si certain membre de votre Cercle n'aurait pas rencontré mon nom quelque part. Et, si oui, où ? et quand ?, car nous n'avons aucune idée à ce sujet.

C. de BOSSOREILLE de RIBOU

#### A 1181 BUISSON / PERONY (63)

Tous renseignements sur x de Louis BUISSON charbonnier avec Annette PERONY, une fille Française ° 18.07.1891 à Briffons (63) x à Neuvic avec Alexandre CURNILLOUX.

Gabriel DUBOIS

#### A 1182 BUISSON / PABIOT (63)

Tous renseignements sur °, + et x d'Antoine BUISSON avec Marie Eulalie PABIOT, un fils Victor Pierre Félix ° 15.05.1896 à Fernoël (63) x à Ussel 26.02.1921 avec Marie Jeanne NEUVILLE

Gabriel DUBOIS

#### A 1183 CASSAGNE de BEAUFORT de MIRAMON

Quartiers de Marie-Anne de CASSAGNE de BEAUFORT de MIRAMON, mariée vers 1760 à Victor-Ange de ROLLAND, et fille de N. et Marie-Françoise de SAGET, elle-même fille de Jacques de SAGET, avocat au Parlement de Toulouse, (1699-1773) et de Marie-Anne de CAMBOLAS.

Descendance du couple ROLLAND/MIRAMON, hormis celle de leur fille Marie °, Toulouse 21.10.1764, mariée à Charles de COMBETTES-LABOURELIE.

M. de CARRERE

#### A 1184 COHADON (63)

Recherche tous renseignements, ascendance, descendance...

- de Benoîte COHADON, née le 7 novembre 1837 à Vernet-Sainte-Marguerite, Puy-de-Dôme, fille de Pierre COHADON et de Gabrielle DUMONTEL. Elle a vécu à Paris (9° arr.) où est né son fils : Aimard COHADON (mon grand-père), le 12 octobre 1868, dont je connais la descendance directe.

- et de Annette COHADON, née vraisemblablement en 1837 à Vernet ? (ou dans un village voisin) du Puy-de-Dôme, qui a vécu également à Paris (9°) où est née sa fille : Marie-Joséphine COHADON, le 30 janvier 1865. Celle-ci épousa Charles-Gabriel BOUCHENOT.

Ces deux personnes sont-elles soeurs ? cousines ?... Se sont-elles mariées ? Ont-elles eu d'autres enfants ? et où sont-elles décédées ?... Je l'ignore.

Il existe encore des "COHADON" dans le département du Puy-de-Dôme, sont-ils des parents ? Leur ascendance nous permettrait peut-être de retrouver des ancêtres communs ?

Mme. CABON

#### A 1185 ENGLÉS (43)

Mon nom de jeune fille est ENGLÉS et mon grand-père, natif du Puy, a émigré en Lozère, ce qui m'a amené, il y a dix ans, à entreprendre mes recherches aux A.D. du Puy. Je n'ai malheureusement pas pu remonter très loin, ayant moi-même émigré à la Réunion. La distance ne me permet donc pas d'effectuer convenablement mes recherches. J'ai pu malgré tout recenser toutes les familles ENGLÉS dans les départements de la Lozère, l'Hérault, le Gard et la Haute-Loire. Ce dont je suis sûre aussi, c'est que le berceau de la famille se situe au Puy et dans sa région (St. Jean-Lachalm, Le Thord, Ouïdes, Cayres, Saussac ou Sanssac). D'après mon grand-père, notre nom serait d'origine anglo-saxonne et implanté en Haute-Loire depuis la Guerre de Cent Ans, et selon une autre branche le nom serait d'origine Irlandaise !

Quelle est la véritable origine ?

Quelqu'un pourrait-il m'aider à faire des recherches aux A.D. de la Haute Loire ?

Je remonte actuellement à

I Jean Pierre ENGLÉS x Marianne BERAUD, vers 1750 à SAUSSAC  
d'où

II Jean Pierre ENGLÉS x (1779 à Sussac) à Anne Marie PEYRON  
d'où

III Baptiste ENGLÉS x (22.09.1817 le PUY) à Jeanne Marie GAGNE

Pour ma part, je travaille aux A.D. La Réunion et suis la secrétaire du Cercle Généalogique de Bourbon. Aussi, si je peux effectuer des recherches pour vous, n'hésitez pas me le demander.

Mme Martine AKHOUN

Résidence Têcher Frères - Rampes St. François

Appt. 2 - 97400 SAINT-DENIS

**NDLR.** Nous remercions Mme. AKHOUN pour son offre qui peut intéresser nombre d'entre nous et nous invitons nos lecteurs à l'aider dans sa recherche.

- Par contre, nous serions heureux qu'elle nous signale, dans le cadre de notre rubrique "Auvergnats en errance" les Auvergnats qu'elle peut rencontrer dans les archives de ce lointain département.

#### A 1186 FAYET (63)

En relation avec la réponse à la Q. A 133 ( POUZET ) parue in "A moi Auvergne!" n°28 p.35, j'aimerais connaître les origines de cette Antoinette FAYET dont-il est fait état dans la dite réponse. Je cherche en effet sur la paroisse de BERTIGNAT pour la même époque les ancêtres d'Ysabeau FAYET °15.1.1732 à BERTIGNAT laquelle x 29.10.1748 Claude GRANGE (ancêtre connus depuis 1550), fille de Claude FAYET et de Pironne FOURNET (laboureurs au village de PEUBRIERE)

J. FAVENNEC R.E.G.A.I.N.

#### A 1187 GAITTE / PETIT (63)

Recherche °, x et + de Marien GAITTE et de Marie PETIT hote à Villosanges (63). Deux de leurs fils Jean et Annet, s'installèrent à Saint-Angel (19) comme Maître Tanneur à l'initiative de Jean Charles de CLARY, baron de Saint-Angel, conseiller à la cour des Aydes de Clermont.

Gabriel DUBOIS

#### A 1188 GENETX / DUMAS / DUCROS (63)

Qui peut m'aider à résoudre ce petit problème, au sujet de mon ancêtre "Marie DUMAS"

**AN** (de son fils) Jean GENETX né le 3.9.1842 à MANGLIEU(63) fils de Claude(cultivateur), habitant JALATOGNE(63) âgé de 42 ans et de Marie DUCROS son épouse ?

**AM** (de son fils) le 15.5.1872 à MANGLIEU Jean GENETX 30 ans fils de Claude et Marie DUMAS et non de Marie DUCROS comme il est inscrit sur les registres de l'état civil du 3.9.1842, ainsi qu'il résulte d'un jugement de rectification du 23.4.1872, rendu par le tribunal civil de CLERMONT-FERRAND.

J'ai écrit aux A.D. et au Tribunal civil qui me disent n'avoir rien trouvé.

Est-il possible de trouver une trace de ce jugement ?, ce qui me permettrait peut-être de débloquer mes recherches, car je n'ai pas trouvé trace du mariage de "Claude GENETX et Marie DUMAS" à MANGLIEU.

Mme BREARD

#### A 1189 GRANET (63)

Qui a consulté, ou pourrait consulter les registres d'AUZON dépt. E 194, période 1572 - 1644, pour le patronyme GRANET ?

Pierre GRANET

A 1190 GRIMARDIAS (69)

Recherche tous renseignements : Ascendants, descendants, dates ° et x de :  
Pierre GRIMARDIAS ° à Maringnes(63) condamné à mort le 28 Frimaire An 2 (11.1793) par la commission révolutionnaire de Lyon "comme contre révolutionnaire". Pierre GRIMARDIAS était à cette époque Pharmacien Droguiste à Lyon et demeurait Rue de l'Enfant-qui-Pisse à Lyon.

(Sources : Les tribunaux criminels et la Justice révolutionnaire en Auvergne. M. BOUDET 1873)

Ch. P. GRIMARDIAS

A 1191 GRIMARDIAS (69)

Recherche tous renseignements : Ascendants, descendants, dates de ° x + de :  
Gilbert GRIMARDIAS ° à Maringnes. Il était négociant à Lyon le 27 Vendémiaire An 3 (9.1794).

(Sources : Certificat délivré par les membres du Conseil Général de la commune de Maringnes. Série L. liasse 6344. Archives Départementales du P. de P. (63)

Ch. P. GRIMARDIAS

A 1192 JALADON

Quartiers, et proches parentés, de Marguerite JALADON ° Pionsat (63) 1.7.1785. + Montluçon 14.7.1816(?), fille de Gilbert JALADON et de Charlotte PRADON. Elle x Aimé-Raymonde FOURNIER-SARLOVEZE, capitaine de dragons. receveur des finances (1780-1852). Je crois savoir qu'une famille JALADON est traitée dans le fonds Imberdis (A.D. 63).

M. de Carrère

A 1193 MONESTIER (63)

Recherche tous renseignements sur Claude MONESTIER, marchand de Saint-Pardoux le Tour(63) dont la fille Anne MONESTIER épousa entre 1690 et 1700 (où?) Jean Baptiste MONLOUYS originaire de Saint-Exupéry (19) mais domicilié à Port Dieu (19) vers l'époque de son X.

Gabriel DUBOIS

A 1194 MOURGUES

Le Fonds Paul le Blanc, conservé à la Bibliothèque Municipale et Universitaire de Clermont-ferrand, contient un article sur Michel MOURGUES, sous la référence : B 1225 751-767

Je serais très intéressé par ce qui peut être dit dans cet article sur les attaches familiales du personnage, et surtout sur le lieu et la date de sa naissance à l'exclusion de ce qui a trait à la carrière, bien connue, de ce célèbre Jésuite, mort à Toulouse en 1713.

Guy de LONGEVIALLE

**NDLR** : A tout hasard, sans savoir si cette famille a une origine commune, nous signalons que Mme G. HYPOLITE (adh.n°2), 5, rue Rosalie 91230 MONTGERON a étudié la famille MOURGUES de LA FAGE, de BLESLE(43), sur 5 degrés de 1615 à 1750.

A 1195 PASCAL (63)

Je cherche à relier à généalogie publiée, la famille PASCAL de la région VIVEROLS(63) SAUVESSENGES(63), notamment :

- Mathieu PASCAL x Septembre 1684 Marie GAY de MAYAUX (paroisse de SAUVESSENGES)
- Me PASCAL notaire à VIVEROLS d'environ 1684 à 1699
- Mathieu PASCAL le février 1686 à SAUVESSENGES. fils de Mathieu et Marie GAY, fs Mathieu PASCAL aïeul (3 générations de Mathieu PASCAL) m. Marie GRAND de MAYAUX.
- Antoine PASCAL cité comme exploitant une terre à POLAGNIER (paroisse de SAUVESSENGES) seigneurie de VIVEROLS en mars 1712 (dans acte de constitution d'un titre clérical de Claude GAY)

Jean GAY

A 1196 de LA PAUZE

Tous renseignements sur la famille de LA PAUZE alliée des DU PALAIS, 1ers Seigneurs de BEAUVEZEIK (complétant ceux de Chabrol et Remacle que j'ai déjà) cette famille est différente des du BOIS de la PAUZE ou POZE qui a appartenu à le Sénéchaussée de Riom.

Mme. Bernard GASTINEL

A 1197 POINTU (63)

Je recherche trace à Paris ou banlieue proche. années 1900 à 1940. de :

- POINTU Anne (ou Annie) ° PUYGUILLAUME (63) le 25.8.1860, s'est peut-être mariée en région parisienne après 1905.

- POINTU Jeanne ° PUYGUILLAUME 1866, célibataire - Si possible lieu et date décès ?

M. Mme. Jean PETIT

A 1198 RATTAT

Asc. Jean R. + 13 messidor an XIII Vernines 63210 °° Marie BRUN + 12.06.1808 v.  
Peux faire recherches en 35-75-78 pour personne s'intéressant à ma question.

René Schuhler C.G.A.

A 1199 de RAVEL (63)

Recherche tous renseignements sur la famille de RAVEL

R.I.G.

A 1200 de La ROCHE AYMON

Quartiers du Cardinal Charles-Antoine de LA ROCHE-AYMON, quand Aumonier de France (1697 + 1777), fils de Renaud, Nicolas et de Geneviève-Françoise DE BEAUDRY DE BIENCOURT. La soeur du Cardinal épousa en 1706 François II de Lastic.

Mme. Bernard GASTINEL

A 1201 TOUTTEE (63-03)

Quartiers de Pauline TOUTTEE, et proches parentés, née à Riom 19.3.1813, + Montluçon 17.3.1882, fille d'Anable Touttée et de Marguerite FAVARD d'ALBINE. Elle x à Montluçon 24.2.1835 Joseph-Aimé-Achille FOURNIER-SARLOVEZE, pdt. tal. civil de Montluçon.

M. de CARRERE

A 1202 TRAPE

Je serai reconnaissante si vous pouviez m'aider en demandant aux membres de votre Société de me donner de l'information en ce qui concerne mon arrière-grand-père :

M. Emile Trapé, qui travaillait comme surveillant d'une plantation de tabac en Sumatre de 1887 jusqu'à 1895. Je voudrais bien recevoir des renseignements sur son lieu de naissance, dates de naissance, de mariage, de mort et sur son testament, ses parents, etc.

V.K. WOODWORTH

Pantygwair-Isaf, Halfway Bridge, Bangor, Gwynedd LL57 3AX, North Wales, Great Britain.

- Bouteille à la mer jetée par notre ami anglais (ou gallois!) Mais cet Emile Trapé est peut-être connu d'un généalogiste auvergnat.

A 1203 VERDIER (63)

Je recherche ° de François VERDIER marié à CHARREY(21). Sur son acte de mariage, il est indiqué: fils de Jean VERDIER et Jeanne FORT ? de St. SATURNIN de la Ville d'YLLION ?? en Auvergne Diocèse de CLERMONT (63).

- et renseignements sur ses parents.

Mme BREARD

REPONSES DU C.G.H.A.V.A 159 MICOLON (voir également 12/33 et 22)

Je signale dans le bulletin du CEGRA (Gén. et Hist.) n°39 : quartiers de René BRAS :

- Anne MICOLON (° Nervieux 16.5.1750, + N. 12.2.1824) x 28.2.1774 N. Jacques THIVOLET, cultivateur.

Pascal CEDAN

A 192 MARCLAND : (voir également n°14)

Quelques notes sur cette famille de CUNLHAT (63).

1) M. Marcland, percepteur à CUNLHAT fut révoqué en 1816, ses opinions royalistes ayant apparut peu certaines.

2) M. MARCLAND, juge de paix à CUNLHAT, révoqué en 1816, "jacobin outré...ayant osé dire, dans l'inter-règne (les Cent-jours) qu'il fallait faire périr tous les nobles et tous les prêtres" et qu'il en attendait l'ordre (A.D. puy-de-Dôme, M 087. rapport du 09.01.1816).

Après avoir pensé le remplacer par PELLET, bientôt nommé juge à AMBERT, puis par le docteur en médecine Jean Fourney, c'est son frère, Joseph MARCLAND, qui lui succéda. Il était royaliste!

Trop peu proche du gouvernement de la Restauration, le 3° frère MARCLAND, prénommé Benoît, qui était maire de CUNLHAT fut également révoqué. On lui reprochait, en particulier, son amitié pour le conseiller de préfecture NICOLAS, membre éminent de l'opposition "jacobine" sous la 1° restauration des Bourbons. Benoît MARCLAND est dit, en 1810, dans une statistique personnelle de l'arrondissement d'AMBERT établie par le sous-préfet, Pierre POURRAT-MATHIAS : "propriétaire, notaire impérial, maire à CUNLHAT, y résidant, 3000 francs de revenus. Probe et remplissant bien ses devoirs, peu porté aux idées exagérées, il a été tranquille dans la Révolution. Ses opinions politiques l'attachent au gouvernement impérial!" (A.D. Puy-de-Dôme, M 087). Autres temps, autres jugements !

Le seul royaliste des trois frères, Joseph MARCLAND, qui avait épousé une PELLET, est considéré, dans un rapport de fin septembre 1830 (A.D. Puy-de-Dôme, M 01514), ainsi que M. Pierre-Etienne de la BROSSE (1776/1850), juge de paix à OLLIERGUES(63) comme un royaliste attaché à la branche aînée des Bourbons, chassée du trône de France en la personne du Roi Charles X en juillet 1830.

3) Sous le Second Empire, la famille MARCLAND-HIVER, de CUNLHAT, qui avait occupé "tous les emplois dans la commune", puis mise à l'écart une fois l'ordre rétabli après la Révolution de 1848, en avait gardé une "haine contre le gouvernement actuel", critiquant les ordres de l'autorité et essayant d'ins-

pirer les mêmes principes à la population. Les MARCLAND-HIVER passaient pour républicains (rapport de 1853, A.D. Puy-de-Dôme, M 099).

Thierry REMUZON

### A 304 TEISSEDE (63 et 15)

Ayant longtemps "patiné" sur le ménage TEISSEDE-RIGAULT pendant plusieurs années, j'avais posé la question, mais malgré l'obligeance des collègues ayant répondu, la situation restait bloquée. Elle vient de se débloquer grâce à l'obligeance d'un lecteur rencontré aux A.D. Puy-de-Dôme, Mr. Jean-Marie FAURE. La difficulté était la suivante : il s'agit d'une famille notable, mais aucun contrat de mariage en 1 C bis aux A.D. 63, ni à Champeix, ni à Besse, et bien sûr pas d'acte de mariage.

Mr. FAURE a retrouvé cet acte à 63 Saint-Dièry, à la date du 8 octobre 1737, et c'est la surprise; on a le sentiment d'un mariage à la sauvette, l'acte n'est même pas filiatif; les époux sont dits tous deux du diocèse de Saint-Flour.

On s'explique un peu la chose avec la première naissance à 63 Saint-Nectaire, six mois après les noces. Puis le régime de croisière s'établit, et nos bourgeois vivent bourgeoisement. Peut-être, lorsque la jeune fille se trouva enceinte, fut-elle priée d'aller ailleurs; elle s'appelait RIGAULT, et ceux-ci pullulaient dans la région de Saint-Nectaire. Les choses durent se rétablir quand les gens du Cantal se furent un peu calmés.

Autre anomalie : Antoine TEISSEDE fut notaire. Le 28 mai 1738, son premier acte est enregistré à Champeix (1 Cbis), puis plus rien jusqu'au 9 septembre 1738, date à partir de laquelle les actes sont enregistrés régulièrement.

Chose curieuse, aux Archives nationales, en V<sup>1</sup>, on ne trouve pas les lettres de provision.

Enfin, un acte Saint-Nectaire du 24 juillet 1740 indique, si je l'ai bien lu, que Antoine TEYSSEDE serait originaire de 15 CEZENS (difficile à dire).

A la date de baptême déduite de l'acte de décès, j'ai vu CEZENS en 1712. J'ai trouvé Antoine TEYSSEDE le 17 septembre 1712, fils de Jean TEYSSEDE et Jeanne ROUCHES, ceux-ci mariés au même endroit le 22 novembre 1708. Un collègue cantalien pourrait-il me procurer le texte de ce dernier acte. Merci d'avance.

Raymond JOSSE

Attention, la réponse demande l'aide des Cantaliens.

### A 592 BOUSSAT (complément réponse du n°22)

2 - Adrien BOUSSAT °10/9/1793 la Chapelle-Agnon (63) x 2/8/1813

3 - Marie SUBERT °15/7/1793 Bertignat (63)

4 - Adrien BOUSSAT + ap. 1813

5 - Antoinette FAYET

6 - Louis SUBERT

7 - Anne FOURNET

Pierre L. POUZET

### A 755 de LA BROSSE / CHATEAU de LA FAYE

- Complément à réponse de M. Henri PONCHON in "A moi Auvergne" n°26, p.40

En fait, après Hermet de LA FAGO (c.1277), ses successeurs portent immédiatement le nom de MONTRAVEL: Guill. de LA FAYE, peut-être fs. d'Hermet, était dès 1311 et en mars 1316 n.s. dit "PELAT DE MONTRAVEL"; il épousa Marguerite de MARCILLY. A cette époque, la FAYE était une simple maison forte sans justice (étant de celles d'Olliergues et d'Aubusson). L'un des plus importants personnages de la lignée fut Guillaume de MONTRAVEL, dit l'HERMITE DE LA FAYE, qui fut un homme de guerre renommé et également conseiller chambellan du roi. Il rebâtit LA FAYE, déjà en ruine, et agrandit sa censure. Le sgr. d'Olliergues lui accorda en 1374 basse justice jusqu'à 60 s.: cela n'était évidemment valable que pour la partie de LA FAYE mouvant d'Olliergues, la partie mouvant d'Aubusson (rive droite du ruisseau) resta en toute justice d'Aubusson au moins jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> s. Les deux fils de Guillaume furent sans doute tués à Azincourt, sans hoirs. Leur soeur aînée apporta la FAYE aux BOULIER DU CHAROIOL par son mariage avec Guillaume du BOULIER. C'est en 1529 que Jean BOULIER légua LA FAYE à son petit-fils Christophe DE CALARD.

A noter que les MONTRAVEL al. MONTREVEL de LA FAYE apparaissent à l'époque où disparaissent des documents les MONTREVEL du Livradois, connus depuis ca.1080; dernière mention en 1288. Coïncidence ?

Pierre L. POUZET

### A 868 GAY

J'ai passé une semaine à USSON VIVEROLS EGLISOLLES...travaillé un peu dans les mairies de ces communes à leurs heures d'ouverture.

J'ai pu constater la prolifération des familles GOLFIER et GAY, DESOLMES, DAURAT, BREUIL, CHAPUIS, GUERRIER..., et autres. J'ai une mention spéciale à adresser à la secrétaire de mairie de SAUVESSANGE qui nous a permis de travailler en dehors des heures d'ouverture.

I - Etienne GOLFIER; meunier au CHIEUX, paroisse de SAUVESSANGES sur la rivière de l'ANCE

X Jeanne DESHOLMES ( + 27.09.1768 à USSON )

d'où :



- 1 André ° 1727
- 3 Françoise ° 28 octobre 1737 + 7 mars 1739
- 4 Anne ° mars 1739 + 18 juin 1746
- 2 Jean ° 7.11.1735 + 21 décembre 1811 qui suit
- 5 Jean ° 6.8.1741

II - Jean GOLFIER ° 7 NOV. 1735 SAUVESSANGES + Noyé dans l'Ance le 21.12.1811

X Françoise CORNEILLE + 13 fév. 1792

- 1 Jeanne ° 26.4.1763 + 4 sept. 1763
- 2 Anne-Marie ° 1765 + 8 Juin 1769
- 3 Claudine ° 7 Juin 1769 + 1770
- 4 Antoine ° 3 Mars 1771 + 20 Fruct AN XIII Sauvessanges (36 ans) qui suit

III - Antoine GOLFIER X USSON 11 sept. 1792 avec Agathe Marsanne (dentelière)

- 1 Jeanne Henriette ° 1798 + 13 oct. 1817 célibataire
- 2 Jean Baptiste ° 3 Messidor AN 2
- 3 Simon ° 25 Frimaire AN 14 + 17 mai 1806

Antoine sera témoin au décès de Marie-Rose GAY ° 22.5.1787 comme COUSIN  
+ 12.2.1789

Je voudrais trouver des détails sur l'ANCE ses meuniers, sur les laboureurs, charpentiers, grangiers...  
métiers de cette époque, style vie quotidienne.

Jacques GOLFIER

A 886 DE PONS DE ROCHELY (complément à réponse de M. Thierry REMUZON in "A moi Auvergne" n°26, p.46)

On peut rajouter cette généalogie abrégée :

- I. Antoine DE PONS, c. 1469, dont :
  - II. Amur de PONS x Marguerite de SARLANT, dont :
  - III. Michel de PONS x Charlotte de BESSE, dont :
  - IV. Jean de PONS (le degré I dans la réponse de M. Thierry REMUZON) x 1573 Marie CONSTANT.
  - V. )
  - VI. ) cf. réponse de M. Th. REMUZON
  - VII. (non mentionné) Claude de PONS x 1641 Marie de MONTAIGNAC. dont six fils morts jeunes sans postérité.
  - NB 1. Une fille de Michel de PONS (degré III) x Louis REYNAUD, sgr. du Grippel, de la Roye et du Teillet (63 Marat). Les RAYNAUD portèrent par la suite le nom de REYNAUD-DE-PONS (cependant, la seconde épouse de Louis REYNAUD était également une de PONS (DE LA GRANGE). D'autre part, une famille de PONS avait possédée le Grippel dès 1523.
  - NB 2. Il y eut dans cette région plusieurs familles (DE) PONS, dont il est difficile de démêler les branches et les parentés; leur histoire comparée reste à écrire: il s'agit, au moins, des suivantes :
    - les PONS, verriers et vassaux fiefés de Thiers, connus depuis 1304 jusqu'en 1396: famille de verriers anoblis
    - les PONS de LA RIGAUDIE al. (?) DE ROCHELIS.
    - les PONS DU GRIPPEL
    - LES PONS DE LA GRANGE (63 Vertolaye); Béraud PONS délivra en 1440 une charte aux habitants de Bétonnasse et de la Roye; il parle de ses prédécesseurs.
    - les PONS DE LA GRANGE (d'Ambilhon)
    - les PONS DE LA VERPILLERE.
- Qui peut aider à défaire cet imbroglio ?

Pierre L. POUZET.

A 917 BOUCHE / LABOUDIGUE(63)

- 3) BOUCHE Marie - ° 18/11/1874 à TALLENDE (63) - + 3/4/1962 à Ivry (94)
- 6) BOUCHE Jean - ° 10/2/1842 à CLERMONT-FERRAND (63) - x 7 février 1869 à TALLENDE (63)
- 7) LABOUDIGUE Claudine Philomène - ° 9 janvier 1848 à Vaux en Bugey (01)

LEURS Enfants

- Henri ° 20/5/1868 à CLERMONT-FERRAND (83)
- Suzanne ° 1871
- Marie ° 18/11/1874 à TALLENDE (63)

- 13) BOUCHE Anne - ° 4/12/1818 à St. AMAND (63) - Mère Célibataire
- 14) LABOUDIGUE Jean - ° 1810
- X
- 15) GIGOLET Marie Joseph Appoline
- Les enfants

- Claudine Philomène ° 9/1/1848 à Vaux en Bugey
- Alexis ° 1/2/1847 à Vaux en Bugey (01)

- 26) BOUCHE Thomas - °1776  
X
- 27) TERRINGAUD Françoise - ° 1781 à AUBIERE (63) - + 27/3/1855 à St. AMAND-TALLENDE (63)  
Les enfants  
Ligier ° 10/3/1808 + 9/4/1808  
Marie ° 10/3/1810  
Suzanne ° 26/12/1813  
Anne ° 20/3/1816  
Anne ° 4/12/1818  
Catherine ° /10/1825 + 12/12/1825  
Marguerite ° 1822 + 10/4/1823  
Tous ° à TALLENDE (63)

Paul SERRE (n°42) P.C.C. par M. Rolland LEFEVRE (n°615) que nous remercions vivement de nous avoir adressé un double de cette réponse.

#### A 920 BROUILLET

J'ai rencontré des B. qui étaient en réalité des BOURLHON(NE), p. ex. :

- I. Damien B. x Anna HERITIER, dont :
- II. Vital B. (°ca.1570. + le Poyet (Ambert) 25/12/1625) x ca.1599 Anna COUDERT, dont :
- III. 1) Jeanne ° Poyet-Marraud (Ambert) 1/3/1610 x ca.1630 Durand PAULIN  
2) Anna ° Poyet-Marraud 12/3/1601 x ca.1621 Damien QUIQUANDON

P.L. POUZET

#### A 922 CHASSAIGNE (63)

Jean CHASSAIGNE épouse Louise de VISSAGUET vers 1635. On le trouve en 1638 comme procureur d'office au baillage d'ARLANC puis en 1652 Lieutenant général au baillage et chatelain de Montravel.  
Claude CHASSAIGNE, né vers 1690, est Avocat à la cour et Bailly de la ville d'ARLANC, marié à Marie Anne Claudesolles. En 1740, on trouve une lettre du Sieur CHASSAIGNE informant l'intendant que Jean VELLAY l'un des principaux Boulanger de cette ville est condamné à une amende pour avoir vendu le pain blanc un liard la livre au dessus de la taxe. Se refusant à payer, VELLAY se répand en injures contre le bailly et déclare "Que ceux qui voudraient manger le pain n'avaient qu'à le faire". On donne l'ordre de mettre en prison le Sieur VELLAY. Il est décédé avant 1748. Jeanne CHASSAIGNES, sa fille, épouse le 23/11/1732 à ARLANC Pierre MONGHAL, Sgr. de DUMAS, bailly de St. BONNET le CHASTEL et autre Justice. Pierre CHASSAIGNES, Mathématicien en 1746, épouse la même année Marie Antoinette FAUCHET. Puis on le trouve en 1757 comme Procureur d'ARLANC. Claude François CHASSAIGNES Bourgeois de la ville d'ARLANC, habitant Chassagne, Sgr. de BEST, marié à Madeleine EXBRAYAT puis à Anne de VISSAGUET, décédé en 1786.  
Source : Registre de catholicité de la paroisse d'ARLANC.

Gilles PREVOST

#### A 960 Phénomènes Extraordinaires

Copie d'un texte dont la photocopie était assez faible et difficilement lisible. La relation de ce Phénomène se trouve dans les registres paroissiaux de la Commune de RENE(SARTHE.72) aimablement mis à ma disposition par Monsieur le MAIRE et l'instituteur du village. Le maire ayant communiqué ce texte à des scientifiques, il lui aurait été répondu qu'il devait s'agir d'une "AURORE BOREALE"??????.

Le Curé de RENE semblait se plaire à donner des détails sur la vie de sa paroisse et à relater tout évènement qui s'y déroulait; c'est ainsi qu'avec forces détails on trouve la relation (sur 8 pages) du grand froid de l'hiver de l'an 1709, qui commença le 6 Janvier et dura 17 jours.

D'un Phénomène.

" Il parut un Phénomène dans cette année 1726, assez surprenant. Ce fut un samedi 26 du mois d'octobre, troisième jour de la lune, sur les neuf heures du soir; le jour avait été assez serain, et la nuit était fort calme. L'on vit tous d'un coup paraître dans le ciel une lumière qui surprit, le ciel parut tout en feu et l'on voyoit partout comme des Bouillons de feu s'élever de l'horizon jusques au zenit ou centre du ciel avec une Impétuosité surprenante, le mouvement étoit cependant plus grand depuis l'est jusqu'au sud, et les tourbillons de matière enflammée se succédoient les uns aux autres avec tant de rapidité qu'on en étoit surpris; des autres côtés les mouvements étoient moindres. On voïoit entre l'ouest et le nord une grande bande large et toute rouge qui paroissoit sans mouvement, et s'étendoit depuis l'horizon jusqu'au zenit. Ce spectacle dura pendant une heure et demie, et ne finit que entre dix et onze heures. Quelques personnes s'être aperçus que la matière etherée??? ainsi enflammée rendoit une odeur désagréable, mais l'air étoit si agité quoi qu'il ne fit point de vent, qu'on en sentoit aisément l'impression. et que ceux qui avoient le sentiment des membranes du Cerveau tant soit peu vifs s'en trouvoient incommodés. pendant que cette merveille dura. on voyoit clair presque comme en plein jour, et tout se passa sans qu'on entendit dans l'air aucun bruit ni qu'il parut dans le ciel aucunes figures que celles des lames de feu qui s'élevoient, si tôt que le phénomène eut disparu le ciel redevent calme. les étoiles parurent ??? et tout se trouva dans le même état qu'auparavant. on avoit vû la même chose le matin de ce même jour quelque temps avant que le jour paruse ??..mais le Phénomène n'a-

voit pas duré si longtemps."

Henri AULAGNE

A 989 GROSLET

Erratum dans réponse publiée : 4 Pierre GROSLET ° ca.1634 ( et non 1724 !! ).

Pierre L. POUZET.

A 1002 POINSSON / MIALLE

"POISSON Jean et autre Jean(ou POINSSON...) fils à feu autre Jean et défunte Catherine VIDAL(+ en 1739) originaire journaliers hants du lieu du Cerf par <sup>ssé</sup> de Cht. le jeune à présent résidants à montfort par <sup>ssé</sup> du Vernet, d'une part et François MIALLE et Antoinette GOUNICHE sa femme de LUY autorisée, et sous leur autorité, Marie et Anne MEAILLE leurs filles laboureurs hant de lieu de lhairat, par <sup>ssé</sup> du Vernet, etc..."  
Contrat de mariage du 16/09/1743 devant Me Chandessolle au Vernet. Jean I et Marie font partie de mes ancêtres (8ème génération). Je possède quelques renseignements supplémentaires ci-après

POINSSON Jean, lab <sup>r</sup> , fils de Balthazar X Catherine VIDAL, fille de + Germain et ° env. 1684, + 1739	Mariage <hr/> le 10/02/1706 <hr/> à CHAMPAGNA	Témoins : BOYER Amable VIDAL Mathieu VERNET Antoine
---	---	---

Un POINSSON Amable, dernier fils °(30/03/1701) de Balthazar et Anne VIGERIE a épousé Anna POUYET en 1721

Il se pourrait que Anne VIGERIE soit aussi la mère de Jean ?

Jean et Catherine VIDAL ont eu (au moins) 8 enfants

- Etienne 21/02/1707      - Jean (1) 18/04/1711      - Marguerite 9/06/1715      - Pierre 27/07/1719  
- Balthazar 21/02/1709      - Jean (2) 4/08/1713      - Jean (3) 1/06/1717      - Anne 25/03/1722

J'ai noté, ne serait-ce que sur des "répertoires" de Notaires (lorsqu'ils existent), par ex :

- x MEAILLE Martin de la GEMESTE Psse. du Vernet et Marguerite GOUNICHE EN 1691  
est-ce là les parents de François ?

- Inventaire des biens de + VIDAL Germain labour. Cht. le jne. pour Agathe GIMEL. 2 filles et 1 garçon.  
Armand BUFFET

A 1028 Enigme Héraldique :

Dans le n°28(2° trimestre 1984) d'"A moi. Auvergne!", la question parue sous ma signature et sous le n° 1028 comporte une erreur grossière... Les d'Arcy d'Ailly n'ont jamais porté 'fascé de gueules et de sinople"... mais leurs armes représentaient trois arcs disposés verticalement sur l'écu. Celui-ci, surmonté d'une couronne de comte et ayant deux lions pour tenants. J'ai été abusé dans l'attribution du blason fascé aux d'Arcy d'Ailly par le fait qu'il est sculpté dans la pierre au-dessus d'une petite porte sud de l'église de JOB(63), dite porte des d'Arcy et qui aurait été percée au XVIII° siècle. En fait, il semble que ce dernier point soit erroné.

Le blason fascé se retrouve dans l'église, sur une pierre tombale, et sur une clef de voûte(en couleur, cette fois). Il comporte 5 pièces. A quelle famille a-t-il pu appartenir ? Sans doute à celle des seigneurs de Job au moment de la construction de l'église fin XV°-début XVI°. J'ignore cependant qui ils étaient. Avant les d'Arcy d'Ailly (XVI° siècle-1775), les faure de Combris (Austremoine et ses fils) furent sgrs. de JOB et MONTRODEZ(années 1520/1550), mais avant ? Un de Châteauneuf possédait MONTRODEZ en 1504. Etait-il seigneur de JOB également ? Ces armes pourraient-elles appartenir à des CHATEAUNEUF ? Le moindre indice pourrait me donner une piste. Merci d'avance...

Thierry REMUZON

A 1033 ACHARD (63)

Rencontré les suivants :

- Dophine A., c. 1674/76/80 x Jean MICHALOT, fs de Jean, maistre chasteur au Suc (Bertignat 63).
- Françoise A., c. 1657 x Me Barthélemy SAUVAGEON, notaire et praticien, greffier au baillage de Bouthonnargues, résidant à JOB.
- Pierre A., + av. août 1696, de la Collange (63 Chapelle-Agnon), père de Jeanne A. x 63 JOB 7/8/1696, Jean BEAL, fs d'Antoine.
- Maris A. x ca. 1780 Antoine PACROS

Pierre L. POUZET

A 1042 BRAVARD :

Claude-Pierre BRAVARD, °1751, serait-il le même que Claude BRAVARD VIMAL. "négociant, membre du conseil général du Puy-de-Dôme, habite Arlanc. 20 000 francs(de revenus). Honnête homme, bon père de famille et considéré, s'occupant beaucoup d'affaires et peu de politique. confiant difficilement sa façon de penser. Paroissant attaché au gouvernement, 2 garçons, 28 ans, marié, négoce, et 22 ans, esprit borné, et une fille. 25 ans, mariée"... cité dans une statistique personnelle de l'arrondissement d'Ambert

établie en 1810 par Pierre POURRAT-MATHIAS, sous-préfet. On peut la consulter aux archives départementales du Puy-de-Dôme sous le n° de liasse : M 087.

Je dispose, en outre, de quelques renseignements de nature politique sur un certain nombre de BRAVARD originaires d'ARLANC et lieux voisins, qui jouèrent un rôle dans la vie politique locale au XIX<sup>e</sup> siècle. Je suis tout disposé à les communiquer à M. Gilles PREVOST, s'ils ont un quelconque intérêt pour ses recherches concernant les BRAVARD.

Thierry REMUZON.

#### A 1042 BRAVARD (63)

Probablement du même estoc :

- Claude B., marchand dentellier à Arlanc x 1718 Anne-Marie GOURBEYRE, fa de Claude et de Marie-Claudine DUPUY.
- Alexis B., frère du précédent x 1718 Marie-Claudine GOURBEYRE, soeur de la précédente: il était également marchand dentellier à Arlanc.

Une famille BRAVARD, qui a pu provigner dans la plaine, s'était établie vers 1740 au village de la Faye-Durif (63 St. Eloy-la-Glacière), mais venant du village de Jaladis (63 Auzelles); on suit cette famille jusqu'à Antoine BRAVARD(+ av. 1740), dont le fs Claude x Auzelles 11/10/1701 Anne POMEL, fa de Pierre Pierre L. POUZET

#### A 1049 DISSARD

On trouve les actes suivants concernant des DISSARD :

##### 1 - à St. Eloy la Glacière

Marguerite DISSARD, fille de André DISSARD et Anne COUPAT, ° 11.04.1882 et + 17.06.1850 à St. Eloy la Glacière, y épouse le 9.09.1840 Jean GLADEL dont 3 enfants.

##### 2 - à Sauxillanges

Antoinette DISSARD, fille de Jean Baptiste DISSARD et Marie RAPARIE, + 23.01.1834 épouse le 10.10.1775 à Sauxillanges Jean GLADEL dont 9 enfants.

##### 3 - à St. Genès la Tourette

Entre 1738 et 1792 on trouve 7 mariages et 10 naissances DISSARD :

- x 12.10.1751 Jean DISSARD (25 ans) x Marie RAPARIE (mineure)
- x 12.10.1751 Jean DISSARD (23 ans) x Marie RAPARIE (21 ans)
- x 22.09.1761 François DISSARD x Magdeleine CHASSAING
- x 06.09.1768 Marguerite DISSARD x Jean FAUGERES
- x 01.10.1776 Anne DISSARD x Antoine ROUVET
- x 01.10.1776 Pierre DISSARD x Antoinette ROUVET
- x 11.09.1787 Pierre DISSARD x Marie BRUGIERE
- ° 05.07.1748 Marie DISSARD
- ° 03.07.1755 Pierre DISSARD
- ° 10.04.1769 Pierre DISSARD
- ° 10.04.1774 Anne DISSARD
- ° 15.02.1777 Claude DISSARD
- ° 11.04.1780 Anne DISSARD
- ° 07.05.1783 Catherine DISSARD
- ° 18.06.1788 Anne DISSARD
- ° 03.06.1790 Marie DISSARD
- ° 23.02.1792 Marie DISSARD

D'après le Colonel ARNAUD l'article publié dans Rivista araldica en 1904, 18 et ss, 485-90 sur la famille DISSARD-CAVARD se trouve à la Bibliothèque Nationale sous la référence (8° K.3525).

Yves L. GLADEL

#### A 1052 GAULTIER / CHAUVASSAIGNES

D'après Ambroise Jardieu in Histoire de La Ville de Clermont-Ferrand :

"Cette famille (Chauvassaignes), est originaire de Vodable (P. de D.) où elle compte de belles alliances et au moins trois siècles de haute bourgeoisie. dans la magistrature du baillage de cet ancien fief des Dauphins d'Auvergne, - Anne CHAUVASSAIGNES épousa, le 22 février 1631, Gaspard Gaultier, Seigneur de Biauzat, chatelain et lieutenant-général de Vodable, fils de Jean et de Jeanne ALBANEL. Jean CHAUVASSAIGNES était notaire à Vodable en 1707.

ALYETTE TRITENNE

#### A 1052 GAULTIER CHAUVASSAIGNES

- 1 - Marie GAULTIER
- 2 - Gaspard GAULTIER  
x cm. septembre 1653 (Vodable Me Albanel notaire)
- 3 - Anne CHAUVASSAIGNES + Vodable 8 novembre 1712 (79 ans)
- 4 - Jean GAULTIER Me Tailleur d'habit à Vodable (partage ses biens, entre ses deux fils, le 08.12.1653

- à Vodable, Me Albanel notaire)
- 5 - Jeanne ALBANEL + avant 1651
- 6 - Antoine CHAUVASSAIGNES, avocat, chatelain de Vodable en 1638.
- x
- 7 - Françoise BURIN (Anne CHAUVASSAIGNES, épouse de Gaspard Gaultier, est dite fille de Françoise BURIN veuve de Antoine CHAUVASSAIGNES le 30 mai 1660 lors du complément de cérémonies de baptême de sa soeur Béatrix).
- 8 - .....
- 9 - .....
- 10 - Ardoin ALBANEL + avant 07.05.1650, marchand à Vodable (vend, le 17 mai 1625, à son beau fils Me Jehan GAULTIER, un chezal de maison)
- x
- 11 - Michelle MALFON (ou MALSANG) (inventaire des biens de son mari décédé - le 07.05.1650)
- 12 - Louis CHAUVASSAIGNES (procès auquel ses deux fils Antoine, avocat et chatelain, et Jean mettent fin après son décès en 1638.)
- (les minutes de Vodable ont été consultées aux Archives départementales du Puy-de-Dôme)

Mais Marie GAULTIER épouse de Jean de FOUGIERE est-elle fille de Gaspard ou de son frère Antoine ?

Michel MESNIL

A 1059 LHOYER / Château de CLERZAT (63)

D'après l'Etat Militaire de France pour l'année 1771 (13<sup>e</sup> édition) par MM. de ROUSSEL et de MONTANDRE  
" Maison du roi

Compagnie Ecossoise des gardes du Corps créée en 1445 Bandoulières blanches.

Uniforme général de la Maison du roi

Habit bleu, parements, doublure, veste et collet rouge. manches en bottes et poches en pattes. agréments. bordé et galon d'argent en plein sur le tout. culotte et bas rouge: bandoulière de soie blanche et argent. galonné d'argent, ainsi que le ceinturon: chapeau bordé d'argent.

Dans la Compagnie Ecossoise, l'équipage du cheval est rouge, bordé d'argent:

Dans les autres Compagnies, il suit la de la bandoulière.

Capitaine M. le Duc de Noailles L.G.

Cap. en survivance M. le Duc d'Ayen, son fils

Lieut. M. de PUJOL

M. le MIS de la Billarderie

M. le Chev. de FRAGUIER

Enseigne M. le Mis. de MONTCHENU

M. le Comte de MUN

M. de FLERS

Exempts:

Brigadiers - Sous brigadiers - Premier homme d'armes de France - Porte Etendards

En quartier à Beauvais. "

N.B. Aucun LHOYER de cité dans cette troupe.

Bruno de FELIGONDE

NDLR. Par pitié et pour la Nème. fois

- NOMS en MAJUSCULES SVP

- Un seul coté de la page et non resto-verso.

- ECRITURE DIFFICILE A LIRE

A 1098 DALMAS

Notre Pdt. a raison d'évoquer les travaux de M. MICOLON de GUERINES.

Ceci dit, ne voulant pas empiéter sur le "domaine" de MM. de GUERINES dont j'apprécie la science généalogie et la courtoisie, je pense cependant qu'il y a confusion de M. PIERRA entre les MICOLON (de BLANVAL ou de GUERINES) et une famille BAILHON du GUERINEI, encore représentée en 1984, au moins par Madame Georges MARIGNIER, veuve de l'ancien Président du Conseil Général du Puy de Dôme demeurant à Joze(63) Enfin qu'est devenu le beau projet d'un m. du cercle à ses débuts, de réaliser une généalogie de la famille TEYRAS ?

Pascal CEDAN

NDLR. Merci de cette utile précision. Quant à la généalogie de la famille TEYRAS (Q.A. 141 et réponses in n°10 12/13 - 19 - 27 et 28) il est sans doute préférable de s'adresser directement à l'intéressé.

M. Laurent CRESP 16, rue GUYNEMER - 75006 PARIS.

A 1105 GOURBEYRE.

Dans Généalogie & Histoire (Bull. CEGRA-INFORMATIONS) N°33 page 14 et N°36 pages 9 et 10 et N°39 page 9 on trouve des réponses plein d'informations sur la famille GOURBEYRE.

D'ailleurs M. Jacquet peut contacter les auteurs, qui sans doute disposent d'informations plus précises et complémentaires.

S'adresser à : M. Gérard FAURE (Secrétaire de Rédaction) 18, rue Roger Radisson - 69005 LYON  
INSTITUT INTERNATIONAL DE GENEALOGIE (FONDATION SCIENTIFIQUE)

Charles de Jong Van Hoeven

#### A 1113 VISSAGUET (43)

Louis de VISSAGUET né vers 1540 écuyer Seigneur de la Chomette, épouse le 3/1/1563 Marie BARBON à ARLANC. Il eut d'une demoiselle "BARRIER" un fils naturel nommé Pierre de VISSAGUET qui est l'auteur de la famille de VISSAGUET établie à ARLANC.

Guillaume de VISSAGUET son fils, écuyer seigneur de la Chomette marié vers 1613 à Louise MOREL de la COLOMBE. Quant à Anne de VISSAGUET née vers 1570 x Claude DOUVRELEUR, je n'ai rien sur elle mais elle pourrait être la fille de Jean de VISSAGUET notaire et greffier d'ARLANC ou de Maître Pierre de VISSAGUET x Marguerite DOUVRELEUR, tous deux fixés à ARLANC avant 1570.

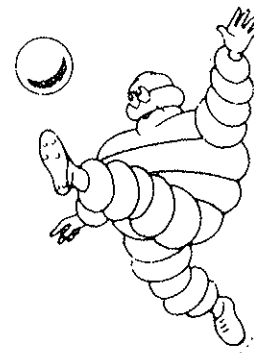
Gilles PREVOST

#### A - 1152 - MICHELIN (63)

Au sujet des ascendances de la famille MICHELIN, il convient de rappeler l'ouvrage de René MIQUEL paru il y a ...25 ans peut-être (?) et dont je n'ai pas noté l'éditeur, sous le titre de "Dynastie Michelin".

On y voyait, si mes souvenirs sont fidèles, les Michelin maîtres verriers à Troyes à l'époque médiévale ou renaissance, puis marchands drapiers pendant plusieurs générations. Au XVIII<sup>e</sup> ils sont à Paris marchands de soie rue des Bourdonnais; deux frères (déjà !) sont intendants du prince de Conti au Temple. Quant à la suite, je ne m'en souviens plus.

Melle M. de MONTAIGNAC.



#### MICHELIN :

On trouve ci-dessous quelques quartiers de la famille MICHELIN extraite de l'ouvrage ci-dessus qu' à bien voulu nous signaler notre correspondante et dont le titre exact est " Dynastie Michelin " Editions de la Table Ronde 1962. Cet ouvrage donne également de nombreux détails sur cette famille issue de verriers et de maçons de la cathédrale de TROYES.

La Rédaction.

- 1 - Edmond MICHELIN x 1894 Marie Thérèse WOLFF, 5<sup>ème</sup> des 7 filles (!) d'Auguste WOLFF, animateur de la factorie des pianos PLEYEL en 1850.
- 2 - Jules MICHELIN ( ° 1817 + 1870 ), employé aux domaines, artiste peintre, x 1852.
- 3 - Adèle BARBIER ( ° 1829 + 1898)
- 4 - André François MICHELIN ( ° 5.6.1783, baptisé à Saint-Germain le Vicil (à Paris), négociant rubanier x 28.9.1809 à Saint-Leu-Saint-Gilles.
- 5 - Aimée Marie-Françoise CHAMBRY, âgée de 19 ans, sa cousine.
- 6 - Aristide BARBIER ( ° 1800 - 1863 ), notaire, fondateur de la manufacture de Clermont-Ferrand.
- 7 - Marie-Joséphine TERZUOLO
- 8 - Louis MICHELIN, ° vers 1750, notaire, conseiller du Roi, Ecuyer, x vers 1777.
- 9 - Marie Thérèse WATTIAUX ( ° 1757 ).
- 10 et 11 - N...CHAMBRY, négociant, x N....BELLE.
- 12 - Jean Adrien BARBIER, ° 1755, négociant, armateur à Nantes, x à 36 ans le 19.1.1791 en l'église Saint Paul.
- 13 - Geneviève Louise DRENE, 17 ans....
- .
- 16 - Thomas MICHELIN, notaire royal en 1737 au Chatelet de Paris, puis fermier général du Prince de CONTI + à 75 ans le 16.2.1785.
- .
- 18 - N...WATTIAUX, marchand orfèvre de la Cour Lamoignon.
- 19 - N.... de HANSY
- .
- 22 - Clément Louis BELLE, peintre, + 1806.
- .

32 - Pierre Guillaume MICHELIN, huguenot, marchand tanneur, bourgeois de Paris, + à Londres le 1.3.1696.

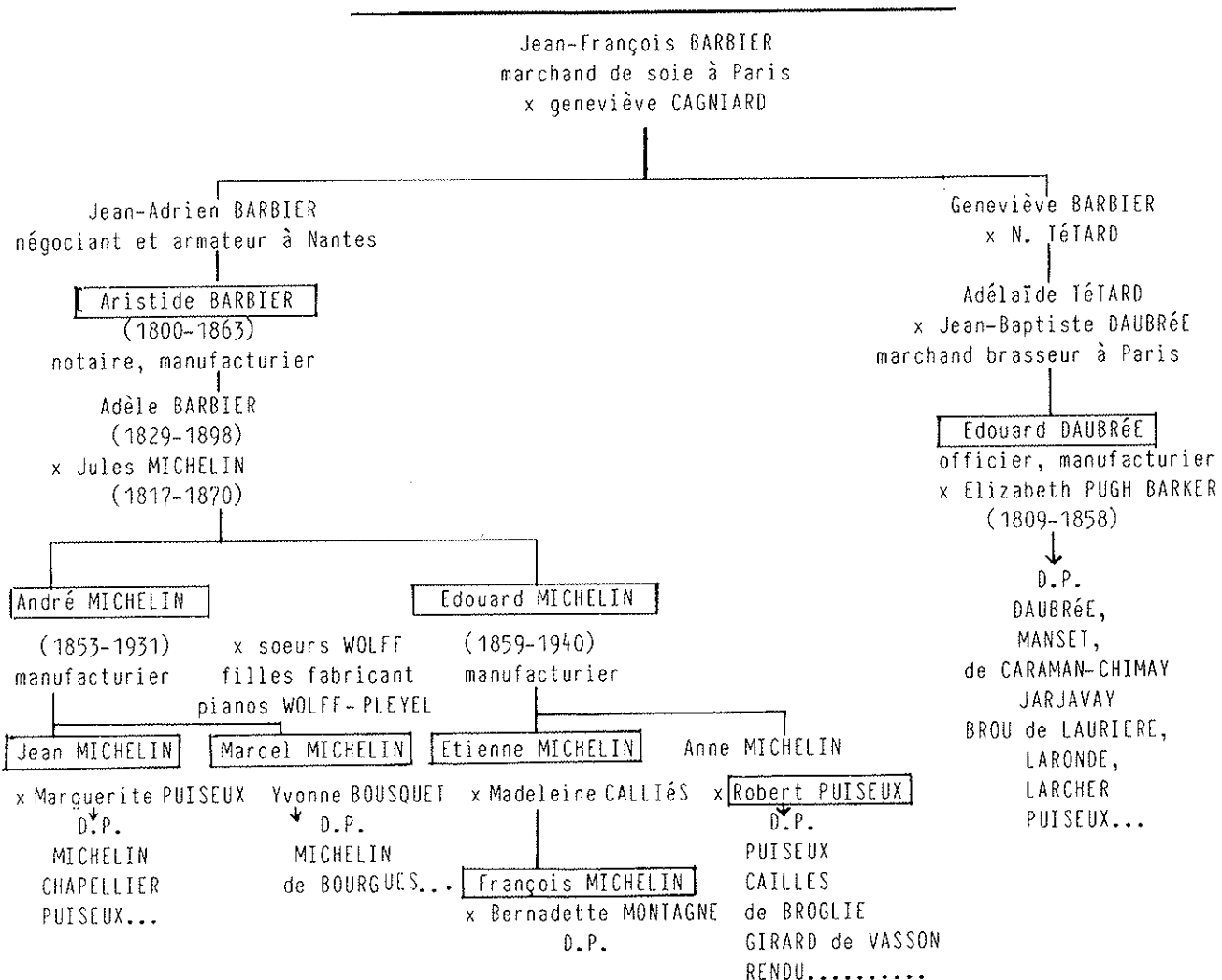
P.C.C. " Héraldique et Généalogie " Juillet-Août 1976.

## MICHELIN

Sur les MICHELIN voir R. MIQUEL : " Dynastie MICHELIN " ( la Table Ronde 1962). Les MICHELIN comme les BARBIER et les DAUBREE étaient parisiens au 18ème siècle. Les PUISEUX ne sont pas auvergnats et les CAILLES sont d'origine savoyarde. Sur les MICHELINS de Paris, voir la correspondance dans H. et G. 1984. C'est vers 1830 qu'Edouard DAUBREE (1797-1864), ancien officier et son épouse Elisabeth PUGH BARKER (1809 - 1858) - ( présentée parfois comme la "nièce" du manufacturier Charles MAC INTOSH, inventeur du waterproof) acquièrent un domaine aux Martres de Veyre pour y établir une usine de fabrication de sucre indigène de betterave. Installé à Clermont en 1832, Edouard DAUBREE, associé avec son oncle à la mode de Bretagne Aristide BARBIER (1800-1863) ancien notaire parisien ruiné par la spéculation, diversifie ses productions : sucre, machines agricoles, matériel de raffinerie, chaudronnerie, caoutchouc. En 1837, ils équipent la sucrerie de Bourdon, acquise par le futur duc de MORNY, et seule subsistance en 1985 de l'aventure du sucre auvergnat.

A la mort de ses fondateurs, la manufacture périclita et fut reprise en 1888 par Edouard MICHELIN (1859 - 1940) bientôt associé à son frère André (1853-1931), petits fils d'Aristide BARBIER. C'est en 1889 que les irlandais DUNLOP avaient fait breveter leur système de pneumatique que les frères MICHELIN améliorèrent grandement. En 1892, Charles TERROT remporte le Paris-Brest sur pneumatiques Michelin.

La généalogie ci-dessous, résumé de celle contenue dans l'ouvrage précité n'illustre qu'imparfaitement l'endogamie de la famille.



Pascal CEDAN

MICHELIN (complément sous forme de "Filières", à moins qu'il ne s'agisse "d'Auvergnats en errance"!!)

Au cours de recherches, j'ai trouvé :

Mariage le 5 octobre 1862 à St. Christol les Alès(30) entre Jean MICHELIN, originaire de BOLY (Piémont) °2 oct. 1825, fils de Joseph MICHELIN + 29 Fév. 1836 à BOLY et Madeleine BARDON + 23 Avr. 1852, et Jeanne Louise MARTIN ° 24 février 1829 à ELOY, Canton de Vaud (Suisse) cuisinière au service à Paris de Dame FROZER de MAUNY, rue Bonaparte, fille de Jean Samuel MARTIN + 30.9.1832 à ELOY et Jeanne Louise SALLAZ + 25 fév. 1834 à Eloy.

Anne TALIGAULT n°405





**CERCLE GENEALOGIQUE et HERALDIQUE de l'AUVERGNE et du VELAY**  
( C.G.H.A.V. )

( fondé en avril 1978 - Association Loi 1901 )

Membre de la Fédération des Sociétés Françaises de Généalogie, d'Héraldique et de Sigillographie (FSFGHS)  
et  
filiale de la LIGUE AUVERGNATE ET DU MASSIF CENTRAL

Membre associé de la CONFEDERATION D'ENTR'AIDE GENEALOGIQUE RHONE ALPES (CEGRA)

Membre fondateur de la Fédération Généalogique et Héraldique du  
Massif Central (FGHMC)

ADMINISTRATION: Bureau:  
Président: Michel TEILLARD d'EYRY  
Secrétaire-générale: Mme. Brigitte ALIZARD  
Trésorier: M. Alain PABIOT

SIEGE SOCIAL: 45, quai Carnot - 92210 SAINT-CLOUD.  
Tél.: 602.02.11 (soir et dimanche)  
(à cette adresse doivent être uniquement adressés les textes des-  
tinés à paraître dans le Bulletin et les échanges de bulletins a-  
vec les autres cercles).

SECRETARIAT: Brigitte ALIZARD - 127, rue Marcadet - 75018 PARIS (Tél. 255.43.99)  
(pour toute autre correspondance, joindre une enveloppe timbrée  
pour les lettres appelant une réponse).

TRESORIER: M. Alain PABIOT C.G.H.A.V. - 57, route Nationale - 92290 SAINT-  
GERMAIN-les-ARPAJON (Tél. 083.02.15)  
(règlement des cotisations - demande de bulletins anciens)

I. SECTION REGION PARISIENNE:

Vice-Président: M. Robert LEOTOING, 47, rue d'Yerres, 91230 MONTGERON (Tél. 903.55.09)

Réunions: Le 1er mercredi du mois à 18h.30 (sauf de juillet à septembre inclus)  
Foyer St. Jacques 61, bd. St. Jacques - 75014 PARIS - Métro: St. Jacques

Bibliothèque: Le jeudi suivant la réunion mensuelle de 12h. à 18h. - Bibliothèque  
de prêt THIERS - 27, pl. St. Georges - 75009 PARIS - Métro: St. Georges.

II. SECTION AUVERGNE et VELAY:

Vice-Président M. Christian de SEAUVE - 8, rue Cardinal de Polignac - 43000 Le Puy  
(Velay) Tél. (71) 09.11.50

CANTAL: M. Louis SARRAUSTE de MENTHIERE - NEPES, 15150 LAROQUEBROU  
(Tél. (71) 62.00.05).

PUY-de-DOME: Mme. B. LEROY - quartier Bellevue 63590 CUNLHAT Tél. (73) 72.20.87  
M. B. GASTINEL - 4, cité Chabrol 63000 Clermont Fd. Tél. (73) 92.76.55

RIOM: M. Jacques NICOLAS Château du Chay 63200 Le CHEIX s/MORGE

HAUTE-LOIRE: M. Christian de SEAUVE (voir adresse ci-dessus)

III. AUTRES DELEGATIONS:

MARSEILLE/PROVENCE: M. Jacques TEILLARD d'EYRY - 43, rue Daumier - 13008 MARSEILLE.  
(Tél. (91) 53.48.21).

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Michel TEILLARD d'EYRY

COMMISSION PARITAIRE DE PRESSE: N° 62.218.  
Dépôt Légal: Avril 1985

IMPRESSON:  
IMPRIMERIE SPECIALE du C.G.H.A.V.